

Matière médicale raisonnée ou précis des médicaments considérés dans leurs effets, à l'usage des élèves de l'Ecole Royale Vétérinaire; avec les formules médicinales de la même école / [Claude Bourgelat].

Contributors

Bourgelat, Claude, 1712-1779.

Publication/Creation

Lyon : Jean-Marie Bruyset, 1765.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/tcutfvc7>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



62186/B

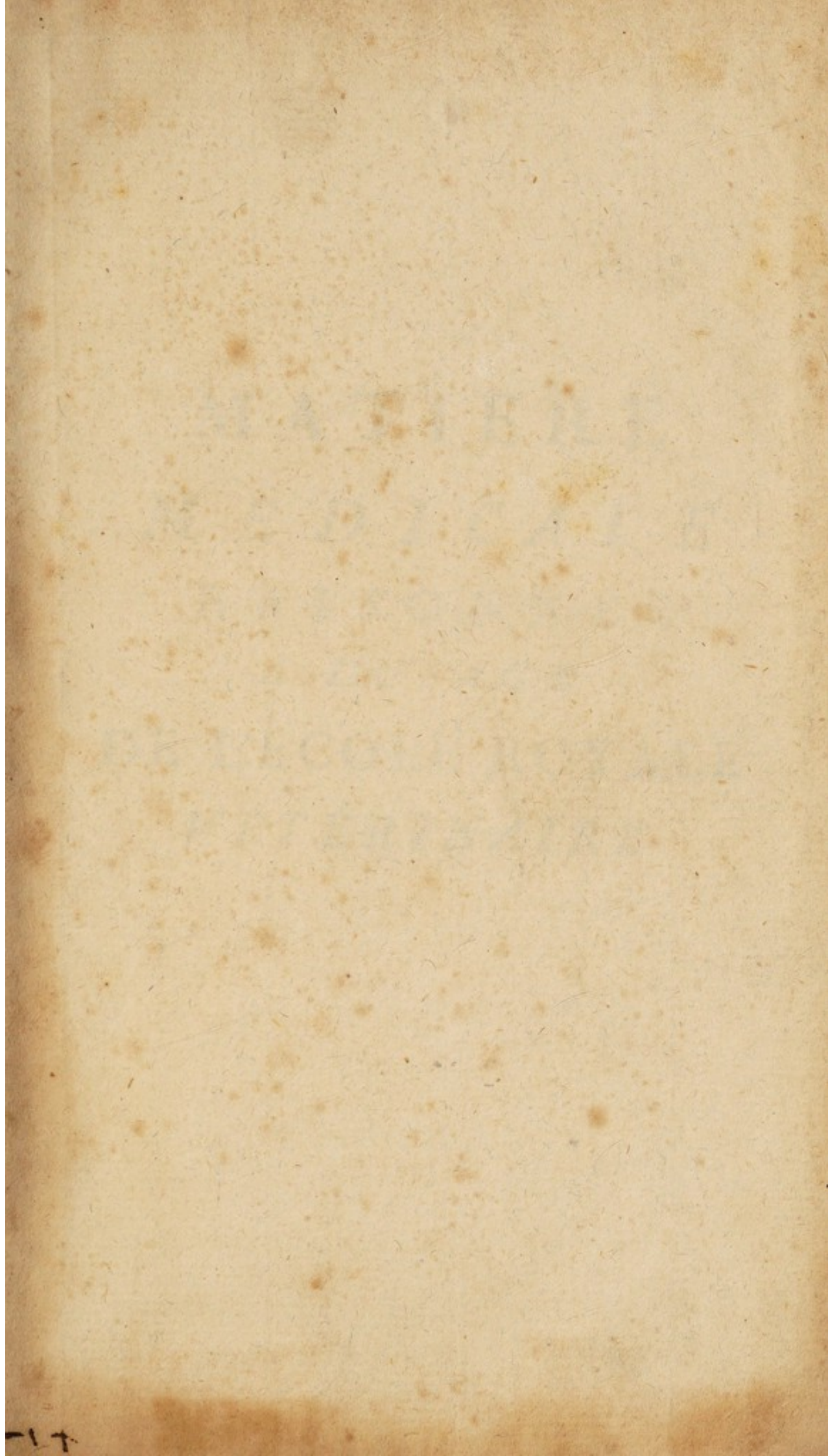
MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

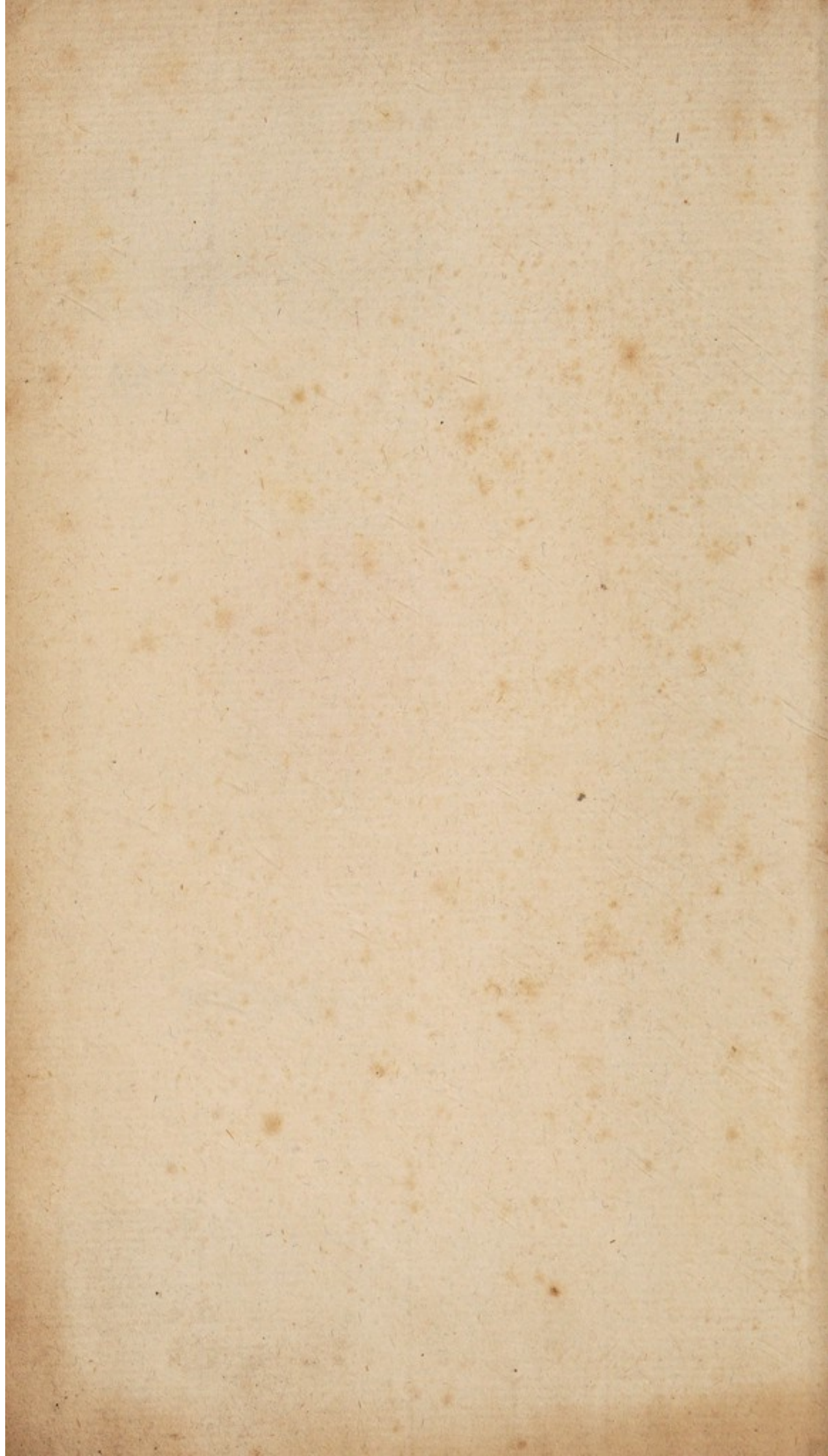


ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

BOURGELAT, C.





MATIERE
MÉDICALE
RAISONNÉE
A L'USAGE
DE L'ÉCOLE ROYALE
VÉTÉRINAIRE.

MATIERE

MEDICALE

RAISONNEE

A L'USAGE

DE L'ECOLE ROYALE

VETERINAIRE

U4

MATIERE MÉDICALE
RAISONNÉE
OU PRÉCIS
DES MÉDICAMENS
 CONSIDÉRÉS DANS LEURS EFFETS,
A L'USAGE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE
ROYALE VÉTÉRINAIRE;
 AVEC LES
FORMULES MÉDICINALES
 DE LA MÊME ÉCOLE.

*Par M. BOURGELAT, Directeur & Inspecteur
 Général des Écoles Vétérinaires, Commissaire
 Général des Haras du Royaume, Correspondant
 de l'Académie Royale des Sciences de France,
 Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles
 Lettres de Prusse, ci-devant Ecuyer du Roi & Chef
 de son Académie établie à Lyon.*




A LYON,
 Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire,
 rue Saint Dominique.

M. DCC. LXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

COMMON MEDICAL SOCIETY OF

*Medicinæ leges naturæ legibus debent esse consen-
taneæ & felix indicatio cui adjutrix natura succurrit,
irrita verò quæ repugnante naturâ tentatur. Fern.
Præfat. lib. 1. Therapeut.*

Les loix de la Médecine doivent se concilier avec
celles de la nature , & le traitement est heureux
lorsqu'elle le seconde , comme l'issue en est malheu-
reuse quand il est contraire à ce qu'elle demande.



DISCOURS ¹ PRÉLIMINAIRE

EN FORME D'AVERTISSEMENT.

L'OBLIGATION dans laquelle se trouvent les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire d'employer un tems extrêmement précieux à écrire des volumes considérables sur les différentes parties de leur art, l'infidélité de quelques-uns d'entr'eux qui ne connoissant pas le prix des momens qu'ils doivent consacrer entièrement à leur instruction, ont osé multiplier les copies des Formules Médicinales pour les vendre tronquées dans les titres, dans la dénomination des mixtes assignés & dans la fixation des doses prescrites : tels sont les motifs qui nous ont déterminé à publier, plutôt que nous ne nous l'étions

proposé , cette foible & légère portion de notre travail.

Nous attendions d'une plus longue expérience la confirmation des effets des médicamens dont nous n'avons néanmoins fait choix que d'après des succès répétés ; nous la desirions sur-tout eu égard à ceux que nous n'avons pas été à portée d'éprouver assez souvent ; nous redoutions le danger de confier à la multitude , déjà trop avide de recettes informes qu'elle s'empresse de recueillir & d'entasser , des moyens aussi nuisibles & aussi destructifs dans ses mains que salutaires dans celles du petit nombre de personnes qui en étudient attentivement la valeur & l'application ; enfin dans l'instant où nous nous efforçons d'asservir la médecine des animaux aux principes solides & lumineux sur lesquels on a jetté les fondemens de la médecine humaine , il nous paroissoit peu convenable d'ouvrir un nouveau champ & de fournir de nouveaux matériaux à l'empirisme.

Contraints par les circonstances à pas-

P R É L I M I N A I R E. iij

fer sur toutes ces différentes considérations & réduits à l'impossibilité de remplir nos premières vues, nous nous sommes livrés à l'exécution d'un plan qui du moins obviendra peut-être à nos craintes.

Un ensemble de préparations pharmaceutiques, quelque bien combinées, quelque réfléchies qu'elles puissent être quant à la matière & quant à la forme, n'offre, pour ainsi dire, qu'une nomenclature vaine & insidieuse, si l'on n'est instruit des suites nécessaires de leur administration, ainsi que de l'ordre & des cas dans lesquels elles doivent être employées; nous avons donc cru ne pouvoir nous dispenser de faire une analyse courte & raisonnée des leçons données sur les médicamens à ceux de nos Eleves que nous avons pu mettre en état de les comprendre, & cette analyse précède ici nos Formules. Les ignorans en la lisant apprendront vraisemblablement à douter; ceux qui cherchent la lumière y trouveront le jour qui doit leur luire, & nous osons espérer que les savans dont les travaux & les soins

s'arrêtent principalement à la conservation des hommes , ne dédaigneront pas absolument un Ouvrage qui , malgré son peu d'étendue , renferme une foule de vérités que nous tenons d'eux-mêmes , & qui toutes conduisent sûrement au grand art de guérir. L'unique mérite que nous ayons est de nous en être pénétrés , & de les avoir appliquées heureusement aussitôt que nous avons connu l'intimité des rapports qui existent entre la machine humaine & la machine animale , rapports qui sont tels que l'une & l'autre médecine s'éclaireront & se perfectionneront mutuellement , lorsque renonçant à un ridicule & funeste préjugé on cessera d'appréhender de se dégrader & de s'avilir en considérant la nature dans les animaux , comme si cette même nature & le vrai n'étoient pas toujours & par-tout dignes des recherches de quiconque sait observer & penser.

Au précis des médicamens dont nous avons sagement tenté de n'apprécier que les effets relativement aux loix des mou-

PRÉLIMINAIRE. v

vemens qui ont lieu dans les corps que nous envisageons, succede une histoire ou une connoissance abrégée des drogues qui font partie des substances indiquées à nos Eleves. C'est une erreur de plus à bannir que celle d'imaginer & de croire que les maladies de l'animal céderont à des mixtes ou souillés d'impuretés, ou sophistiqués, ou artificiels, ou foibles par eux-mêmes, ou corrompus, ou privés de leurs vertus & de leurs forces; ils sont, & ils ne peuvent être généralement alors qu'impuissans & infideles, & d'ailleurs l'augmentation nécessaire des doses en pareille circonstance dans le chimérique espoir de suppléer à l'efficacité qui leur manque, en porte & en fait monter souvent le prix au-delà de celui auquel on pourroit se pourvoir de médicamens dont l'action seroit sûre. Pour prémunir les Eleves contre la surprise & la fraude qui ne sont que trop ordinaires au Marchand, nous avons eu la précaution d'établir dans notre Pharmacie un droguier composé des différentes substances dont ils auront besoin dans le

vj DISCOURS

cours de leur pratique , les unes d'une qualité supérieure , les autres d'une qualité moindre , & les autres si défectueuses qu'elles doivent être absolument rejetées. Au moyen de cette comparaison , ainsi que des observations qu'on y ajoute & dont la connoissance ou l'histoire abrégée dont il s'agit n'est que l'extrait , ils pourront juger d'autant plus sainement du mérite des drogues à mettre en usage , que tous les documens qu'ils reçoivent à ce sujet sont puisés dans les Auteurs les plus accrédités , & spécialement dans l'ineestimable Traduction de la Pharmacopée de Londres. Quant aux détails qu'entraîneroit l'examen des plantes usuelles & auxquels on s'abandonne en leur faisant des démonstrations dans le jardin de l'Ecole , nous ne nous en sommes point occupés. Ils sont l'objet de soins que suggere un zele patriotique qui a bien voulu seconder le nôtre , & le sujet d'un Ouvrage dans lequel le Public trouvera incessamment des descriptions rédigées de maniere à compléter avec celui-ci la Matière Médicale Vétérinaire.

PRÉLIMINAIRE. vii

L'Introduction & le Vocabulaire Pharmaceutique que nous avons placé à la tête des Formules , nous ont paru d'une importance extrême. La connoissance des mixtes médicinaux n'est pas en effet pour nos Eleves la seule à acquérir ; il ne leur est pas permis d'ignorer la forme sous laquelle il convient de les administrer , & ils doivent au moins avoir une idée de la signification des termes les plus familiers aux Pharmacopoles , puisqu'ils le seront un jour eux-mêmes dans l'exercice d'un art qui , selon les apparences , leur demeurera tout entier & ne souffrira point de partage. Que ne nous est-il possible de leur donner aussi aisément l'intelligence de ceux par lesquels on désigne les maladies ! Mais telle est la barbarie dans laquelle nous sommes plongés , qu'il n'en est aucune de celles qui attaquent tant les bêtes à corne que les bêtes à laine , qui ne soit connue dans chaque pays & même dans chaque partie divisée d'une même Province par des dénominations bizarres & différentes. Nous voulions

démêler cet énorme cahos où les noms sont confondus , & les causes & les effets également ensevelis ; nous nous proposons de débrouiller cette matiere en quelque sorte inextricable , pour la présenter ensuite d'une maniere claire & dans une langue qui auroit été commune & pour ainsi dire universelle ; nous avons demandé dans toutes les Généralités des instructions sur les maladies contagieuses & épidémiques des bestiaux & sur celles qui affectent chaque individu séparément & en particulier ; nous desirions qu'on se bornât simplement à nous faire part des symptômes tirés des changemens que l'œil apperçoit dans l'animal vivant & malade & dans l'animal mort , & qu'on joignît à ce récit succinct les noms assignés à ces mêmes maladies , parce que notre projet étoit , en les décrivant & en leur donnant celui qui leur auroit été le plus propre , de rappeler tous ceux qui dans les divers endroits du Royaume leur avoient été déférés jusques à ce jour ; nous le dirons avec douleur , nos espérances ont été trom-

pées , nous n'avons pu obtenir des renseignemens que de quelques Provinces , encore la plupart ont-ils été très-foibles & très-peu satisfaisans , en sorte que notre attente a été absolument en pure perte d'un tems non moins digne des regrets des Elèves que des nôtres.

Nous ne serions point surpris d'être blâmés d'avoir emprunté de la médecine humaine les caractères que nous avons adoptés dans les formules. Plusieurs les regardent , non comme des figures inventées pour s'exprimer par des abréviations , mais comme une écriture mystérieuse & scientifique dont l'emploi n'a d'autre but que celui de dérober aux yeux du vulgaire les secrets de l'art. Tout reproche à cet égard dirigé contre nous ne seroit pas mieux fondé que celui que l'on fait au Médecin , puisqu'aux Tables dressées de ces signes est jointe une explication qui leve ce prétendu voile & que tout le monde peut entendre.

Ces mêmes Formules sont au surplus ici divisées en magistrales & en officina-

X DISCOURS

les. Les magistrales forment deux parties. La premiere comprend les medicamens internes ; la seconde les medicamens topiques ou locaux. En ce qui concerne les remedes à administrer intérieurement , nous nous sommes écartés de l'ordre que nous avons suivi d'après le célèbre Hoffmann dans la considération de leurs effets , pour nous rapprocher de la division ordinaire qu'on en fait , en substances évacuantes & en substances altérantes. Les évacuantes précèdent celles-ci ; chaque classe est renfermée dans un Chapitre particulier qui contient toutes les formes sous lesquelles les remedes qu'elle embrasse peuvent être préparés & donnés ; & pour engager les Eleves & les Lecteurs à se souvenir qu'il faut toujours réfléchir avant d'ordonner , nous avons eu la précaution , au moyen d'un astérisque , de renvoyer de chaque Chapitre à celui des paragraphes ou des articles de notre Matière Médicale raisonnée qui s'y rapporte , & qui en est en quelque façon le commentaire. Les doses que nous avons fixées nous ont été

PRÉLIMINAIRE. xj

suggérées par l'expérience qui nous a appris en général que les médicamens sur lesquels il faut être sur-tout très-réservé, sont les purgatifs âcres & les narcotiques. Celles qui conviennent au cheval, aux mulets, aux ânes, conviennent également aux bœufs, & doivent être diminuées des trois quarts quand les remèdes sont à donner aux moutons. On ne peut néanmoins rien statuer d'exactly certain à ce sujet. C'est au Praticien à faire attention au siege, à l'état, à la violence, à la gravité des causes & des symptômes de la maladie, aux forces vitales du malade, à son tempérament, à la masse, au volume de son corps, à une disposition particuliere qui souvent dépend de la conformation de la machine, des maux qui ont précédé, & qui peut être aussi telle dans un individu qu'elle repugneroit à certaines classes de médicamens, & même à telle substance particuliere. Il faut encore qu'il considere avec soin l'habitude & la familiarité de l'animal avec tel remède, le régime auquel il a été

tenu , le travail qu'il a fait , le pays où il est né & qu'il habite , l'intégrité de ses parties , car il y a une assez grande différence entre l'animal entier & l'animal hongre , son âge , la saison &c. En ce qui concerne le sexe , les dissemblances ne sont point aussi sensibles que dans l'espece humaine & ne nous intéressent point autant. La constitution de la jument ne paroît pas essentiellement plus débile que celle du cheval hongre , celle de la vache que celle du bœuf , celle du mouton que celle de la brebis , & peut-être que la délicatesse des femmes tient très-peu à la nature de leur être & beaucoup à l'éducation qu'elles reçoivent & au genre de vie qu'elles menent. Une comparaison de celles qui habitent les campagnes & qui se livrent aux travaux des champs avec celles de nos Villes , & même une comparaison des femmes du peuple de ces mêmes Villes avec les femmes d'un rang élevé , pourroient très-bien étayer & autoriser cette conjecture. Quoi qu'il en soit , dans les circonstances de maux violens

PRÉLIMINAIRE. xiiij

& enracinés , les doses doivent être en général incontestablement plutôt hautes que foibles. On ne sauroit trop aussi les proportionner à l'état du malade , & distinguer en lui l'abattement de l'épuisement des forces. Son volume & son poids ne sont pas une preuve constante de celles dont il est doué , mais communément ils les supposent. S'il est habitué à tel mixte , la dose la plus considérable de cette substance ne produira jamais sur lui le même effet que la plus modique sur celui qui n'y aura pas été accoutumé. Les alimens dont il se nourrit ordinairement peuvent intérieurement le disposer de façon à contribuer à l'augmentation ou à la diminution de l'action des remedes ; c'est ainsi , par exemple , que les purgatifs nous montrent beaucoup plus d'efficacité dans l'animal entretenu au verd que dans l'animal auquel on ne donne que du fourrage sec. Les variations qu'on observe par rapport aux Peuples & même aux individus dont les uns sont plus difficiles à émouvoir que les autres , se rencontrent dans les ani-

maux. Les chevaux des pays chauds & du Nord supportent moins aisément les médicamens actifs que les chevaux des pays tempérés, & de deux chevaux nés dans la même Province auxquels le même médicament est administré à dose égale, dans la même circonstance & avec les mêmes précautions souvent l'un est accablé par l'effort de la substance qu'il a prise, tandis qu'à peine entrevoit-on dans l'autre le moindre changement, ou tandis que l'effet en est heureux & frappant. Les grandes chaleurs, les froids violens exigent de la circonspection; les doses doivent être alors mitigées, selon néanmoins les remèdes qu'on est obligé d'employer; enfin relativement à l'âge il n'est pas douteux que le poulain, le mulet, l'ânon, le veau, l'agneau ne peuvent être traités comme les peres & les meres, si ce n'est en raison de la foiblesse des premiers comparés à la force des seconds, & dès lors en supposant que la dose soit d'une once pour le cheval, elle pourra être arbitrée pour le poulain d'un an &

environ trois dragmes , pour le poulain de deux ans à demi-once , pour celui de trois ans à six dragmes , & ainsi de même & en pareille proportion eu égard aux autres animaux , sauf cependant les réflexions que méritent toutes les vérités dont nous venons de faire mention , & la liberté que les Eleves auront d'éprouver par eux-mêmes ce qui résulteroit d'une plus grande modicité dans les poids & dans les mesures.

Les médicamens locaux sont divisés aussi par leurs effets , & en autant de Chapitres qui répondent encore à la Matière Médicale. Nous les avons rangés selon l'usage le plus commun & le plus conforme à la saine méthode qui doit être observée dans le traitement des maladies externes ; & quoique la plupart des ingrédients qui entrent dans ces compositions pourroient se rapporter aux doses que l'on prescriroit dans des Formules Chirurgicales humaines , elles n'en auront pas moins d'énergie quand elles seront appliquées sur le corps des animaux , pourvu

que la quantité de la totalité de la matière préparée & applicable soit augmentée au besoin.

Qu'on ne nous fasse point au surplus un crime de la multiplicité des recettes raisonnées que nous avons rassemblées & des substances dont nous avons quelquefois fait choix. Personne n'est plus intimement convaincu que nous, qu'un très-petit nombre de remèdes connus par des expériences répétées & maniés habilement, est préférable à cette foule d'agens meurtriers que renferment des arsenaux pharmaceutiques plus redoutables & plus funestes au genre humain que ceux qui sont le dépôt des instrumens de la folie & de la fureur des hommes. Nous n'ignorons point encore que les mixtes les plus communs & les plus méprisables en apparence sont infiniment supérieurs aux mixtes les plus rares & les plus précieux, & les médicamens les plus simples aux médicamens les plus composés; le tout est de savoir envisager la nature, & s'assurer de l'ordre & de la conduite qu'elle tient.

Ex

Ex terræ nascentibus nata est Medicina ,
disoit avec raison Plin le Naturaliste ,
 postea fraudes hominum & ingeniorum
 capturæ officinas invenerunt istas, in qui-
 bus sua cuique venalis promittitur vita :
 statim compositiones & misturæ inexpli-
 cabiles decantantur. *Si donc nous n'a-*
vons pas craint d'offrir à nos Eleves une
grande quantité de Formules , c'est parce
que nous avons cru devoir , dans une
Ecole peuplée de sujets de presque toutes
les Provinces du Royaume & de toutes
les Nations de l'Europe , leur faciliter ,
en leur indiquant une infinité de substan-
ces , les moyens de choisir celles qui dans
les contrées qu'ils habiteront pourroient
avoir plus de vertus que les autres , & que
d'ailleurs nous ne pouvions nous dispen-
ser d'observer dans un semblable recueil ,
des gradations & des nuances , c'est-à-
dire , d'y insérer d'une part des médica-
mens très-puissans , & de l'autre des
médicamens qui par leurs qualités , leur
association & les doses , peuvent différer
de force & d'activité. Après ce dévelop-

pement de l'intention que nous avons eue ,
on ne pensera vraisemblablement pas que
nous ayons voulu nous glorifier de cette
abondance en nombrant nos formules. No-
tre but a été de nous ménager l'aisance
& le pouvoir de renvoyer de la descrip-
tion que nous ferons des maladies à ces
mêmes remedes , & de désigner seulement
par les chiffres qui les distinguent , ceux
que nous prescrirons , à l'exemple du
très-illustre M. le Baron de Swieten
dans son abrégé des maladies qui regnent
le plus communément dans les armées ,
& à l'imitation du célèbre M. Tissot dans
son Ouvrage aussi utile à la conservation
du peuple & des habitans des campagnes ,
que nous voudrions l'être à celle de leurs
richesses & de leurs biens. Eu égard enfin
aux mixtes peut-être trop coûteux qui font
partie de quelques-unes de ces mêmes
recettes & de certaines compositions , la
liberté que l'on a de ne pas en faire usage ,
le peu que nous en avons assigné & notre
attention à y suppléer par l'ensemble de
mixtes plus simples que nos Eleves trou-

PRÉLIMINAIRE. xix

veront sur leurs pas & qu'ils cueilliront eux-mêmes, nous tiendront lieu d'excuse : nous avons déjà eu la satisfaction de voir plusieurs de ceux que nous avons envoyés dans différentes Provinces au secours des bestiaux du Cultivateur désolé, n'employer avec le plus grand succès que les plantes que leur offroient des terres sur le point d'être incultes & abandonnées, vu la mortalité & la perte des animaux qui les rendent fertiles & que la misere la plus affreuse & l'indigence la plus réelle n'auroient jamais permis de remplacer.

Il nous reste à dire un mot des préparations officinales ou de celles qu'on doit toujours tenir prêtes & composées dans les Boutiques. Nous en avons formé la troisieme partie de nos Formules. On les y trouvera décrites, non selon les effets & les vertus des substances, mais par ordre alphabétique. Nous n'avons pas d'ailleurs prétendu donner une pharmacopée complete ; nous nous sommes bornés aux compositions rappelées dans les Formules Magistrales, les Eleves pouvant trouver

ce qui leur manqueroit ici dans les différens Ouvrages où la Médecine humaine a consigné & rassemblé les médicamens qui lui offrent les plus grandes ressources dans le traitement des maladies du corps humain.

Voilà le compte dont nous nous sommes cru redevables , du moins en ce qui concerne cet Ouvrage qui n'est pas la dixieme partie des travaux qu'exige l'entreprise énorme à laquelle nous nous sommes livrés. Seroit-ce le desir de jouir ? seroit-ce la folle & injuste abjection de notre art qui empêchent assez généralement de sentir les efforts inouis auxquels nous excitions nos Eleves , & qui persuadent communément qu'il n'est besoin que d'un léger espace de tems pour les former ? Il n'est pas étonnant que nuls ne puissent se faire une juste idée de notre Ecole , si ce n'est ceux qui ont été témoins de leurs progrès , & qui les ont suivis dans les concours divers dont le Public a été témoin. A peine avions-nous entrevu nous-mêmes en débutant l'étendue des devoirs & les veilles

que nous nous préparions. A mesure que nous avons pénétré dans la carrière que nous avons à fournir , les difficultés se sont montrées à nous en foule : d'une part des contradictions à essuyer , des constructions à faire , des réglemens à méditer , une discipline à établir ; de l'autre une affluence énorme de sujets à contenir & à éclairer , la plupart bornés au patois de leurs Provinces , presque aussi éloignés de comprendre notre langue que de se familiariser avec celle de l'art , si peu habitués à tenir la plume que le soin & l'obligation indispensable de copier des cahiers d'instructions leur étoient infiniment à charge ; en un mot dont l'esprit totalement inculte exigeoit du nôtre une infinité de détours pour descendre jusques à eux & pour les rapprocher insensiblement de nous. Malgré l'attention continuelle que nous avons eue de parler à leurs yeux , nous nous sommes vus forcés vingt fois à élever , à démolir , à réédifier , à abattre de nouveau ; la Zootomie ou l'Anatomie comparée , par exemple , n'a pu être

mise à leur portée que lorsqu'après l'avoir envisagée sous une multitude de faces , nous avons eu le bonheur de parvenir à la leur présenter d'une maniere si intelligible & si claire que nos seules descriptions guident leur scalpel , & qu'entraînés par l'appas de la facilité qu'ils ont de découvrir & de reconnoître eux-mêmes les parties , plusieurs d'entr'eux s'adonnent avec une sorte de fureur à une étude qui est pour nous le fondement & la base de tout. Cependant , il faut l'avouer , nous avons été d'un autre côté soutenus dans nos peines contre toute espece de dégoût par ceux des autres Eleves en qui nous avons rencontré d'heureuses dispositions ; mais quelques faveurs qu'ait pu leur faire la nature , il faut toujours du tems pour en mettre à profit les dons. On acquiert plus ou moins aisément des lumieres ; la plus grande aisance ne dispense pas néanmoins du travail , & ce travail emporte constamment des années entieres , surtout quand il s'agit d'objets compliqués , différens , dont on doit apprécier & combiner les rapports , & qu'on

PRÉLIMINAIRE. xxiij

aspire véritablement à s'élever au-dessus de la médiocrité. Ce n'est pas que nous pensions que tous nos Eleves puissent être un jour de la même force ; il en est des alimens de l'esprit comme des alimens corporels ; la digestion qui se fait des premiers dans le cerveau peut être comparée à la digestion des seconds dans le ventricule ; ils n'engraissent pas & ne fortifient pas également & indifféremment tous les corps ; mais nous devons à tous les sujets qui nous sont confiés une même nourriture , quoique nous n'en attendions pas la même assimilation. Cette nourriture est ample , la coction & l'élaboration en sont difficiles : cependant si malgré la diversité des organes à qui nous l'offrons , nos infirmités & les nouveaux travaux auxquels nous sommes appelés , on daigne s'en rapporter à nous , & ne pas abréger ou nous ravir des momens dont nous nous efforçons de faire le plus précieux usage , nous osons espérer que les Eleves qui peupleront dans la suite les campagnes y seront d'un important & double secours ,

xxiv DISCOURS, &c.

*puisque au moyen des connoissances que
l'analogie nous invite à leur donner, les
Cultivateurs trouveront en eux non seu-
lement les ressources dont ils sont privés
eu égard à leurs bestiaux, mais celles qui
malheureusement leur manquent presque
par-tout relativement à eux-mêmes.*



MATIERE



MATIERE MÉDICALE
RAISONNÉE
O U
P R É C I S
DES MÉDICAMENS
CONSIDÉRÉS DANS LEURS EFFETS.

I.

ON appelle communément du nom
général de Matière Médicale
cette partie de l'histoire naturelle, qui
se borne à la connoissance des drogues
ou substances simples que fournissent
les trois regnes, & dont on fait ou l'on
peut faire usage dans le traitement des
maladies de l'homme & des animaux.

A

I I.

Ces trois regnes font le regne animal , le regne végétal & le regne minéral : c'est ainsi que parmi les Philosophes hermétiques , c'est-à-dire , parmi les prétendus sages qui se font livrés à l'étude de l'Alchymie , science dans laquelle Hermès se fit le plus grand nom , on divisa d'abord les corps qui nous environnent & dont la nature & la composition furent l'objet de leurs premieres recherches.

I I I.

L'Homme , les quadrupedes , les oiseaux , les poissons , les reptiles , les insectes & toutes celles des parties de ces animaux qui sont utiles dans la Médecine humaine & vétérinaire , constituent le regne animal ; & nous devons à ce regne le crâne humain , les poudres de vipere , d'écailles d'huître , de coquilles d'escargot ; les bézoarts , l'os de seche , la corne de cerf , le blanc de baleine , la colle de poisson , les coquilles , les blancs & les jaunes d'œufs , la fiente de paon , celle d'oye ,

le suif de bœuf & de mouton , la graisse de cheval , le lait de vache , les abeilles , le miel & la cire , les cloportes , les cantharides , le méloé ou le scarabée des Maréchaux , &c.

Le regne végétal comprend les racines , les écorces , les bois , les feuilles , les bourgeons , les fleurs , les fruits , les semences , les fucs liquides & concrets des végétaux & généralement tout ce qui leur appartient & que nous pouvons en retirer pour être employé efficacement selon les différentes vues que nous nous proposons.

Nous entendons au surplus par fucs des plantes les liqueurs qu'elles tirent de la terre & qui sont élaborées dans leurs organes , tels sont en elles les fucs ou les principes aqueux ; les fucs huileux qui diffèrent des premiers par leur inflammabilité , par leur immiscibilité avec l'eau & avec toutes les liqueurs aqueuses ; les baumes naturels ou les résines liquides comme le baume de copahu , la térébenthine , &c. les résines pures , qui ne sont que des baumes épaissis ; les gommes qui diffèrent des résines en ce qu'elles se dissol-

vent dans l'eau, qu'elles ne sont nullement inflammables & qu'elles pétillent & font du bruit au feu; les fucs laiteux qui fournissent les gommes-résines, c'est-à-dire ces sortes de substances qui participent des propriétés de la gomme & de la résine, telles que la scammonée, le galbanum, la myrrhe, l'opopanax, la gomme ammoniac, &c. &c.

Enfin le regne minéral nous offre une infinité de ressources dans ce que la terre renferme dans son sein, comme les eaux minérales, les terres, les pierres, les sels, les soufres, les bitumes, les concrétions métalliques & les métaux.

I V.

Les unes & les autres de ces différentes substances, de quelque regne qu'elles soient, appliquées au dehors ou données intérieurement à l'animal ainsi qu'à l'homme, forment ce qu'on appelle *médicaments*, dès que leur efficacité, ensuite d'une administration sage & éclairée, est telle qu'elles produisent en eux un changement salutaire &

qu'elles remédient aux altérations plus ou moins considérables que leurs corps éprouvent.

Les médicamens sont dits simples lorsqu'on les emploie comme la nature les présente , c'est-à-dire sans mélange , sans décomposition , ou en ne leur faisant subir que des préparations légères.

Les médicamens composés résultent de la mixtion ou de l'assemblage de plusieurs substances alliées & préparées d'après des principes pharmaceutiques & de Chymie.

Les médicamens internes sont ceux qu'on administre intérieurement.

Les médicamens externes sont ceux dont l'application se fait extérieurement ; on les désigne en général par les noms de topiques ou médicamens locaux.

Enfin ces substances different entr'elles par le regne dont elles émanent , par leurs parties qui sont homogènes ou hétérogènes , par le climat qui les voit naître , par les préparations magistrales ou officinales auxquelles on les soumet plus ou moins aisément , par leur prix , par leur plus ou moins de rareté , par leurs effets , &c.

Les médicamens different encore des alimens, des venins & des poisons; des alimens, en ce que ceux-ci agissent infiniment mieux sur le corps sain que sur le corps malade, à moins qu'il ne soit question d'alimens médicamenteux qui sont alors de vrais médicamens, tels que le son, l'eau blanche, &c. des venins & des poisons, en ce que ceux-ci sollicitent un changement très-nuisible dans les animaux sains ou malades; il est néanmoins tels poisons qui peuvent devenir, au moyen d'une correction ou par une application juste & méthodique, des médicamens très-actifs & très-utiles.

V.

Cet effet avantageux de la part de substances évidemment & naturellement pernicieuses, prouve & démontre que l'action des corps n'a point lieu selon leur sphere d'activité, mais qu'elle est toujours déterminée & modifiée par la disposition de ceux qui en subissent & qui en reçoivent l'impression: il suit par conséquent de ce principe philosophique & vrai que les forces des

médicamens ne sont nullement absolues, qu'ils n'ont aucune propriété qui ne soit conditionnelle & limitée, & que leur qualité est tellement dépendante de certains rapports, qu'ils sont sensiblement salutaires ou nuisibles selon l'usage, l'application, les causes morbifiques, les tempéramens & les sujets, en un mot selon l'action qu'ils exercent & la réaction qu'ils éprouvent de la part de la partie sur laquelle cette action est exercée.

De cette vérité en naît une autre, & celle-ci est l'impossibilité de l'appréciation exacte des raisons mécaniques de leurs effets; comment s'assurer d'une part de l'existence de toutes les conditions cachées & requises, tant dans la substance qui agit, que dans le corps sur lequel son mouvement s'imprime, & comment espérer de l'autre dans des circonstances malades dont les causes réelles sont le plus souvent inconnues, un changement heureux & sûr de médicaments qui operent par des moyens qui ne sont pas moins ignorés?

V I.

Cependant on s'est attaché à la considération des caractères , c'est-à-dire , de la figure , de la couleur , de la saveur & de l'odeur des mixtes à employer. De leurs qualités sensibles on a prétendu déduire leurs propriétés. Nous ne parlerons point ici de cette ridicule opinion qui attribuoit à des corps d'une telle forme une sorte d'analogie avec telle ou telle partie ; quelles que soient les bornes de nos connoissances , elles ne sont pas si étroites qu'une pareille absurdité n'ait été bientôt rejetée ; mais on a observé par exemple & en général que la couleur pâle des plantes dénote celles qui sont insipides , la couleur verte celles qui sont crues , la jaune celles qui sont amères , la rouge celles qui sont acides , la blanche celles qui sont douces , &c. On a remarqué de même que celles qui n'ont ni goût ni odeur dominante ont à peine quelques vertus médicinales , que les plantes d'un goût & d'une odeur suave sont bonnes , que celles qui sont nauséuses & d'une odeur désagréable avertissent

de se précautionner contre elles , que les remedes amers sont stomachiques , les acides réprimans & calmans , que ceux dont l'odeur est aromatique sont céphaliques , &c. Enfin en faisant attention à la différence des lieux , on a vu que les plantes que nous devons à des terrains secs ont beaucoup plus de goût & d'énergie que celles que nous devons à des terrains gras & nourrissans , que la plupart de celles qui naissent dans l'eau sont âcres & corrosives , &c.

V I I.

On a été plus loin. On a tenté de pénétrer jusqu'aux principes des mixtes en les décomposant. Les analyses chimiques ont été répétées & multipliées sur une infinité de corps : on est même parvenu à rétablir quelques-uns de ceux qu'on avoit détruits , comme l'alun , le soufre , le vitriol , le nitre , &c. Par la voye de la distillation des végétaux récents , des végétaux fermentés & de quelques parties des animaux on a retiré différens produits , du phlegme , des esprits acides , ardens , volatils , des

sels alkalis ou urineux soit liquides , soit concrets , des sels fixes , lixiviels , des liqueurs mêlées où résident en même tems de l'acide & de l'alkali ; des huiles foetides , noires , des huiles ténues & âcres , des huiles épaisses , des huiles odoriférantes & essentielles , &c.

A ces recherches on en a ajouté d'autres. Certains intermedes ont été de nouveaux moyens d'examiner les substances naturelles en elles-mêmes & les principes découverts par la voie dont j'ai parlé , par les extractions , les dissolutions , &c.

La teinture bleue de tournesol , celle de violette , de rose & de fleurs de mauve , ont indiqué les matieres renfermant des sels acides & même les différens degrés de cette acidité , par la couleur rouge plus ou moins foncée qu'elles ont reçues lors de leur mélange avec ces mêmes corps.

Les mêmes teintures de violette , de rose & de fleurs de mauve en acquérant une couleur verte ont garanti la présence de sels âcres ou de sels alkalis dans les mixtes auxquels elles ont été unies.

Les acides ont fermenté dans la solution de sel de tartre.

Les alkalis foibles mêlés avec l'esprit de sel ont sollicité quelques bulles d'air ; plus forts , l'agitation a été plus grande ; enfin des mixtes possédant des sels alkalis volatils en abondance se sont manifestés aussi-tôt dans ce même esprit par la plus violente effervescence.

La solution du sublimé corrosif a donné plus tôt ou plus tard à des sels volatils urineux foibles une couleur d'opale ; en une quantité un peu plus grande, ces sels ont donné à cette solution une couleur pâle ; plus forts , une couleur de lait & l'ont précipitée insensiblement ; très-forts , cette précipitation a eu lieu sur le champ ; plus abondans enfin , la coagulation en a été prompte.

Cette même solution est devenue légèrement jaune & a été précipitée peu à peu par les sels alkalis fixes & foibles. La précipitation en a été subite quand ils ont été plus forts & plus abondans & elle a acquis une couleur safranée.

Celle de sucre de Saturne a été troublée par les corps contenant du sel marin dans la plus petite quantité ;

Celle de sel de tartre ainsi que l'eau de chaux alliée avec des mixtes remplis de sel ammoniac ont répandu une odeur d'urine ;

L'infusion de noix de gale devenue noire ou pourpre a indiqué le vitriol contenu dans la substance qui lui a été soumise, &c.

L'esprit de vin s'est chargé des couleurs des corps résineux, & son mélange avec l'eau commune a précipité au fond du vase la résine, &c.

V I I I.

Ce n'étoit pas assez de rechercher ainsi les propriétés des mixtes, on a fait des tentatives sur les liqueurs animales.

Tel agent qui a coagulé le sang veineux humain, n'a pas coagulé le sang artériel : tel agent a coagulé l'un & l'autre.

La plupart des sucres des végétaux en changent la couleur, cet effet n'est produit ni par la sauge, ni par la menthe, &c.

L'esprit de soufre injecté dans la jugulaire du chien altere à peine ce

fluide ; d'autres acides minéraux le coagulent dans le cœur & dans les vaisseaux, & la solution de sel de tartre qui donne de même la mort à l'animal ne ravit point au sang sa fluidité naturelle.

Hors de ses canaux & mêlé avec cette même solution ou quelque alkali fixe, il semble plus fluide ; une matiere épaisse & trouble se précipite néanmoins au fond du vase & n'est pas aussi abondante, si l'on a mêlé avec ce sang de l'esprit volatil urinaireux.

L'esprit de vin le met en grumeaux, il épaisit & durcit la lymphe qui est coagulée de même par les acides & que les alkalis ne coagulent point, car ils précipitent seulement une espece de crasse blanchâtre.

L'urine d'un bœuf nourri au sec avec l'acide vitriolique très-concentré s'échauffe, fait effervescence, donne de l'écume, brunit, & il en résulte une odeur d'étable. Elle fait aussi effervescence avec l'acide nitreux, n'en fait aucune avec le vinaigre radical, ne produit rien avec l'alkali, & légèrement chauffée elle verdit le sirop violat.

L'urine du cheval morveux avec le

même acide vitriolique fait une forte effervescence , se change totalement en écume , brunit & donne une odeur d'étable bien plus forte que l'urine du bœuf. Avec l'acide nitreux elle produit les mêmes effets , mais moins sensiblement , & chauffée légèrement le sirop violat en acquiert une couleur verte.

Le même acide vitriolique donne avec l'urine du cheval sain les mêmes résultats ; le sirop violat verdit , le vinaigre radical n'opere rien , & les effets de l'acide nitreux sont plus foibles que sur l'urine du cheval morveux.

Le sang du cheval pouffif verdit le sirop violat peu de tems après le mélange & sur le champ si l'on délaye , comme si l'on expose à une légère chaleur. Avec de l'acide vitriolique très-concentré , il donne de la fumée , une odeur d'urine pourrie , la lymphe est coagulée en blanc & brunit ensuite. Avec ce même acide affoibli par l'eau , il donne de la fumée , mais nulle odeur & brunit. L'eau forte coagule sur le champ & plus blanc ; son odeur seule se fait sentir , elle brunit moins. Le vinaigre radical noircit , nulle odeur que

celle du vinaigre. L'esprit de vin coagule d'abord la lymphe en blanc & produit après le délayement une couleur de terre ; le coagulum se précipite ici & surnage dans les autres expériences. L'esprit de sel concentré agit comme l'acide nitreux , mais brunit moins ; l'alkali fixe se mêle sans produire aucun changement ; enfin l'alkali concret & l'alkali volatil ne produisent rien.

Le sang du cheval morveux très-visqueux & très-coënnieux chauffé ou non , ne verdit point le sirop violat. Avec l'acide vitriolique très-concentré il donne de la fumée , une odeur d'urine pourrie , mais qui est moins forte qu'avec le sang du cheval pouffif , il est coagulé de même , il se dissout ensuite avec moins de facilité & il reste lors de la dissolution une couleur noire , un corps charbonneux. Avec ce même acide affoibli par l'eau il donne peu d'odeur d'urine , il se coagule & prend une couleur d'un brun noir , la dissolution étant moins aisée que celle du premier sang. L'eau-forte le rend beaucoup plus brun & produit les mêmes effets. Le vinaigre radical le coagule

& noircit plus que tous les autres acides ; le vinaigre distillé se mêle , le rend fluide plutôt qu'il ne le coagule & mêle la lymphe avec le sang. L'esprit de vin donne à peu près les mêmes produits que ce même esprit avec le sang du cheval pouffif. Versé sur un mélange de sang & de vinaigre , il se mêle avec toute la substance , la brunit légèrement & en forme un tout coagulé. L'esprit de sel concentré agit comme l'acide nitreux , mais il brunit moins. L'alkali fixe se mêle , rend le sang moins écumeux & d'un rouge beaucoup plus clair. L'alkali fixe concret ne produit rien , non plus que l'alkali volatil qui diminue seulement l'écume , ainsi que la dissolution de nitre ; celle-ci rendant ce fluide moins visqueux & lui donnant une couleur plus claire. Nulle dissolution de la coënné par les alkalis , par le vinaigre distillé , ni par l'acide vitriolique concentré qui noircit seulement. Enfin dès que ce sang est exposé nuement au feu , la lymphe s'en sépare.

La morve , c'est-à-dire , la liqueur qui flue & qui découle des naseaux
d'un

d'un cheval morveux ne fait point changer de couleur au sirop violat quand elle est froide. Chauffée à un feu modéré, elle le verdit & elle devient plus fluide ; peut-être que le refus de cette couleur avant l'action du feu provenoit de l'embarras de l'alkali volatil dans la substance coagulée de cette humeur avant sa liquéfaction. L'acide nitreux la coagule en blanc, le coagulum est assez compact & jaunit ensuite. L'alkali fixe du tartre ne produit rien. L'acide vitriolique coagule, mais moins que l'acide nitreux ; en agitant le coagulum dans le premier, il se dissout & noircit. Ce même acide vitriolique affoibli par le moyen de l'eau, coagule encore plus solidement que le même acide pur & blanchit davantage & à la vérité moins que l'acide nitreux ; du reste si l'on agite le coagulum dans la liqueur, il se fond en noircissant, mais la dissolution n'est pas si prompte qu'avec l'acide vitriolique non affoibli. L'alkali volatil n'opere rien ; agitez-y la morve, elle s'y dissoudra assez mal & présentera d'ailleurs plusieurs grumeaux. L'acide végétal la blanchira,

la coagulera fortement & l'agitation pourra en diffoudre le coagulum. Il en fera de même de son mélange avec le vinaigre radical. Cette humeur mise dans l'eau bouillante rend l'eau laiteuse & se coagule. Le coagulum séparé de l'eau par le filtre & attaqué par l'acide vitriolique se dissout en noircissant au moyen d'une certaine agitation. Si on remet dans l'eau & qu'on fasse bouillir le coagulum dissous par l'acide vitriolique, il ne reprend aucune consistance. De plus, la morve distillée à une chaleur au-dessus de l'eau bouillante donne un phlegme qui n'a aucune action sur le sirop violat; la matière coagulée qui reste dans la cornue n'a pas plus d'action sur ce même sirop; j'ai fait injecter à diverses reprises & pendant plusieurs jours dans les naseaux d'un cheval sain le phlegme donné par la distillation, & souffler aussi dans ceux d'un autre cheval le coagulum ou la matière desséchée, ni l'un ni l'autre n'ont été affectés de la maladie.

La bile du bœuf & du cheval vend la teinture de violettes. L'acide vitriolique très-concentré la coagule, la

brunit, il la dissout ensuite, comme il feroit une gelée & elle ne fait aucune effervescence. L'acide nitreux la colore promptement en un verd qui se change aussi-tôt en rouge brun. L'esprit de vin lui donne la consistance de la glaire d'œuf, ainsi que le vinaigre ordinaire & le vinaigre distillé. Avec le vinaigre radical elle est d'abord délayée, elle se coagule ensuite comme avec l'esprit de vin, après quoi elle se dissout. L'addition de l'esprit de vin à ce mélange ne change rien. Nul effet au surplus de la part de la dissolution de nitre, de l'alkali fixe, de l'alkali volatil. Quant au premier mobile de la distillation de cette liqueur, il donne une odeur un peu forte, il verdit fortement le sirop violat & ne fait aucune effervescence avec les acides vitrioliques & nitreux, &c.

I X.

Toutes ces expériences, ces procédés, ces observations ainsi qu'une infinité d'autres dont il seroit superflu de multiplier ici les détails, ne peuvent être véritablement regardées que comme des efforts, & de pareils faits

feront toujours insuffisans relativement à la connoissance réelle & positive des causes.

Pourquoi telle substance qui coagule le sang veineux, ne coagule-t-elle pas le sang artériel ? d'où provient la différence de cet effet ? Quels sont les principes au moyen desquels un même mixte coagule l'un & l'autre, & d'un autre côté quelle est de la part de ce fluide sa disposition à céder ou à résister à de semblables agens ?

Comment le mercure excite-t-il la salivation ? d'où procède la vertu rafraîchissante & antispasmodique du nitre ainsi que la qualité pernicieuse de l'arsenic & de plusieurs autres poisons ? d'où naît la diversité de l'action des uns & des autres sur les corps ?

Par quelle raison ce qui est poison pour cet animal ne l'est-il pas pour celui-ci ? d'où vient l'effet funeste de la noix vomique sur le chien, tandis qu'il n'est pas le même dans l'homme & dans le cheval ? pourquoi le *crocus metallorum* qui sollicite un vomissement violent dans le premier, augmente-t-il seulement l'insensible transpiration dans

le dernier ? Quelles sont les qualités mortelles de la petite éfule , de la piloselle , de l'équisetum ou de la prêle , de la grassette &c. relativement aux brebis , tandis que leur usage ne nuit point aux bœufs & à d'autres animaux ruminans comme eux ? Comment la sabine , l'herbe aux puces , les feuilles & le fruit du fufain donnent-elles la mort aux chevres ? Pourquoi ces brutes s'engraiffent-elles en mangeant la dictame & la quinte-feuille ?

Qui pourroit encore expliquer les vrais moyens de l'opération d'un médicament employé de la même façon , avec le même soin , à la même dose , dans le même tems & dans le même cas , & cependant inefficace dans un fujet , falutaire à l'un & nuisible à l'autre ? &c.

X.

S'il ne nous est pas permis de pénétrer dans des myfteres auffi cachés , nous pouvons du moins à l'aide de l'expérience & de l'observation , constater d'après des effets fenfibles & palpables les vertus des différentes fubftances mé-

dicinales & les circonstances de leur application ; mais il importe extrêmement , en observant , de se préserver des erreurs qui ne naissent que trop souvent de la facilité avec laquelle des esprits prévenus attribuent aux médicamens ce qui peut n'être qu'une pure opération de la nature ou le résultat & la suite de la maladie même. Il seroit de plus à desirer que les travaux de l'Observateur & du Praticien éclairés sur les causes & sur les symptômes maladifs , fussent bornés & limités à un certain nombre de remèdes simples plutôt que composés , administrés constamment au même sujet & éprouvés sur beaucoup d'autres. Les effets d'une multitude immense de médicamens ne pourroient jamais être suivis & soumis avec fruit à une pratique raisonnée ; ces médicamens alliés avec d'autres , il ne seroit pas possible de porter une décision certaine sur celui à qui l'opération salutaire ou nuisible seroit véritablement due , d'autant plus que la force du remède auquel on auroit pû accorder une confiance principale pourroit aussi avoir été augmentée ou diminuée.

par le mélange ; d'une autre part , comme ils peuvent avoir besoin d'un certain tems pour agir avec énergie , le produit ne sauroit en être connu , si l'on ne persévéroit pas dans leur usage & si ce tems leur étoit dénié ; enfin ce n'est que de la répétition constante des mêmes effets & des mêmes résultats que leurs vertus & leurs propriétés peuvent être réputées invariables & certaines.

X I.

C'est principalement par cette voie & au moyen des lumieres physiologiques acquises que l'on est parvenu à rassembler toutes les armes dont des mains habiles & sages se servent avec succès contre les maux qui affligent l'homme. La plus grande partie de ces mêmes instrumens confiés à quiconque est instruit dans l'art Vétérinaire ne sont pas moins utiles contre les maladies auxquelles les animaux sont en proie. Si leur corps ne nous offre en effet ainsi que la machine humaine , que deux sortes de parties , elles seules peuvent être viciées ensemble ou séparément & dès-lors en partant de la nécessité de corriger les

différentes especes de vices uniquement soupçonnés dans de certains cas & réellement apperçus dans d'autres , nos vues ne sauroient différer de celles qui tendent à la guérison du corps humain. Soutenir ou diminuer le mouvement des solides , rappeler les fluides aux qualités qu'ils doivent avoir , en diminuer la quantité superflue , tels sont en général les objets que nous avons à remplir selon les diverses indications qui nous frappent & auxquelles nous satisferons par l'usage raisonné des substances qui alterent, qui évacuent, qui fortifient & qui calment.

X I I.

ALTÉRER, c'est proprement produire un changement quelconque. Ici ce changement doit être salutaire & opéré sans aucune évacuation bien sensible ; mais comme les choses à changer , c'est-à-dire à rétablir , peuvent être viciées de plusieurs manieres, les moyens doivent être nécessairement à raison de la différence des vices, de-là les différentes classes sous lesquelles ont été rangés les médicamens appelés du nom général d'altérans.

Ces classes comprennent les remèdes qui absorbent , ceux qui temperent , ceux qui divisent & dissolvent , enfin ceux dont la propriété est d'adoucir.

X I I I.

Les absorbans sont des substances qui fermentent avec les acides , qui les interceptent entre leurs pores , qui les domptent & qui anéantissent en eux toute qualité corrosive , ce mélange formant d'ailleurs un mixte d'une espèce neutre ; telles sont les coquilles d'huître , d'œufs & de limaçons ; l'os de sèche , les os & les cornes d'animaux philosophiquement préparées ou calcinées à feu ouvert , les cornes des pieds , les pattes , les pierres ou les yeux d'écrevisse , la craie , toutes les pierres calcinées & brûlées , les bols d'Arménie & de Blois , les différentes espèces d'argiles & de terres figillées , la pierre hæmatite , tous les sels des végétaux tirés par la calcination , les cendres gravelées , l'esprit volatil urinaire de sel ammoniac , le sel de tartre , le nitre fixé , la magnésie blanche , &c.

L'action nuement éprouvée de ces substances sur des acides quelconques nous a sans doute conduit à l'idée de les opposer aux acides qui peuvent occuper les premières voies, surabonder dans la masse, coaguler les liqueurs & gêner la liberté de leur mouvement progressif, & en effet on a observé qu'elles en diminuent la quantité & qu'elles ôtent à ceux dont elles se chargent la faculté qu'ils ont de nuire. Le choix de ces médicamens est néanmoins important. Les absorbans terreux ne se dissolvent jamais aussi parfaitement & aussi entièrement que les alkalis salins ; il en reste toujours quelque portion fixe, de-là les marques d'astringion ou plutôt la vertu incrassante des bols, des terres figillées, tandis que les sels alkalis dissous totalement & sur le champ non-seulement par les acides, mais par les liqueurs aqueuses qu'ils rencontrent, & ayant perdu leur qualité absorbante ensuite de l'intimité du premier de ces mélanges, acquièrent la vertu d'inciser, d'irriter légèrement, d'augmenter la transpiration & de provoquer l'excrétion du suc intestinal, de l'urine & de la matiere perspirable.

Les coquilles d'huîtres , d'œufs , les terres figillées absorbent , resserrent & fortifient.

L'os de sèche absorbe & resserre moins.

La magnésie est un fel moyen qui absorbe & qui , si elle se charge d'acide dans les premières voies , devient laxatif , âcre & irritant.

La solution d'yeux d'écrevisses , les coquilles de limaçon absorbent & poussent par les urines.

Les os des animaux calcinés ou préparés philosophiquement absorbent & aident à la facilité de la transpiration , &c.

Toutes ces différences doivent être néanmoins encore recherchées & constatées dans les animaux en qui les substances absorbantes données en nature produisent toutes l'effet général qui en résulte relativement au corps humain , & qui seront employées dans les mêmes circonstances , comme elles seront rejetées dans celles de l'épaississement des humeurs , de l'inertie des fibres du ventricule , &c. On doit craindre aussi qu'elles n'obstruent les orifices des vais-

seaux lactés, ce qui jetteroit l'animal dans l'atrophie. On pourra les allier avec les fondans, les stomachiques, &c. &c.

X I V.

Les tempérans ne doivent pas être d'un usage moins étendu dans la Médecine des animaux que dans la Médecine humaine ; mais jusqu'ici il semble qu'on en ait négligé l'emploi pour adopter dans les cas même où ces médicamens sont le plus clairement indiqués, des remèdes dont l'effet est absolument contraire. Les mauvais succès de l'administration des substances dont les mains des Maréchaux sont toujours remplies & dont le propre est d'échauffer & d'enflammer auroient dû leur inspirer quelque défiance, car une pratique constamment malheureuse avertit du moins des écarts dans lesquels on tombe, si elle n'éclaire pas sur les moyens de s'en garantir. Elle eût appris à des hommes plus capables d'observer & de réfléchir, qu'il est mille fois plus aisé de solliciter les forces de la nature que de réprimer la violence de ses mouvemens.

que l'erreur dans l'emploi des remèdes qui temperent est moins nuisible & plutôt réparable que l'erreur dans l'emploi des médicamens qui pourroient incendier, & que s'il est des circonstances où par une sorte de nécessité mécanique l'anéantissement de la cause morbifique a lieu sans aucun autre secours que celui des mouvemens maladifs mêmes, il en est une infinité où l'action des solides & des fluides étant excessive, il est de la plus grande importance de parer promptement, d'une part à la trop grande tension des premiers & de l'autre aux vices des seconds qui sont ou leur dissolution, ou un défaut de sérosité, ou des dérèglements qui ne naissent que de leur acrimonie.

Dans le cas de dissolution il s'agit de rapprocher par voie de coagulation les parties dissoutes & de donner plus de corps & plus de masse à leurs molécules; c'est ce que l'on obtient au moyen des substances incrassantes.

Dans celui du défaut de sérosité, en délayant les fluides leur raréfaction & leur effervescence cesseront; les fibres trop tendues, trop irritées & trop seches

étant en même tems relâchées , leurs oscillations feront moins fréquentes & les mouvemens de trusion moins forts.

Enfin lorsque des parties salines , âcres , hétérogenes dégagées de la masse solliciteront trop vivement les forces contractives des solides & décomposeront les fluides en en rompant la tiffure par leurs différens chocs , on leur opposera des substances capables de les envelopper & d'amortir ainsi leurs effets.

L'orpin , la joubarbe , la petite éclairie , l'alleluia , la racine & les feuilles de la grande & petite oseille , le suc de celles-ci , leur sel essentiel , leur décoction , leur sirop ainsi que celui d'épine-vinette ou de verjus de pommes sauvages , le vinaigre de vin , de fureau , l'esprit de vitriol , l'eau de rabel & tous les acides minéraux donnés jusqu'à une certaine acidité , la crème de tartre , le sel de prunelle , le nitre , &c. rempliront la premiere indication.

L'eau blanchie par le son de froment , les plantes telles que la laitue , l'endive , la bourrache , le pourpier , les fleurs de violettes , la buglose , les fleurs & les feuilles de bouillon blanc , de mauve

& de guimauve, les feuilles de branc-
 urfine, d'arroche, de mercuriale, &c.
 répondront à la seconde, & les huiles
 douces, le miel, les racines de nenufar,
 de guimauve, de scorfonère, la gomme
 arabique, la gomme adragant, la râ-
 pure de corne de cerf, les quatre se-
 mences froides majeures & mineures,
 le feneçon, le laiteron, la marjolaine,
 la graine de lin, &c. satisferont à la
 troisieme.

Tous les mouvemens spasmodiques,
 les inflammations, les engorgemens des
 visceres, les douleurs considerables,
 les tranchées, les fievres en général,
 &c. doivent être d'abord combattues
 par les tempérans, mais on comprend
 après ce que nous en avons dit, qu'il est
 un choix à faire de ces médicamens.
 Dans la plupart des maladies inflam-
 matoires épidémiques & contagieuses
 des bestiaux, les acides ayant été éprou-
 vés sur plus de cinq mille animaux que
 l'on a guéris ou préservés, leur effica-
 cité a sans doute été suffisamment con-
 statée; mais le nitre qui outre sa vertu
 antispasmodique & la faculté qu'il a de
 provoquer l'excrétion de l'urine ainsi

que l'excrétion intestinale , raréfiée , atténue , fond & dissout les humeurs visqueuses & tenaces , a été d'un secours très-puissant , & il doit être en général préféré aux rafraîchissans & aux acides qui condensent les liqueurs dans toutes les fièvres inflammatoires occasionnées par un sang épais & coagulé.

Les délayans & les nitreux sont indiqués & les acides contre-indiqués dans les toux , dans les affections du poulmon , comme les rafraîchissans & ces mêmes acides doivent être bannis dans les diarrhées , dans les dysenteries , dans la gras-fondure , &c. les délayans , les gélatineux , les mucilagineux convenant plutôt en pareil cas & pouvant encore être alliés avec le nitre.

Du reste la langueur ou la destruction du ton des fibres n'admettent en aucune manière les tempérans dont un trop long usage peut d'ailleurs affoiblir l'estomac , épaisir les liqueurs , donner lieu à des obstructions , &c.

On les unit quelquefois avec les apéritifs , les diurétiques , les narcotiques , &c.

X V.

L'action de diviser, de fondre & d'atténuer suppose dans les parties des substances nombreuses & multipliées en qui cette faculté a été reconnue ; 1°. plus de dureté que dans les molécules des humeurs qui doivent être brisées par elles, car sans cette condition ces parties seroient bientôt décomposées elles-mêmes ; 2°. plus d'activité ou de disposition au mouvement que les molécules du fluide avec lesquelles elles sont entraînées ; 3°. assez de finesse pour s'insinuer avec les différentes humeurs dans les vaisseaux ténus & déliés où elles ont à rétablir la liberté du mouvement circulaire ; 4°. des principes capables d'irriter les solides, d'en augmenter la contraction, le ressort & le jeu ; 5°. la densité nécessaire pour recevoir & pour conserver le mouvement qu'elles tiennent d'eux & par le moyen duquel ces parties se mêlant avec les globules sanguins & lymphatiques, & les heurtant avec violence & avec succès les divisent & les séparent, tandis que l'action impulsive &

plus forte des vaisseaux les comprime, les broye de plus en plus, en accélère la marche, augmente leur mouvement intestin, & les contraignant ainsi à enfiler les tuyaux capillaires en détruit la lenteur & la viscosité.

Les atténuans les moins énergiques ne sont proprement que des apéritifs qui tendent à faciliter le cours des liqueurs & à vaincre les légers obstacles qu'elles rencontrent.

D'autres pouvant être regardés comme de vrais dépuratoires operent eu égard aux animaux ce que les antiscorbutiques operent dans l'homme, la pureté des suc vitaux dépendant principalement de l'accomplissement des sécrétions, ainsi que de l'excrétion des parties inutiles & superflues, & tous remèdes défobstruans devant en débarrassant la masse des parties visqueuses, salées, âcres & hétérogenes qu'elle contient, édulcorer, adoucir la lymphe & la rappeler à l'état qu'elle doit avoir.

Quelques-uns dans les maladies où la poitrine souffre un embarras réel des humeurs visqueuses qui la surchargent sont autant de béchiques.

Quelques autres résolutifs en même tems que fondans font efficaces dans des cas où le sang se grumele & se fige ensuite de contusions, de suffusions, &c.

Il en est encore de stomachiques, il en est de purgatifs.

Enfin des fondans & des incisifs plus puissans sont indiqués dans l'épaississement de la lymphe, dans l'obstruction & dans l'engorgement des glandes, dans les maladies cutanées, telles que le virus psorique, le virus farcineux, &c.

Les apéritifs sont les cinq racines apéritives majeures & mineures, la racine de patience, celle de chélidoine, de chicorée sauvage & leurs feuilles, la véronique mâle, les cloportes, le safran de mars apéritif, le tartre vitriolé & autres sels neutres, l'aigremoine, les cendres des tiges & des gouffes des haricots, &c.

Les dépuratoires incisifs sont la racine de compte-venin, d'iris de Florence, de raifort sauvage, les feuilles de fumeterre, de chardon-bénit, de petite joubarbe, de trèfle d'eau, de capucine,

de becabunga, de passe-rage, de creffon de fontaine, de cochlearia, la gomme ammoniac, le sagapenum, la myrrhe, l'antimoine, la teinture des bois, l'esprit de sel ammoniac, &c.

Les béchiques atténuaans sont les cinq capillaires, le scordium, les racines d'aunée & d'iris de Florence, les fleurs de soufre, l'oxymel scillitique, la terre foliée de tartre, le benjoin, la solution des yeux d'écrevisse dans le vinaigre distillé, &c.

Les résolutifs sont les vulnéraires tels que la dictame de Crete, l'orvale, la scabieuse, les racines d'aristoloche & de gentiane, la racine de sceau de Salomon, les feuilles de cerfeuil, le nitre antimonié, la terre foliée de tartre, le vinaigre distillé avec les yeux d'écrevisse.

Les stomachiques sont les racines d'aunée, de calamus aromaticus, de boucage, de pied de veau, le poivre, le gingembre, le tartre vitriolé, le sel d'absinthe, &c.

Les purgatifs sont l'aquila-alba, le jalap, l'agaric, le méchoacan, l'aloès, &c.

Enfin les incisifs les plus forts sont le bois de gayac & son écorce, la racine de squine, la falsépareille, le saffrafras, la saponaire, le galbanum, le sagapenum, la vipere, l'aquila-alba, l'æthiops minéral, l'æthiops antimonial, le cinabre, le sublimé corrosif, &c.

Quelles que soient les propriétés éprouvées de ces médicamens, la prudence demande que l'on fasse l'attention la plus grande aux cas & aux circonstances. Le plus souvent les délayans suffisent pour surmonter l'épaississement qu'il s'agit de détruire, d'ailleurs ils préparent les voyes aux atténuans, & en général on ne risque rien de passer des atténuans les plus modérés à ceux qui sont le plus actifs & qui administrés sur le champ & sans précaution pourroient susciter des inflammations dans les parties obstruées pour lesquelles on les prescrit. On doit les bannir dans toutes les maladies inflammatoires, dans des chaleurs & dans des foiblesses de poitrine, dans des toux fortes, opiniâtres & seches; si l'on étoit obligé de les employer, il faudroit nécessairement calmer la fougue des humeurs

avant que d'en ordonner l'usage qui doit être long & avoir plutôt lieu dans des tems tempérés que dans la saison rigoureuse de l'hiver, du moins en ce qui concerne les bois, les gommes & le mercure, attendu la transpiration que ceux-ci peuvent exciter & que le froid intercepteroit nécessairement si on n'en prévenoit les effets par le soin que l'on auroit de couvrir les animaux.

On combine au surplus ces divers atténuans avec les stomachiques, quelquefois avec des acides pour en modérer l'action, avec les adoucissans, avec les purgatifs, &c.

X V I.

Les conditions au moyen desquelles on peut parer à l'acrimonie des humeurs sont, ainsi que je l'ai observé, (XIV) d'invisquer les fels par des incraissans pour en mettre les aspérités hors d'état de nuire, de les noyer en les délayant, de corriger la roideur, la dureté, la tension, la sécheresse des fibres & de remédier à l'étranglement des petits vaisseaux.

L'art parvient à remplir ces différentes

vues par le secours des remèdes appelés du nom général d'adoucissans. Ces remèdes sont les racines de guimauve, de nenufar, d'althæa, de scorfonère, les feuilles de mauve, de pariétaire, de blanc-urfine, de bouillon-blanc, les fleurs de violettes, de coquelicot, de lys blanc, de bourrache, de camomille, de mille-feuille, les quatre semences froides majeures & mineures, le safran, la laitue, le pourpier, la buglose, la graine de lin, la décoction d'orge, la gomme arabique, le blanc de baleine, le lait, la gomme adragant, la râpure de corne de cerf, le miel commun, la décoction de son de froment, les huiles douces & nouvelles, &c.

Ces substances different peu de la plupart de celles que l'on regarde comme tempérantes, comme émollientes, comme incrassantes & comme béchiques.

Si l'on soupçonne de l'irritation dans les premières voies conséquemment à de mauvais fourrages, à quelques plantes âcres & caustiques, à quelques insectes de nature corrosive que l'animal peut avoir avalé, le lait, les huiles

douces & nouvelles & généralement tous les incraffans émouffieront les parties irritantes, & défendant les parties irritées, feront cesser les mouvemens spasmodiques que les premières auront fuscités.

Dans les maladies cutanées telles que le farcin, les dartres, le roux-vieux, les eaux, &c. dans la fourbure & dans tous les cas où l'on doit accuser l'acrimonie des humeurs, les adouciffans qui délayent, comme l'eau blanchie par le son de froment, la laitue, l'endive, la bourrache, la buglose, ainsi que les émolliens tels que les feuilles de mauve, de pariétaire, de branc-urfine, de mercuriale, &c. feront employés avec fruit, disposeront l'animal aux évacuations qu'il est indispensable de solliciter & préviendront d'ailleurs l'irritation excessive qui résulteroit inévitablement de l'administration subite des remèdes propres à agiter la masse, s'ils n'avoient été précédés de tous ceux qui sont capables d'étendre & de détremper les fels.

Lorsqu'il s'agit de rappeler la lymphe qui se sépare dans la cavité des bronches

& des poumons au degré de consistance qu'elle doit avoir, d'émouffer l'acrimonie qu'elle peut avoir contractée, de calmer en un mot une toux sèche & violente occasionnée par une pituite vraiment âcre & féroce qui irrite les bronches & les vésicules, les béchiques adoucissans doivent être mis en usage & ces béchiques adoucissans feront le miel, le blanc de baleine, la pulmonaire, la guimauve, les fleurs de violettes, de coquelicot, la graine de lin, le nénufar, le safran, &c.

La décoction de racine d'althæa, de graine de lin, la gomme arabique, &c. feront très-efficaces contre les ardeurs d'urine, la râpure de corne de cerf, les fleurs & les feuilles de bouillon blanc, les huiles douces & nouvelles ne le feront pas moins, dans la grasfondure, les dyssenteries, soit qu'on les donne en breuvage, soit qu'on les donne en lavement en y ajoutant des matieres graisseuses.

Enfin dans tous les maux dépendans de l'âcreté des humeurs l'indication est d'adoucir.

On unit pour appaiser plus promp-

tement les douleurs, les adoucissans avec les narcotiques ; on les associe quelquefois avec les atténuans & les apéritifs ; souvent on fait usage des béchiques incisifs & des béchiques adoucissans en même tems, sur-tout si l'on est dans l'obligation d'édulcorer & de fondre à la fois la lymphe pulmonaire, &c.

X V I I.

EVACUER, c'est opérer par le secours de l'art au défaut des forces de la nature l'expulsion de diverses humeurs surabondantes par les différens couloirs qui peuvent en permettre la sortie. Les substances ou les instrumens qui produisent ces effets ne sauroient donc être les mêmes, celles qui déterminent la sécrétion de l'urine ne pouvant solliciter l'excrétion de l'humeur filtrée dans les glandes salivaires, comme les médicamens propres à la procurer ne donneroient jamais lieu à la transpiration sensible & insensible, aux déjections par l'anus, à l'excrétion de la matiere muqueuse qui enduit la membrane pituitaire, &c.

X V I I I.

Les feuilles & les racines de cabaret, la gratiole, l'ellébore blanc, les pignons d'Inde, les tithymales, la graine d'épurgé, la racine d'ipécacuanha, le gilla vitrioli de Paracelse, le verre d'antimoine, le tartre émétique préparé avec le safran des métaux sont des agens puissans, mais dont la Médecine vétérinaire ne peut tirer, du moins en ce qui concerne le bœuf, le cheval, le mouton, l'âne, le mulet, &c. l'utilité & les avantages qui suivent l'administration de ces remèdes dans la pratique de la Médecine humaine.

Vingt-deux grains de tartre stibié, qui, tel qu'on le prépare dans les Pharmacies de Lyon est dosé jusqu'à douze grains pour l'homme, n'ont produit aucun effet sur un mouton. Cet animal avoit été douze heures sans manger. On lui fit avaler à six heures du matin dix grains du vomitif dont il s'agit. A huit heures on lui donna beaucoup d'eau tiède avec la corne; cette eau bien loin d'occasionner les nausées qu'elle excite dans les hommes sembla le ranimer.

A neuf heures on lui donna de nouveau quatre grains de ce même émétique ; à neuf heures & demie il en prit encore quatre & à dix heures & demie, autant ; on ne s'apperçut que d'un flux très-copieux d'une urine qui paroissoit n'avoir rien perdu de sa limpidité naturelle, flux qui pouvoit provenir aussi des boiffons tiedes & abondantes dont cet animal avoit été abreuvé malgré lui.

Cent vingt grains de ce même tartre donné à huit heures du matin & à jeun à une mule extrêmement vive & vigoureuse, suscitèrent en elle quelque tems après & jusqu'à neuf heures de violens battemens de flanc auxquels succéderent maints borborygmes. Elle mâchoit sans cesse ; elle fienta & urina une fois comme à l'ordinaire.

A dix heures & un quart du même jour on lui en donna dans une infusion d'une once de féné deux cent quarante grains. Au moment même où ce breuvage lui étoit administré, elle fienta pour la seconde fois, sa fiente étant en crotins ainsi que dans l'état naturel ; mais cinq minutes après, celle qu'elle rendit fut beaucoup moins liée & dans

l'instant son urine parut épaisse & blanche comme du lait. A onze heures & un quart ses déjections furent telles qu'on les voit dans l'effet d'une purgation ; cette bête ne fienta plus pendant le reste de la journée , mais depuis midi elle urina dix fois & ses urines conserverent la consistance & la blancheur qu'on avoit observées.

L'administration réitérée le lendemain matin de deux cent quarante grains à cette même mule n'excita pas le moindre battement de flanc ; elle eut seulement de fréquens ébrouemens dans la matinée , mais depuis trois heures après midi jusqu'à six heures du soir , elle urina ainsi que nous l'avons dit & fienta dix fois , comme si elle avoit été purgée.

Le sur-lendemain on lui donna une once de cet émétique. On lui fit prendre deux heures après , ainsi qu'on l'avoit fait dans les autres épreuves , quantité d'eau tiède , elle s'ébroua beaucoup , urina maintes fois & très-blanc , fienta dans l'espace de huit heures dix ou douze fois & parut fortement travaillée.

On la laissa reposer un jour. On lui

donna ensuite deux onces du même tartre qui ne produisirent aucun effet sensible. La bête ne s'ébroua point comme elle l'avoit fait fréquemment jusqu'alors aussi-tôt qu'elle avoit pris le remède. Elle urina très-souvent ; ses urines furent troubles , mais moins blanches & il n'y eut aucune déjection.

Enfin , après deux jours d'intervalle , elle prit cent soixante grains de nitre arsénical qui ne lui occasionnerent ni battemens de flanc , ni borborygmes , ni ébrouemens. La boisson fut beaucoup moindre , elle urina cependant dans l'espace de vingt-quatre heures au moins quarante fois. Ses urines furent très-limpides ; les matieres qu'elle rendit par le fondement étoient blanchâtres , gluantes , mêlées des débris de la membrane veloutée des intestins , car la bête étant morte & ayant été sur le champ ouverte , on apperçut nombre d'érosions de cette même membrane dans le ventricule & dans le canal intestinal ; les glandes mésentériques parurent la plupart abscedées ; la compression en faisoit sortir une matiere très-fétide , & à cette matiere ainsi

exprimée succédoient des vers d'un pouce de longueur & d'environ deux lignes de diametre.

Quatre-vingt grains de verre d'antimoine administrés à un cheval fort & vigoureux , à sept heures du matin & à jeun , donnerent lieu , quelque tems après qu'il eut avalé quantité d'eau tie-de , à des borborygmes considérables , à quelque espece de nausées ou d'efforts inutiles , à des ébrouemens très-fréquens , à des battemens de flanc assez vifs. Il mâchoit sans cesse ; les vents qui s'échappoient en abondance par l'anüs avoient une odeur insupportable. Il fienta bientôt une fois , sa fiente étant dans sa consistance naturelle ; à neuf heures son flanc fut tranquille & la fiente qu'il rendit une seconde fois alors parut moins dure.

A dix heures & un quart du même jour on lui fit avaler soixante grains du même verre dans une infusion d'une once de féné. A dix heures & demie il fienta de même pour la troisième & dernière fois , & dans le reste du jour il rendit à vingt reprises différentes des urines épaisses & aussi blanches que du lait.

On n'a pas répété ces épreuves sur cet animal qui est le même que celui dans les naseaux duquel j'ai fait souffler du résidu de la morve (VIII). Il a vécu très-long-tems sans que cet émétique & ce résidu aient produit en lui le moindre mauvais effet, & il vivroit peut-être encore s'il n'avoit été soumis aux travaux anatomiques de l'école.

On comprend sans peine combien on pourroit obtenir de lumieres de pareilles expériences faites plus méthodiquement encore, suivies & multipliées sur les ruminans & sur ceux des autres animaux herbivores en qui le vomissement est impossible; mais si celles-ci fussent pour prouver cette impossibilité déjà démontrée en eux par leur structure & leur conformation particuliere, il est évident que privés à leur égard des ressources que les substances vomitives offrent dans le traitement des maladies de l'homme, nous ne saurions mettre à profit cette voie sûre & prompte de débarrasser l'estomac des matieres qui le fatiguent, qui corrompent les sucs digestifs, qui en empêchent la sécrétion & qui énervent les fibres
de

de ce viscere ; d'ôter à des ferments malins & contagieux le tems de s'insinuer dans les voies de la circulation & d'altérer la masse ; d'ébranler le genre nerveux quand il s'agit de procurer une révulsion par d'heureuses secousses données à propos à la machine ; de prévenir l'arrêt des liqueurs ; d'agiter celles dont le mouvement se rallentit , de rétablir les sécrétions , de faire vider des abcès intérieurs , &c.

X I X.

Les moyens d'opérer avec célérité tous ces divers effets nous étant interdits, à quel état d'indigence ne seroit pas réduite la Médecine vétérinaire, si d'après les assertions écrites dans les ouvrages de presque tous les Auteurs qui ont traité de cette matiere, on lui dénioit encore le pouvoir d'employer les purgatifs sous le faux prétexte des désordres mortels auxquels ils ont donné lieu ? Ces désordres peuvent être réels, mais la cause n'en seroit-elle pas dans des combinaisons barbares, dans ces mélanges bisarres & monstrueux que l'Empirique apprête & dispense au ha-

zard & qui de plusieurs substances efficaces & salutaires en elles-mêmes font éclore un nouveau genre de poison ? Ne résideroit-elle pas dans l'ignorance des doses convenables eu égard à la nature & à la qualité de la matiere employée, & eu égard à l'âge, à la force & au tempérament trop souvent inconnu de l'animal auquel cette même matiere a été administrée ? A-t-on toujours scrupuleusement observé les précautions indispensables que demande l'usage de ces médicamens ? A-t-il été soigneusement précédé de la saignée dans les cas où elle étoit nécessaire, des boissons humectantes & adoucissantes, ainsi que des lavemens émolliens réitérés & propres à détremper, à évacuer d'avance une partie des excréments grossiers, à détendre, à disposer les entrailles à l'action du remede & à ouvrir ainsi les voies sans douleur ? L'estomac qui a reçu la substance purgative n'étoit-il point farci d'alimens, & a-t-on eu l'attention d'ôter à l'animal quatre ou cinq heures avant de la lui donner & autant de tems après qu'il l'a pris tout moyen de se gorger de four-

rage ? Ces remedes étoient-ils sous une forme sèche ou liquide ? Ces différentes formes ont-elles été sagement adaptées aux tempéramens des sujets , & le choix en a-t-il été réglé d'après la considération des alimens secs ou humides dont ils étoient nourris ? Les effets des purgatifs délayés ont-ils été comparés dans les uns & dans les autres de ces sujets à celui des pilules , des poudres qui travaillent quelquefois fortement les intestins de certains animaux & qui en incendient le ventricule par leur fixité & par leur séjour dans une partie quelconque de ses parois ? A-t-on eu égard aux climats , aux saisons , aux tems où l'âpreté & la rigueur du froid étant excessives , les vaisseaux se trouvent très-resserrés , & où d'ailleurs il est toujours à craindre , dans l'obligation où l'on est communément d'exposer l'animal à l'air pour l'induire d'heure en heure à l'exercice modéré qui facilite l'évacuation désirée , que ce même air dont il n'est souvent pas assez garanti , ne lui occasionne en le frappant des maux dont il eût été exempt si on eût eu soin de le tenir plus couvert ? A-t-on pensé que dans les

chaleurs extrêmes où les déperditions étant plus considérables il y a en quelque sorte & pour l'ordinaire sécheresse des entrailles & même de tout le corps, on devoit être très-réservé sur l'emploi de ces médicamens ? L'application qu'on en a faite a-t-elle été constamment juste & bien réfléchie ? N'a-t-on point troublé la nature & n'a-t-on point mis d'obstacle à ses vues en suspendant par cette évacuation d'autres évacuations qu'elle préparoit ? A-t-on considéré les dangers que l'on pouvoit courir lorsque l'estomac se trouve foible ou enflammé, & lorsqu'il s'agit de fièvres aiguës, de mouvemens violens du sang, de tranchées sanguines & de ce feu caché dont les intestins de l'animal sont quelquefois embrasés sans aucun signe extérieur ? Les purgatifs violens n'ont-ils pas été préférés à des purgatifs moins actifs dans des affections de la poitrine, dans la toux, dans la fourbure, dans des maladies cutanées produites par une véritable acrimonie, & où ceux-ci en dégageant les intestins auroient adouci les liqueurs ou du moins n'auroient pas augmenté les irritations ? Dans de cer-

tains cas de chaleur violente, d'ardeur & de fièvre, s'est-on déterminé pour ceux qui pouvoient matter le mouvement intestin du sang & l'effervescence de la bile, tels que ceux dans lesquels on fait entrer les sels d'Epſom, de Sedlitz, le fel végétal, la crème de tartre, & que l'on donne dans des décoctions de plantes acides ? A-t-on distingué ceux qu'il convenoit plutôt d'employer dans la circonstance de l'épaississement des humeurs & de l'engorgement des vaisseaux, dans celles où il importe de secouer le genre nerveux, & lorsqu'il s'est agi d'animaux en qui le système des parties nerveuses étoit disposé à des mouvemens irréguliers, a-t-on considéré la nécessité où l'on étoit de donner les purgatifs en grands lavages ? Enfin, toutes les fois qu'on a eu recours à ces remèdes, l'estomac & les intestins contenoient-ils des matieres qu'il étoit essentiel d'expulser ? Au défaut de ces matieres, celles qui étoient bonnes & utiles n'ont-elles pas été soumises à leur action ? Ne s'est-elle point exercée immédiatement sur les fibres nerveuses ? Leurs

particules en s'insinuant avec célérité dans le sang qu'elles ont pu dissoudre & dépouiller par des sécrétions forcées de ce qu'il renferme de plus fluide & de plus balsamique, n'ont-elles pas épuisé & mis à sec les humeurs ? En un mot, les foibleffes, le dégoût, l'agitation, la fièvre, l'inflammation générale & tous les accidens quelconques qui ont été une suite des purgatifs administrés & qui n'ont que trop souvent conduit les animaux à la mort, ont-ils dû être généralement & avec raison imputés à ces médicamens plutôt qu'à l'incapacité des hommes dans les mains desquels ils ont été ce que seroient des armes dans celles d'un enfant ou d'un furieux ?

De pareilles idées avoient séduit nombre de Médecins de l'antiquité dont les noms ont été même célèbres, mais qui à la vérité ne connoissoient que l'élaterium & l'ellébore. La découverte d'une infinité de substances moins puissantes & plus analogues à la force & au tempérament de l'homme, jointe à l'utilité réelle de ces médicamens dans le traitement raisonné du plus grand nom-

bre des maladies dont il peut être atteint, a rassuré les Médecins qui les ont suivis & ne leur a pas permis de regarder, à leur imitation, les purgatifs comme des instrumens mortels. Un jour non moins heureux éclairant à présent la Médecine vétérinaire, elle cessera sans doute de renoncer à des ressources qui doivent lui être d'autant plus chères que dénuée de celle des vomitifs, elle ne pourroit suppléer en aucune manière au défaut des évacuans dont il s'agit. Elle ne rejettera donc point désormais des moyens si utiles de rétablir les premières voies, souvent & à raison des maladies mêmes, languissantes & infirmées par le manque d'énergie des sucs destinés à la dissolution des alimens; de détruire les effets & de s'opposer aux changemens considérables qui résultent du mélange de ces mêmes sucs viciés avec le sang; de solliciter des révulsions utiles; de dégager le cerveau; de délivrer de tout embarras les viscères de l'abdomen; de rendre au sang sa fluidité; de faciliter la circulation dans les vaisseaux capillaires; de ramener dans le torrent circulaire les liqueurs qui s'en

écartent ; de débarrasser la masse du volume des humeurs qui la surchargent , &c. &c.

Les purgatifs qu'elle peut adopter sont le polypode de chêne , les tamarins , le sel d'Epsom , celui de Sedlitz , le sel végétal , le sel de Glauber , le nitre , la crème de tartre , la magnésie , le tartre vitriolé , la manne grasse , le catholicon fin , la rhubarbe , le féné , l'aquila-alba , l'aloès , l'agaric , le jalap , le méchoacan , le turbith végétal , le diagrède ou la scammonée , la gomme gutte , l'ellébore noir , la gratiole , la pomme de coloquinte , l'élaterium , les trochisques alhandal , les extraits de coloquinte , de tithymale , &c.

Les premières de ces substances sont plus tempérées que les autres & doivent obtenir la préférence dans la circonstance où il seroit d'un danger évident de raréfier la masse & d'y porter le feu , d'agacer des fibres disposées à l'éréthisme ou déjà tendues , d'ajouter par l'irritation à une acrimonie existante , de priver les humeurs du reste de cette sérosité dont elles pourroient n'être déjà que trop dépourvues , d'augmenter des inflammations , &c.

Les autres purgatifs ont beaucoup plus d'activité, leurs effets sont aussi plus vifs & plus marqués, mais ils ne conviennent qu'autant qu'on n'a pas à redouter l'agitation trop grande du sang, qu'il s'agit de le diviser, d'en accroître le mouvement, de faire sur les canaux obstrués des efforts qui surmontent la résistance qu'ils opposent à la liberté de la circulation, de provoquer la sortie des sérosités superflues, d'entraîner au dehors une pourriture dont le transport dans la masse la pervertit toujours de plus en plus, &c.

Enfin les derniers de ces médicamens tels que le turbith végétal, le diagrède, la gomme gutte, l'ellébore, la gratiole, &c. infiniment plus irritans encore que ceux-ci, évacuent plus copieusement; ils agitent, ils atténuent plus puissamment le sang; on n'y a recours que dans les cas où les purgatifs moins actifs seroient insuffisans; où les fibres étant dans une sorte d'insensibilité & d'inertie on ne doit point être arrêté par l'appréhension d'une irritation trop vive & de l'ébranlement violent du genre nerveux; où l'on se voit dans

l'obligation de vuider considerablement, d'expulser des matieres épaisses & gluantes qui corrompent le chyle & qui donnent lieu au relâchement des fibres du ventricule & du canal intestinal, &c. mais s'ils ne sont pas administrés à propos & avec prudence & ménagement, ce ne sont plus que des substances corrosives, incendiaires, capables de déchirer les membranes des intestins, de dépouiller les humeurs de leurs parties les plus fluides, de dissiper la matiere des esprits animaux & des sécrétions, de précipiter les vaisseaux dans l'inanition, & la mort la plus douloureuse en est la suite.

L'opération des uns & des autres de ces évacuans est ici bien plus lente que dans l'homme, du moins en ce qui concerne les animaux d'un certain volume & d'une certaine masse. Dans le cheval, par exemple, elle ne se manifeste que quinze, dix-huit & même vingt-quatre heures après que ces remèdes lui ont été donnés, parce que plus l'étendue de ses intestins & des vaisseaux que les particules purgatives ont à parcourir en lui est considérable, plus il leur faut

de tems pour agir. On peut donc regarder cette lenteur dans leurs effets comme une nouvelle preuve de l'introduction de ces particules dans le sang, introduction déjà constatée & démontrée dans les jumens & dans les vaches nourrices, comme elle l'a été dans les femmes qui allaitent, leur lait imbu de ces substances purgeant également les petits allaités.

Leur action est encore plus ou moins tardive, 1°. selon leur genre ; celle des purgatifs les plus puissans, tels que les résineux, est moins prompte à raison de la matiere qui en embarrasse les parties actives & qui s'oppose à leur développement subit ; 2°. selon la qualité sèche ou humide du fourrage dont les animaux sont alimentés, ceux qui sont nourris au verd étant plutôt sensibles à leur impression que ceux qui sont constamment nourris au sec ; 3°. selon la délicatesse de l'animal, selon le plus ou le moins de force de son tempérament ; car il est des chevaux en qui un régime miellé opere l'effet des purgatifs ; c'est ainsi qu'un mélange d'une livre de miel dans un picotin de son, ou une égale quantité

de son & de miel cuits dans suffisante quantité d'eau commune ont été souvent un laxatif doux & excellent dans certains cas d'altération de flanc, de toux, de dépérissement, de maigreur occasionnés par la fatigue, l'usage en ayant néanmoins été interdit à propos après l'espace de cinq ou six jours & même plutôt si l'évacuation provoquée a pris fin d'elle-même ; 4°. selon la forme sous laquelle ils sont administrés, les purgatifs délayés prenant toujours moins de tems pour produire ce qu'ils ont à effectuer que ceux que l'on administre en substance solide ; 5°. selon les doses pour lesquelles il est important de consulter toujours la nature & qui trop fortes rendent l'opération plus longue, si elles ne la rendent pas plus prompte & peuvent causer des superpurgations pour lesquelles on ne prescrit souvent que trop vainement les adoucissans, les narcotiques, &c. soit en breuvages, soit en lavemens. Du reste les doses étant trop foibles, ces médicamens cessent d'être évacuans ; la magnésie absorbe, la crème de tartre tempere, ainsi que le nitre qui de plus est diurétique, la manne est béchique,

Paloès, la rhubarbe sont stomachiques, l'aquila-alba désobstrue, l'élaterium, la pomme de coloquinte même en une certaine quantité ne sont que des agens qui incisent & qui fondent puissamment, &c.

C'est d'après cette considération qu'on doit juger du peu de nécessité de se livrer aussi souvent, dans des vues qui paroissent réfléchies, à de certaines combinaisons que j'estime qu'on peut très-aisément abandonner dans la pratique de la Médecine vétérinaire, si d'ailleurs dans le choix de ces substances & relativement aux circonstances qui peuvent se rencontrer, on fait attention aux propriétés altérantes dont elles sont douées ; ainsi au lieu de leur associer des stomachiques dans des cas de débilité d'estomac & de mauvaises digestions, on pourroit éviter ce mélange en se déterminant pour les purgatifs stomachiques en eux-mêmes. On en useroit de même en prescrivant la rhubarbe, les myrobolans, &c. lorsqu'on auroit quelque astriiction à solliciter ; en ordonnant la manne lorsqu'il s'agiroit d'adoucir & de relâcher, &c. Je ne prétends pas néanmoins interdire toute

affociation s'il arrivoit que ces remedes fussent insuffisans, ni prohiber celle des fébrifuges pour déraciner des fievres qu'on ne peut vaincre autrement, celle des sudorifiques quand il est question d'atténuer & de diviser fortement des humeurs épaisses répandues çà & là, comme dans le farcin, &c.

Dans l'administration des purgatifs, ainsi que de tous breuvages quelconques avec la corne, il faut user au surplus d'une prudence à laquelle on ne manque que trop communément, soit en maintenant trop long-tems & sans relâche les animaux dans l'attitude forcée où l'on est obligé de les mettre pour leur faire avaler le breuvage, soit en vuidant sur le champ & coup sur coup des cornes entieres dans leur bouche par la crainte de perdre une portion de la liqueur & au risque de les suffoquer, ce à quoi il seroit facile d'obvier en fermant supérieurement cette espee de vase & en le garnissant à trois ou quatre doigts de son extrémité la plus mince d'une soupape qui ouverte par la plus légère pression & pouvant se refermer sur le champ & à volonté ne laisseroit

échapper de cette liqueur que la quantité que le malade pourroit en recevoir sans danger.

Au reste, non-seulement nous donnons ces évacuans aux animaux en les leur faisant prendre par la bouche, mais nous les leur administrons en lavemens avec d'autant plus de succès, que les gros intestins offrant par leur étendue & par leur volume, sur-tout dans le cheval, beaucoup de prise à ces substances, leur effet en est nécessairement augmenté; c'est ainsi que communément nous déterminons par ce moyen l'évacuation trop tardive qu'auroit dû occasionner un purgatif administré en substance ou en breuvage; très-souvent aussi en employant des purgatifs plus actifs vuidons-nous par cette voie de la manière la plus salutaire des animaux en qui ces mêmes purgatifs donnés autrement auroient pu causer des ravages; comme nous employons très-utilement de cette façon celles de ces substances qui sont plus puissantes encore, dans des cas où il s'agit de provoquer une irritation plus ou moins forte; alors nous injectons la liqueur avec la seringue qui

la pousse beaucoup plus loin qu'elle n'est portée quand les lavemens sont simplement vuidés avec l'espece de marmite à long bec dont on se sert très-commodément dans les circonstances où l'animal voudroit repousser sans cesse la liqueur au dehors, & où cette même liqueur lancée & dardée avec force contre les parois des intestins accroîtroit l'irritation que des lavemens émolliens, rafraîchissans, anodins & ordonnés à propos doivent appaiser, &c.

X X.

Tous les animaux transpirent. Dans l'état de tranquillité naturelle les canaux exhalans ou vaporiferes, qui ne sont autre chose que les dernières séries des vaisseaux sanguins artériels, laissent continuellement échapper une humeur subtile, douce, lymphatique & nourriciere par les pores résultans des extrémités de ces mêmes canaux qui s'ouvrent à la superficie du corps. Cette exhalaison, cette évaporation qui a lieu dans presque toute l'habitude de la machine est connue sous le nom de transpiration insensible. Le mouvement du fluide artériel

riel est-il augmenté & excité par quelque cause, comme par l'action forte & redoublée des muscles lors d'un exercice véhément & soutenu ou par une fièvre très-violente, &c. ou bien y a-t-il dissolution du sang, perte de ressort dans les vaisseaux, &c, la matiere de cette évacuation inorganique étant plus abondante & se montrant alors en forme de gouttes, est ce que dans l'animal comme dans l'homme nous appellons du nom de sueur.

La Médecine humaine distingue deux fortes de substances capables, les unes de provoquer en imprimant un mouvement doux aux liqueurs cette excrétion invisible des impuretés les plus subtiles de la masse du sang, excrétion la plus salutaire de toutes & dont la suppression est la source funeste & féconde d'une infinité de maladies, & les autres de pousser avec impétuosité ces mêmes liqueurs à l'extérieur par l'accélération de la circulation & au moyen d'une vive augmentation de la force systolique du cœur & du ressort des artères. Les premières de ces substances sont dites diaphorétiques; les secondes ont

été nommées fudorifiques. La Médecine vétérinaire adopteroit cette distinction , mais les derniers de ces médicamens ne produisent pas auffi communément fur les animaux les effets qu'ils peuvent produire fur l'homme. En général ces effets fe bornent en eux à aider d'une maniere bien moins fenfible la nature dans les efforts fréquens qu'elle fait pour fe dégager elle-même & pour furmonter les obstacles qui peuvent gêner fes opérations. Soit que le tissu de leur peau ait plus de densité , soit qu'ici les molécules fanguines étant plus compactes leur décomposition & leur atténuation foient moins aifées , soit que la férofité fe trouve plus embarrassée , soit enfin que libre des entraves dont le broyement la délivre , cette même férofité éprouve moins de réfistance de la part des autres couloirs , comme , par exemple , de la part des canaux fécrétoires des reins , ainfi qu'on le voit dans les chiens qui ne fuient point mais qui urinent fans cefse ; il eft rare que les matieres qui doivent être expulfées & que ces remedes doivent déterminer & chaffer du centre à la circonférence

avec plus ou moins de force selon le degré de leur action, se présentent au dehors & sur les tégumens, telles qu'elles paroissent après un exercice violent ou dans la circonstance de l'inertie ou du relâchement total des vaisseaux, c'est-à-dire, comme un fluide en gouttes chargé des parties les plus ténues & les plus broyées du sang & de la lymphe.

Le pouvoir reconnu dans ces substances d'agiter, de raréfier la masse & de diviser par cette augmentation de la force contractive des solides ainsi que par le poids, la dureté & l'introduction de leurs particules dans le torrent circulaire, les molécules sanguines & lymphatiques qui reçoivent d'ailleurs d'elles plus de mouvement, a découvert & établi le rapport qu'il y a entre une grande partie de ces médicamens, & cette sorte de spécifiques qu'on appelle alexiteres ou alexipharmques. Les uns & les autres sont en effet à peu près les mêmes, aussi n'admettrons-nous pas de différence entre eux & la plupart des diaphorétiques, parmi lesquels nous comptons les racines d'angélique, d'im-

pératoire , de pétasite , d'aunée , de dompte-venin , de contrayerva , de serpentaire de Virginie , de bistorte , de tormentille , de squine , de bardane , de valériane , de zedoaire , de carline , de fraxinelle , de gentiane , d'anthore , l'écorce & le bois de genevrier , la fause-pareille , le gayac , le saffafras , la grande chélidoine , le myrtil ou cerfeuil musqué , l'auronne , la rhuë , le dictame de Crete , les baies de genievre & de laurier , les gouffes d'ail , l'origan , les fleurs de scabieuse , de sureau , de tilleul , de mille-pertuis , les semences de chardon-bénit , le scordium , l'écorce de mesereon , l'antimoine , la thériaque , sa teinture , son esprit , son vinaigre , l'esprit de sel ammoniac , la vipere , le camphre , le cinabre , la myrrhe , le storax , la corne de cerf philosophiquement préparée , les gouttes d'Angleterre , l'esprit de suite , &c.

L'usage & l'application de ces remedes demandent d'autant plus de circonspection & de lumieres qu'ils peuvent conduire à deux extrémités très-dangereuses , c'est-à-dire , d'une part à la dissolution du sang , si sa tiffure est telle

que, les globules s'atténuant aisément, il n'oppose point assez de résistance à leur décomposition, & de l'autre à son épaisissement, si ces mêmes globules trop denses pour être brisés par l'action de ces médicamens ou pour céder au travail de la nature, on n'opere par l'expression des parties les plus fluides que le rapprochement & l'union plus étroite des parties les plus grossières.

On doit les rejeter dans toutes les maladies aiguës, dans les fievres inflammatoires, sur-tout dès les commencemens, ainsi que dans les fievres avec éruption, comme dans le claveau, à moins qu'on n'en fasse prudemment le choix & qu'on ne les emploie avec la plus grande modération, le danger n'existant que par le défaut de connoissance du tems où leur administration peut être utile, & souvent une crainte mal entendue qui retient au moment même où il seroit urgent d'aider à la discussion & à la résolution de l'humeur morbifique & de parer aux erreurs ou au manque de force de la nature, nous égarant au point que l'animal en est bientôt la victime.

Ils sont nuisibles s'il y a pléthore ; s'ils ne sont précédés de la saignée quand elle est indiquée ; si les premières voies sont farcies d'humeurs & n'ont pas été préparées ; si le sang n'a pas été suffisamment délayé & les solides humectés ; si bien loin d'y accoutumer insensiblement & en quelque façon les fibres, on les surprend & on les étonne en les soumettant tout d'un coup à l'action de celles de ces substances qui ont le plus d'énergie ; si après avoir fortement & très-souvent dans le jour bouchonné les animaux pour disposer la peau à se prêter à leurs effets, ces mêmes effets sont contrariés par l'air froid auquel on les expose & qu'ils respirent, cet air crispant & resserrant les fibres cutanées, bouchant & obstruant les pores & interceptant par conséquent la transpiration, &c.

Ils sont salutaires dans les maladies produites par le froid extérieur ; dans la suppression de la transpiration ; dans la fourbure qu'elle occasionne ; dans le gonflement des glandes ; dans les maladies cutanées ; dans les cas où l'animal en sueur se seroit ou auroit été

inconfidérément abreuvé d'eau froide & dans cette circonftance l'adminiftration en doit être fubite ; dans celles où l'on doit s'occuper du foin de purifier la maffe ; dans la peste ; dans les attaques d'un ferment contagieux & épidémique caufé par la difpofition humide d'un air trop long-tems chargé de brouillards & appauvri de principes vivifiants , ou par le long féjour des eaux débordées ou croupies ; alors on a recours avec le plus grand fuccès à ces fubftances , comme à des alexiteres très-efficaces , on les donne dans du vinaigre de vin affoibli par l'eau , ou on les fait infufer dans ce même vinaigre qui fe charge de leurs vertus & qu'on regarde avec raifon comme un préfervatif & comme un curatif affuré , furtout fi le camphre cet alexipharmaque puiffant n'eft pas oublié , &c.

On affocie les diaphorétiques avec les narcotiques , quand pour en faciliter l'action on a en vue de relâcher les fibres ; avec les purgatifs ainfi que nous l'avons dit (XIX) , nous les regardons alors comme incififs ; avec les béchiques , pour déterminer vers la peau une

partie des humeurs qui se portent en trop grande abondance aux poumons ; avec les délayans qui en font le véhicule naturel ; avec les apéritifs lorsque l'épaississement qui est à détruire n'est pas tel qu'il y ait des obstructions formées , ou lorsqu'il ne s'agit , les obstructions étant presque détruites , que de donner quelques secousses heureuses , &c.

X X I.

Le spasme violent & la contraction contre nature des canaux sécrétoires de l'urine , la compression de ces mêmes tuyaux opérée par la distention des vaisseaux sanguins lors de la raréfaction de la masse , leur engorgement ou leur obstruction soit à raison des parties faibles, tartareuses & grossières que cette liqueur charrie & qu'elle entraîne avec elle , soit à raison de la ténacité & de la viscosité d'un sang épais qui circule avec peine & dont la marche est toujours lente & tardive , le défaut de sérosité conséquemment à l'acrimonie des humeurs ou à l'épaississement qui en souffre plus difficilement le dégagement & la séparation , la dérivation des

parties les plus fluides sur d'autres parties, le relâchement, la paralysie de celles dont il s'agit, sont autant de causes de la suppression, de la diminution ou de la difficulté de l'écoulement si nécessaire de cette humeur excrémentitielle qui dans les animaux comme dans l'homme est vraiment une sorte de lessive universelle du sang.

Le moyen de subjuguier & de vaincre ces mêmes causes se trouve dans les médicamens que nous nommons diurétiques. Il en est qui operent le relâchement des fibres spasmodiquement contractées, d'autres qui portent dans le sang des fluides qui favorisent & augmentent la sécrétion désirée, d'autres qui dissolvent les sels lixiviels & qui divisent les humeurs visqueuses & épaisses qui s'opposent à cette même sécrétion. Quelques-uns fortifient & resserrent les couloirs relâchés, quelques autres les irritent puissamment & avec succès, &c.

De tous ces différens effets est née la distinction de ces substances en diurétiques froids, en diurétiques aqueux, en diurétiques chauds, en diurétiques

âcres & ftimulans , comme de la différence des caufes à combattre naît l'indication de leur emploi.

Les diurétiques froids n'agiffent point en ftimulant & en incifant. Ils calment les ofcillations des folides & temperent l'effervescence du fang. Plusieurs d'entre eux en embarrassant & en refferrant fa partie fibreufe operent d'une part l'union plus intime de fes globules & de l'autre l'expreflion de fa férofité , tandis que d'autres pourvus d'un mucilage fin détruisant la tention exceffive des vaisseaux & modérant le cours des fluides qui étant dégagés ont auffi trop de mouvement , fouftraient les tuyaux fécrétoires à la compression qu'ils éprouvoient. Tous ces diurétiques font le nitre , l'efprit de fel , l'efprit de vitriol , l'ofeille , l'alleluia , le fuc de citron , tous les acides fixes , &c. les quatre femences froides majeures & mineures , celles de navet , de pavot , de lin , les racines de guimauve , de fraifier , de nénufar , le firop d'althæa , &c.

Le propre des diurétiques aqueux eft non feulement de remédier au défaut de férofité & de donner aux fibres plus de

soupleſſe ; en détrem pant les fluides , ils diſſolvent encore les ſels & les parties tartareuſes & rétabliffent de ces différentes manieres la ſécrétion interceptée. Tels ſont les effets de tous les délayans aqueux , des boiſſons abondantes ſimples , ou chargées de la teinture des plantes diurétiques , ou dans leſquelles on noie quelquefois une certaine quantité de nître ſelon le beſoin.

Le pouvoir des diurétiques chauds a ſa ſource dans des opérations totalement contraires à celles des diurétiques froids. Je les vois ſollicitant la force contractive des ſolides & brifant avec force la tiffure trop compacte des globules ſanguins , donner aux fluides une impulſion & leur imprimer une vélocité qui les fait triompher de la réſiſtance des tuyaux engorgés. On place au rang de ces ſubſtances une grande partie de celles qui ſont apéritives , ainſi que la plupart de celles qui ſont atténuantes & inciſives , (XV) les quatre ſemences chaudes majeures & mineures , les baies de genievre , de laurier , d'églantier , d'alkekenge , l'écorce moyenne de tamarifc , celle de ſaffafras , le frêne , le lierre

terrestre , la filipendule , le pareira brava , le bois néphrétique , le sel de genêt , de farment de vigne , la colophone en poudre , l'esprit de térébenthine , les baumes de copahu , de tolu , celui de soufre fait avec l'huile de térébenthine ou de genievre , l'huile de genievre , le sel ammoniac , son esprit volatil , les coquilles d'escargot , &c. Ceux de ces mixtes qui remédient au relâchement des couloirs & qui les rappellent à leur ton sont principalement le genievre , son bois , ses baies , celles d'églantier , le saffraas , le pareira brava , la filipendule , &c ; & quant à ceux qui constituent ce que nous appellons les diurétiques âcres , attendu l'irritation vive qu'ils provoquent plus directement sur ces mêmes couloirs & qu'il est à propos d'y susciter quand ils sont dans une inertie entière , nous les trouverons dans les poireaux , dans l'ail , les cloportes , les abeilles , les cantharides , le meloë , les vers de terre , les crapauds , l'esprit de fourmi &c.

D'après ces détails , quelque abrégés qu'ils soient , les indications & les contre-indications ne sauroient échapper.

Ordonner les diurétiques froids dans le cas de l'épaississement , de la lenteur du sang , du relâchement des couloirs , de la perte entière de leur tension ; prescrire dans ces dernières circonstances & dans celle de l'excès du dégagement & de la vélocité du cours des fluides les diurétiques aqueux ; recommander les diurétiques chauds ainsi que les diurétiques âcres & stimulans dans la rarefcence , dans la pléthore , dans une fièvre ardente , dans l'inflammation des viscères uropoïétiques , dans des contractions spasmodiques , dans le cas de la présence de quelques calculs , dans le pissement de sang &c. ce seroit faire un emploi meurtrier de substances d'autant plus utiles que leur faculté n'est pas bornée , sur-tout celle des diurétiques chauds quand l'application en est juste & raisonnée , au seul rétablissement de la sécrétion dont il s'agit , car elle se manifeste très-avantageusement dans les obstructions des glandes , des viscères , des vaisseaux excrétoires , dans l'hydropisie , dans l'ictère , dans les affections cutanées , dans toutes les maladies dont on peut accuser une sérosité âcre , tartareuse &c.

Nous administrons les diurétiques en breuvages , en boissons , en bols , en lavemens. Cette dernière méthode est toujours la première à tenter sur les animaux dans la suppression d'urine , dans la difficulté d'uriner. On fomenté , on détend par ce moyen les parties , on les dispose à céder à l'impression des diurétiques actifs , & souvent les injections de décoctions émollientes seules ou aidées par la térébenthine , le nitre , &c. produisent sans aucun autre secours les effets que nous avons à solliciter. D'ailleurs le défaut de l'aveu de nos malades sur le siège , sur le commencement , sur les progrès de la douleur , & la fréquente équivocité des signes ne pouvant rendre ici la connoissance des causes que très-difficile & les inductions tirées de ce qu'il nous est permis d'apercevoir que très-obliques , la prudence doit nous porter à inviter la nature à se faire entendre & à la sonder par les voies les plus douces qui sont toujours les moins dangereuses , sauf à passer insensiblement & selon ce qu'elle exige de nous , de ces substances les moins fortes à celles qui ont le plus d'activité & d'énergie.

On peut au surplus associer aux diurétiques les narcotiques dans l'intention de calmer les douleurs occasionnées par l'arrêt & la présence de quelques matières sablonneuses, dans l'érétisme des canaux sécrétoires, pour prévenir les inflammations auxquelles ces remèdes pourroient donner lieu, &c.

On ne doit pas oublier aussi par rapport à l'usage de ces médicamens le danger qu'il y auroit de confondre ce que nous appellons véritablement suppression d'urine avec ce que nous nommons rétention. L'inflammation du sphincter de la vessie & de l'uretre, la présence d'un corps étranger ou dans la vessie ou dans ce canal, le relâchement de ce sac ou de cette poche conséquemment à la forte distention occasionnée par le séjour d'une urine abondante & long-tems retenue &c. sont des cas où l'emploi des diurétiques seroit vraiment funeste, parce qu'il est certain & évident que plus on solliciteroit la sécrétion & l'abord de cette liqueur dans la vessie, plus on accroîtroit le mal & le péril.

X X I I.

Dans les animaux comme dans l'homme, les parois intérieures de la trachée-artère, des bronches & des vésicules pulmonaires sont enduites d'une humeur qui peut pécher par viscosité, par excès de fluidité & par acrimonie : par viscosité, alors les glandes qui la fournissent s'engorgent nécessairement, le flux & le reflux de l'air dans les canaux que ce fluide doit parcourir n'étant point aussi libre qu'il doit l'être, la circulation du sang dans le tissu du viscere est gênée & la respiration s'exécute avec peine &c; par excès de fluidité, c'est ainsi qu'il n'est que trop ordinaire que l'amas en devenant toujours plus considérable les vésicules en soient inondées & que l'oppression accroisse sans cesse &c. Enfin par acrimonie, & alors toutes ces parties souffrent une irritation si vive que l'animal succomberoit, si l'on ne se hâtoit d'y remédier.

La nature non moins prévoyante dans la fabrication du corps des brutes que dans celle du corps humain & également soigneuse & jalouse de la conservation

vation de l'un & de l'autre a disposé les animaux ainsi que nous par l'étonnante sensibilité de la membrane qui revêt la trachée & les tuyaux bronchiques à un mouvement automatique & machinal qui tend à délivrer ces canaux de toute matiere importune & nuisible & à soustraire cette même membrane à ses effets. Ce mouvement n'est autre chose que celui qui constitue la toux dans lequel l'air expiré & chassé avec violence peut, d'une part, entraîner cette matiere incommode & solliciter, de l'autre, par les diverses secousses qu'éprouvent alors les poumons, la sortie des liqueurs arrêtées dans quelques couloirs ainsi que l'accélération de la marche du sang & de la lymphe dont le séjour ou la lenteur pouvoient être une cause d'irritation ; mais si ce mouvement est insuffisant à raison de la ténacité de l'humeur à expulser, ténacité qui la fait adhérer fortement aux parois à lubrefier & qui dénie à l'air la force & le pouvoir de l'entraîner, ou à raison du défaut de corps & de consistance de cette même humeur, défaut au moyen duquel elle n'est pas moins sou-

straite à l'action de ce même air qui dès-lors n'a pas assez de prise sur elle, il est de toute nécessité de s'occuper promptement du soin de mettre en usage les substances capables d'en corriger les qualités vicieuses, d'autant plus qu'il est toujours à craindre qu'une toux longue, vive & continuelle bien loin de favoriser le cours des liqueurs n'occasionne à la fin elle-même des engorgemens dans les vaisseaux & dans les couloirs & ne produise les plus grands défordres.

De ces substances appelées en général béchiques ou pectorales, les unes épaississent & enveloppent l'humeur bronchiale devenue trop fluide & trop âcre, la rappellent au degré de consistance qu'elle doit avoir & en émoussent les parties irritantes; les autres l'atténuent, la divisent, la rendent mobile & méable & la disposent non-seulement ainsi à être évacuée, mais elles stimulent, elles irritent le système de la respiration & provoquent les mouvemens ou les efforts qui en effectuent l'expectoration. Les premières comprennent les médicamens que l'on nomme proprement béchiques froids, incras-

sans, adoucissans ; les secondes, celles que l'on connoît sous le nom de béchiques chauds, fondans, atténuans, incisifs & particulièrement sous celui d'expectorans. Cette dénomination annonce les effets de ceux-ci, effets qui ne sont point ici aussi sensibles que dans l'homme, attendu qu'ils se manifestent en lui par des crachemens copieux & fréquens, à moins que dans l'animal l'humeur expectorée, c'est-à-dire, vraiment expulsée hors de la poitrine ne flue par les naseaux ou ne sorte étant mêlée avec la salive en bave par la bouche, comme il arrive quelquefois ; car le plus communément la toux en lui n'est pas suivie d'une expectoration apercevable, & en ce cas on doit croire que la matiere qui a été chassée & entraînée par l'air est conduite de l'arriere-bouche ou de la bouche où elle étoit parvenue, dans le ventricule par la voie des organes de la déglutition.

Quoi qu'il en soit les béchiques froids sont tous les remedes dont nous avons déjà parlé (XVI) & auxquels on peut ajouter, l'eau d'orge, l'eau blanchie avec le son de froment, la buglose,

la bourrache, les fleurs de mauve, de pied de chat, les figues, les jujubes, les dattes, le choux rouge, le ros solis, le navet, le tussilage, les sirops de violettes & de pavots blancs, la décoction gélatineuse de corne de cerf, la gomme arabique, &c, & quant aux béchiques incisifs, outre l'énumération qu'on en trouve (XV) & que nous en avons faite, on peut en augmenter le nombre en plaçant parmi ces médicamens l'hysope, le pouliot, la scabieuse, l'origan, le marrube blanc, la camphrée, l'angélique, l'impératoire, la squine, la fausse-pareille, le gayac, le saffras, le cassia lignea, la gomme ammoniac, la myrrhe & leurs teintures, le succin & son sel volatil, l'esprit de sel ammoniac anisé, les cloportes, l'antimoine diaphorétique, l'oxymel scillitique, le baume de soufre anisé, &c.

On conçoit aisément combien il importe que des armes si différentes soient maniées avec sagacité & avec prudence & quels seroient les inconvéniens de l'administration des béchiques incisifs avant que la matiere âcre, déliée & morbifique eût reçu les changemens

qui peuvent d'une part la tempérer & de l'autre la foumettre à l'action de l'air ; dans le commencement des maladies aiguës de la poitrine , d'une péripneumonie où ces médicamens augmenteroient infailliblement la stase & la stagnation inflammatoire du sang , & où leur emploi n'est indiqué que quand l'inflammation est en partie résolue ; dans des dispositions à la phthisie ; dans la pousse sèche & convulsive ; dans des toux violentes & opiniâtres ; dans le cas d'une respiration courte & difficile , souvent ces derniers accidens étant plutôt occasionnés par la congestion du sang que par une matiere à expectorer. On ne doit pas moins facilement prévoir le danger de l'usage des béchiques adoucissans dans cette dernière circonstance , car ils n'attireroient pas moins que les béchiques irritans le sang & les humeurs sur les poumons ; dans celle où l'humeur bronchique auroit été assez digérée ; sur la fin des maladies inflammatoires de la poitrine , dans la pousse humide où il peut y avoir abondance de pituite sur les bronches & où ces remèdes ne pourroient qu'affoiblir , &c.

Les substances dont il s'agit contenant du reste en elles plusieurs vertus , il faut nécessairement avoir égard aux propriétés qu'elles réunissent à l'effet de concilier les indications qui se compliquent ; ainsi par exemple , s'il étoit question de déterminer l'expectoration dans un sujet dont l'estomac seroit débile , on pourroit préférer la racine d'aunée , comme ceux de ces médicaments qui sont diaphorétiques , diurétiques &c , dans les cas où il seroit essentiel de détourner une portion des humeurs qui affluent sur les poumons & d'opérer une révulsion heureuse. Souvent aussi on les associe & on les combine avec d'autres remèdes dans l'intention de remplir plus efficacement les différentes vues qu'on doit avoir. C'est ainsi qu'on unit les expectorans avec les narcotiques pour modérer l'irritation qui a lieu sur-tout dans l'éréthisme des vaisseaux pulmonaires , les narcotiques ne s'opposant point à l'excrétion de l'humeur bronchique & en suspendant seulement jusqu'à un certain degré la sécrétion ; avec les cordiaux quand il est indispensable de soutenir

les forces abattues ; avec des déterfifs tels que le baume de la Mecque pour résister à la pourriture des poumons & aider en même tems l'expectoration ; avec les béchiques adoucissans pour modérer l'action des premiers , &c.

Au surplus les uns & les autres agissent en général sur le sang & sur la lymphe , mais il seroit encore très-possible que par une action plus immédiate ils réparassent ou favorisassent la réparation des vices quelconques de l'humeur bronchiale , ce qui arriveroit au moyen de leur séjour dans la bouche à l'aide des billots qui seroient chargés de ces substances , quelques-unes des parties de celles qui sont incisives dissoutes par la salive pouvant alors en pénétrant avec l'air qui les charieroit dans l'intérieur du viscere faire une impression plus subite sur le tissu glanduleux , réveiller l'oscillation des fibres , solliciter l'expression de la lymphe , donner à celle qui est déjà séparée la fluidité qu'elle doit avoir , &c. & les particules des béchiques adoucissans délayées & entraînées de même pouvant opérer

pareillement & en moins de tems les effets qu'elles doivent produire.

X X I I I.

Les salivans ou sialogogues different des médicamens appellés masticatoires ou apophlegmatifans, en ce que ceux-ci, quoique évacuans comme eux, sont des remedes purement locaux, puisque leur action ne s'exerce que dans la bouche, comme celle des errhines n'a lieu que sur la membrane muqueuse, tandis que l'effet des autres est d'imprimer après avoir pénétré dans le torrent circulaire un mouvement violent à toute la masse lymphatique, & de la déterminer si fortement vers les glandes salivaires qu'elle en force les tuyaux sécrétoires & qu'il en résulte une abondante & longue salivation.

Cet effet semble avoir été dans l'homme & dans les animaux particulièrement réservé au mercure appliqué à l'extérieur sous la forme d'un onguent fait avec des matieres grasses dans lesquelles on l'éteint, ou pris intérieurement & à une certaine dose sous différentes préparations telles que celles

qui constituent l'aquila-alba ou le mercure doux , la panacée mercurielle , le turbith minéral , le mercure diaphorétique jovial & solaire , le cinabre , l'æthiops minéral , le sublimé corrosif &c.

Ce n'est qu'en considération du pouvoir réel qu'a ce minéral le plus pesant & le plus divisible des fluides de provoquer un flux copieux par la bouche que je le place ici au rang des substances que j'examine , car dans la pratique vétérinaire , je ne connois encore aucuns cas où il puisse & où il doive être employé dans d'autres vues que dans celles d'altérer. Je l'ai mis en usage & j'en ai sollicité la vertu évacuante de toutes les manieres possibles , soit par des frictions , soit autrement pour combattre le virus morveux & pour résoudre les obstructions , les stagnations & les stases que la lymphe coagulée forme dans les glandes en pareille circonstance , j'en ai de plus dans ce même dessein fondé l'efficacité par la simple voie de l'altération , toutes mes tentatives ont été également inutiles & mes efforts fort au - dessous de la maladie formidable que je desirois de vaincre

par ce moyen. Ces différentes épreuves m'ont appris seulement 1°. que le virus dont il s'agit n'a sans doute aucune affinité & aucune analogie avec le virus siphillitique ou vénérien ; 2°. qu'il en est des chevaux comme des hommes, c'est-à-dire, que les glandes salivaires étant infiniment plus disposées dans les uns que dans les autres à céder à l'action du mercure, tel animal peut saliver à une dose très-médiocre, tandis qu'une dose bien plus forte n'excitera pas la salivation dans tel autre ; 3°. qu'il en est qui sont si susceptibles de son impression qu'à dose égale & efficace en eux elle ne se manifesterait pas dans la bouche humaine, c'est ainsi que j'ai vu dans un de ces animaux un flux abondant occasionné par quatre-vingt grains d'æthiops minéral fait sans feu. 4°. Que l'administration de ce minéral en tant que sialogogue ne sauroit se concilier avec la nécessité de soutenir par des alimens convenables cet animal malade, parce que le voile du palais en lui est tellement rapproché de la base de la langue que, pour peu que cette partie éprouve de gonflement, tout passage

est interdit aux alimens quelconques solides ou liquides qu'on voudroit lui donner, inconvenient très-grand & qui n'auroit pas lieu vraisemblablement dans le bœuf, en qui ce même voile plus exactement appliqué aux arrierenarines, moins épais & moins large laisse entre lui & cette même partie un intervalle très-sensible.

X X I V.

Les substances capables de remédier insensiblement à l'épuisement de la machine, celles qui peuvent en rétablir & en augmenter promptement les forces d'une maniere un peu durable, celles dont l'action stimulante est telle que sans étonner la nature par des secousses vives & violentes elles l'aiguillonnent & amènent ainsi les fibres à un certain degré de tension & de jeu; celles qui rappellent à leurs fonctions les viscères sanguins tels que le foie, la rate, l'uterus, les reins, les poumons en leur rendant leur fermeté & leur vigueur, celles qui accroissent ou réveillent le ressort affoibli de l'estomac & des intestins, celles qui occasionnent le

resserrement , le froncement & la crispation des fibres , celles enfin dont l'effet est de remédier à l'affoiblissement du ton des vaisseaux , à la solution de continuité qui les menace ou qu'ils éprouvent , au relâchement des différentes parties tendineuses & musculaires &c. composent la classe des médicamens qui fortifient ; ainsi cette classe comprend & embrasse ceux que l'on désigne par les noms d'analeptiques ou restaurans , de cordiaux , de toniques ou nervins ou céphaliques , d'hépatiques , de spléniques , d'utérins , de pneumoniques , de stomachiques , de carminatifs , d'astringens , de vulnéraires ou traumatiques.

X X V.

Ce seroit une très-grande erreur que d'imaginer & de croire que la langueur ou la destruction des forces naturelles de l'animal ensuite de quelques maladies opiniâtres ou d'une marche longue & pénible puissent être réparées par l'action des remèdes qui stimulent les solides & qui animent la circulation des esprits ; il est des circonstances mala-

dives où le cœur , les arteres & les nerfs jouissent de toute l'étendue de leur puissance motrice & où cependant les animaux sont , ainsi que l'homme , dans un abattement entier ; la vigueur & la fermeté réelle du corps & des membres dépend donc en partie dans l'un & dans l'autre de l'administration des substances dont l'assimilation supplée aux pertes qu'ils ont faites , & il est par conséquent indispensable de fournir dans certaines occasions à la masse les sucs nouveaux & bien conditionnés dont elle a besoin.

Les analeptiques n'offrent proprement que des secours alimenteux & ce n'est que d'eux seuls qu'on peut espérer dans les cas dont il s'agit le rétablissement à opérer des forces languissantes ou éteintes. Celles du corps humain sont restituées dans leur état naturel au moyen des consommés , des bouillons gélatineux &c. celles de l'animal le seront pareillement par une nourriture bien choisie telle que le foin le plus fin & le plus délicat formé du mélange des meilleures herbes , c'est-à-dire , de la jacée noire , de l'aunée , de la pim-

prenelle des prés , des pâquerettes , du tuffilage , de la pédiculaire , des chiendents , de la scabieuse , du fainfoin , de la farriette , du carvi , de la petite chélidoine , des especes d'orchis ou fatyrion , de la reine & du trèfle des prés &c. l'espece de faltrank qui résulte de l'assemblage de la cardamine , du daucus , de l'eupatoire , de la jacobée , de l'eufraise , de la linairé , de la dent de lion , de la lysimachie , de la mousse terrestre , du pouliot , des marguerites , du trèfle sauvage &c. n'étant point aussi appétissant & aussi succulent , & celui du juncago , de la leche , du jonc fleuri , de l'aconit , de la gratiole , des tithymales , de la ptarmique , de la catapuce &c. pouvant nuire à l'animal en santé , & devant par conséquent être absolument interdit & rejeté en ce qui concerne des animaux qui sont dans un état de convalescence.

Le fainfoin mêlé avec le premier de ces foins , la luzerne donnée en petite quantité , l'avoine noire , luisante , pesante à la main , bien nourrie , qui n'a souffert d'altération ni dans le champ , ni dans le grenier & qui n'est point

chargée d'une infinité de mauvaises semences que le coquelicot , la cardamine , le fenevê , la nielle , le psyllium , le colfas y déposent , son mélange avec le son de froment dans les commencemens , avec une jointée d'orge en grain , ou de fenu-grec , ou de graine d'ortie dans la suite , l'eau blanchie avec la farine de fève ou de froment , une jointée de ce grain qui précède pendant quelque tems cette boisson tiède ou froide &c , voilà relativement aux animaux que nous envisageons de véritables restaurans auxquels on doit avoir recours. On peut y ajouter en ce qui regarde les bêtes à cornes les raves & les navets hachés & cuits , dont deux ou trois mesures égales à celle du picotin ordinaire leur suffiront chaque jour , ainsi que toutes les autres substances bonnes & nourrissantes qui leur sont familières & propres dans les divers lieux & dans les divers climats. Quant aux moutons & aux chevres en les alimentant pendant quelques jours des productions dont on restaure le cheval , productions qui sont infiniment plus substantielles que celles qu'ils paissent

ou qu'on leur donne, on les rétablira bientôt.

Du reste les analeptiques produisent un chyle copieux & par conséquent une plus grande quantité de lait & de semence, aussi les appelle-t-on galactophores dans le premier cas & spermatopés dans le second ; mais quand on les emploie dans la circonstance de l'épuisement du malade, on ne doit les donner qu'avec le plus grand ménagement & la plus grande discrétion, & qu'après avoir surmonté exactement & détruit les causes morbifiques qui en ont altéré les forces, car leur administration avant ce tems accroîtroit inévitablement le mal & en augmenteroit le danger ; d'ailleurs si dans tous les animaux attaqués de maladies graves la digestion est constamment en défaut, bien loin de tenter de les restaurer par la voie des substances les plus alimenteuses, qui se corromproient plutôt qu'elles ne nourriroient, on doit au contraire nécessairement les condamner & les tenir au régime & à la diete la plus sévere.

X X V I.

Il en est tout autrement des médicaments cordiaux qui dans la pratique de la Médecine vétérinaire sont la plupart tirés des remèdes alexipharmaques, (XX) ceux-ci ne différant essentiellement des premiers que par leur plus d'énergie & leur plus d'activité. Nous ne les administrons pas comme les analeptiques dans la seule convalescence & dans le cas d'un manquement de forces uniquement dû à de grandes déperditions, mais dans le tems de la maladie même. Ils ont un empire réel sur le genre nerveux, ils le raniment, ils rappellent à elle-même la nature qui s'oublie en sollicitant l'action des fibres lentes à se mouvoir, ils soutiennent les forces vitales, ils développent, ils purifient la masse, ils la prémunissent & la fortifient contre la pourriture.

Dans la foiblesse, dans cette défaillance & cette diminution subite & considérable des actions vitales & animales qui arrivent assez fréquemment aux chevaux exposés pendant le cours de travaux durs & pénibles aux rayons &

à l'ardeur d'un soleil brûlant, dans l'engourdissement, dans la stupeur, dans les égaremens du genre nerveux comme dans certaines maladies convulsives, dans la paralysie, dans l'apoplexie, dans tous les cas enfin où il n'y a pas appauvrissement des organes vitaux, tous les moyens d'aiguillonner & d'irriter la sensibilité des fibres peuvent nous en tenir lieu. Nous recourons alors communément avec succès à l'action d'agiter, de piquer & de battre l'animal, à l'eau froide versée en abondance sur sa tête & dans ses oreilles, au vin, au vinaigre simple ou au vinaigre concentré soufflés ou injectés dans cette même partie, dans sa bouche & dans ses naseaux, à des odeurs fortes, à des fumigations faites avec de vieux cuirs, ou à tous parfums irritans, à de violens ptarmiques, à des bourdonnets chargés de poudres d'euphorbe & de nicotiane liées par une certaine quantité de vinaigre & d'essence de lavande & que l'on introduit dans les naseaux, à l'esprit volatil de sel ammoniac présenté à leurs orifices, à l'application des vésicatoires ou du cautere actuel

en forme de féton ou autrement sur une partie quelconque , à des lavemens préparés avec des feuilles de tabac , la pulpe de coloquinte , la racine de pyrèthre , le sel gemme , le sel commun , le vin émétique trouble &c. Que si ces secours demeurent insuffisans , l'espoir du succès ne peut être fondé que sur l'efficacité des stimulans internes tels que le vinaigre , l'esprit de vitriol , d'autres acides fixes , l'esprit de sel ammoniac , son sel volatil &c , les premiers donnés dans quelques liqueurs appropriées & jusques à une certaine acidité , les autres donnés pareillement & à une certaine dose , sauf à soutenir ensuite les forces ranimées par l'usage des substances véritablement cordiales.

Celles-ci sont le vin rouge & vieux , le poivre , la canelle , le macis , la muscade , les clous de girofle , le castoreum , les baies de laurier , de genievre , les infusions de scordium , de germandrée , de sauge , de romarin , de genévrier , d'agripaume , de menthe , &c. les confectons d'hyacinthe , d'alkermès , la thériaque céleste , l'orviétan , le vinaigre d'estragon , le vi-

naigre de fureau , les baumes , les huiles essentielles aromatiques , l'eau-de-vie , les eaux spiritueuses , comme l'eau vulnéraire , l'eau divine cordiale , l'eau magistrale , &c. Tous ces divers agens opéreront l'augmentation du ressort des nerfs & de tout le système vasculaire , l'accélération de la circulation & le rappel de cette liberté dans les sécrétions & dans les excrétions qui assure d'une manière incontestable la dépuration des humeurs. S'agit-il d'en prévenir la pourriture & la perversion ainsi que d'une inertie effrayante & considérable ? les spiritueux volatils , tels que les teintures de myrrhe & d'aloès , de safran , l'élixir de propriété , l'esprit volatil de sel ammoniac , de vipère , de corne de cerf , la teinture solaire , l'essence d'ambre , &c. , exciteront , pour ainsi dire , un mouvement nouveau dans les solides , & en même tems que leurs particules subtiles agiteront la masse , ils la fortifieront contre le venin par les corpuscules incorruptibles qu'ils y porteront ; c'est ainsi qu'à l'aide de ces médicaments plutôt alexitères que cardiaques , nous pouvons triompher de certains

poisons, des suites de la morsure des bêtes venimeuses, des fievres malignes, de plusieurs maladies contagieuses & pestilentielles, de celles où la chaleur naturelle est presque éteinte, &c.

L'abus énorme des cordiaux & les maux qu'ils ont fait dans le cours d'une pratique aveugle où ils ont été employés inconfidérément & en toute occasion, (XIV) doit nous rendre encore plus circonspects dans celles où ils semblent indiqués. Il n'est que trop aisé de confondre l'oppression des forces avec leur extinction ou leur épuisement, & du défaut de cette distinction essentielle naîtroient les plus grands écarts. Ces mêmes forces ne sont-elles qu'étouffées par la pléthore, par la rarefcence & le boursoufflement du sang & des humeurs, par le spasme des solides, ou leur épuisement réel a-t-il pour cause la dissolution des fluides ? La saignée dans le premier cas, les acides qui dans le second condenseront puissamment d'un côté & stimuleront & resserreront vivement de l'autre, les antispasmodiques dans le troisieme, les incrassans enfin dans le quatrieme seront & deviendront

alors des cardiaques à substituer & à préférer aux substances dont j'ai parlé & qui seroient très-nuisibles en pareilles circonstances.

Souvent par de prudentes combinaisons nous parvenons à d'heureuses fins. Nous associons, par exemple, ces mêmes substances avec des narcotiques quand la foiblesse a lieu par l'éréthisme des vaisseaux ou par une irritation violente; avec les diaphorétiques à l'effet d'en augmenter l'activité mutuelle; avec les acides pour la modérer; &c. Et nous sommes d'ailleurs très-réservés tant sur les doses que sur le choix, l'expérience nous ayant appris qu'il est infiniment plus sage de passer insensiblement des cordiaux les plus mitigés aux cordiaux les plus énergiques qui fréquemment laissent après eux une sorte de langueur, suite de la grande raréfaction qu'ils ont produite & de l'irritation excessive qu'ils ont suscitée dans les solides.

X X V I I.

Les trésors que nous offre la Médecine humaine sont immenses, mais il importe de ne pas y puiser indifférem-

ment, de n'en faifir que les vérités & d'en rejeter foigneufement les erreurs. Il fut un tems où fans égard à la circulation, aux fécérations & aux excré-
tions, au mouvement, à fa nature, à
fes caufes, à fes loix & à fes effets,
tous les raifonnemens, toutes les ex-
plications, tant en ce qui concerne les
maladies que les opérations des reme-
des, portoient fur des idées totalement
abfurdés. Les uns fubftituoient à des
caufes prochaines & fenfibles des puis-
fances fpirituelles ou morales, les autres
des êtres doués d'une forte d'intelli-
gence, de difcernement & d'infinct,
ceux-ci une fympathie, une affinité &
une analogie particuliere entre certaines
fubftances & certaines parties du corps
malade; de là cette foule de principes
purement imaginaires, ces diftinctions
ridicules, frivoles & néanmoins multi-
pliées, ces termes vuides de fens & ces
noms qui fembloient affignés pour pré-
fenter quelque chofe de certain à l'efprit,
tandis qu'ils ne pouvoient que l'égarer,
mais qui doivent d'autant moins nous en
impofer aujourd'hui que la Médecine
moderne éclairée par la découverte de

l'immortel Harvée les a réduit à leur véritable signification & à leur juste valeur.

Elle ne voit & nous ne devons voir comme elle dans les différentes substances auxquelles on a formé, pour ainsi dire, des départemens particuliers que les effets généraux qu'elles produisent, fauf à rapporter à ces mêmes effets ceux qui n'en sont qu'une suite naturelle & qu'on avoit très-mal à propos regardés comme des effets uniques & primitifs dûs à la vertu spécifique des médicamens employés.

Le pouvoir de fortifier tel ou tel viscere dans ceux en qui nous reconnoissons ce droit, ne consiste donc pas dans une action immédiate de leur part sur ces mêmes parties ; l'augmentation des forces du cœur est un effet assurément indirect des cordiaux, & il en est de même de celui des remèdes que l'on a cru spécialement propres aux maladies du cerveau, du foie, de la rate, de l'uterus, des reins, des poumons, &c. L'empire des uns & des autres s'étend en général sur les solides & sur les fluides, & lorsqu'ils triomphent des

engorgemens , des obstructions & du relâchement des fibres de ces viscères , ce n'est que parce que l'altération , le changement & le bien qu'ils effectuent par le réveil des oscillations des premiers & par la division & l'atténuation des seconds se manifestent nécessairement dans toutes les portions de la machine. Si cette impression est moins sensible dans les uns que dans les autres , ce ne peut être qu'à raison de la différence de leur activité & de leur force. Pour soutenir le mouvement du sang fluide & subtil qui arrose le cerveau , pour dissiper les foibles embarras qui s'y forment , pour favoriser , en un mot , la sécrétion de la lymphe nerveale & en accélérer la progression dans les canaux déliés qui la charient , il est incontestable que les efforts doivent être moindres que si l'on avoit à rétablir la circulation dans le foie en qui les obstructions sont & doivent être bien plus rebelles attendu la lenteur , l'épaississement & la grossièreté du sang veineux , qui y revenant de presque tous les viscères du bas ventre y fait fonction de sang artériel , comme dans les circon-

tances de celles de la rate où le fluide ne souffre & n'éprouve aucune sécrétion connue & qui sort de ce viscere aussi vif & aussi animé qu'il l'étoit dans l'artere qui le lui porte , il seroit non - seulement superflu , mais même dangereux d'employer des substances aussi puissantes & dont l'action se soutiendrait aussi long-tems dans les voies circulaires , que celles auxquelles nous proposerions de surmonter des engorgemens les plus difficiles à détruire.

Quoi qu'il en soit , les médicamens à mettre en usage dans l'épaississement des liqueurs , dans l'atonie des parties nerveuses & musculieuses , dans la paralysie , dans l'apoplexie , dans l'épilepsie , dans l'engourdissement & la stupeur des sens ont été appelés céphaliques , & sont la bétouine , la mélisse , la marjolaine , le thym , la lavande , l'hysope , le chamæpitys , le romarin , le serpolet , le stæchas arabe , le muguet , le giroflier , la sauge , le tilleul , le succin , le cinabre , la poudre de crâne de cheval , celle de guttete , le benjoin , le stirax calamite , l'eau apoplectique de Sennert , &c.

Ceux qui sous le nom d'hépatiques conviennent dans les obstructions du foie, sont l'absinthe, l'aigremoine, la scolopendre, la fumeterre, l'hépatique de fontaine, la petite centaurée, la chicorée sauvage, la racine d'oseille, les cinq racines apéritives, l'opopanax, le bdellium, le savon de Venise, le safran bâtard, la rhubarbe, la teinture de trèfle d'eau, tous les remèdes martiaux, &c.

Ceux par le moyen desquels on pourroit au relâchement & à l'engorgement des poulmons & qui sont nommés par quelques-uns pneumoniques, ne sont autre chose que les béchiques incisifs & atténuaus, tels que ceux dont nous avons parlé (XXII), auxquels on peut en ajouter d'autres, comme la véronique, le cerfeuil, le soufre en stalactite, la pulmonaire, le capillaire, &c.

Les spléniques ou ceux qui remédient au gonflement & à l'engorgement de la rate, sont la petite éclaïre, le bouis, le genêt, le frêne, le pêcher de vigne, les branches de sarment, les écorces de tamarisc, de câprier, la fumeterre, la scolopendre, la cuscute, &c.

Dans la foiblesse, dans le relâchement du ton des reins on a recours aux diurétiques chauds (XXI) & surtout à ceux de ces mixtes que nous avons principalement désignés pour pareil cas d'après une mûre expérience.

Les utérins capables de solliciter la force contractile de la matrice dans les femmes en qui ce viscere est affoibli, & d'aider à l'expulsion du fœtus & au détachement du placenta, sont la sabine, la rhue, l'armoïse, les aristoloches, la matricaire, la fraxinelle, le dictame de Crete, le safran, la giroflée jaune, le fouci, les cinq racines apéritives, le galbanum, le bdellium, l'opopanax, le succin, &c.

Tous ces médicamens qui souvent se suffisent à eux-mêmes & qu'on peut associer d'ailleurs avec d'autres substances selon les circonstances & le besoin se concilient donc dans leurs effets, puisque conséquemment à l'énergie dont ils sont doués, ils sollicitent avec plus ou moins de succès la force de tels ou tels organes & rendent plus ou moins fluides le sang & les humeurs; la connoissance la plus légère de leurs pro-

priétés nous apprend au surplus qu'ils doivent être également bannis les uns & les autres dans la rarefcence, dans les cas d'inflammation, de dispositions inflammatoires &c. & que le moyen le plus sûr d'en tirer de véritables avantages feroit de les adminiftrer en décoction ou en infusion, après avoir défempli les vaiffeaux & disposé les premières voies, fur-tout fi les principales vues qu'on fe propofe font de donner plus de mobilité aux liqueurs.

X X V I I I.

Si je reconnoiffois dans les remedes qu'on a trouvé à propos d'appeller carminatifs une faculté particuliere de diffiper l'air qui contenu dans les alimens avec lesquels il parvient dans le ventricule & dans les inteftins s'y rarefie quelquefois de maniere à distendre les membranes de ces parties au point d'y fufciter de vives douleurs, je ne les confondrois pas ici avec les médicamens qui réveillent le ressort des fibres de l'estomac, qui follicitent l'exprefion, l'activité & la fluidité des fucs préposés à la dissolution des substances

alimenteuses ainsi qu'à la préparation & à la perfection du chyle, & qui excitent ou soutiennent enfin la chaleur douce & modérée qu'exige la digestion. Je n'apperçois en effet aucune différence entr'eux quand j'en considère l'action, car la destruction & l'expulsion des vents qui peuvent tourmenter cruellement l'animal ne sauroit être opérée que par le rétablissement de cette fonction, ainsi son dérangement a-t-il lieu par la foiblesse des fibres du viscere, par la lenteur des fucs digestifs, ou est-il produit au contraire par la rarefcence des humeurs, par l'irritation & le spasme des membranes? soit que l'air se trouve entravé & emprisonné comme il est ordinairement dans le premier cas dans des matieres épaissies & visqueuses, soit que la chaleur inséparable d'une irritation violente le porte dans le second à cet énorme degré de raréfaction auquel il parvient dans des bœufs avides qui après avoir dévoré les premières herbes & sur-tout une certaine quantité de luzerne se montrent avec un emphyème général & périssent s'ils ne

sont promptement secourus , nous ne devons point l'envisager en lui-même , mais par les causes qui le tiennent asservi & qui en déterminent l'expansion ou l'expulsion tumultueuse.

Les carminatifs sont donc de véritables stomachiques & les stomachiques de véritables carminatifs , & tels sont l'absinthe , la menthe , la camomille Romaine , les quatre grandes semences chaudes , celles d'anet & de coriandre , la petite centaurée , la germandrée , les racines d'angélique , de gentiane , d'aunée , de carline , de calamus aromaticus , le petit chêne , les baies de laurier & de genievre , l'ail , la canelle , les cloux de girofle , la muscade , le macis , le safran , l'esprit carminatif de Sylvius , les confectiions , l'extract de genievre , la thériaque &c. mais il est de la plus grande importance d'observer ici que l'emploi de ces différentes substances doit être nécessairement restreint à la circonstance de la langueur du ventricule , de l'inactivité du suc gastrique & d'une abondance de matieres glaireuses , car il est absolument contre-indiqué dans celle de

la chaleur excessive du viscere ainsi que de l'âcreté de la bile, tous remèdes qui augmentent le ton d'une partie ne pouvant que produire des effets sinistres, lorsque cette même partie se trouve irritée & enflammée. Dans ce dernier cas les narcotiques, les antispasmodiques, les sédatifs deviendront accidentellement stomachiques, les différentes préparations d'opium, l'éther, la liqueur anodine minérale d'Hoffmann, le tartre vitriolé, l'esprit de sel & celui de nitre dulcifié, le nitre pur seront mis en usage avec le plus grand succès; c'est ainsi, par exemple, qu'avec le nitre donné dans un demi-verre d'eau-de-vie & souvent même avec des lavemens émolliens seuls, nous sommes parvenus à sauver dans les pâturages une quantité considérable de bœufs expirans, qu'on tentoit vainement de soulager, suivant la pratique ordinaire, par maintes incisions faites à la peau dans l'intention sans doute de dégager le tissu cellulaire de l'air qui le remplissoit, & dont les carminatifs auroient inévitablement aggravé le mal & accéléré la perte.

Nous

Nous avouerons que la distinction des causes est assez difficile & qu'elles peuvent aisément nous échapper ; il est néanmoins des moyens de les reconnoître , & d'ailleurs nous attribuerons plutôt dans un vieux animal les vices des digestions à la foiblesse de l'organe que dans un animal jeune & jouissant de toute sa vigueur. J'ajouterai & je ne me lasserai jamais de répéter qu'il y a beaucoup moins de risques à courir en n'employant d'abord que des substances tempérées & dont l'action est paisible qu'en employant sur le champ des médicamens chauds & irritans , 1°. parce que nos ressources en ce qui concerne les inflammations que nous aurions augmentées ou excitées par les remèdes sont en général infiniment inférieures à celles auxquelles nous pouvons recourir à l'effet de réveiller des parties relâchées ou dans l'inertie ; 2°. parce que dans des cas où la nature semble se plaire à s'ensevelir dans une profonde obscurité , le moyen de percer les ténèbres qui nous dérobent les signes & les causes est de la sonder par de légères attaques & de la forcer

insensiblement à s'expliquer & à nous répondre ; 3°. enfin parce que quand il s'agit de rétablir une fonction lésée & dont l'accomplissement ne demande qu'un degré modéré de chaleur, il ne faut, pour y réussir, porter ce degré ni à des augmentations ni à des diminutions subites & excessives.

X X I X.

L'action des astringens administrés intérieurement est telle qu'ils s'exercent sur les solides & sur les fluides. En dégageant les fibres de l'humidité superflue qui en occasionnoit le relâchement, ils en augmentent le ressort, ils diminuent le diamètre des canaux, resserrent les orifices des tuyaux sécrétoires & donnent aux vaisseaux qu'ils rappellent à une plus grande élasticité la force dont ils ont besoin pour résister au choc & à l'impulsion des liqueurs qu'ils épaississent, car ils en rapprochent & en lient encore les particules de façon qu'elles acquièrent une consistance qui en modère nécessairement la vélocité & la marche.

Les substances en général capables

de ces effets font les unes austères, les autres terreuses & absorbantes, d'autres enfin font acidules.

Le regne végétal nous fournit les premières, c'est-à-dire, les racines de bistorte, de quintefeuille, de grande consoude, de tormentille, de rhapontic, l'aigremoine, la verveine, les différentes especes de plantain, les feuilles de chêne, les orties, les fleurs de roses, de grenadier, l'écorce de quinquina, de grenade, de racine d'acacia, le suc d'acacia, le sang-dragon, les fruits de myrte ou mirtilles, ceux de kinorrodon, sa conserve, ceux de cyprès, de néflier, de fumac, la noix de gale, la rhubarbe torréfiée &c.

Les secondes font le bol d'Arménie, les terres figillées, les coraux, le succin, le diascordium, &c.

Les troisiemes enfin font l'alun, le sel de nitre, le sel de Saturne, le vinaigre, le suc de citron, le mars, les vitriols & les préparations de l'un & des autres, spécialement la terre douce de vitriol, &c.

Il suffit de réfléchir sur le mécanisme des corps animés qui font l'objet

de notre étude & de nos soins , pour trembler sur le danger de la fausse application de remèdes , qui administrés imprudemment & sans lumières pourroient aisément en détruire & en renverser l'économie en portant les solides à une rigidité excessive , les fluides à une consistance extrême & en occasionnant une trop grande diminution & même une sorte de suppression des sécrétions & des excrétions dont la régularité est le soutien essentiel de la santé & de la vie. Nous devons donc les bannir absolument dans tous les cas d'inflammation formée & même de disposition inflammatoire , comme dans ceux où les évacuations dont nous tenterions d'arrêter le cours pourroient être envisagées comme critiques , & l'usage n'en peut être salutaire & admis que dans la circonstance de sécrétions & d'excrétions trop abondantes , dans les diarrhées , dans le diabète , dans le flux trop copieux de la matière filtrée par les glandes de la membrane muqueuse , ou par les salivales , ou par les bronchiques ; dans des superpurgations auxquelles les astringens acidules remédient par-

ticuliérement, dans le relâchement des solides, dans leur rupture & leur dilacération, dans la dissolution des fluides, dans les piffemens de sang, &c. que s'il s'agissoit d'hémorragies considérables dues à des spasmes & à des mouvemens violens & défordonnés, on ne pourroit se dispenser avant d'y recourir de rappeler le calme & de solliciter une révulsion du fluide qui se porte avec violence sur la partie d'où l'écoulement a lieu.

Au surplus si eu égard à la plus grande partie des substances médicamenteuses dont j'ai parlé jusqu'ici, les plus énergiques & les doses les plus fortes ne sont pas celles dont j'ai recommandé l'emploi dès les premiers momens, il est évident que celui des médicamens dont il est question ainsi que leur choix n'exigent pas moins de circonspection & de sagesse. Nous les associons quelquefois avec les stomachiques dans les diarrhées & dans les dysenteries, avec des adoucissans dans ce dernier cas, avec les narcotiques dans le dessein d'en augmenter l'efficacité, & nous ne réunissons à ceux qui ont une

vertu absorbante aucun de ceux qui sont acidules, cette union produisant un composé nouveau d'où résulte en eux une faculté purgative ou diurétique très-éloignée par conséquent de ce qu'on appelle astriction.

En ce qui concerne les substances dites traumatiques ou vulnérables & qui sont, outre celles que nous avons décrit (XV), la bugle, la brunelle, la fanicle, le pied de lion, la pervenche, la pirolle, la verge d'or, la véronique, les fleurs de mille-pertuis, les feuilles d'armoïse, de bétouine, de chamædris, l'herbe à Robert, le lierre terrestre, en un mot le faltrank ou cet ensemble de plantes qui sont apportées des montagnes de la Suisse, les baumes naturels comme la térébenthine, les baumes de Tolu, de Copahu, le camphre, &c. leur effet est de maintenir les humeurs dans un état de fluidité naturelle, de remédier à la coagulation de celles qui sont extravasées, de rappeler les solides à leur ton, &c. ainsi elles sont indiquées dans des coups, des chûtes, des efforts dont on soupçonne que les suites peuvent être la commotion, la

stupeur, l'affaiflement des solides, l'extravaſion, la coagulation, la congéſtion, l'épanchement des fluides, &c, comme elles ſont contre-indiquées dans des cas de fièvre, d'inflammation & dans toutes les circonſtances où des médicamens échauffans ſeroient nuifibles par le ſoulevement qu'ils pourroient occaſionner dans la maſſe des humeurs.

X X X.

La nature qui prévoit tout & qui a mis dans nos mains cette infinité de mixtes qui alterent, qui évacuent & qui fortifient ne nous a pas laiffé dénués de reſſources dans les circonſtances où il eſt indiſpenſable & urgent de parer aux déſordres & à la véhémence des mouvemens des ſolides, à la fougue & à l'impétuoſité des liqueurs & à des contractions ſpaſmodiques le plus ſouvent ſuivies & accompagnées de douleurs vives & cruelles. Outre les ſubſtances tempérantes (XIV) & les ſubſtances adouciffantes (XVI) que nous lui devons, elle nous fournit encore des moyens très-efficaces & très-réprimans dans les médicamens que nous nom-

mons fédatifs & dans ceux que nous appellons narcotiques.

Les premiers appaisent les troubles de la machine, en rabattent les feux, calment les ofcillations violentes & forcées des fibres, triomphent des emportemens du fang & font très-utilement employées dans diverses affections convulfives, & fur-tout pour la cure des maladies aiguës.

Les feconds operent auffi fur les fluides, mais ils agiffent plus directement & plus fingulièrement encore fur les forces des nerfs. Ils corrigent l'excès de ces mêmes forces qui le plus fouvent eft la caufe de ces affections fpafmodiques d'où naiffent le dérangement des fécérations, leur accélération, leur diminution, le fourvoiement des fucs, le changement des directions, &c. Ils les rétabliffent dans le ton qui leur eft propre, c'eft-à-dire, qu'ils les rappellent à l'état habituel, au point, à la mefure naturelle de la tenfion ou de l'étendue parfaite & achevée de leurs fibres, ils remédient à l'ataxie ou à l'irrégularité de la marche alors tumultueufe & précipitée des efprits animaux, irrégularité

dont la source, si l'on en croit le plus grand nombre des Auteurs, est bien différente de celle qui constitue l'épilepsie, puisque, selon eux, il ne s'agit pas proprement dans celle-ci de l'irritation des tuyaux nerveux mais, abstraction faite de toute conformation vicieuse du crâne, de quelque obstruction dans ces mêmes tuyaux ou dans la substance cérébrale, ou de l'épaississement du fluide qui y circule, & puisque, d'une autre part, les remèdes prescrits dans ces derniers cas (XXVII) & parmi lesquels on compte encore la racine de valériane, de pivoine, la poudre de vers de terre, l'ongle de pied d'élan, l'esprit d'urine, la fiente de paon, l'huile animale de Dippellius &c, ont plutôt un véritable rapport avec les céphaliques qu'ils imitent par leurs effets qu'avec les substances qui fixent ici notre attention.

Quoi qu'il en soit, les sédatifs dont nous faisons usage sont le coquelicot, la morelle, la cynoglosse, la cascarille, le camphre, le nitre, le cinabre, la liqueur anodine minérale d'Hoffmann, l'esprit de nitre dulcifié, le sel sédatif d'Homberg &c.

Leur pouvoir est-il insuffisant ? nous recourons aux narcotiques & nous y sommes le plus souvent forcés , 1°. dans des douleurs extrêmement aiguës & qu'il importe d'appaîser promptement , surtout lorsqu'il n'est pas à craindre d'ôter à la nature les forces dont elle a besoin pour se débarrasser elle-même ; 2°. dans certains mouvemens convulsifs & spasmodiques que nous entreprenons vainement de réprimer par d'autres secours ; 3°. dans les cas d'évacuations immodérées & contre nature ; 4°. dans celles qui se trouvent diminuées ou supprimées conséquemment à l'éréthisme des parties , &c.

Ces narcotiques sont les têtes de pavots blancs infusées & soumises ensuite à une légère ébullition, l'opium & ses préparations diverses ; mais plus les effets de ces substances sont certains & assurés, plus ils sont redoutables si elles ne sont placées avec sagesse & avec méthode. L'emploi en seroit aussi infiniment plus fréquent si nous étions assez éclairés pour prévoir toujours la part que le genre nerveux a , ou doit avoir à une maladie ainsi que toutes celles dans les-

quelles il est menacé , & les succès alors en feroient encore plus constans , parce que plus instruits du vrai moment de leur administration , nous n'attendrions pas pour nous déterminer à les prescrire l'urgence de la douleur & la survenance de ces accidens pressans qui forment le plus souvent autant d'orages affreux qu'il est comme impossible de dissiper. Enfin il seroit à desirer que des observations plus exactes , si ce n'est sur l'homme , du moins sur les animaux , apprissent à ceux qui font profession de l'une & de l'autre médecine le vrai maniement de ces remèdes qui ménagés habilement & donnés à petites doses réitérées pourroient ramener insensiblement les fibres à leur ton , à peu près comme l'artiste retrouve le point juste de la régularité d'une pendule dans l'allongement ou dans le raccourcissement insensibles du balancier.

L'usage de ces médicamens que nous administrons quelquefois en lavemens exige que l'estomac ne soit point farci de fourage. Il est interdit dans les accès épileptiques qu'ils peuvent faire dégénérer en apoplexie , dans l'abbat-

tement des forces qui a pour cause la perte du ressort des solides , dans la foiblesse du ventricule , dans le cas d'évacuations critiques &c.

Du reste leur affociation avec d'autres substances remplit toujours parmi nous une intention vraiment médicinale & suggérée par l'art , & elle n'a jamais pour objet comme il arrive souvent dans la pratique de la médecine de l'homme de déguiser la substance , de la rendre moins désagréable au malade & d'en faciliter l'emploi , ce qui quelquefois en change , en affoiblit & en ruine en même tems la vertu. Tous les mélanges que nous adoptons ont donc pour but d'étendre l'application de ces remèdes à un plus grand nombre de maux & à une infinité plus considérable de cas , c'est ainsi que nous les unissons avec les tempérans (XIV), avec les adoucissans pour appaiser certaines tranchées (XVI) , avec les purgatifs lorsque le sujet est si irritable que l'inflammation est toujours à redouter , les narcotiques loin d'en diminuer alors la vertu l'augmentant par la cessation qu'ils procurent de l'éréthisme des tuyaux secré-

roires des intestins (XIX), avec les diaphorétiques (XX), avec les diurétiques (XXI), avec les béchiques (XXII), avec les cordiaux (XXVI), avec les astringens (XXIX) &c.

X X X I.

Qu'est-ce que le charlatanisme & la mauvaise foi n'ont pas imaginé, & qu'est-ce qu'une aveugle crédulité née du sein de l'imbécillité & de l'ignorance n'ont pas avidement saisi & ne saisit pas avidement encore? Des charmes, des pactes, des paroles mystérieuses dont une puissance magique assure l'efficacité dans la rage, dans les avives, c'est-à-dire dans la tuméfaction des parotides, dans la claudication à guérir, ou qu'on se vante d'occasionner &c. Des esprits follets qui pansent les animaux & qui jaloux de ce soin rendent les hommes qui osent le partager avec eux la victime de leur imprudence & de leur audace, des compositions secrètes appropriées à toutes sortes de maux & également victorieuses de tous ceux qui attaquent différens sujets, telles sont les fables puériles & ridicules qui en imposent à

l'enfance de l'esprit & de la raison. Mûris & éclairés l'un & l'autre , ils rejettent bientôt avec le dernier mépris des idées dont le crédit est resserré dans l'espace malheureusement trop étendu que la superstition & la barbarie se ménagent toujours dans les siècles même les plus lumineux , & s'il est des médicamens qu'ils honorent du nom de *spécifiques* & qu'ils envisagent comme tels , ce n'est pas dans la persuasion que l'effet en est constamment sûr & évidemment infallible (V) , mais parce qu'une longue expérience a appris & prouvé que ce même effet étoit plus certain , plus puissant & plus avantageux dans certaines maladies.

1°. Il est des substances appelées fébrifuges , parce qu'en corrigeant la qualité des sucs des premières voies , en rappelant les fibres du ventricule & des intestins à un juste degré de tension , en pénétrant dans les voies circulaires , en y décomposant les molécules grossières & visqueuses qu'elles y rencontrent , en rétablissant la liberté de la circulation dans tous les canaux & les vaisseaux capillaires &c , elles triom-

phent communément , après avoir été précédées des tempérans & des remèdes généraux administrés selon les indications , des fievres intermittentes auxquelles les animaux ne sont pas moins sujets que les hommes & qui terminent quelquefois des maladies épidémiques.

Ces substances sont la racine de gentiane , la petite centaurée , la grande & la petite absinthe , la verveine , la fumeterre , les fleurs de camomille ordinaire , l'argentine , les racines de tormentille & de bistorte , la quintefeuille , la semence de thalictron , l'écorce de tamarisc , de frêne , de marronier d'Inde , l'esprit de vitriol , le quinquina dit encore l'écorce du Pérou &c , mais de tous ces fébrifuges , celui-ci , par la constance & la certitude de ses bons effets ensuite d'une application raisonnée , est le seul qui de même que dans la Médecine humaine peut être regardé comme vraiment spécifique. Nous le donnons en substance soit en bol , soit en infusion dans de l'eau commune , dans du vin , & quelquefois dans des décoctions de petite centaurée & d'absinthe pour en aug-

menter la vertu. Nous le combinons aussi avec des purgatifs ainsi qu'avec des apéritifs tels que le tartre vitriolé, le safran de Mars, le sel ammoniac purifié &c, quand malgré l'attention que nous avons eue d'en faciliter les succès par des purgatifs réitérés, les fièvres sont toujours opiniâtres & rebelles. Nous l'unissons enfin avec des adoucissans pour en modifier l'action. Il est au surplus toujours à redouter dans les circonstances où les médicamens échauffans pourroient occasionner du ravage.

2°. D'autres remèdes détruisent les vers & ont été appelés par cette raison anthelmentiques, vermifuges, anti-vermineux.

Il s'en faut de beaucoup que le corps humain serve aussi fréquemment de demeure & de nourriture à ces animaux que le corps des brutes. On en trouve toujours & de différentes especes dans le plus grand nombre des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons, des boucs &c.

Les uns habitent les voies de la digestion, c'est-à-dire, l'arriere-bouche, l'œsophage,

l'œsophage, le ventricule & les intestins jusqu'à l'anus. J'en ai vu souvent dans ces parties une quantité énorme & effrayante, principalement dans les trois premiers de ces animaux. Les autres occupent les voies circulaires, ils se logent dans les artères & les veines sanguines & plus particulièrement dans celles du ventre comme dans la veine porte, dans les vaisseaux urinaires, dans les vaisseaux bilifères &c. qui dans l'âne, le bœuf, le mouton & le bouc, sont fréquemment pleins & garnis de vers appelés communément douves, ces vers n'étant proprement que les sangsues-limaces ou le *fasciola hepatica* de Linnæus; (*) enfin il en est d'autres qui se nichent indistinctement par-tout, dans le nez, dans les sinus, à l'origine des cornes, dans le crâne, dans les oreilles, dans les poumons, entre les membranes des intestins, hors même du canal intestinal, dans la rate, dans le tissu cellulaire au-dessous de la peau, dans les ulcères avec pourriture &c.

Les substances qui peuvent expulser ces hôtes meurtriers sont l'aloès, la

(*) *Syst. nat.* 648.

scammonée , le jalap , la coloquinte , la rhubarbe , la coralline , la gratiole , la petite centaurée , l'absinthe , la sementine , la semence de tanaïsie , la verveine , l'aurogne , la sabine , les racines de fougere , de fraxinelle , de lierre rampant , les gouffes d'ail , toutes les huiles qui n'ont rien de caustique , le vinaigre , des dissolutions de sels dans l'eau ou dans des infusions de plantes ameres , les vins acides , la cendre de vers , l'assa-foetida , le sagapenum , le crocus-metallorum , le mercure , ses préparations &c.

Nous ne dirons pas que chacune d'elles ait un pouvoir égal contre toutes sortes de vers , car tels d'entre ces médicamens semblent très-énergiques contre ceux-ci & ne font qu'une très-légère impression sur ceux-là. D'ailleurs il est évident que lorsqu'ils peuvent porter directement sur l'insecte , ils doivent toujours avoir plus d'efficacité que si leur action n'est que médiate. L'anéantissement des vers qui séjournent dans les organes de la digestion & des vers qui sont à l'extérieur du corps doit donc être plus sûr & plus aisé que la des-

truction de ceux qui sont recelés dans les routes circulaires & dans d'autres lieux détournés ; aussi les purgatifs qui peuvent immédiatement dissiper la semence vermineuse & l'entraîner avec eux ainsi que les vers mêmes, les amers, ces ennemis naturels de la plupart d'entr'eux, qui rétablissant les fonctions de l'estomac & des intestins & soutenant les digestions préviennent des développemens nouveaux & changent le caractère des sucres propres à l'entretien de la vie de ces animaux, les huileux dont les parties rameuses & branchues bouchant en eux les trachées les suffoquent & les étouffent, enfin les mercuriels qui brisant & qui rompant la tiffure de leurs parties en assurent la ruine & forment un antivermineux spécifique, seront-ils employés avec fruit relativement à ceux des premières voies, tandis qu'à l'égard des autres nous ne pouvons les atteindre aussi certainement dans les lieux écartés qui les dérobent à nos coups, & nous n'avons d'autres moyens de les attaquer que ces mêmes mercuriels, qui de toutes les substances à administrer & qui passent dans le sang, sont

celles qui y éprouvent le moins d'altération. Quant aux sangsues-limaces plus communes encore dans les moutons que dans les autres animaux, elles démontrent la nécessité qu'il y auroit de les faler plus souvent que nous ne le faisons; & en ce qui concerne le ténia autrement dit le ver solitaire, la semence de tanaïsie, la coralline, la gratiole, la scammonée, l'angélique, le pourpier, cette dernière plante étant prise pour toute nourriture pendant quelques jours, ont eu quelquefois du succès; mais le médicament le plus puissant & le moins infidèle est celui qui a été découvert par M^r. le Docteur Nuffer; sa mort a fait passer ce spécifique dans les mains de M^r. Pouteau, Docteur en Médecine & en Chirurgie à Lyon, & le bien de l'humanité exigeroit après les cures multipliées qui ont été opérées publiquement & sous mes yeux qu'un semblable remède ne restât pas inconnu. La Médecine vétérinaire joindroit d'ailleurs vraisemblablement alors ce nouveau bienfait à tous ceux dont elle est déjà redevable à la Médecine humaine, car quelque différence qu'on puisse observer

dans le ténia du chien & sur-tout dans celui du mouton plus ténu, plus étroit, plus lisse, moins sensiblement articulé, plus plat, plus droit &c, que le ténia de l'homme, je ne doute point que ce spécifique dosé convenablement n'eût le même droit sur ce destructeur fatal & caché de ces brutes.

3°. En cherche-t-on & y en a-t-il un pour combattre les inflammations ? on le trouvera dans les acides, dans le nitre (XIV) ; dans le camphre s'il y a disposition à la putréfaction ; dans le nitre & dans le camphre ensemble si l'inflammation est compliquée à la malignité ; dans le quinquina si les progrès de l'inflammation sont tels que la gangrene soit à craindre ; dans le vinaigre chargé de la teinture des racines alexiteres, si la malignité est portée au plus haut degré & si les animaux sont dans un grand abattement, &c.

4°. Dans la circonstance où les bœufs ensuite d'une longue absence des pâturages & d'une nourriture sèche continuée pendant quelques mois sont atteints, comme ils le sont souvent, de tranchées causées par des calculs &

sont exposés à des rétentions d'urine considérables, peut-être que *l'uva ursi*, le savon & l'eau de chaux feroient des spécifiques.

5°. Le remede indiqué pour la rage dans l'ouvrage de M^r. de Solleysel en est un véritable, mais la plante appelée *anagallis flore puniceo*, (*) qui est un mouron qui croît dans les terres labourées & qui est bien différent de celui que l'on nomme alsine, en est un bien plus simple.

6°. Dans l'asthme ou la pousse humide, le soufre & le plomb ou le soufre & l'acier operent avec une certitude qui ne laisse rien à desirer.

7°. Dans les dyffenteries contagieuses comme dans celles qui ne sont qu'épidémiques & dans celles qui attaquent seulement quelques individus, l'*ipeacuanha* n'agit pas avec moins d'efficacité sur les animaux que sur l'homme.

8°. Le nitre dissous dans de l'eau commune & donné successivement est un secours prompt & actif dans les hé-

(*) Voyez le Recueil des Mémoires par une Société établie à Berne, T. I. Part. I. pag. 213.
A Zurich.

morragies internes dont on prévient ensuite le retour par les moyens indiqués.

9°. La tisane des bois, l'antimoine, la poudre de vipere, les différentes préparations mercurielles sont autant de spécifiques dans les maladies cutanées telles que le farcin, les eaux aux jambes, les crevasses, les mules traversines, &c. la poudre de ciguë ou la ciguë récente a été regardée comme souveraine dans la première de ces maladies lors même que ses effets au dehors paroissent ne laisser aucune ressource.

10°. Eu égard à la morve, cette maladie formidable aussi inconnue à tous ceux qui en diffèrent qu'à ceux que quelques lumières contiennent au moins dans les bornes d'une sage timidité, tous les efforts que l'on a fait jusqu'à présent sont demeurés inutiles. Le trépan pratiqué sur différens chevaux en en appliquant deux couronnes l'une sur le sinus frontal, l'autre à la partie inférieure du sinus maxillaire, toutes les injections détersives faites & poussées ensuite dans la vue de nettoyer les ulcères de la membrane muqueuse & d'en rétablir le ressort, des traitemens inté-

rieurs délayans & simplement adoucissans, le mercure administré par frictions, en lavement & de toute maniere (XXIII), les purgatifs réitérés, l'administration de l'æthiops antimonial & de la pervenche d'après les idées de M^r. Malouin, la liqueur distillée des bois sudorifiques & mêlée à l'antimoine & au mercure, les dépuratoires les plus actifs, la coloquinte, l'élaterium, le laurier cerise donnés comme altérans quoique poussés à de très-fortes doses, la poudre de ciguë enfin, rien n'a pu triompher de ce funeste virus. M. le Baron de Zind, Colonel de Cavalerie & premier Ecuyer de M. l'Electeur de Cologne, a sans doute approché du but puisqu'il prétend avoir un électuaire préservatif de cette maladie & même capable de la guérir quand elle n'a pas offensé les visceres. Peut-être que ce nouveau remede auroit acquis plus de confiance, s'il n'avoit pas été annoncé comme une panacée, & si la vente qui en a été proposée dans toute l'Europe par une personne de ce rang n'eût fait craindre à gens difficiles & prêts à toujours tout condamner, qu'un intérêt

particulier n'ait eu plus de part au desir de la découverte que l'amour du bien public.

Quoi qu'il en soit, consulté plusieurs fois par M. de Zind, j'ai été hors d'état de le satisfaire sur tous les points, d'autant plus que je n'ai ni la connoissance des ingrédiens qui entrent dans la composition de son électuaire, ni la preuve des effets que cet électuaire produit ; mais interrogé en 1762 par M. le Marquis de Beaufllet, alors Ministre de Sa Majesté à la Cour de Bonn, sur les moyens les plus certains d'éprouver ce préservatif sur dix-neuf chevaux que son dessein étoit de soumettre à des expériences, j'eus l'honneur de lui suggérer des idées que je crois devoir rappeler ici en peu de mots pour l'instruction des Eleves. On doit

1°. S'assurer que les chevaux choisis pour infecter les autres sont réellement morveux.

2°. L'existence de la morve n'étant plus l'objet d'un doute, il ne suffiroit pas de n'exposer à l'infection que deux chevaux qui n'auroient pas pris le préservatif & qui néanmoins pourroient ne

pas participer au virus ainsi que le fait a lieu très-souvent, car selon l'âcreté de ce même virus & selon le plus ou le moins de disposition des chevaux sains à le contracter, ses effets sont plus ou moins contagieux & quelquefois ne se manifestent point : ainsi de seize chevaux choisis sur les dix-neuf, il en est huit qui doivent être nuement mis à l'épreuve de la contagion & huit autres qui auront pris le préservatif.

3°. Il faut placer dans l'écurie préparée pour les expériences huit chevaux morveux bien reconnus pour tels, soit par la longue durée du flux par un des naseaux ou par tous les deux, soit par la consistance, la couleur & l'odeur de la matière qui flue, soit par les érosions & par les chancres qu'elle aura produit, soit par la tuméfaction des glandes &c.

4°. Ces huit chevaux seront disposés de manière qu'ils seront dans cette même écurie, le premier entre les deux premiers chevaux soumis à l'essai, le second entre le troisième & le quatrième, le troisième entre le cinquième & le sixième &c. observant toujours qu'il

y ait exactement à chaque côté des chevaux morveux, d'une part un cheval auquel on aura donné le préservatif, & de l'autre un cheval qui n'aura pas été préparé; on s'assurera par ce moyen ici de la contagion, & là de l'efficacité du remède.

5°. On ne hâtera point la mort des chevaux infectés du virus, il est à propos de lui laisser le tems de faire des impressions profondes & sensibles. Quand on les ouvrira, on s'attachera à la considération de l'état des viscères sans en omettre aucuns. Un coup d'œil jeté rapidement sur les objets ne suffit pas. Tel qui n'examine que la superficie aperçoit & découvre rarement, & d'ailleurs combien de gens feuilletent le livre de la nature & qui n'en savent pas l'alphabet?

6°. Pour rendre les expériences plus satisfaisantes & plus utiles, il s'agiroit de faire à des époques diverses & plus ou moins rapprochées du tems de la contagion l'ouverture des chevaux sur lesquels le levain morveux aura eu prise, de remarquer les différences de ses progrès dans les uns & dans les

autres, & d'attendre enfin que deux d'entr'eux meurent pour décider des effets réels de ce venin.

7°. Si quatre des huit chevaux exposés nuement à la malignité du levain morveux en sont attaqués & si les huit qui auront été precautionnés contre cette même malignité n'en sont point atteints, le remede de M. de Zind doit être déclaré un excellent préservatif.

8°. Des dix-neuf chevaux consacrés à ces recherches il en reste trois à introduire dans l'écurie infectée; on les y laissera avec les huit chevaux préservés, le résultat du séjour qu'ils y feront étant bien plus évident sur trois chevaux que sur un seul & l'efficacité du préservatif étant encore plus solidement constatée sur les huit chevaux qui l'auront primordialement pris.

Telle a été à peu près ma réponse à M^r. le Marquis de Beaufllet, & je crois qu'il n'est pas douteux qu'un pareil essai étoit fait pour accréditer l'électuaire.

Plusieurs personnes imaginent au surplus que la découverte d'un préservatif est inséparable de celle du remede cu-

ratif. On doit néanmoins réfléchir qu'il est très-possible que l'action du préservatif soit , ou de rendre les humeurs de l'animal immiscibles avec le virus , ou de matter & d'entraver ce même virus avant qu'il ait eu le tems de les dépraver , ou d'exciter enfin un mouvement dans la masse capable d'opérer la dispersion & l'évacuation du levain introduit , car on ne sauroit empêcher l'abord de celui dont la communication par attouchement immédiat se fait nécessairement. Il est vrai que prévenir la dépravation , c'est faire le premier pas & peut-être que quiconque seroit arrivé à ce point pourroit en multipliant les doses & en augmentant l'activité des remèdes parvenir à corriger cette même dépravation quand elle est faite.

X X X I I.

Ce n'est point assez d'avoir considéré les substances que nous administrons intérieurement dans ce qu'elles sont , dans leurs effets sensibles , dans ce qu'elles offrent de nuisible ou d'avantageux selon le choix & selon l'application qu'on en peut faire , dans les divers mélanges

que suggerent l'art & sur-tout une pratique éclairée &c. Il est important d'envisager sous ces mêmes points de vue les médicamens topiques ou locaux (IV) dont les opérations étant à la portée des yeux sont toujours moins énigmatiques, plus sûres & plus connues.

X X X I I I.

Nous placerons d'abord parmi ces médicamens les errhines ou les ptarmiques, ainsi que les masticatoires (XXIII) ou les apophlegmatifans. L'effet des uns & des autres de ces mixtes est à la vérité de produire une évacuation vu l'abondance de la sécrétion qu'ils provoquent, mais leur action développée & fixée précisément sur les parties mêmes qui les reçoivent les met incontestablement au nombre des remèdes à l'examen desquels nous avons encore à nous livrer.

Une membrane garnie d'une infinité de cryptes, de follicules ou de corpuscules glanduleux tapisse exactement les fosses nasales, les volutes, les anfractuosités cellulaires de l'os ethmoïde, les conques, les sinus, les conduits la-

crymaux &c ; exposée fans cesse ainsi que tous les filets nerveux mous , presque nuds & à découvert dont elle est parsemée & qui dans l'animal comme dans l'homme sont l'organe immédiat de l'odorat , au desséchement qui feroit une suite inévitable du contact continuél de l'air , toutes ces parties en sont défendues par la lymphe mucilagineuse que ces corpuscules sont constamment chargés de séparer , & en même tems que cette même humeur humecte & abreuve cette tunique & les nerfs olfactifs , elle préserve ceux-ci de l'impression des matieres trop âcres & les poumons de l'abord des matieres trop grossieres que l'air inspiré leur porteroit, si elles n'étoient en plus grande partie retenues par la mucosité dans les différentes routes & dans les différens détours qu'il parcourt.

Ces mêmes nerfs communiquent avec la cinquieme paire par l'entremise du nerf nasal qui en est un rameau & qui s'épanouit dans toute la substance de la membrane muqueuse ; or l'association , l'union des deux cordons de cette cinquieme paire avec la huitieme , pour

former dans le cheval le nerf intercostal commun, établit la correspondance qui regne entre les olfactifs & les organes de la respiration.

Supposérons - nous à présent qu'un mucus âcre & abondant agisse sur cette membrane, que certaines odeurs fortes ou des substances médicamenteuses irritantes y soient parvenues ? La subite agitation qu'éprouveront aussi-tôt les nerfs de la première paire s'étendant incontestablement à ceux qui ont une relation médiate & immédiate avec eux, ils ne tarderont pas à se ressentir les uns & les autres du premier ébranlement produit, & c'est conséquemment à cette sympathie que sur le champ le mouvement convulsif que nous nommons particulièrement dans le cheval *ébrouement* aura lieu. On le compare avec raison à celui que nous appelons *éternument* dans l'homme. Les nerfs olfactifs irrités, la poitrine de l'animal se dilatera d'abord plus ou moins fortement & proportionnellement à l'action des corps qui les auront sollicités, mais la quantité considérable de l'air alors inspiré bientôt chassée

chassée avec véhémence par une expiration prompte & forcée, ce fluide parcourant impétueusement dans sa sortie les fosses nasales & les sinus balayera & entraînera inévitablement avec lui tout ce qu'il rencontrera sur son passage. D'un autre côté l'impression que les fibres nerveuses de chacun des cryptes ou des follicules dont j'ai parlé subiront de la part de ces mêmes irritans, excitera une expression plus copieuse des matieres qui pourroient engorger ces glandules, ainsi en partant de ces différens effets nous devons juger de ceux qui doivent résulter de l'emploi des errhines ou ptarmiques. Ils sont universels ou locaux : locaux, si nous ne les considérons qu'en égard à l'excrétion & à l'expulsion de la mucosité, universels à raison de l'ébranlement & de la secousse qui suivent l'ébrouement. Envisagés sous le premier aspect ces médicamens dégagent la membrane pituitaire & procurent souvent accidentellement une révulsion utile pour les parties voisines menacées de fluxions. Sous le second point de vue, nous en faisons usage dans des cas de vertige, à moins que

la maladie ne reconnoisse pour cause une trop grande abondance de sang dans les vaisseaux ou dans les sinus de la dure-mere ; dans celui des affections catarrhales de la tête ou de la poitrine , dans des affections soporeuses , dans l'apoplexie séreuse , dans la circonstance d'un part laborieux & difficile &c.

Les errhines ou ptarmiques sont le thym , l'hysope , les sommités d'origan , les fleurs de muguet , la marjolaine , le basilic , la rhue , la bétoine , la nielle sauvage , la râpure très-fine de bois d'aloès , les différentes especes de tabac , le poivre , le sel volatil ammoniac sec , la poudre d'antimoine , l'euphorbe , l'ellébore &c.

On en fait des décoctions , on les pulvérise. On injecte les décoctions , & l'on souffle les poudres dans les naseaux. Souvent aussi des fumigations toujours irritantes suffisent & en tiennent lieu. Les injections & les poudres sont constamment préférables à la fixation dans les fosses de ce qu'on appelle *plumeaux* , c'est-à-dire des barbes de plumes d'oie qu'on a coutume d'y introduire & d'y laisser après les avoir enduites d'huile

de laurier & saupoudrées de tabac ou de poivre. Cette pratique est plutôt à bannir qu'à adopter. Elle fatigue extrêmement les chevaux en ce que l'irritation qui en résulte est trop durable & les contraint à des efforts trop grands & trop répétés, & en ce que d'ailleurs ces plumes interceptent une partie de la route principale que l'air suit tant dans l'inspiration que dans l'expiration; on pourroit tout au plus passer instantanément une plume chargée de ces poudres pour stimuler légèrement la membrane.

Ces médicamens sont contre-indiqués quand il s'agit de l'inflammation de cette tunique, inflammation dont les signes sont la rougeur, la sensibilité, la grande chaleur de l'air expiré, la fièvre, le gonflement des vaisseaux extérieurs, le défaut de toute excrétion muqueuse, &c. il faut préférer alors les vapeurs douces que l'on fait humer à l'animal, les injections adoucissantes & émollientes capables de relâcher tout le système pituitaire &c.

En ce qui concerne les apophlegmatifans ou les masticatoires leur effet est

le même sur le tissu des cryptes ou des glandes muqueuses de la bouche & sur les glandes salivales que celui des substances errhines sur les follicules de la membrane pituitaire. Ils les obligent à un dégorgement en agaçant, en irritant, & en augmentant l'action organique de ces parties ; aussi la plupart de ces substances ne different-elles pas de celles qui constituent les premières. Nous nous contenterons d'y ajouter les racines d'impératoire, d'angélique, de zédoaire, de pimprenelle blanche, de galéga, la myrrhe, le sel commun, les gouffes d'ail, l'assa-fœtida que nous employons plus fréquemment encore que les autres apophlegmatifans &c.

Nous en faisons usage en nouet ou en billot : en nouet, ces remèdes grossièrement pulvérisés & enfermés dans un linge étant suspendus à un mastigadour ; en billot, le linge qui les contient entourant un bois qui traverse comme le canon d'un mors de bride la bouche d'un angle à l'autre, ou ce linge étant simplement roulé dans une certaine consistance & étant placé de même.

Ils sont indiqués lorsqu'il s'agit d'opérer une révulsion telle que celle que les ptarmiques peuvent produire , ainsi que dans des cas de dégoût & d'inappétence , parce que débarrassant les houppes nerveuses des humeurs muqueuses qui les couvrent & qui se mêlant aux alimens peuvent encore en rendre la faveur désagréable , ils réveillent la sensation & s'opposent au séjour de ces mêmes humeurs qui ne pourroient que contracter une forte de putridité.

Enfin ils sont très-efficaces & très-utiles dans les maladies contagieuses du bétail. Ils éloignent , pour ainsi dire , les corpuscules morbifiques qui s'exhalent , se répandent , nagent & circulent dans l'air que les animaux respirent , en les empêchant de se mêler avec la salive & de s'introduire avec elle dans les estomacs , & en pareille occurrence les apophlegmatifans les plus convenables sont un mélange de vinaigre , de sel ammoniac , de camphre &c.

X X X I V.

Nous appellons du nom de médicamens restreinctifs les topiques que la

Médecine humaine adopte sous celui de médicamens répercussifs. La première de ces dénominations exprime l'action des substances qui composent ces remèdes , la seconde en désigne les effets.

Une astriction à des degrés plus ou moins forts est le moyen général de leurs opérations.

Ou sans altérer d'une manière sensible le diamètre naturel des vaisseaux elle les fortifie & les dispose simplement à résister à l'affluence des liqueurs qui pourroient les surcharger : ou ce diamètre étant excédé , elle les y ramène insensiblement. Dans le premier cas elle prévient la dilatation ; dans le second elle y remédie.

Supposons ensuite d'une cause quelconque , de quelque contusion dans les parties charnues , de l'extension de quelques fibres musculaires , tendineuses , aponévrotiques , ligamenteuses &c. une diminution , un affoiblissement dans le ressort des canaux qui puissent faire craindre qu'ils ne soient bientôt subjugués par l'impulsion des fluides , les substances qui parant à cet événement

confirmeront les vaisseaux dans le droit de contenir les liqueurs dans les routes que leur direction leur assigne & leur a constamment tracées feront à proprement parler des médicamens défensifs.

L'irruption a-t-elle triomphé de la résistance ? les liquides s'accumulent-ils ? pénètrent-ils & errent-ils déjà dans des voies étrangères sans franchir néanmoins les bornes vasculaires & sans perdre le point & le caractère de fluidité qui peut les soumettre encore à l'empire des solides ? ceux-ci s'irritent-ils de l'oppression qu'ils éprouvent ? l'engorgement en un mot commencera-t-il à se montrer au dehors ? Les topiques qui , par une action proportionnée aux secours que demandent les vaisseaux pour se rétablir , opéreront de façon à les rappeler peu à peu à leur premier état , contraindront les fluides accumulés & dévoyés qui les en tiennent éloignés à profiter des issues que leur présentent les tuyaux collatéraux pour rentrer dans le torrent circulaire , & ces topiques seront autant de médicamens restreinctifs.

Les substances au moyen desquelles il est possible de satisfaire à ces différentes intentions, sont l'eau froide, le blanc d'œuf, le frai de grenouille, le mucilage des semences de psillium & de coings, la morelle, la laitue, le pourpier, la joubarbe, l'alléluia, les eaux distillées de roses, de plantain & de nénufar, le camphre, le nitre, les vitriols & leurs préparations, le sel ammoniac, l'oseille, le vinaigre ordinaire, ceux de Saturne & de sureau, le vinaigre rosat, l'huile & l'onguent du même nom, le gros vin, la lie de vin, les feuilles de roses rouges, les feuilles & les baies de myrte, l'écorce de grenade, le fumac feuilles & fruits, les noix de cyprès, l'oliban, l'alun, le bol d'Arménie, les terres sigillées, la pierre hématite, &c.

Le froid des unes & des autres, l'acidité des secondes, l'austérité des dernières en constituent les vertus.

On en fait des fomentations, des linimens, des cataplasmes, &c. & les applications peuvent en être faites à froid.

Toute partie menacée d'inflamma-

tion , de dépôt , d'engorgement , peut en être défendue & préservée à l'aide de plusieurs de ces médicamens ; c'est ainsi , 1°. que dans la circonstance d'une entorse , on en prévient souvent les suites fâcheuses en conduisant sur le champ l'animal à l'eau , si l'on est à portée d'une rivière , ou en étuvant subitement la partie avec de l'eau froide ; 2°. que dans le traitement de la fourbure on se précautionne par des cataplasmes appliqués sur la couronne & composés de suie de cheminée liée par le vinaigre ou de toute autre substance ayant un degré suffisant d'astriktion , contre un dépôt funeste de l'humeur sur les pieds , dépôt qui peut d'autant plus aisément y avoir lieu que les parties éloignées du centre de la circulation y sont toujours plus disposées ; 3°. que dans la suppuration des parties que l'ongle recouvrait & nous déroboit , on en use de même pour éviter que l'engorgement s'étende à celles qui les avoient & que la matiere , pour me servir de l'expression ordinaire aux Maréchaux , *souffle au poil* ; 4°. que les mêmes vues conduisant & déterminant

dans le cas des plaies récentes & sanglantes , accidentelles ou dues à la main du praticien qui a opéré , on garantit de l'irruption du sang les vaisseaux voisins par des fomentations sur les environs de ces mêmes plaies , faites avec le vin , l'oxycrat , l'eau alumineuse , la dissolution de vitriol , les décoctions des plantes austères & confortatives suivant les indications & le besoin ; 5°. que dans la plupart des maladies qui affectent des parties d'un tissu lâche , telles que les paupieres , la conjonctive , l'anus , le fourreau , le scrotum , &c. on fortifie ces mêmes parties en augmentant en elles la constriction des fibres , comme on va au devant des accidens auxquels leur foiblesse naturelle les expose par le soin que l'on a ou que l'on doit avoir de les laver journellement avec l'eau froide.

Dans les cas d'inflammation , de dilatation existante , d'engorgemens faits ces remèdes sont employés comme restringens , mais ils ne doivent être mis en usage que dans le principe de ces événemens , parce que d'une part alors le système vasculaire est entier & peut

recouvrer aisément son élasticité , & parce que de l'autre l'humeur engorgée n'étant encore ni tenace , ni coagulée , ni fortement resserrée & embarrassée entre les fibres , ni trop abondante , ni extravasée , on doit espérer de remédier à sa déviation en la chassant & en l'expulsant dans les petits orifices latéraux qui lui offrent un passage pour rentrer dans les grandes routes & être soumise de nouveau aux loix générales de la circulation. Que si le ressort des solides est tel que ces bouches & ces orifices soient crispés ou froncés de manière à contester & à refuser à cette même humeur le droit de rentrée que nous avons à solliciter pour elle , il est de la plus grande importance de chercher d'abord à diminuer cet éréthisme par les saignées & par l'application des relâchans , sauf à en venir ensuite & quand l'irritation sera calmée à de légers restreinctifs , car une astriction subite & forte augmentant le resserrement & pouvant même opérer le racornissement des canaux aggraverait incontestablement le mal. Si au contraire une dilatation marquée n'est pas accompa-

gnée d'une vive irritation, si les vaisseaux dans une sorte d'inertie, pour ainsi dire, sont très-distans du point d'action & de force qui peut effectuer la répercussion, on ne peut se dispenser d'en appeller aux effets de ceux de ces médicamens qui sont les plus propres à les rappeler à eux-mêmes, & par conséquent de recourir ou aux acides seuls ou aux médicamens austères, c'est-à-dire à ceux que l'on nomme astringens, en se réglant toujours pour le choix des plus ou moins énergiques proportionnellement aux circonstances. On doit d'autant moins méconnoître le pouvoir de ceux-ci en pareille occasion qu'on en emploie plusieurs très-utilement dans des conjonctures bien plus difficiles, telles que celles où il s'agit de vaisseaux ouverts comme dans les hémorragies, de vaisseaux dilatés comme dans l'anévrisme vrai & dans les varices, du relâchement des fibres musculaires comme dans la chute de l'anús, &c.

C'est peut-être au surplus le peu d'attention que l'on apporte à ces divers états des solides qui fait quelquefois que dans l'homme & dans l'animal les en-

torfes font fi rebelles. On fe hâte fouvent d'appliquer de forts reſtreinctifs fans confidération du plus ou moins de douleur & de chaleur qui fuivent ces fortes de diſtenſions , l'inflammation accroit , les liqueurs bien loin de céder & d'obéir aux mouvemens qu'elles éprouvent deviennent plus compactes , ſe coagulent & engorgent toujours de plus en plus les tuyaux rétrécis , de là l'induration : ou bien broyées & brifées par l'action des vaiſſeaux , elles ſe décompoſent & les vaiſſeaux eux-mêmes ſouffrent des dilacérations , de là la ſupuration ; le Maréchal ſ'en étonne , & ſa ſurpriſe eſt encore plus grande quand dans le même cas & après un traitement très-oppoſé à celui que lui indiquoient des recettes auxquelles une profonde ignorance ne le rend que trop fidelle , vingt autres malades ſont bientôt entièrement rétablis.

Quoique les remedes dont il ſ'agit ſemblent abſolument inutiles & à exclure lorſque l'humeur eſt extravafée , il eſt néanmoins de légers épanchemens contre leſquels ils ne ſont pas ſans effet , tels par exemple , que l'extra-

vasion du sang ensuite de quelque saignée, les echymoses qui suivent des contusions, & qui ne s'étendent pas au loin; le plus souvent l'eau froide seule ou aiguisée d'une petite quantité de vinaigre & employée promptement, procure la dissipation totale de ce fluide repris après qu'il a été délayé peut-être par les parties aqueuses qui l'ont pénétré & au moyen du mouvement & de l'action des fibres qui le recouvrent & qui l'entourent, par les orifices des tuyaux absorbans qui peuvent le rapporter dans la masse.

Au reste nous ne nous étendrons pas beaucoup ici pour convaincre du danger qu'il y auroit de répercuter au dedans des humeurs dont le refoulement doit être incontestablement funeste, ainsi les restreinctifs seront à jamais bannis dans tous les cas où tout homme éclairé sent & avoue au contraire la nécessité de la dépuration du sang. On les rejettera donc quand il sera question de tumeurs critiques, pestilentielles, malignes, de morsures de bêtes venimeuses, d'animaux enragés, de tumeurs dartreuses, du claveau, du farcin, &c.

X X X V.

Les parties du corps des animaux ne sont exemptes , ainsi qu'on vient de le voir , ni du changement que peut produire en elles l'excès de rigidité & de dureté de leurs fibres , ni de l'inflammation qui en accompagne l'inflexibilité & la distension , ni des douleurs provoquées par le tiraillement & les vibrations irrégulières des fibrilles nerveuses qui entrent dans leur composition , ni de l'altération de la fluidité & du mouvement naturel des liqueurs contenues dans les canaux de celles qui sont ainsi affectées : la Médecine vétérinaire n'a donc garde de méconnoître les substances appelées émollientes à raison de leurs propriétés. Ces substances dont quelques particules douces & subtiles pénétrant & s'insinuant d'une part dans les cavités des vaisseaux atteignent les fluides , se mêlent avec eux , les délayent & en diminuent la consistance , ramollissent & détendent de l'autre les solides & les rappellent , en leur restituant leur souplesse , à ce juste degré d'élasticité & de ressort d'où naissent en

eux une résistance modérée & des oscillations proportionnées & mesurées à la force qui en sollicite les réactions.

Celles auxquelles nous nous bornons dans l'usage & dans la pratique, sont l'eau tiède, le lait, les oignons de lys & les fleurs, les feuilles & les fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de violier, les fleurs de nenufar, les feuilles de branc-ursine, d'arroche, de mercuriale, de pariétaire, de seneçon, de poirée, de linairé, la pulpe de pomme cuite, le son, la semence de fenugrec, de psillium, de lin, le jaune d'œuf, la mie de pain, le beurre, le bouillon de tripes, la moelle, les graisses de cheval, de bouc & d'autres animaux, le suif de bœuf, l'huile rosat, celles d'olives, d'amandes douces, de mucilage, de lys, de nenufar, de petit chien, l'onguent d'althæa, l'onguent populeum, &c.

Eu égard à leurs effets & à la forme sous laquelle nous les employons, on pourroit en considérer trois classes, la première comprenant les aqueux, les fomentations, les lotions & les bains; la seconde les plantes, leurs parties mucila-

mucilagineuses , leur pulpe , leur semence , les cataplasmes qui en sont formés ; la troisième les chalaftiques , c'est-à-dire les huiles , celles dans lesquelles on fait bouillir ces mêmes plantes , les graisses , les moelles , le beurre , les onguens , les embrocations , onctions & linimens que nous en faisons &c.

Les inflammations , la douleur , les tumeurs chaudes éryfipélateuses , flegmoneuses , les tumeurs squirreuses bénignes , la contraction , la rigidité des tendons , des muscles , des ligamens en indiquent l'emploi , comme ce même emploi est contre-indiqué dans les cas d'œdème , d'extravasation des humeurs , de stupeur de la partie , d'atonie & d'inertie dans le genre vasculaire &c.

Les émolliens de la première classe conviennent dans les cas les plus simples comme dans ceux où l'engorgement n'est pas profond & paroît se borner au tégument.

On doit avoir recours à ceux de la seconde & aux cataplasmes dans les tumeurs inflammatoires & douloureuses qui n'ayant ainsi que celles pour les-

quelles les restreinctifs (XXXIV) sont absolument prohibés, aucun caractère que nous puissions redouter n'exigent pas qu'on en accélère la maturité & qu'on se hâte de les ouvrir dès qu'on apperçoit la moindre fluctuation. J'ajouterai que l'application de ces cataplasmes ne doit pas être faite à froid surtout en hiver, parce qu'ils operent plus sûrement & qu'ils pénètrent davantage quand on les applique chauds; qu'il faut avoir attention que par leur épaisseur ils ne soient pas d'un poids insupportable ou incommode sur la partie souffrante; que le desséchement quand ils sont moins épais en étant plus prompt, on peut les tenir frais & humides en les humectant avec leur propre décoc-tion, ce qu'il est nécessaire de pratiquer aussi lorsqu'on n'est pas à portée de les renouveler souvent pour éviter conséquemment à la chaleur qu'ils doivent appaiser & dont ils participent, la dissipation des parties aqueuses des substances dont ils sont formés.

Les émolliens gras & huileux produiront enfin de très-bons effets dans les inflammations douloureuses des ten-

dons, des ligamens, des articulations &c. Il faut les employer dans toutes ces circonstances préférablement aux émolliens mucilagineux, de même, par exemple, que dans le cas où l'on se propose de corriger insensiblement par la ferrure le vice des chevaux rampins dont les tendons seroient étonnés & souffriroient d'une distension trop subite, mais ces mêmes émolliens seront totalement rejetés dans le flegmon érysipélateux & en général dans toutes les inflammations externes, parce que si ces substances étoient vieilles & rances elles seroient plutôt maturatives qu'émollientes, & que si elles étoient nouvelles & fraîches, bientôt échauffées par la chaleur de la partie elles contracteroient un degré d'acrimonie contraire à nos vues, en un mot, parce que bouchant & obstruant toujours les pores, elles ferment constamment aux humeurs engorgées les issues qu'il s'agit au contraire de leur ménager.

Quoique les substances émollientes semblent n'avoir que le droit & le pouvoir que nous leur avons attribués d'après l'observation de leurs effets les plus

ordinaires, souvent elles deviennent résolutives ou maturatives selon les différentes routes que la nature est disposée à embrasser & à choisir pour la terminaison des tumeurs. Souvent aussi suivons-nous & prévenons-nous ses intentions par des associations & des mélanges divers; c'est ainsi qu'après avoir eu recours à l'émollient le plus prompt & le plus efficace, c'est-à-dire à la saignée, nous unissons à de légers répercussifs les médicamens dont il s'agit dans le commencement des flegmons, à des résolutifs dans leur augmentation, comme aussi dans la circonstance des érysipèles & dans celle des tumeurs squirreuses récentes, ou nous alternons quelquefois encore & selon le besoin ces mêmes résolutifs & ces mêmes émoliens à des maturatifs, quand les flegmons paroissent plutôt disposés à supurer qu'à se résoudre, à des anodins pour calmer des douleurs extrêmes &c.

Du reste je n'ignore pas que si tout médicament doué du pouvoir de corriger & d'affoiblir la cause de la douleur mérite le titre d'anodin, les substances, dont je viens de parler sont eu égard

à leurs effets véritablement dignes de ce nom , mais je ne veux désigner ici que les remèdes appelés stupéfiants ou narcotiques auxquels plusieurs Auteurs dénie la faculté que d'autres leur accordent d'engourdir & d'émousser le sentiment de la partie souffrante sur laquelle on les applique. Quelle que soit leur action , de quelque manière qu'elle s'exerce , il est toujours certain que leur usage extérieur lorsqu'ils sont indiqués , opere avec une efficacité réelle ; ainsi après les premières ressources que la phlébotomie nous offre , ils nous présentent les moyens les plus sûrs de calmer ou de mettre fin à une tension excessive & à des perceptions insupportables dont la vivacité dissipe les esprits , trouble les digestions , pervertit les humeurs , jette la machine dans l'épuisement & occasionne les plus grands désordres dans toute l'économie animale.

Ces anodins sont la jusquiame , la ciguë , la mandragore , la bella-dona , la cynoglosse , le pavot d'où l'on tire l'opium ou dont la semence est blanche , les huiles , les eaux distillées , les décoctions , les suc de ces plantes ,

l'emplâtre de ciguë , le baume tranquille , les gouttes anodines ou laudanum liquide &c. On allie donc ces substances , si on n'a pas à les employer seules , avec celles qui sont émollientes , par exemple on fait des cataplasmes des feuilles de ces végétaux écrasées ou cuites sous la cendre & mêlées avec les huiles rosat ou violat , ou l'axonge de cochon , ou l'onguent populeum , &c.

X X X V I.

La répercussion & la résolution présentent l'une & l'autre l'idée d'un même effet consistant dans la disparition d'un engorgement conséquemment à la dissipation d'une humeur arrêtée dans une partie quelconque , mais cette disparition & cette dissipation opérées par le second de ces moyens sont le résultat ou le produit d'une action essentiellement différente. Cette action n'est point subite ; je ne la vois ni résider dans ce qu'on nomme proprement astriction (XXXIV) ni limitée aux seuls cas où les liqueurs n'ont pu acquérir une certaine consistance ; elle se manifeste au

contraire presqu'insensiblement par l'atténuation des fluides devenus imméables attendu la durée du repos auquel les ont condamnés des vaisseaux dont la rigidité en a intercepté la marche ou dont l'inertie en a favorisé l'accumulation, & par le rétablissement du ressort de ces mêmes vaisseaux qui dès-lors forcent les fucs qui étoient en congestion & à la division desquels leurs oscillations ajoutent & aident encore, à reprendre, d'une part, & en plus grande partie leur cours naturel & à s'échapper, de l'autre, par les orifices que leur offrent les pores cutanés, c'est-à-dire par les voies de la transpiration.

Les substances vraiment résolutives sont douées de particules capables de pénétrer & de traverser le tissu des parties sur lesquelles on leur propose de s'exercer, d'exciter une raréfaction dans les molécules des humeurs, d'irriter les fibrilles nerveuses, de solliciter le mouvement des esprits, d'accroître la force des contractions &c.

Ces substances sont les racines de petite scrofulaire, de bryone, de concombre sauvage, les feuilles de bar-

dane, de persicaire, d'aristoloche, les feuilles & les fleurs de sureau, les fleurs de mélilot & de camomille, la racine & les feuilles de grande scrofulaire, la squile, le marrube noir, la pyrèthre, l'hieble, le romarin, le thym, la sauge, la lavande, le serpolet, l'origan, le pouliot, la marjolaine, la rhue, l'absinthe, l'hysope, les baies de genievre & de laurier, le poivre, le gingembre, les divers aromates, les quatre semences chaudes, celle d'anet, les quatre farines résolutives, celles de lentille, de froment, de seigle, d'avoine, de lin, de fenu-grec, l'eau vulnéraire, l'eau de vie, l'esprit de vin, la boule d'acier dissoute dans l'eau divine, le camphre, l'aloès, le safran, le benjoin, le castor, le storax, le sel ammoniac, la fiente de vache, l'urine, les savons, les fumigations de cinabre, de succin, la vapeur du vinaigre, l'oxymel, les huiles de vers, de térébenthine, d'aspic, de pétrole, de succin, de menthe, de romarin, de briques, de laurier, la gomme ammoniacque, le bdellium, l'opopanax, le galbanum, le sagapenum, la myrrhe, la térében-

thine, la poix, la lessive de cendres de farment, la lie de vin, l'eau de chaux, le soufre vif, le sel marin, les baumes de Fioravanti, du Commandeur, de soufre, les onguens Napolitain, martiatum & d'althæa, les emplâtres de mélilot, de diachilon simple ou gommé, de Vigo avec le mercure, de ciguë, de diabolatum, &c.

D'après ce qui est établi en général de leurs vertus & de la manière dont la résolution s'accomplit, on doit comprendre que leur emploi requiert une certaine disposition dans les fluides & dans les solides, & qu'il est par conséquent une multitude de circonstances où il importe de préparer les parties à l'impression qu'elles doivent subir de leur part. Souvent les liqueurs opposant une certaine résistance aux vaisseaux, la force systaltique de ceux-ci s'en irrite, leur réaction est telle qu'ils en brisent les molécules & qu'ils diminuent le volume de leur masse de façon à les proportionner au diamètre des orifices que des oscillations redoublées les contraignent à enfiler; c'est ainsi que fréquemment & sans aucuns secours étran-

gers les tumeurs se résolvent & s'évanouissent, & c'est à ce point ou à ce juste tempérament que fideles ministres de la nature nous devons ramener ces divers agents quand ils s'égarent.

L'obstacle provient-il comme dans toutes les tumeurs chaudes ou aiguës, non des humeurs qui sont encore en mouvement, puisque le frottement & la difficulté qu'elles trouvent à circuler occasionnent la perception douloureuse & les pulsations, mais des vaisseaux crispés, tendus & dont l'irritation augmente sans cesse & en raison de la force avec laquelle le cœur chasse & pousse de nouveaux fluides à la partie engorgée? Si la matiere à résoudre n'est pas telle que son commerce avec les autres liqueurs puisse être nuisible au bien de la machine, soit en les pervertissant, soit en affectant ensuite de sa rentrée quelque viscere essentiel, il faut d'abord & nécessairement parer à la tension excessive par l'application des émolliens & à la vivacité de la douleur par les émolliens & les anodins ensemble. Le tissu des solides alors relâché, souple & flexible, on unit selon

le besoin des résolutifs à ces mêmes émolliens, ou l'on met en usage ceux qui ont le moins d'énergie dans la crainte de rappeler les vaisseaux à l'état de rigidité dont on les a tirés, sauf à recourir par degrés & à mesure que la tumeur se dissipe à ceux en qui on reconnoît plus d'activité. Que si le succès entier de ce traitement est empêché, ainsi que nous le voyons quelquefois par une petite dureté qui n'est pas encore détruite & qui est due soit à l'affaiblissement des vaisseaux, soit à la condensation de quelque portion des liqueurs, on revient tantôt aux résolutifs les plus mitigés & tantôt on persévère dans ceux qui sont les plus actifs pour terminer cette résolution. Il est d'autant plus essentiel de suivre cette marche que tout autre procédé seroit évidemment contraire à nos vues; des résolutifs vraiment animés ou même modérés employés sur le champ augmenteroient en effet les contractions & les étranglemens, les solides agissant vivement sur les fluides auxquels ils fermenteront & refuseroient tout passage les décomposeroient & hâteroient la suppuration,

au lieu que réduits par les émolliens à un état de souplesse qui leur permet de souffrir sans s'en étonner & sans danger une action stimulante proportionnée à la sensibilité de la partie & au caractère de la tumeur, cette même action ne les rend capables que des efforts nécessaires pour déplacer l'humeur & pour la remettre dans les routes qu'ils lui avoient interdites.

De quelque utilité que puissent être au surplus ici les substances émollientes, je n'ai garde de les admettre à l'imitation de quelques personnes au rang des substances résolutives. Qu'elles contribuent à la disparition du dépôt, qu'elles paroissent même l'occasionner seules & entièrement dans de certaines circonstances, leur effet me les montrera toujours comme des remèdes auxiliaires indiqués par la disposition morbifique des parties à tout Praticien qui n'agit que d'après le raisonnement, & uniquement propres à favoriser dans le premier cas le triomphe des médicaments principaux & dans le second celui de la nature. S'il en étoit autrement, s'il étoit permis de déduire de l'opéra-

tion des topiques & même de celle des remèdes internes employés dans une première intention & d'après des premiers effets à solliciter le pouvoir de ces mêmes topiques & de ces mêmes remèdes pour la cure entière & parfaite, & si l'on étoit autorisé à les placer en conséquence parmi ceux auxquels le droit constant & certain du succès & de la terminaison appartient, une telle confusion dissiperoit assurément le jour qui résulte des divisions qu'on a faites des substances médicinales & il n'y auroit bientôt aucune classe de ces substances sur laquelle on pût solidement compter.

Dans les tumeurs froides ou chroniques l'inertie des vaisseaux est telle qu'ils cedent aux liqueurs qui affluent & que ces liqueurs se dévient à elles-mêmes par leur épaisissement la liberté de leur cours en engouant les canaux. Ici nous devons tenter de solliciter d'une part la dissolution des fluides & de l'autre l'oscillation des solides qu'il s'agit de stimuler au point de les engager à contribuer à cette même dissolution & à faciliter la rentrée de l'humeur. L'engorgement est-il œdémateux ? Le ressort

de la partie , c'est-à-dire , le degré de foiblesse des tuyaux & de consistance de la liqueur stagnante est le point d'où nous devons partir pour régler le choix des résolutifs salins , aromatiques , spiritueux qu'il convient de mettre en usage. La congestion est-elle squirreuse ? les fluides croupissans tendent-ils à l'induration ? Alors il est essentiel de consulter le besoin qu'ils ont de mouvement & de véhicule & l'on en juge par le volume , par la rénitence , par l'ancienneté de la tumeur ; ainsi le plus ou moins de dureté annonçant le plus ou le moins d'épaississement nous guide & nous indique les médicamens à préférer qui sont pour l'ordinaire les huiles , les résines , les gommes & enfin les mercuriels dans la circonstance d'une grande condensation ; mais j'observerai que dès que les liqueurs sont trop dépourvues d'humidité pour céder comme elles le doivent au jeu des canaux , il est indispensable de débiter par l'application des humectans & des émolliens à l'effet de les rendre susceptibles d'une résolution qu'on effectuera ensuite en substituant à ces substances les discutifs

ou les fondans que l'état de la tumeur paroîtra requerir. On feroit au surplus des efforts très-inutiles & quelquefois même nuisibles, si l'on entreprenoit de dissiper par la voie des résolutifs des dépôts dont l'endurcissement ne permet pas de croire qu'il reste à l'humeur engorgée une aptitude au mouvement & à l'atténuation, & dans lesquels l'organisation des solides est entièrement dépravée, & ces médicamens ne sont employés en pareille circonstance que par des Praticiens très peu éclairés & hors d'état d'en apprécier l'action & la valeur.

Ceux que demandent les tumeurs flatueuses semblables à l'œdème par leur souplesse, mais qui en different par leur élasticité sont des volatils & des spiritueux, on force par leur secours les portions raréfiées de l'air répandu dans le tissu cellulaire à abandonner les cellules graisseuses qu'elles tuméfioient. Il en est de même des contusions, des échymoses, &c. auxquelles on remédie par le moyen des stimulans de cette espece. Quant aux gonflemens emphysemateux qui dans certaines épidémies

des bœufs se manifestent le plus souvent le long de l'épine par une crépitation ou un bruit semblable à celui que fait entendre un parchemin sec que l'on comprime, il seroit assez inutile d'y employer les mêmes résolutifs, la chaleur, des frictions seches, &c, pour prévenir la séparation, le séjour & la raréfaction de l'air; ces gonflemens qui annoncent l'affoiblissement du ressort des solides, la désunion des principes des fluides, &c. ne sont que symptomatiques & se dissipent toujours par l'action seule des remèdes qui conviennent à la maladie essentielle, quand on est assez heureux pour en triompher.

L'usage des résolutifs s'appliquant à une multitude de cas & ayant lieu sur une infinité de parties différentes on fait de ces substances des gargarismes, des collyres, des lotions, des fomentations, des embrocations, des emplâtres, des cataplasmes dont quelques-uns sont désignés parmi nous par la dénomination particulière de charges, &c. On les allie, on les fortifie les unes par les autres, comme on les modifie lorsqu'on les unit aux substances émollientes selon
les

les indications. Leur action est lente sous la forme de linimens & d'embro-cations, plus pénétrante sous celle de fomentations, d'étuves, de douches, plus durable sous celle d'emplâtres, plus efficace sous celle de cataplasmes, &c.

Elle ne se borne pas au tissu de la peau. Les particules de ces médicamens se propagent jusques dans l'intérieur au moyen de l'intus-susception qui s'en fait par les pores absorbans répondant aux porosités des veines séreuses & qui ne sont que trop souvent la porte funeste par laquelle des corpuscules morbifiques contenus dans l'air environnant, ou qui s'échappent des individus par la voie des pores exhalans s'introduisent & s'infinuent dans les corps voisins, les uns nuement, les autres ensuite d'un contact immédiat. A l'égard du mercure, ses effets different de ceux des autres résolutifs en ce que ceux-ci abondant en particules salines, sulfureuses, volatiles s'exercent sur les fluides & sur les solides, tandis que le pouvoir de ce minéral est uniquement renfermé dans sa grande divisibilité & dans sa masse; or ses globules pouvant s'insérer forte-

ment dans le tissu des humeurs coagulées, il en détruit la cohérence & surmonte des obstacles & des degrés d'épaississement qui auroient certainement éludé la force des autres remèdes : aussi pour compléter le succès l'associe-t-on assez souvent avec des substances stimulantes & dirige-t-on par ce mélange l'action du médicament sur les liqueurs & sur les canaux.

Il seroit impossible au surplus dans un concours immense de circonstances malades fréquemment compliquées & presque toujours variées & nuancées à l'infini de prévoir par un détail de préceptes tous les cas particuliers, mais des principes généraux suffisent à quiconque fait asservir la pratique au raisonnement & à la théorie. Dans les engorgemens des jambes avec beaucoup de dureté, il préférera les résolutifs gras aux résolutifs spiritueux, parce que les premiers pénétrant & s'introduisant plus avant opéreront la souplesse des vaisseaux & la discussion des fluides ; dans les engorgemens œdémateux de ces mêmes parties, il emploiera les seconds dont l'effet principal est de resserrer les

pores , d'augmenter les oscillations des canaux , &c. Il les mettra pareillement en usage dans les contusions , dans les atteintes , dans les nerf - férures , dans les coups & heurts que se donne l'animal qui s'attrape , dans les bleimes ou échymoses qui ne s'apperçoivent que lorsqu'on pare le pied & pour lesquelles l'esprit de térébenthine , l'huile d'aspic sont d'une véritable ressource. Dans la *forme* qu'on peut regarder comme un véritable ganglion , il aura recours au broyement , au frottement & ensuite aux résolutifs mercuriels ; ces mêmes résolutifs lui serviront pour dissiper les exostoses , les courbes , les jardons , les éparvins , les furos , les osselets , les fusées , l'engorgement des glandes , les capelets , l'éponge & d'autres loupes qu'on aura disposées à en subir l'impression par l'application des farines résolutives cuites avec le miel , &c ; dans l'extravasation de l'humeur synoviale destinée à faciliter le jeu des tendons , cette humeur s'arrêtant communément par le relâchement des capsules ligamenteuses qui les contiennent aux endroits des articulations & produisant

ce que nous nommons vessigons , molettes , il usera des spiritueux & aromatiques ; dans les efforts de reins , il placera des charges ou des cataplasmes de substances poixieuses , gommeuses , résineuses , ainsi que dans les écarts ou efforts d'épaules , si les parties ayant été tiraillées & distendues ne sont ni irritées , ni enflammées , ni douloureuses , &c. Enfin dès que la maladie dépendra d'un vice général ou particulier des humeurs , il ne s'en tiendra pas comme on s'en est tenu jusqu'à présent dans la pratique de la Chirurgie vétérinaire aux médicamens locaux , il administrera les remèdes internes qu'elle pourra exiger , &c.

X X X V I I.

Où l'art n'est point d'accord avec la nature tous ses efforts sont impuissans ; où la nature qui seule peut souvent tout n'est pas dans de certains cas secondée par l'art , elle est impuissante elle-même. La résolution est en général son ouvrage , & la suppuration , cette terminaison la plus utile & la plus avantageuse de toutes après celle-ci , n'est

pas moins l'effet d'une action spontanée qui suppose également dans la partie tuméfiée certaines dispositions & particulièrement ici toutes les conditions requises pour convertir les fluides & les solides de cette même partie en une matiere purulente & pour opérer la dégénération de la tumeur en abcès.

Un engorgement dans les tuyaux capillaires ; une tension douloureuse ; des mouvemens oscillatoires redoublés & assez vifs de la part des canaux voisins pour ébranler & pour agiter les liqueurs arrêtées ; le mouvement intestin de celles-ci à raison de l'augmentation de chaleur qui résulte de ce broyement & par conséquent de la raréfaction de l'air qui agissant sur elles & les faisant réagir sur les solides hâte de son côté la décomposition ; la destruction des vaisseaux engoués ; la rupture de la membrane cellulaire dans plusieurs de ses points ensuite de la distension excessive qu'elle éprouve ; l'exsudation des fluides qui étoient renfermés dans les petits tuyaux ouverts & dilacérés ainsi que l'épanchement des sucS graisseux que les cloisons anéanties du tissu ne peuvent plus con-

tenir ; le mélange de ces fluides , de ces fucs , des débris de ces cellules & de ces petits canaux dans le lieu du déchirement ou de l'éclat du tissu , c'est-à-dire dans le centre ou dans le foyer de la tumeur ; la cessation de la tension , de la douleur & d'une partie de ces mouvemens à mesure de cette collection dans une même cavité , collection annoncée par la mollesse de la partie & par la fluctuation de l'humour qui sont d'ailleurs avec la diminution ou la disparition des symptômes qui précédoient les signes d'une maturité parfaite ; enfin la dépravation putride de cette matiere dans la capacité où elle croupit , à moins qu'on ne lui fraye sur le champ un jour pour en délivrer la partie ; la corrosion de toutes les portions qui l'avoisinent jusqu'à ce qu'elle se soit fait elle-même une route , ou au dehors par les tégumens , si , à défaut des vaisseaux dont ils reçoivent la nourriture & la vie , ils sont pourris ou affoiblis de façon à céder à ses efforts , ou au dedans si elle rencontre moins de résistance ; tels sont les moyens & les progrès de la géné-

ration de ce liquide homogène qui formé, ainsi qu'on le voit, de plusieurs parties hétérogènes en quelque sorte amalgamées, est ce que nous nommons proprement *pus*.

Il est constamment le produit d'une inflammation, mais toute inflammation ne donne pas les mêmes résultats. Tel degré de chaleur effectue la résolution, (XXXVI) tel autre dans lequel tous les vaisseaux de la partie sont tellement obstrués que le cours du sang y est interrompu & qu'elle se trouve suffoquée par le volume de ce fluide est le principe de la gangrene & du sphacèle; il faut donc dans les mouvemens qui operent la suppuration une certaine intensité qui est, si j'ose m'exprimer ainsi, le point milieu entre la disposition qui conduit à la première de ces terminaisons & celle à laquelle la mortification succede.

Cet état moyen peut encore varier. Ou l'action des solides est trop forte, ou elle est suffisante, ou elle est trop foible.

Dans le premier cas il est évident qu'il faut mettre un frein à la tension,

appaîser le mouvement, la douleur & la chaleur. Les émolliens, les anodins rempliront ces vues. Ils humecteront, ils relâcheront les solides, ils diminueront l'inflammation, ils en borneront les progrès, ils préviendront la suffocation; une partie des humeurs engorgées auxquelles leurs molécules se feront unies recouvrera la liberté de son cours, l'autre subira le changement auquel l'oscillation modérée des canaux la soumettra, ils en faciliteront même l'évacuation au dehors en affoiblissant les tégumens, &c.

Dans le second cas il suffit pour aider le succès des mouvemens spontanés ou plutôt pour en accélérer l'effet d'entretenir la chaleur interne de la partie, soit en la garantissant de l'accès & de l'impression de l'air, soit en y retenant l'humeur perspirante qui d'ailleurs se mêlant alors à la matiere engorgée ne peut que la rendre plus fluide & plus mobile, & c'est ce que l'on obtient souvent indifféremment de toute espece de topique appliqué sur la tumeur & capable de boucher les pores.

Dans le troisieme cas enfin, c'est-à-

dire dans la circonstance d'une action spontanée trop languissante , de l'épaississement de la matiere arrêtée , de son séjour dans un lieu peu exposé aux coups des vaisseaux , d'un engorgement dont la formation lente est l'effet de la congestion &c , il s'agit d'exciter une inflammation dans la partie , d'irriter , d'agacer , de réveiller les solides , de solliciter en eux des mouvemens proportionnés à ce qu'on doit en exiger , de les mettre en un mot en état d'agir sur l'humeur stagnante de maniere à la décomposer & par conséquent de recourir à des substances actives & même irritantes selon le besoin.

Les plantes émollientes & anodines (XXXV), les fleurs de lys blanc , les figues grasses, l'oseille, les jaunes d'œufs, les cataplasmes de raves , de pain de froment & de seigle , de semences d'orge, de lin, d'avoine &c. cuits dans l'eau, dans la bière , dans le lait , dans des décoctions de plantes émollientes, l'onguent d'althæa rempliront la premiere indication.

Le miel , le beurre , les moelles , la cire , l'huile , les graisses , la poix , la résine sous une forme emplastique , l'on-

guent basilicum &c. fatisferont à la seconde.

Le levain de froment , les bulbes d'ail , les oignons de scille & les oignons ordinaires , les fientes de bœuf , de chevre , de porc , de pigeon , les graisses & les huiles furannées , les gommes ammoniaque , élémi , le galbanum , le bdelium , l'opoponax , le sagapenum , l'emplâtre de diachilon gommé , celui de galbanum safrané &c , sont les topiques à préférer pour satisfaire à la troisième ; & si telle est la langueur des solides que ces médicamens n'aient point encore assez d'énergie & d'activité pour les porter au degré d'action auquel il importeroit de les contraindre , on recourra à l'euphorbe , à la semence de moutarde , aux cantharides &c.

Ces dernieres substances très-irritantes sont quelquefois de la plus grande ressource pour fixer une humeur qui s'annonceroit par un engorgement au dehors , mais dont le transport & le rejet subit au dedans & sur des viscères essentiels occasionneroient en très-peu de tems la perte des animaux. C'est ce que j'ai éprouvé dans une maladie épi-

démique des bœufs. Par une métastase heureuse de l'intérieur à l'extérieur l'humeur morbifique & maligne se manifestoit par un dépôt sur un des boulets , mais un reflux fatal & prompt caufoit la mort des malades en moins de douze heures ; je crus pouvoir y parer par l'application des épispastiques sur la partie ; ils y exciterent en effet une inflammation très-vive , l'humeur y fut retenue & un traitement méthodique ayant opéré la suppuration , tous ces animaux furent rendus aux cultivateurs.

Quoi qu'il en soit l'action de tous ces médicamens aidera sûrement la maturation , pourvu qu'ils soient appropriés aux cas & aux circonstances qui en reglent l'usage & l'affociation. On fortifie souvent les uns par les autres. Il en est qui sont plutôt auxiliaires qu'essentiels ; on les emploie presque toujours à titre d'excipients & en général il semble qu'on doit préférer la préparation de la plus grande partie de ces substances sous la forme de cataplasme. Moins ces préparations d'ailleurs plus propres à conserver la chaleur , & qui sont moins dures & moins tenaces que

toute autre feront chargées & composées , plus leur efficacité sera réelle , sur-tout dès qu'elles ne feront pas trop humides & froides. Je dois ajouter ici , que les linimens suppuratifs si communément employés dans la pratique vétérinaire sans la précaution de couvrir la partie , secondant très-peu la nature , la maturité est constamment alors plus lente que si l'engorgement étoit défendu des effets de l'air &c.

Les chalaistiques unis aux cataplasmes , ou dont on fait des embrocations sur un abcès voisin de sa maturité avant de réappliquer ces mêmes cataplasmes , relâchent les tégumens & en facilitent la rupture , mais si les parties paroissent disposées à la pourriture & à la mortification , il faut absolument s'en abstenir.

Dans des contusions énormes qui doivent suppurer , il est bon d'employer les suppuratifs les plus capables de tirer les vaisseaux contus de leur affaissement , à moins qu'une inflammation ou une rénitence très - considérables ne soient le présage d'une suffocation prochaine , & dès-lors on ne doit s'occuper que du soin de l'appaiser & de la cal-

mer soit par la saignée , soit par des applications anodines & émollientes. Fréquemment aussi doit-on en pareille occurrence pour éviter une suppuration trop étendue chercher d'une part à dissiper l'inflammation des parties voisines, & de l'autre solliciter dans celles qui sont dans le centre une suppuration ; on peut y parvenir par l'union des substances maturatives & des substances émollientes &c.

Du reste le succès des premières , choisies parmi celles qui sont les plus puissantes , eu égard à des abcès dont le foyer est très-profond ou dans la circonstance de l'introduction de quelque corps étranger dans une partie quelconque , leur a mérité de la part de la Chirurgie humaine le nom de topiques attractifs. Ce n'est pas néanmoins que ces remèdes aient la vertu d'attirer , ils ont celles d'irriter , de relâcher , d'amollir , de déterminer en conséquence les progrès de la collection vers le lieu où on les applique & d'exciter d'un autre côté une suppuration capable de dégager ou d'entraîner au dehors les corps dont il s'agit , suppuration qui souvent est pro-

duite par la seule inflammation que ces mêmes corps suscitent. Il faut observer encore que dès-que l'endurcissement est joint à la profondeur de l'abcès, il y auroit du danger de se servir d'abord de maturatifs actifs, sur-tout si cet endurcissement présageoit une disposition au carcinome, les émolliens & les relâchans doivent être auparavant mis en usage; qu'opéreroient-ils en effet sur un tissu infiltré d'une matiere concrete qui bride l'action organique des capillaires artériels? ils pourroient causer une crispation qui augmenteroit l'endurcissement & l'obstacle.

Quant aux glandes, la formation des abcès y est presqu'aussi rare que les obstructions y sont fréquentes, mais si l'inflammation est telle en elles qu'elles paroissent disposées à cette terminaison, on doit la favoriser par l'application des maturatifs les plus pénétrants, d'autant plus que ces corps enveloppés d'une membrane fort épaisse sont bien moins en butte à l'action des topiques, &c.

XXXVIII.

L'abcès formé & la collection faite , son ouverture par la nature ou par l'art en change la dénomination & établit ce que nous appellons un ulcere.

Laisser à la matiere purulente le soin de se frayer une route au dehors , c'est exposer l'animal aux dangers qui peuvent résulter de ses progrès intérieurs ; c'est accorder à cette humeur le tems de creuser des sinus , des clapiers , de produire des callosités que suivent des fistules , de faire une impression funeste sur des parties tendineuses , aponévrotiques qui seroient le siege de la tumeur ou sur des organes délicats que cette même tumeur avoisineroit ; c'est lui ménager les moyens , en cas de malignité , de porter la contagion dans la masse , &c. Les circonstances où nous l'abandonnons à elle-même & où nous lui permettons de se procurer une issue , en nous réservant néanmoins toujours le droit de juger de son action & d'en prévenir l'effet , sont donc rares. Elles se bornent en général à celles des dépôts légers & superficiels , des

abcès situés dans des parties glanduleuses & peu sensibles, de tous ceux dont la base rénitente, ainsi qu'on l'observe régulièrement, par exemple, dans les javarts, ne sauroit être ramollie que par le séjour du pus, ce maturatif le plus énergique & le plus puissant de tous étant d'ailleurs l'unique agent capable de détruire dans les corps glanduleux dénués en partie de substance cellulaire les brides qui séparent les différens foyers, & de les réunir en un seul.

Quoi qu'il en soit, nulle différence ne frappe nos yeux fixés sur une plaie dans laquelle la suppuration commence & sur un abcès qui vient d'être ouvert. Je vois dans l'un & dans l'autre de ces ulceres un fluide blanchâtre plus ou moins inégal, épais & gluant, mais toujours destructif, fourni par les humeurs qui engorgent les vaisseaux & leurs interstices, & je ne puis espérer ni la régénération, ni la réunion à laquelle mes efforts & mes vœux doivent tendre qu'autant que j'en aurai tari la source en opérant un dégorge-
ment entier & la fonte d'une multitude
de

de petits canaux qui ont été dilacérés. Alors à l'écoulement de ce fluide succédera l'abord d'un suc favorable & régénérant fourni par des tuyaux qui étoient hors d'état de le charier attendu la pression qu'ils éprouvoient de la part des autres vaisseaux obstrués. Ce suc n'est autre chose qu'une lymphe balsamique & douce, il n'est ni grumeleux ni fétide. La couleur en est constamment blanche, mais de tous les signes qui annoncent sa présence, il n'en est pas de plus certain & de moins équivoque que la germination de ces petits grains, de ces mamelons charnus qu'on apperçoit dans le fond de la partie ulcérée & qui bientôt le rempliront si cette lymphe coule sans altération; si ce même fond n'est pas dans des pansemens longs, fréquens & faits sans attention soumis à l'impression d'un air froid qui fronçant & crispant sensiblement ces petits tuyaux d'où part le suintement y condenserait trop tôt la substance nourricière & donnerait lieu à un engorgement nouveau; si l'introduction inconsidérée de bourdonnets ou de tentes d'un volume & d'une du-

reté considérables n'en suspend pas le cours, n'en sollicite même le refoulement & n'anéantit pas le commerce & l'union qui se rétablissent entre les parties; enfin si une main ignorante & lourde ne ruine pas sans cesse l'ouvrage commencé, c'est-à-dire, les portions tendres & végétantes qui se montrent, soit en arrachant avec violence l'appareil qui les couvre, soit en nettoyant l'ulcère avec rudesse & jusques à effusion de sang, sans égard aux dégradations que ce frottement cruel cause dans les couches précieuses qui se forment.

Dès que la liberté de l'abord de cette fève est la condition rigoureuse d'une reproduction, tous les obstacles qui peuvent la gêner & s'y opposer sont à vaincre.

Un examen attentif de l'état de l'ulcère nous fait connoître ceux dont la nature se voit dans la nécessité de triompher & nous indique le genre des secours qui peuvent concourir aux succès de son action & de ses vues. Ces obstacles résultent-ils d'une dureté dans le fond ou dans la surface de la cavité? Nous employons pour la détruire les

substances vraiment suppuratives telles que le basiliicum ; mais s'agit-il de l'arrêt de la matiere dans les vaisseaux voisins , d'une difficulté dans le dégorgement , ou n'avons-nous à solliciter que la fonte & la destruction des portions ou des fragmens vasculaires dûs aux efforts primitifs de la suppuration ? Nous y parviendrons incontestablement par la voie de la digestion.

Dans le premier cas nous ferons usage des relâchans tels que les huiles d'amandes douces , de mille-pertuis , l'huile rosat , l'onguent d'althæa , &c. & dans le second du styrax , du baume d'Arcæus ou du digestif le plus ordinaire dans la pratique , c'est-à-dire , d'un mélange d'huile de mille-pertuis , de jaunes d'œufs , de térébenthine que l'on tempere selon le besoin par l'augmentation de la quantité d'huile , ou que l'on anime par la diminution de cette quantité & par l'addition de quelques liqueurs spiritueuses telles que l'eau de vie , &c.

Les premiers de ces médicamens ramollissant les parois faciliteront l'issue des suc dans l'ulcere ; ils procureront bientôt la suppuration louable que nous

desirons, sur-tout si à l'aide de l'application extérieure des émolliens ou des relâchans indiqués, soit en cataplasmes, en onctions ou en linimens, nous détendons le tissu des vaisseaux engorgés à la circonférence, comme si dans la circonstance de l'irritation, nous employons les anodins ou simplement les défensifs (XXXIV).

Il importe néanmoins d'observer ici qu'on doit craindre les suites de la constance avec laquelle on persévéreroit dans l'emploi de ces remèdes huileux. En relâchant, en jettant dans une sorte d'inertie les parois & les orifices des vaisseaux ouverts qui garnissent le fond de la partie ulcérée, ils donneroient inévitablement lieu à la germination de fongosités toujours redoutables. On prévient ces effets en s'abstenant de ces substances dès que l'on apperçoit de bonnes chairs, en leur substituant les balsamiques & quelquefois même simplement la charpie sèche qui absorbe l'humidité superflue & qui par une espèce de compression très-légère morigène, si j'ose parler ainsi, les embouchures trop flasques & trop lâches des canaux de façon

à parer à l'affluence trop considérable des fucs.

Nous dirons encore qu'on ne doit jamais se servir de médicamens gras & relâchans lorsqu'il est question d'ulceres ou de plaies dans des parties tendineuses, aponévrotiques, osseuses. On peut en garnir les environs, mais l'incarnation de ces parties blanches & lymphatiques devant être précédée d'une exfoliation qui naîtra du dessèchement de leur surface, il faut rejeter toutes substances qui tendroient à amollir & à exciter une pourriture dont on doit préserver avec d'autant plus de soin leur tissu par des balsamiques spiritueux qu'il n'y est que trop exposé, vu le défaut d'oscillations, les vaisseaux artériels y étant en bien moins grande quantité que dans les parties charnues.

A l'égard des digestifs propres ou essentiels, c'est-à-dire, du digestif ordinaire, des baumes, du styrax, &c. ils soutiennent l'action organique des chairs. Par eux les petits vaisseaux se voient invités d'une part à se dégager & à se débarrasser de l'humeur qui pourroit encore y rester, & de l'autre à se

séparer de leurs extrémités dilacérées qu'ils chassent à petits coups redoublés comme autant d'escarres légères dont il est essentiel de solliciter la chute ; ils préparent donc par la suppuration qu'ils provoquent les voies à l'abord du suc régénérant, & c'est ainsi que dans des ulcères benins, fussent-ils aussi effrayans par leur étendue & par leur profondeur que celui dont un cheval (*) de S. E. M. le Cardinal de Rochechouart a été heureusement guéri dans les hôpitaux de l'Ecole, on obtient de ces substances seules & au moyen d'un pansement méthodique une reproduction entière suivie d'une cicatrice parfaite.

(*) Il s'agissoit d'un ulcère aussi vaste que la coupe d'un chapeau, l'articulation du fémur dans la cavité cotyloïde étant absolument à découvert. Cet ulcère étoit la suite d'un dépôt précédé d'une contusion violente très-mal traitée par un Maréchal de Chambéry qui avoit cru devoir en procédant à l'ouverture emporter toutes les parois & tout le fond. Nous eumes la précaution de garnir la surface des os & des ligamens de médicamens spiritueux jusques à l'exfoliation qui s'en fit peu de tems après, les digestifs acheverent le reste.

X X X I X.

Mais les obstacles dont les médicamens digestifs triomphent ne sont pas toujours les seuls qui contrarient & qui peuvent faire échouer la nature, il est des ulceres dont l'espece, le génie, le caractère & les diverses complications en demandent de plus énergiques & de plus puissans.

En général les vices de la matiere suppurée dépendent, ou de la perversion totale des humeurs & en ce cas il n'est possible d'y parer qu'en attaquant vivement la cause par des remedes internes ; ou du différent mélange des fucs & de la prédomination de ceux qui en font partie, & dès-lors cette même matiere grasse, chargée de flocons de graisse, ichoreuse, glaireuse, sanguinolente se trouve très-distante des qualités qui constituent une suppuration louable ; ou enfin de son séjour dans le lieu où elle se forme & de l'inflammation qui peut y exister, de-là le degré d'épaississement & d'acrimonie qu'elle contracte de maniere à donner quelquefois naissance à des ulce-

res malins. En ajoutant à ces différentes dépravations les empêchemens qui peuvent résulter des fragmens ou dilacérations de vaisseaux qui, comme autant de parties mortes macérées par le pus & néanmoins encore adhérentes, sont plus ou moins ténaces & plus ou moins difficiles à détruire, nous aurons rassemblé en peu de mots ce qui peut altérer, embarrasser le fond d'un ulcere & éloigner tous les moyens de régénérer & réunir.

Telles sont donc les différentes conditions de ce que nous nommons déterfion que pour y parvenir nous sommes astreints ou à dissoudre & à atténuer la matière épaisse & glutineuse sur laquelle les vaisseaux n'ont point assez d'action, ou à borner l'affluence d'une humeur trop féreuse qui les jettant dans l'affoiblissement fait éclore des chairs fongueuses, mollasses, baveuses & superflues, ou à accélérer la chute du débris informe que nous offrent des solides rompus, lâches, affaiblés & privés de la vie, ou à résister à l'action des causes putrides, à la prévenir & à en préserver les liqueurs.

Le premier objet fera rempli au moyen de l'emploi raisonné de liquides plus ou moins animés selon le besoin & la nécessité d'inviter les solides à se délivrer de la matiere qui peut occuper leurs extrémités, ou de délayer & de dissoudre seulement celle qui séjourne & qui s'arrête à leur superficie. Les détersifs dont nous obtiendrons ces effets seront les décoctions de feuilles d'abfinthe, d'aigremoine, d'arum, de bardane, de bétoine, d'iris, de marrube, de menthe, de mille-feuille, de nicotiane, de noyer, d'orties, de ronces, de scordium, l'eau de chaux, l'eau alumineuse, les eaux minérales de Vals, de Plombières, de Bourbon, de Balaruc, de Balaruc, l'eau de la mer, l'urine, l'oxycrat, la lessive de cendre de farmens, l'eau d'arquebuse, &c. On en fait des injections, des lotions, des fomentations, &c.

On satisfera à la seconde indication par l'usage de substances plutôt accidentellement que proprement détersives, c'est-à-dire, par le secours de celles que l'on tire de la classe des absorbantes ou des dessicatives, celles-ci

s'abreuvant & s'imbibant d'une part de l'humidité surabondante, & restreignant, resserrant & crispant de l'autre attendu leur stipticité naturelle les fibres & les vaisseaux de maniere à les fortifier contre le nouvel abord de ce suc nuisible & superflu. Ces substances sont la charpie seche, l'aloès, la litharge, le mastic, l'os de sèche, la colophone, &c; on s'en sert sous la forme de poudre, &c.

La séparation des débris de la supuration sera opérée par les détersifs irritans qui stimulant & agaçant les vaisseaux en ranimeront & en augmenteront l'oscillation; or en les forçant, en les déterminant à des heurts réitérés contre les portions mortes ils en provoqueront nécessairement la chute. Ces détersifs seront, l'alun de roche brut ou calciné, le verdet, l'antimoine, les baumes de Tollu, le bdellium, le camphre, le galbanum, la gomme copal, la gomme élémi, la gomme animé, le miel, le sagapenum, le sel ammoniac, le storax, le sel commun, le vinaigre, le vitriol, la poudre de fabine, l'ocre, le beurre de Saturne,

le baume de Fioravanti , l'emplâtre divin , celui de nicotiane , l'élixir de propriété , l'huile de camphre , l'essence de térébenthine , la teinture de myrrhe & d'aloès , l'onguent des Apôtres , le mondificatif d'ache , l'onguent vert de Charas , le baume vert de Metz , l'œgyptiac &c.

Si néanmoins ces escarres étoient si considérables , ou l'humeur dans un tel degré d'épaississement que les parties irritables fussent soustraites & dérobées à l'action de ces médicamens , ou que la résistance de ces masses étrangères fût supérieure aux efforts & aux mouvemens systaltiques des vaisseaux , leur destruction ne pourroit s'attendre que de l'effort de substances évidemment plus puissantes , & nous en trouverions les moyens ou dans l'activité certaine du feu même , ou dans celle des remèdes corrosifs (XLI) tels que l'eau phagédénique , le collyre de Lanfranc , le baume d'acier ou d'aiguilles , l'huile de tartre par défaillance , le sublimé corrosif , les précipités blanc & rouge , la dissolution mercurielle , le beurre d'antimoine &c , qui pénétrant , rom-

pant & rongéant une partie des portions qui masquoient celles qui sont vives & sensibles mettroient les détersifs plus doux & moins animés qu'on leur substituerait à portée de faire sur celles-ci l'impression qui doit achever la ruine des autres.

Enfin quant aux ulceres fétides & malins compliqués d'une constitution vicieuse de la masse, d'un vice local comme d'une disposition inflammatoire dans la partie même, de la présence d'une humeur âcre & corrosive qui par de funestes progrès s'étend à tout ce qui l'avoisine, amortit & éteint le principe vital dans la superficie de tous les vaisseaux qu'elle touche & subit toujours elle-même une plus grande dépravation dans le lieu qu'elle infecte & qu'elle ravage, notre premier soin doit être de remonter à la source, d'administrer intérieurement les remèdes indiqués par les circonstances & sans lesquels le régime & les topiques n'auroient aucun succès; de tenter d'abord d'appaiser l'inflammation, d'adoucir l'acrimonie par l'usage des détersifs mitigés tels que les décotions plus ou moins fortes de plantes vul-

néraires mêlées avec le miel, & tels que l'oxymel simple &c. faut à mettre ensuite en usage les médicamens anti-putrides qui feront l'oxymel scillitique, le sel ammoniac, le camphre dissous dans l'eau de vie, la teinture de myrrhe & d'aloès tirées par l'esprit de vin &c.

Cette même teinture, la coloquinte, la coralline, l'ellébore blanc & noir, la rhue, la tanaïsie, la staphisaigre, les racines de gentiane, de fougere &c, en décoction ou en poudre, les huiles de térébenthine, de pétrole, d'aspic, sont ainsi que les anti-putrides dont nous avons parlé de la plus grande efficacité quand il s'agit d'ulceres vermineux, comme une dissolution de sublimé corrosif dans l'esprit de vin camphré, étendue ensuite dans suffisante quantité d'un véhicule aqueux & mucilagineux & injectée dans les naseaux de l'animal forme un détersif auquel résistent assez rarement les ulcérations chancreuses qui sont un des signes univoques de la morve.

Quoi qu'il en soit, le choix, le mélange de ces différentes substances doit toujours être à raison du degré d'activité qui peut être nécessaire en elles

ainfi que des diverfes modifications qu'il eft utile qu'elles reçoivent eu égard à l'état de l'ulcere & à la nature ou à la fenfibilité de la partie ulcérée. Ce même état qui en indique le genre & l'emploi indique auffi le moment où l'ufage ne pourroit qu'en être nuisible & préjudiciable. Le fond de l'ulcere eft-il fuffifamment purgé , il n'eft pas douteux que les vaiffeaux délivrés des humeurs qui les engorgeoient & qui les recouvrant les rendoient moins accessibles à l'action de ces médicamens feront inévitavelmente bleffés de l'impreflion qu'ils feront fur eux ; d'un autre côté le fuc régénérant expofé à une diffolution que doivent provoquer leurs molécules falines péchera par un défaut de confiftance ; ce feroit donc fe préparer de nouveaux obftacles à combattre que de ne pas les bannir au moment où les vaiffeaux libres & fouples ne fourniront que la lymphe nourriciere deftinée à ne faire qu'un feul & même corps avec les tuyaux qui la charient & qui la verfent , dès l'inftant que leur prolongement ou leur expansion aura lieu.

X L.

C'est en effet dans ce prolongement que semblent principalement consister le mécanisme & le mystère de la régénération & de la réunion.

Ici nous ne supposons point que la nature se démente & que choisissant pour reproduire toute autre voie que celle qu'elle suit dans le grand & dans l'important ouvrage de l'accroissement & de la nutrition, elle veuille suppléer à des parties animées par des parties inorganiques & dénuées de vie. Telles seroient celles qu'elle substituerait aux portions détruites par la suppuration dans le système néanmoins assez accrédité de l'adaptation, de la juxtaposition du suc nourricier à l'embouchure de chaque vaisseau coupé dont il fuit, & de cette chaîne successive de globules dont le premier serviroit de canal à celui qui le suit en s'étendant ainsi par couches vasculaires jusqu'au terme d'une reproduction entière.

Des idées aussi compliquées doivent céder & faire place à des idées plus simples.

Soient dans une plaie ou dans un ulcere les orifices des petits canaux coupés plus ou moins resserrés par le contact de l'air & leur calibre moindre que dans l'état naturel : soit dans ces mêmes canaux une lymphe gélatineuse & par conséquent moins coulante qu'un fluide non visqueux , qui déterminée vers les extrémités ouvertes des tuyaux qui la renferment y sollicitera son issue , il est évident que proportionnellement au frottement & à l'obstacle qu'elle fera contrainte de surmonter dans son cours & dans sa sortie , elle ne pourra que distendre les parois de ces tuyaux suivant l'axe de leur longueur.

Soient l'impulsion ou les efforts de cette liqueur constamment répétés ; les canaux se propageront infailliblement toujours davantage & d'une manière plus ou moins prompte & plus ou moins sensible dans le vuide à remplir , leurs extrémités offrant autant de mamelons ou de petits grains vermeils & une surface plus ou moins irrégulière selon les degrés divers du prolongement des uns & des autres ; mais à mesure de l'allongement opéré par l'abord continuel
du

du fuc , il est impossible que ces canaux ne s'atténuent & que le tissu n'en devienne plus mince ; or la portion la plus gélatineuse de ce même fuc suppléera à ce que cette distension lui fait perdre , en en remplissant les mailles & en s'affimilant bientôt aux parois affoiblies , tandis que la partie la plus liquide achevant son trajet s'échappera & fuintera au dehors.

Soient encore les vaisseaux ténus & déliés qui constituent les tuniques des vaisseaux plus considérables dénués , comme ils le sont du côté de la cavité de l'ulcere , de soutien & d'appui & ramollis en même tems par le fluide qui s'y épanche : comme ils ne peuvent , attendu l'extrême débilité de leur tissu , conserver exactement leur diametre qu'autant qu'ils sont étayés par les parties voisines , ils céderont bientôt à l'impulsion du liquide que la circulation y porte , il s'y formera , pour ainsi dire , autant d'anévrismes & de varices qu'il y en aura d'artériels & de veineux , & c'est ainsi que de leur côté ils pourront obvier au moyen de l'augmentation de leur volume au vuide considérable que

la déperdition de substance peut avoir produit.

Mais après une certaine distension des vaisseaux qui subissent le prolongement, on ne sauroit présumer en eux la même force & la même élasticité dont ils jouissoient avant d'avoir éprouvé cette altération. Soient donc ces vaisseaux propagés exposés à l'action de l'air. Leur tissu encore foible & mou sera inévitablement comprimé & de plus desséché de même que le suc albumineux que leurs orifices versent & répandent ; or ces mêmes vaisseaux qui dans leur progression diminuent nécessairement de diametre, attendu qu'à mesure de leur extension, l'impulsion du fluide est toujours plus foible, (*) fermés d'une part par l'agent qui les frappe

(*) Dans les plaies profondes nous voyons que la végétation a toujours lieu jusqu'au niveau de la peau ou à très-peu de chose près, comme dans les plaies superficielles. La raison en est simple. Plus la plaie est profonde, moins les vaisseaux coupés sont distans de leurs troncs & plus ils sont par conséquent capables de fournir à l'extension ; or cette extension proportionnée à leur force le fera à la distance qu'ils auront à parcourir depuis l'endroit coupé jusqu'à la surface de la partie.

& de l'autre par l'espece de ciment glutineux résultant du suc extravasé & durci qui les lie & qui les colle les uns aux autres ne permettront plus aucun fuintement & ne présenteront à la superficie de la cavité de l'ulcere qu'un corps moins bien organisé que les autres parties, plus dense, moins accessible à la circulation & qui formera ce que nous nommons *cicatrice*.

C'est constamment au surplus par les bords de l'ulcere que la cicatrisation commence, ces bords étant plus en butte aux effets de l'air que le fond qui d'ailleurs est toujours plus humide. Que si elle laisse entrevoir assez fréquemment des rides, on doit principalement les imputer au gluten qui se collant en premier lieu à la portion solide du bord & successivement plus avant du côté du lieu qui étoit cave ne peut se dessécher & acquérir une compacité, qu'il n'occupe bien moins d'étendue, vu le rapprochement intime de ses molécules & qu'il ne suscite par resserrement ces plis & ces inégalités qui peuvent offenser l'amour-propre du sexe, mais qui sont toujours assez indifférens relativement

à la plupart des hommes & généralement eu égard aux animaux.

Quoi qu'il en soit de cette action à laquelle la nature se porte vraisemblablement plutôt qu'à toute autre, lorsqu'abandonnée à elle-même elle est d'ailleurs dégagée de tout obstacle, l'art peut l'aider & la rendre plus prompte au moyen des substances qui ont le pouvoir de hâter la clôture des solides & la concrétion du suc & qui composent les médicamens que nous appellons d'après ces effets du nom général de dessicatifs, épulotiques, cicatrisans.

Le choix que nous en faisons est dicté par les différens états de l'ulcere.

Le liquide nourricier est-il trop fluide & le tissu des vaisseaux prolongés est-il conséquemment trop mou ? Nous employons les dessicatifs absorbans qui imitant l'action des substances astringentes ont le double pouvoir de raffermir les vaisseaux, & en s'abreuvant d'une partie de la sérosité d'en épaisir l'autre portion restante. Ces médicamens dont on fait le plus souvent usage sous une forme sèche, c'est-à-dire en poudre sont ceux dont nous avons parlé (XXXIX),

la tutie, la pierre calaminaire, le pompholix, la céruse, le minium, le fel de Saturne, son beurre &c. le plus souvent dans la pratique la charpie seche brute ou râpée suffit pour remplir ces vues.

Les fibres cutanées pechent-elles par trop de rigidité, & cette rigidité est-elle prouvée par la peine & par la difficulté que les bords de la cicatrice ont à se rapprocher malgré la bonté du fond de l'ulcere? nous recourons aux dessicatifs adoucissans, j'entends parler ici de ceux que nous mêlons à des substances grasses & d'où résultent des onguens, des pom-mades dessicatives, l'effet des graisses étant de relâcher insensiblement les solides & d'en modifier la tension & celui des matieres qui dessechent d'agir toujours sur le gluten, tels sont l'onguent rosat, de tutie, de pompholix, l'album rhafis, le cérat de diapalme, celui de Galien, le dessicatif rouge &c.

Enfin par un événement diamétralement contraire ces mêmes fibres sont-elles dans le relâchement & dans l'inertie? les bords de l'ulcere sont-ils mous & les principes de la cicatrice n'ont-ils que très-peu de solidité? cette circon-

tance exige des substances balsamiques & fortifiantes telles que le baume dur du Pérou, la myrrhe, l'aloès, leur teinture, l'alun, l'eau de chaux, l'eau vulnérable, l'eau de boule, l'eau de Rebel, le baume du Commandeur, le baume de Fioravanti &c.

Dans de simples excoriations on peut faire valoir sur le champ les dessicatifs animés tels que l'eau vulnérable, pourvu que l'air n'ait point encore produit une crispation & un engorgement des petits canaux ouverts, car alors il donneroit lieu à une tension, à une inflammation, à une suppuration véritable, & les dessicatifs adoucissans feroient à préférer; ils garantiront ces mêmes canaux ainsi que les houppes nerveuses de toute impression fâcheuse & ils les maintiendront dans une souplesse qui favorisant l'écoulement des suc les plus déliés leur permettra de former avec les fibres cutanées qui se prolongeront une cicatrice superficielle.

Tous les dessicatifs nuisent en général si l'emploi en est prématuré: ils retardent l'ouvrage de la nature, ils s'opposent à la végétation des chairs, ils

causent une induration dans les bords, à la surface des ulceres ou dans les sinuosités qui peuvent y être, par le desséchement précipité qu'ils occasionnent.

On doit de plus en user avec précaution dans les dépôts critiques, il seroit infiniment dangereux de supprimer trop à la hâte un reste de suppuration qui pourroit encore être utile. Ce précepte n'est pas moins essentiel en ce qui concerne les irrutions cutanées d'où fuite une humeur âcre & corrosive telle que celle que rendent les malandres, les solandres, les crevasses &c. Chercher à en tarir l'écoulement sans remonter à la source & sans avoir fait le moindre effort pour corriger les dépravations de la masse, c'est exposer l'animal à des reflux funestes; nous voyons fréquemment que des malandres desséchées trop tôt sont suivies de crevasses & les crevasses de cette maladie formidable qui constitue ce que nous appellons sic ou crapaud, l'humeur ne refluant pas au dedans, mais se portant sur les parties déclives & se pervertissant toujours de plus en plus.

Par le moyen des injections nous

portons ces remedes dans des lieux où nous ne pourrions pas les faire pénétrer autrement. A l'égard des collyres secs très-propres à cicatrifer les ulceres de la cornée, on ne doit jamais les souffler dans l'œil du cheval, attendu qu'après un ou deux jours d'une semblable opération, il redoute l'abord de l'homme & devient plus ou moins féroce & plus ou moins intraitable ; on les applique légèrement sur la partie avec le doigt &c.

X L I.

Il nous reste à examiner les substances qui appliquées en maniere de topique sur le corps de l'animal vivant & fondues par la lymphe dont elles s'imbibent, rongent, brûlent, consomment, détruisent les solides & les fluides & les changent ainsi que le feu même en une matiere noirâtre qui n'est autre chose qu'une véritable escarre.

Ces substances sont appellées en général parmi nous *feu mort*, *rétoire*, *caustique*, *cautere potentiel*.

C'est par leurs degrés divers d'activité que nous en distinguons les especes.

Les unes agissent seulement sur la

peau, les autres n'agissent que sur les chairs dépouillées des tégumens, il en est enfin qui opèrent sur la peau & sur les chairs ensemble.

Les premiers de ces topiques comprennent les médicamens que nous nommons proprement *rétoires* & qui dans la Chirurgie humaine sont particulièrement désignés par le terme de vésicatoires; les seconds renferment les cathérétiques & ceux de la troisième espèce les escarotiques ou ruptoires.

Le pouvoir des uns & des autres de ces médicamens résulte uniquement, quand ils sont simples, des sels âcres qu'ils contiennent; & quand ils sont composés, des particules ignées qui les ont pénétré, ou de ces particules ignées & de leurs particules salines en même tems.

Les suites de l'application des caustiques naturels & non préparés doivent donc se rapporter à leur action stimulante, c'est-à-dire à l'irritation qu'ils suscitent dans les solides & à la violence des mouvemens oscillatoires qu'ils provoquent, mouvemens en conséquence desquels les fibres agacées sollicitent &

hâtent elles-mêmes leur propre destruction en heurtant avec force & à coups redoublés contre les angles & les pointes des sels dont ces mixtes sont pourvus & qui ont été dissous par l'humidité de la partie vivante.

Quant aux caustiques composés, c'est-à-dire, à ceux qui par le moyen des préparations galéniques ou chimiques ont subi quelque altération, non-seulement ils occasionneront les mêmes dilacérations & les mêmes ruptures ensuite de la dissolution de leurs sels, s'il en est en eux, mais ils consumeront le tissu des corps sur lesquels on leur proposera de s'exercer immédiatement, leurs particules ignées suffisamment développées & d'ailleurs raréfiées par la chaleur jouissant de toute l'activité du feu & se manifestant par les mêmes troubles & par les mêmes effets.

Les vésicatoires de la classe de ceux que l'on distingue dans la Chirurgie de l'homme par la dénomination de rubéfiens ou de phénigmes n'excitant qu'une légère inflammation dans les tégumens du corps humain seroient totalement impuissans sur le cuir des animaux,

mais l'impression des épispastiques ou rétoires auxquels on accorderoit un certain intervalle de tems pour agir seroit très-sensible. Les particules âcres & salines de ceux-ci sont douées d'une telle subtilité qu'elles enfilent sans peine les pores quelle que soit leur ténuité. Elles s'insinuent dans les vaisseaux sudorifères, elles y fermentent avec la sérosité qu'ils contiennent, & les tuniques de ces canaux cédant enfin à leurs efforts & à un engorgement qui augmente sans cesse par la raréfaction & par le nouvel abord des liqueurs se rompent & laissent échapper une humeur lymphatique qui souleve l'épiderme & forme un plus ou moins grand nombre de vésicules qui se montrent à la superficie de la peau. Les allongemens par lesquels cette membrane déliée se trouvoit unie aux vaisseaux qui ont été dilacérés demeurent flottans & s'opposent à la sortie de la sérosité dans laquelle ils nagent, mais cette humeur triomphe néanmoins de cet obstacle après un certain tems puisqu'elle se fait jour & qu'elle fuit enfin sous la forme d'une eau rousse & plus ou moins limpide.

A la vue de l'inertie des cathérétiques appliqués sur les tégumens & de leur activité sur les chairs vives , on ne sauroit douter de la difficulté que leurs principes salins ont à se dégager , dès qu'il ne faut pas moins qu'une humidité aussi considérable que celles dont les chairs sont abreuvées pour les mettre en fonte , pour briser leurs entraves , pour les extraire & pour les faire jouir de cette liberté sans laquelle ils ne pourroient consumer & détruire toutes les fongosités qui leur sont offertes.

Ceux qui composent une partie de la substance des ruptoires sont sans doute moins enveloppés , plus âcres , plus grossiers , plus divisés & plus susceptibles de dissolution , puisqu'ils corrodent la peau même & que de concert avec les particules ignées qu'ils renferment , ils privent de la vie la partie sur laquelle leur action est imprimée , ce que nous observons aussi dans les cathérétiques qui de même que les ruptoires , ne peuvent jamais être envisagés comme des caustiques simples , car ils brûlent plus ou moins vivement toutes celles que les tégumens ne garantissent pas de leurs atteintes.

Les vésicatoires ou rétoires que la Chirurgie vétérinaire emploie le plus communément sont les poudres de moutarde, de poivre long, d'ellébore, d'euphorbe, de cantharides, de méloé &c. qu'on incorpore avec des substances capables d'en seconder l'action & de les maintenir sur la partie.

On en forme des emplâtres en les mêlant avec la cire, la poix blanche, la térébenthine ; des cataplasmes en les liant avec du levain & du vinaigre ; des onguens en les unissant au miel, au basilicum, au baume d'Arcæus &c.

M. de Solleyfel prescrit une huile que le méloé (*) rend vésicante. On prend un certain nombre de ces infec-

(*) Cet insecte est désigné dans le système de la nature par ces mots, *antennæ filiformes, elytra dimidiata, alæ nullæ*. Linnæus, *fauna Suecica*, num. 596, l'appelle encore *scarabæus majalis onctuosus*. Quelques Auteurs le nomment, *proscarabæus, cantharus onctuosus*, le scarabée des Maréchaux. Il est mou & d'un noir foncé, il a les pieds, les antennes, le ventre un peu violet & les fourreaux coriaces. On le trouve dans les mois d'Avril & de Mai dans des terrains humides & labourés, ou dans les bleds.

tes que l'on broye dans suffisante quantité d'huile de laurier ; on les y laisse pendant l'espace de trois mois dans un vase bien fermé. Ce tems expiré , on fait chauffer le tout , on coule , on jette le marc & on garde l'huile pour le besoin. Quelque précieux que lui ait paru ce remede pour dissiper des furos , des molettes , des vessigons &c. je l'ai trouvé inutile & impuissant dans ces différentes circonstances. Le méloé ne fait point au surplus sur la vessie & sur les conduits urinaires de l'animal & même de l'homme les impressions fâcheuses qu'y produisent les cantharides , quand leur qualité irritante n'est pas modifiée par l'addition de quelques substances comme la poudre de semence d'améos , le camphre &c.

Quoi qu'il en soit , les effets de ces topiques sont d'une part , l'ébranlement du genre nerveux & de l'autre l'évacuation qu'ils procurent. L'un & l'autre sont quelquefois à desirer en même tems , comme dans un claveau confluent dont l'éruption est difficile , dans le plus grand nombre des maladies épidémiques , pestilentiellles , malignes , où

il s'agit souvent d'irriter & où il n'importe pas moins d'ouvrir une porte à une portion de l'humeur morbifique & d'en débarrasser la masse.

Dans les affections soporeuses, dans l'apoplexie, dans la paralysie, on ne se propose que l'agacement des fibres pour parvenir au rétablissement de la sécrétion de la lymphe nerveale. On sollicite particulièrement aussi l'augmentation de la force systaltique des vaisseaux dans les tumeurs froides qu'on veut déterminer à la suppuration, dans la circonstance du relâchement des parties, dans celles où il est urgent de fixer l'humeur critique qui forme un dépôt dont on redoute la subite disparition &c. (XXXVII).

Enfin il est des cas où l'on n'attend de ces médicamens qu'une évacuation salutaire. Tel est celui dans lequel on se voit contraint à rappeler une suppuration induement supprimée, ce qui arrive quelquefois eu égard à certaines affections cutanées, aux crevasses, aux malandres, au farcin &c. Tels sont de plus les fluxions catarrales, les maux d'yeux, mais ici le féton est à

préférer aux veficans & même aux cauterés que nous pratiquons très-peu, attendu qu'il nous est beaucoup plus commode d'entretenir la fuppuration par des meches que par les corps étrangers qu'on est dans l'obligation de tenir dans ces mêmes cauterés & qui peuvent être très-facilement dérangés. J'observerai d'ailleurs que les fétons les plus utiles font ceux qui font placés près de la partie fur laquelle l'humeur afflue, car l'expérience m'a appris qu'il est toujours plus sûr de compter fur l'évacuation que fur la révulfion, quelque idée qu'on en ait.

On doit bannir au furplus ces fubftances irritantes dans les cas d'inflammation, d'éréthifme, de crifpation foit univerfelle, foit particuliere : dans le premier la fièvre & l'incendie augmenteroient, dans le fecond la mortification feroit à craindre.

Les fubftances que nous confidérons comme cathérétiques font les poudres d'alun brûlé, de verdet, d'arfenic blanc, de réalgal, de fublimé corrofif, d'arfenic cauftique, de précipités rouge & blanc ; l'onguent brun, l'onguent ægyptiac,

riac, les trochisques de minio, d'arsenic, de réalgal, le baume d'acier ou d'aiguilles, l'eau phagédénique, la dissolution mercurielle, les huiles de tartre par défaillance, l'esprit de vitriol, de nitre, de sel &c, & nous admettons quant aux véritables ruptoires le beurre d'antimoine, l'huile de vitriol, la pierre à cautere, la pierre infernale &c.

Par le moyen des premiers nous réprimons la reproduction trop hâtée des chairs. L'usage en est d'autant plus fréquent qu'attendu la force de la circulation dans l'animal nous avons toujours à combattre dans le traitement des ulcères une régénération précipitée & une végétation fréquemment inégale qui constitue ce que nous nommons des chairs qui surmontent. Ils aident aussi à la destruction des fongosités; mais si telles en étoient les masses (XXXIX) que les plus actifs de ces topiques fussent insuffisans ou qu'ils ne pussent agir assez promptement sur elles, nous leur substituerions les escarroti-ques ou le cautere actuel même.

Les bons effets de celui-ci (*) sont si multipliés , son opération si prompte & la facilité de l'appliquer sur des animaux qui ne sont susceptibles ni de l'esfroï ni de la foiblesse attachés à l'humanité est si grande , que les circonstances où les escarrotiques & même certains cathérétiques pourroient être utiles sont assez rares.

Cependant après l'extirpation des fics à base étroite par l'instrument tranchant ou par la ligature , ils peuvent seconder les vues que nous avons de cicatrifer plus fortement les petits vaisseaux & de prévenir toute reproduction. On en touche légèrement la partie qui étoit le siege des fics. On peut encore , si l'on ne veut pas faire emploi du feu même proposer à ces substances de détruire les fics à base large ; le beurre d'antimoine , la pierre à cauter , la pierre infernale produiront l'effet qu'on en attendra. Cette même pierre infernale n'opérera pas avec moins de succès sur les racines du fic que nous nommons *crapaud*. Les par-

(*) Voyez le Cours pratique d'opérations.

ties dépouillées de leurs tégumens, les forts cathérétiques auront quelquefois autant d'efficacité que les escarroti-ques mêmes. C'est ainsi que dans des tumeurs squirreuses d'un volume considérable qui étoient une suite de l'application peu méthodique du feu, des étoupes imbibées de dissolution mercurielle & placées dans des scarifications que j'avois pratiquées en ont assuré la ruine. Dans la circonstance de loupes considérables telles que celles qui multipliées sur presque toutes les parties du corps d'un mulet conduit à l'Ecole ne pouvoient être extirpées, les Eleves ont été témoins du pouvoir des trochisques de réalgal pour en procurer la chute. Ils n'ont pas moins jugé de celui de la dissolution mercurielle pour la destruction des poireaux &c.

Fin de la Matière Médicale.

HISTOIRE

O U

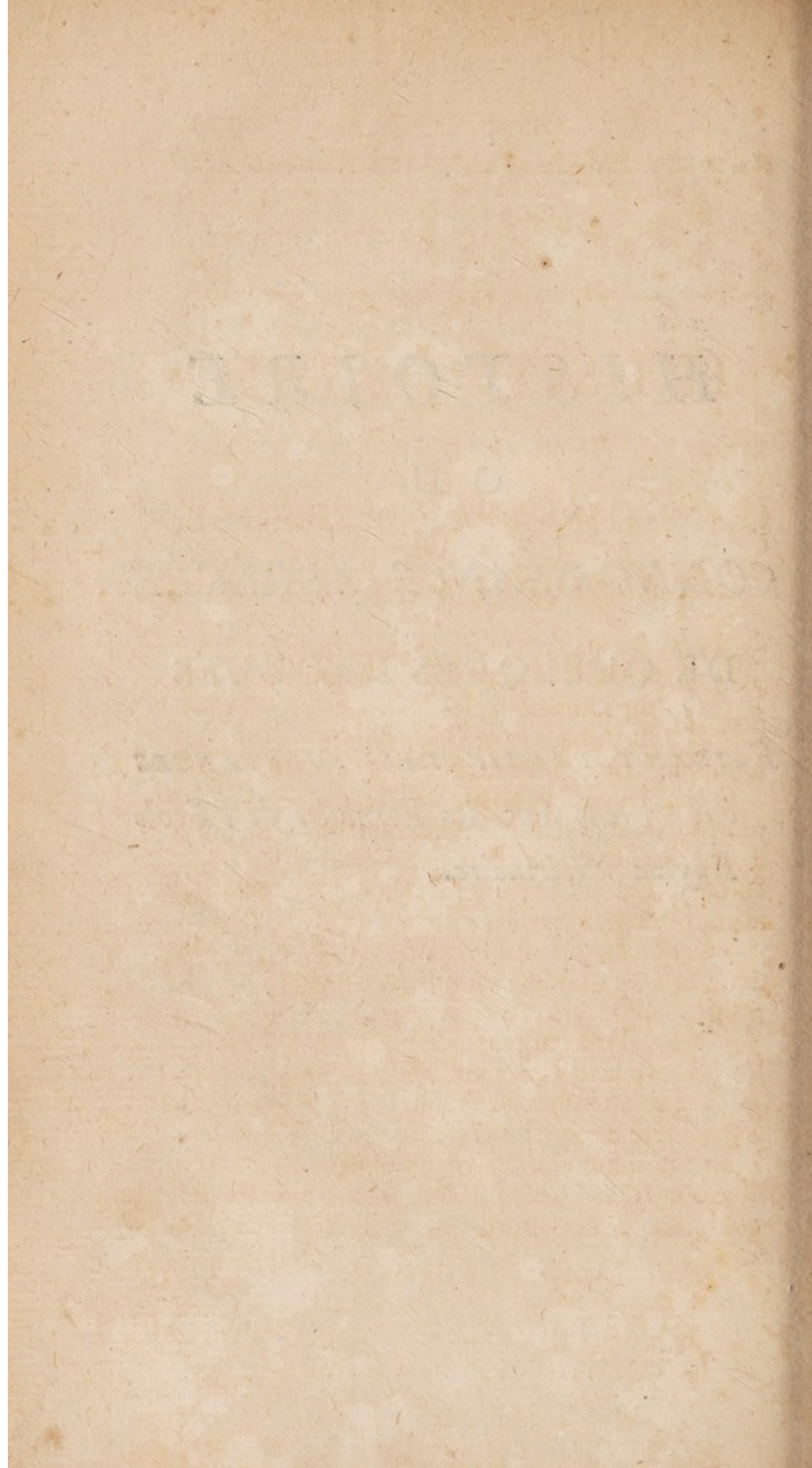
CONNOISSANCE ABRÉGÉE

DE QUELQUES DROGUES

FAISANT PARTIE DES SUBSTANCES

qui entrent dans les Formules de l'Ecole

Royale Vétérinaire.





HISTOIRE

O U

CONNOISSANCE ABRÉGÉE

DE QUELQUES DROGUES, &c.

A GARIC *blanc*. Champignon qui croît sur le tronc & les branches principales du larix ou mélèze. Il nous vient du Dauphiné & des montagnes de Trente.

Il est blanc, léger, friable, tendre, ordinairement arrondi, assez fréquemment anguleux; il est revêtu d'une écorce calleuse qu'il faut enlever. On doit rejeter celui qui est pesant, noirâtre & peu friable.

Le goût en est d'abord douceâtre & bientôt amer & âcre, l'odeur en est assez forte & pénétrante.

Vertus. Il est purgatif, désobstruant, il excite les urines; la dose en est pour l'animal depuis ʒ β à ʒ ij en infusion; en substance depuis ʒ β à ʒ ij mêlé avec d'autres purgatifs convenables. Pour l'homme elle est en infusion de ʒ β à ʒ ij.

AGARIC *de Chêne*. Excroissance spongieuse commune à cet arbre quand il est vieux, &

A ij

préférable aux fungus qui se montrent sur les autres. Celui-ci étant très-sec, on le coupe par petits morceaux de trois ou quatre lignes d'épaisseur. On le bat fortement à l'effet d'en réduire peu à peu en poussière les fibres ligneuses, d'en procurer la séparation & la chute & de le rendre très-doux au toucher. Ce champignon ainsi préparé sert à faire l'amadou.

Vertus. C'est un très-bon stiptique. Quand il est immédiatement appliqué sur l'orifice d'une artère ouverte, il la resserre, il la force à se contracter, &c.

ALOÈS. Suc épaissi de la plante qui porte le même nom, il en est de quatre espèces.

La première est l'aloès foccotrin, venant de l'Isle de Socotora; elle est la plus recherchée; cet aloès est très-pur, friable, léger, d'une couleur jaune ou d'un pourpre roussâtre, approchant un peu de la couleur d'un beau verre d'antimoine; mis en poudre, il paroît d'un beau jaune doré; échauffé dans les mains il devient flexible; le goût en est fort amer, l'odeur légèrement aromatique.

La seconde espèce est l'aloès hépatique moins beau & d'un grand usage. On substitue celle-ci à la première. On la tire de l'Amérique; sa couleur est approchante de celle du foie des animaux; elle est plus foncée & moins brillante que celle de l'aloès foccotrin; l'odeur en est aussi plus désagréable & plus amère. Il faut rejeter celle qui est d'une couleur tannée & d'une odeur fétide.

La troisième est appelée aloès caballin parce qu'elle n'a été en usage que pour les maladies des chevaux. C'est le plus grossier, le plus terrestre & le moins bon de tous les aloès; son

odeur est nauséabonde ; nous préférons avec raison dans la Médecine des animaux la seconde espece , car celle dont il s'agit ne produit le plus souvent aucun effet.

La quatrieme est l'aloès calebasse ou des Barbades. Nouveau il ressemble à l'aloès caballin ; en vieillissant il devient hépatique ; gardé jusqu'à ce qu'il soit cassant , il passe pour aloès foccotrin , lucide ou transparent.

Usages. L'aloès est purgatif , fondant ; il raréfie le sang ; il est vermifuge , fortifiant. La dose est depuis ʒij à ʒj β ou ʒij pour l'animal , & pour l'homme de grains v à xx. A l'extérieur il consolide les plaies ; il déterge , il peut empêcher & retarder la pourriture , la gangrene , la carie , &c.

ALUN. Sel minéral acide & stiptique tiré d'une espece de pierre de différentes grosseurs & de différentes couleurs qui se trouve dans divers endroits de l'Europe , comme en Italie , en Angleterre , en France. Il doit être rougeâtre à l'extérieur , clair au dedans , transparent comme du cristall & d'un goût acide assez désagréable.

Vertus. Il est détersif , dessicatif , stiptique. On l'emploie extérieurement & intérieurement. La dose dans ce dernier cas est pour l'animal de ʒ β à ʒj β , & pour l'homme de grains iv à xxx.

ANTIMOINE *crud.* Minéral que l'on trouve en Allemagne & en France dans les Provinces du Poitou & d'Auvergne. Celui d'Auvergne est meilleur que celui du Poitou. On doit le choisir en belles aiguilles droites , longues , larges , blanches , brillantes , léger , facile à casser & le moins rempli d'une espece d'antimoine à demi fondu qui est comme du mâchefer.

Vertus. Il est fondant, fudorifique. La dose en décoction est de ℥ij à ℥iv, & en poudre de ℥ij à ℥iij pour l'animal. Voyez *crocus metallorum*, foie d'antimoine.

ARSENIC blanc. Minéral qui se trouve dans les mines de cuivre & autres lieux &c. C'est un poison très-actif. On le choisit en gros morceaux, blancs dehors & dedans; très-souvent il est d'un blanc mat à l'extérieur & étant cassé il est transparent comme le verre.

Vertus. L'arsenic est cathérétique. Il entre dans plusieurs compositions; on en fait des trochisques pour former des cauterés, des solutions dans l'eau pour la gale, les dartres, à la dose de ℥j à ℥iv. On ne le donne jamais intérieurement.

ASSA-FŒTIDA. Gomme résine ou suc concret que l'on tire principalement de la racine d'une plante qui vient dans les Indes & dont les feuilles sont semblables à celles de la rhue; les habitans de ce lieu incisent cette racine d'où découle un suc laiteux & un peu roux néanmoins, qui est d'une odeur très-puante & qu'ils font sécher au soleil. On adulate ce suc quand il n'est pas encore épaissi avec la farine de fève. On découvre cette fraude au goût, à l'odorat, à la vue & en délayant.

On choisira l'assa-fœtida en masse, rempli de larmes blanches, sec, d'un blanc jaunâtre quand il est coupé frais & se changeant peu de tems après en un beau rouge tirant sur le violet; son odeur est semblable à celle de l'ail, cependant elle est supportable. Le goût en est âcre & amer.

Il faut rejeter celui qui est gras, salé, rempli de terre & de jonc, comme aussi celui qui est noir & d'une odeur trop désagréable.

Vertus. Il est incisif, apophlegmatifant, déterfif, diaphorétique; la dose est de $\mathfrak{z} \beta$ à $\mathfrak{z} \text{ij}$ pour l'animal, & pour l'homme de grains iv jusqu'à x.

BAUME de Copahu. On le tire par incision de l'*arbor balsamifera* du Bresil.

Ce baume est une résine liquide dont la couleur est d'un jaune pâle, l'odeur aromatique & assez agréable & la saveur un peu amere; on trouve encore un autre baume qui porte ce nom, d'une consistance plus épaisse & semblable à celle du miel; le goût en est plus amer & assez désagréable, cette dernière espece doit être rejetée.

Vertus. Il est déterfif & consolide les plaies; il convient dans les ulceres intérieurs, comme dans ceux du poumon, des reins & de la vessie; il est diurétique; on le donne à l'animal à la dose de $\mathfrak{z} \text{j}$ à $\mathfrak{z} \text{ij}$ en bol ou dans quelque liqueur appropriée, & à l'homme, lorsqu'on le lui donne seul, à la dose de gouttes ij à xij ou xv.

BAUME du Pérou. On vend de trois sortes de baumes sous ce nom, le blanc qu'on appelle baume d'incision, celui qui est en coque qui est appelé baume sec, & le baume noir. Les deux premiers se tirent par incision des branches de certains arbrisseaux qui croissent dans l'Amérique méridionale.

Le baume blanc parfait sera blanc, clair, le plus approchant du baume de Judée que faire se pourra.

Le baume dur ou en coque doit être rougeâtre, très-odorant & très-sec.

Le baume noir qui se fait par l'ébullition de l'écorce, des rameaux & des feuilles de l'arbre dans l'eau, est d'un brun noirâtre, d'où on l'appelle baume noir du Pérou.

Il sera de la qualité requise s'il est épais, noirâtre, d'une odeur suave & pénétrante; il faut prendre garde qu'il ne soit mélangé d'huile d'amande douce; la fourberie est facile à connoître. On en met légèrement sur du papier, s'il est rougeâtre & qu'il coule aisément, c'est une marque qu'il est augmenté.

Vertus. Ces baumes sont bēchiques, stomachiques, détersifs, consolidans, dessicatifs, cicatrisans, propres pour les plaies & ulcères. On se sert le plus communément du dernier.

On le donne à l'animal & à l'homme à la même dose que le baume de Copahu.

BENJOIN ou *assa doux*. Réfine qui découle du tronc d'une espèce de laurier qui croît dans les forêts du Royaume de Siam, au moyen des incisions qu'on fait à cet arbre. Il en est de deux espèces, l'une en larmes, l'autre en forte.

Le benjoin en larmes doit être d'un jaune doré extérieurement, blanc en dedans, avec de petites veines claires, blanches & rouges; il faut qu'il soit friable, sans aucun goût, d'une odeur douce, fort aromatique; nous l'appellons benjoin en larmes quoiqu'il soit en masse. Communément il est clair & transparent, d'une couleur rougeâtre, mélangé de larmes blanches. Il est aussi appelé benjoin amygdaloïde; il faut qu'il soit le moins souillé d'ordures qu'il est possible.

Celui que nous appelons benjoin en forte doit être bien net, d'une bonne odeur, chargé de larmes blanches, résineux & dégagé de toute

pouffiere. On rejettera entièrement celui qui est noir & terreux, qui n'a nulle odeur; souvent il est artificiel & fait de plusieurs résines ou gommes fondues ensemble.

Vertus. Il est chaud, dessicatif, incisif, propre aux maladies du poulmon, à la poulse, & salutaire dans des toux opiniâtres; la dose est de ʒj à ʒiij pour l'animal. A l'égard de l'homme on emploie plus ordinairement à l'intérieur les fleurs de benjoin.

BÉZOARD Oriental. Matière solide trouvée pour l'ordinaire dans le quatrième ventricule d'une espèce de chevre des Indes Orientales. On nomme bézoard Occidental celui qui vient de l'Amérique, & en général toutes les substances pierreuses tirées des animaux dans quelques parties qu'elles soient, sont appelées bézoards.

Il en est de différentes grosseurs; on doit choisir celui dont il s'agit en pierres entières, unies, lisses, luisantes, d'une odeur agréable mais foible, d'une couleur grise ou d'olive un peu foncée, se séparant par lamines quand elles ont été cassées; on les falsifie très-souvent en y mêlant de l'ambre gris. Le véritable bézoard mis & laissé dans l'eau pendant quelque tems n'en trouble point la limpidité, il n'augmente ni ne diminue de poids. Concassé & mis dans l'esprit de nitre ou de sel, il s'y dissout & la liqueur prend une couleur rouge.

Vertus. Le Bézoard est alexipharmaque, diaphorétique; il résiste au venin & à la malignité des humeurs; il convient dans les maladies épidémiques, contagieuses. La dose est de grains xxiv à ʒij pour l'animal. On le donne en poudre à l'homme le plus souvent comme absorbant à la dose de grains v à xv,

BLANC de Baleine. Huile animale, claire & fluide, appelée encore aujourd'hui très-mal à propos sperme de baleine, *sperma ceti*. On la trouve sous une membrane dure & nerveuse qui tient lieu de crâne à l'espece de baleine qui a des dents, & que l'on nomme cachalot. Les Basques l'appellent *byaris*. Elle se coagule lorsqu'on la jette dans l'eau. On fait fondre cette substance à feu très-doux, on la passe, on la verse dans des moules propres à laisser égoutter la partie fluide qu'elle contient; lorsqu'elle est congelée & devenue solide, on la coupe par morceaux de différentes grandeurs. On prépare le blanc de baleine à Bayonne & à St. Jean de Luz.

On doit la choisir en belles écailles transparentes. Il faut qu'elle soit douce, tendre, un peu grasse au toucher quoique friable. La couleur en sera blanche, un peu brillante & comme foyeuse; si elle est augmentée avec de la cire, on s'en appercevra à son odeur, & elle sera alors extrêmement menue & d'un blanc mat. On rejettera encore celle qui commence à jaunir & qui est rance. On doit au surplus la conserver dans des vaisseaux bien fermés.

Vertus. Le blanc de baleine est adoucissant, pectoral, tempérant, anodin, émollient; la dose est de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{j}$ pour l'animal, & pour l'homme de grains \times jusqu'à $\mathfrak{z}\text{j}$ ou $\mathfrak{z}\text{j}\beta$. Il entre dans plusieurs compositions comme pom-mades, onguens &c, & il ne se dissout que dans des liqueurs onctueuses.

BOIS d'Aloès. De tous les bois nous n'en avons point de plus précieux & de plus rare que le véritable bois d'aloès; il croît dans la Chine; il s'élève à la hauteur de l'olivier; le

tronc de cet arbre est de trois couleurs, ce qui nous fournit différens bois d'aloès : le premier qui se trouve immédiatement sous l'écorce est d'une couleur noire ; il est compact, pesant & assez semblable à l'ébene attendu sa couleur ; on lui a donné le nom de bois d'aigle.

Le second est un bois léger, vineux, semblable à du bois pourri & d'une couleur tannée ; nous l'appellons bois de calambouc ou vrai bois d'aloès.

Le troisieme qui est le cœur du tronc est le bois précieux connu sous le nom de tambac ou calambac ; il est très-rare & d'un très-grand prix.

On doit choisir le bois de calambouc d'un tanné luisant, bien jaspé extérieurement, poreux en quelque maniere & d'une couleur d'un blanc jaunâtre en dedans ; le goût en doit être amer, principalement quand il a été tenu quelque tems dans la bouche ; il faut qu'il soit léger & que brûlant au feu comme la cire il répande une odeur agréable.

Vertus. Il est aromatique, cordial, céphalique & vermifuge ; on l'emploie à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv pour l'animal, & pour l'homme à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij. Il entre dans quelques compositions galéniques.

BOIS néphrétique. Ce bois nous est apporté de la nouvelle Espagne en gros morceaux, sans nœuds. Il faut le choisir net, mondé de son écorce & de sa partie blanche ; il doit être d'une couleur jaune rougeâtre & un peu amer au goût.

Son infusion mise dans une fiole & regardée face à face du jour paroît jaune ; si on tourne le dos à ce même jour elle paroît bleue ; si on

y jette quelques gouttes d'esprit de vitriol elle deviendra jaune.

Vertus. Il est apéritif, désobstruant ; la dose en substance est de \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} iiij , & en infusion de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv à v pour l'animal, & pour l'homme de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij .

BOL d'Arménie. Substance terrestre. Le goût en est légèrement stiptique. Il est peu de véritables bols d'Arménie ; celui qu'on nous vend pour tel est de la terre à pipe broyée avec de l'ocre. Le bol de France est plus en usage, il est moins fréquemment altéré, il est d'un jaune tirant sur le rouge pâle. On en tire du côté de Saumur, de Blois, de la Bourgogne, de la Normandie, des environs de Paris &c. On doit choisir le bol net, non graveleux, doux au toucher, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux levres quand on l'en approche.

Vertus. Il est astringent, dessicatif ; il absorbe les acides ; il est propre à arrêter les évacuations contre nature. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} j pour l'animal, & de grains x jusqu'à xx pour l'homme.

BORAX. Le naturel est un sel minéral de la figure du sel gemme ordinaire ; on le trouve en plusieurs endroits de la Perse dans les entrailles de la terre ; on le raffine en Hollande & à Venise ; c'est le borax raffiné dont nous nous servons ; on doit le choisir transparent & il faut faire attention à ce qu'il ne soit pas mélangé d'alun d'Angleterre ; il est facile de découvrir cette fourberie ; 1°. Le borax ne facilite alors aucunement la fusion des métaux. 2°. Mis sur du charbon allumé, il ne pétille pas autant que s'il étoit pur. 3°. Il n'est jamais ni si blanc ni si léger, sa faveur qui d'abord paroît salée laisse ensuite une âcreté urineuse. Il se fond très-

aisément au feu, il se dissout assez difficilement dans l'eau. Il demande quinze ou seize fois son poids d'eau pour se dissoudre, encore faut-il que l'eau soit bouillante.

Vertus. Le borax est incisif, pénétrant, fondant, desobstruant, propre à ronger les excroissances de chair; la dose est de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{vj}$ pour l'animal, rarement le donne-t-on seul à l'homme à la dose de grains \times jusqu'à $\mathfrak{z}\beta$, il entre dans plusieurs compositions.

CAMPBRE. Espece de corps résineux ou d'huile essentielle figée qu'on retire d'un arbre qui naît au Japon &c. Cet arbre est du genre des lauriers; le camphre dans cet état est brut; les Hollandois le raffinent & le purifient; il est blanc, léger, transparent; il paroît légèrement onctueux au toucher; son odeur est aromatique, très-forte & très-pénétrante; la saveur en est amere & âcre, quoiqu'elle cause un sentiment de froid; il se dissout tout entier & très-aisément dans l'esprit de vin; il s'enflamme & brûle sans laisser du charbon & jusqu'à ce qu'il soit entièrement consumé; il se dissout aussi dans l'huile & se fond dans les acides minéraux. Le camphre est extrêmement volatil; si on ne le renferme pas dans des bouteilles bien bouchées, il s'évapore entièrement; pour plus de sûreté il faut le mettre dans un bocal rempli d'eau, & ensuite le boucher avec un morceau de vessie double; ce vase ainsi fermé, on le renverse l'ouverture étant en bas; on ne peut pas le falsifier.

Vertus. Il est calmant, antispasmodique, dia-

phorétique, cordial, antiputride, antiphlogistique. La dose est de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ iv}$. On le donne en substance ; on le dissout aussi dans l'esprit de vin ou eau de vie, on en met dans les gargarismes &c. Il est du plus grand secours dans les maladies inflammatoires & contagieuses du bétail. La dose pour l'homme est de grains ij à x . On le joint très-souvent au nitre.

CANELLE. Seconde écorce d'un arbre qui croît dans l'Isle de Ceylan. La meilleure est celle que les naturels du pays appellent *rasce corunde*. On expose cette écorce au soleil ; en séchant elle se roule sur elle-même & forme les bâtons que nous trouvons dans les boutiques. Elle doit être mince, d'un jaune tirant sur le rouge, d'une odeur agréable ; la faveur en doit être piquante mais suave. Son goût tient un peu du camphre lorsqu'elle est tirée d'un vieux canelier, elle est en ce cas trop épaisse & ne peut être sous une forme de tuyaux. On doit la rejeter ainsi que celle qui n'a non plus de faveur que du bois.

Vertus. Elle est tonique, cordiale, stomachique, carminative, antiputride &c. La dose est de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ v}$, & pour l'homme de grains x à $\mathfrak{z}\text{ ss}$.

CANTHARIDES. Ces mouches sont du genre des scarabées, d'une grosseur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur verd doré tirant quelquefois sur l'azur ; l'odeur en est fort puante & fort désagréable, quand elles sont récentes. On en trouve dans les environs de Paris & dans les pays chauds plutôt que dans les pays froids ; elles se tiennent sur les feuilles du frêne, du rosier, du noyer, du peuplier, du troène &c. Quand on a ramassé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, on les

fait sécher ensuite au soleil pour l'usage. Il faut les choisir bien seches, nouvelles & bien entieres. On préfere assez communément les plus petites, elles passent pour être plus âcres.

Vertus. Les cantharides sont pénétrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau & elles attirent beaucoup de sérosité à la partie sur laquelle on les applique; leur action s'étend sur la vessie; elles occasionnent des inflammations & des rétentions d'urine; on s'en sert en emplâtres, en onguens, en cataplasmes pour former des vésicatoires & quelquefois intérieurement.

CARLINE. Racine tirée d'une plante à fleurs radiées qui croît dans les Alpes, en Auvergne, en Allemagne &c. Elle est longue, de la grosseur d'un doigt, d'une couleur roussâtre en dehors, blanchâtre ou jaunâtre en dedans. Son odeur est un peu aromatique; sa saveur est légèrement âcre & amere; elle est sujette à se moisir & à se carier.

Vertus. Elle est sudorifique, alexipharmaque. La dose est de ʒij à vj pour l'animal, & pour l'homme de ʒj à ʒij. On l'emploie rarement seule dans la Médecine humaine. Nous la mettons quelquefois en poudre.

CASSIA lignea. Seconde écorce du tronc de certains arbres assez semblables à ceux qui portent la canelle, & qui croissent de même dans l'Isle de Ceylan. Plus cette écorce est fine, haute en couleur, d'un goût suave, piquant & aromatique, plus elle est estimée. Le cassia lignea est bien différent de la canelle; l'odeur & la saveur en sont plus foibles, il est moins actif, il laisse dans la bouche une viscosité que n'y laisse pas l'autre écorce; plusieurs Marchands le vendent néanmoins pour celle-ci.

Vertus. Il n'est pas d'un grand usage, il est néanmoins stomachique & carminatif. Il entre dans quelques compositions; la dose est pour l'animal de ʒij à ʒvj & pour l'homme de grains x à ʒß .

CÉRUSE ou chaux de plomb. N'est autre chose que le plomb réduit en une chaux qu'on obtient par le moyen du vinaigre dont on lui a fait recevoir la vapeur; mise ensuite dans des moules, on en fait de petits pains que l'on fait sécher.

La céruse doit être extrêmement blanche, douce, friable, sèche. Rejetez celle qui n'a point de corps & qui est si tendre, qu'en la maniant elle s'écrase.

Vertus. Elle est dessicative, on la mêle dans les onguens & emplâtres &c.

CINABRE naturel ou minéral. Pierre rouge, pesante, brillante; le meilleur est celui d'Espagne; il est assez rare; nous lui substituons celui de Saint-Lo en Normandie. Il est cependant inférieur au premier & même à celui d'Italie & d'Allemagne.

On doit le choisir haut en couleur, le plus brillant & le moins chargé de roche que faire se pourra.

Vertus. Il est antiasthmatique, antiépileptique. L'artificiel est préférable, celui-ci étant presque toujours mêlé de parties arsenicales. On le donne à l'animal à la dose de ʒj à ʒj , & on le donne à l'homme à la dose de grains ij à xij .

CINABRE artificiel ou en pierre. Mélange de mercure & de soufre, sublimé ensuite & réduit en pierre. On le choisira en pierre, en belles aiguilles & le plus haut en couleur.

Vertus.

Vertus. Il est antiépileptique, antipforique, antiasthmatique, béchique, incisif, fondant, diaphorétique. La dose est de ʒj à ʒj pour l'animal, pour l'homme de grains ij à xij .

CLOPORTES. Petits insectes non ailés, plats, un peu voûtés, longs comme l'ongle du petit doigt, un peu moins larges, de couleur grise & cendrée, tachetés quelquefois de marques jaunâtres ou noirâtres sur le dos & sur les côtés, blancs sous le ventre & ayant quatorze pieds, sept de chaque côté; il y en a de deux sortes, le cloporte sauvage ou des bois, & le cloporte domestique qu'on trouve dans les caves & dans les lieux humides & salpêtrés. Cette dernière espèce imprégnée de parties nitreuses est plus utile que l'autre.

Vertus. Les cloportes sont apéritifs, diaphorétiques, ils donnent du mouvement aux liqueurs. La dose est de ʒj à ʒ pour l'animal, & pour l'homme de grains vj à xij , macérés & broyés dans du vin blanc.

COLLE de poisson. Cette colle est tirée d'un poisson qui se tient tantôt dans la mer & tantôt dans les rivières; elle est grise, jaunâtre & se dissout difficilement.

Vertus. On s'en sert comme d'un incrassant & d'un adoucissant; on l'emploie aussi avec d'autres remèdes pour en émousser l'acrimonie.

COLOPHONE. Il est deux espèces de colophone; la véritable & la meilleure se fait avec de la térébenthine fine qu'on fait cuire dans l'eau jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante.

La seconde appelée arcançon ou bray sec, est une matière noire, sèche, cassante ou friable, luisante, ressemblant à la poix noire, mais

plus dure & plus nette ; on la trouve dans les cornues après la distillation de l'huile de térébenthine.

Vertus. La première est apéritive, résolutive, déterfivè, consolidante, farcotique ; on s'en sert extérieurement. On la donne intérieurement à l'animal à la dose de $\mathfrak{z}\beta$ à $\mathfrak{z}ij$. La seconde est digestive, résolutive ; on l'emploie dans les emplâtres, dans des onguens.

CONTRAYERVA. Racine noueuse, compacte, inégale, qui vient du Pérou ; on y voit plusieurs rejettons fibreux & déliés ; extérieurement elle est d'un brun foncé, ridée & comme écailleuse ; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre à l'intérieur, l'odeur en est foible, un peu aromatique, la saveur un peu astringente, elle laisse appercevoir une acrimonie légère & agréable.

On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique. On rejettera la partie fibreuse & l'on n'emploiera que la partie tubéreuse & compacte.

Vertus. Elle est tonique, légèrement déterfivè, alexitere, diaphorétique, sudorifique, vermifuge. La dose est en substance pour l'animal de $\mathfrak{z}iv$ à $\mathfrak{z}j$ & de $\mathfrak{z}iij$ en infusion ; pour l'homme elle est de $\mathfrak{z}j$ à $\mathfrak{z}ij$ & même $\mathfrak{z}j$, & en infusion de $\mathfrak{z}j$ à $\mathfrak{z}ij$.

COQUILLES d'*Huîtres*. Voyez *Huîtres*.

CORALINE. Petite plante maritime qui croît à la hauteur d'environ trois doigts. Elle est fournie d'un très-grand nombre de rameaux menus, déliés, fragiles, dans lesquels on observe de petites articulations.

La substance en est extérieurement comme

un limon blanchâtre que la nature a attaché autour de la plante , auffi paroît-elle dure comme la pierre , blanche , cendrée , jaunâtre , rougeâtre , noire , quelquefois verte. L'odeur en est insupportable. Cette plante est salée & désagréable. Elle craque sous la dent comme de petites pierres & se pulvérise aisément pour peu qu'on la comprime & qu'on la frotte entre les doigts.

On doit la choisir entiere , nette , de couleur grise ou blanchâtre , récente , d'une odeur assez forte.

Vertus. Elle est vermifuge , elle arrête les cours de ventre. La dose est de ℥j à ℥j pour l'animal , & pour l'homme de ℥j à ℥ij ou à ℥j.

CORNE de Cerf. Les os , la moelle , la graisse de cet animal sont de quelque usage en Médecine , mais son bois ou sa corne est la partie qu'on emploie le plus communément.

On la choisit pesante , dure , blanche en dedans.

Vertus. Elle est absorbante. La dose est de ℥j à ℥vj en décoction pour l'animal , & pour l'homme de ℥iij à ℥iv ou vj.

DIAGREDE. Scammonée préparée réduite en poudre , & à laquelle on a fait recevoir au travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on a fait brûler dans un réchaud de feu l'espace d'environ un demi quart d'heure , en la remuant de tems en tems avec une spatule. Voyez *Scammonée*.

DICTAME. Plante qui vient dans l'Isle de Crete & de Candie.

On doit choisir le dictame nouveau, en belles feuilles blanches, larges, épaisses, dures & cottonneuses, d'un goût suave & aromatique. Celui qui est le plus garni de fleurs purpurines doit être préféré, comme on doit rejeter celui qui est en petites feuilles non veloutées & fouillé d'une grande quantité de petites bûches.

Vertus. Il est céphalique, aromatique, il accélère la circulation. On l'emploie dans le cas d'un part trop tardif, &c. La dose est pour l'animal de $\mathfrak{z}\text{j}$ à $\mathfrak{z}\text{iv}$, & pour l'homme de $\mathfrak{z}\text{j}$ à $\mathfrak{z}\text{ij}$ en poudre ou en infusion dans le vin. Il entre dans plusieurs compositions.

E PONGE. Espece de champignon, léger, mou, poreux, attaché aux rochers qui sont dans la mer. Il en est de deux especes, l'éponge mâle & l'éponge femelle; les éponges les plus estimées sont les éponges mâles, elles sont les plus fines.

On doit les choisir médiocrement grosses, légères, à petits pores, & d'une couleur gris-cendrée ou jaunâtre.

Vertus. Les éponges sont absorbantes, déterfives; elles se chargent des humidités superflues des ulceres.

EPONGE d'Eglantier. Espece d'éponge ou d'excroissance qui vient sur l'églantier; elle a à peu près les mêmes vertus que l'éponge, à la différence qu'elle est plus astringente. On la donne dans les mêmes cas que l'autre & à la dose de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{vj}$ pour l'animal.

EUPHORBE. Gomme-résine tirée d'une plante qui croît dans la Lybie, sur le mont Atlas & en Afrique.

Elle doit être en larmes, d'une couleur jaune & éclatante. Elle est sans odeur; la faveur en est âcre & brûlante. L'euphorbe qui n'est pas sec, qui est plein de matieres étrangères & dont la faveur n'est point âcre doit être rejeté.

Vertus. L'euphorbe est un purgatif très-violent & très-dangereux. Il est sternutatoire, épispastique; on le place parmi les résolutifs âcres & actifs. On en fait usage dans la carie, &c.

FOIE d'Antimoine. Il est différent du *crocus metallorum*, c'est un antimoine ouvert par le salpêtre & par le feu.

On doit le choisir en beaux morceaux, luisans, étoilés, unis, tendres; la poudre en doit être rougeâtre & légèrement safranée.

Vertus. Le foie d'antimoine pousse par l'insensible transpiration; il excite la mue des chevaux, il en rend le poil net & beau; il est vermifuge. On le donne depuis \mathfrak{z} ss jusqu'à \mathfrak{z} iij & \mathfrak{z} iv.

GALBANUM. Gomme-réfine qui découle de la racine d'une plante qui porte le même nom & qui croît dans l'Arabie heureuse, &c.

Il en est de deux sortes, le galbanum en larmes & le galbanum en masse.

Les larmes du premier doivent être belles, jaunâtres en dedans, d'un jaune doré à l'extérieur, d'un goût amer & d'une odeur forte.

Le second doit être sec, bien net, le plus chargé de larmes blanches & le moins fétide qu'il sera possible.

Vertus. Le galbanum donné intérieurement est antispasmodique, nervin, apéritif & réso-

lutif ; extérieurement , il est digestif , émollient , résolutif ; il se dissout facilement dans le vinaigre ; on s'en sert pour les onguens & emplâtres. On l'administre intérieurement à la dose de ʒ ss à ʒij pour l'animal , & depuis grains vj à ʒ ss pour l'homme.

GALENGA. Racine d'une plante ou roseau qui a ses feuilles approchantes de celles de l'iris , qui croît en abondance dans l'Isle de Java , & que quelques-uns nomment mal à propos *acorus verus*.

On choisira cette racine récente , rougeâtre au dehors , blanchâtre au dedans , d'un goût chaud & piquant suivi d'un peu d'amertume ; on rejettera celui qui est presque insipide.

Vertus. Elle est chaude , stomachique , céphalique , carminative. Elle entre dans quelques compositions.

GAYAC ou *bois saint*. Arbre ordinairement de la grandeur du noyer , il vient dans l'Amérique & dans l'Isle de St. Domingue , &c.

On fait usage en Médecine de son bois , de son écorce & d'une résine qui en découle naturellement ou par incision ; on la nomme gomme de gayac.

Le bois de gayac est résineux , dur , pesant ; extérieurement il est d'un jaune pâle , intérieurement d'un gris verdâtre tirant un peu sur le noir ; son odeur a quelque chose de balsamique lorsqu'on le râpe ; la saveur en est un peu amère & aromatique.

L'écorce est compacte , difficile à rompre , grise extérieurement , parsemée de taches de différentes couleurs le plus souvent verdâtres , moins pâle intérieurement , d'une saveur amère & assez agréable.

La gomme ou résine est friable, brune extérieurement, roussâtre intérieurement, quelquefois blanchâtre ou tirant sur le verd, d'une faveur âcre & d'une odeur agréable lorsqu'on la brûle.

Vertus. Le bois est atténuant, stimulant, sudorifique; on le donne à l'animal en substance & râpé, depuis \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij, & en décoction depuis \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} viij; à l'homme à la dose de \mathfrak{z} β ou \mathfrak{z} j sur \mathfrak{lb} ij d'eau qu'on réduit à moitié. La gomme est incisive, atténuante, résolutive. On s'en sert intérieurement à la dose de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} β ou \mathfrak{z} j. Elle est encore employée extérieurement dans les emplâtres, &c.

GENIÈVRE. Ses baies sont sphériques & vertes; en mûrissant elles deviennent d'un bleu noirâtre; la pulpe est roussâtre, l'odeur & la faveur en sont aromatiques & pénétrantes. Elles naissent sur un arbre qui est commun dans nos bois & qu'on appelle genévrier.

Vertus. Les baies de genièvre sont aromatiques, chaudes, discutives, carminatives, antiseptiques, sudorifiques, la dose est d'une poignée dans l'avoine ou le son. On en fait aussi des décoctions; on les fait macérer dans du vinaigre; on les fait brûler en guise de parfum. On se sert aussi du bois de genévrier dans les tisannes sudorifiques à la dose de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} iv. La dose des baies pour l'homme en infusion dans l'eau ou dans le vin est de \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j.

GINGEMBRE. Racine tubéreuse légèrement aplatie, dont la couleur extérieure est d'un brun cendré, quelquefois blanchâtre & dont l'intérieure est jaunâtre. L'odeur en est foible, mais assez agréable. Sa faveur est aromatique, très-âcre, brûlante. Elle vient des Indes Orientales.

On la rejettera lorsqu'elle sera mollasse, filandreuse, vermoulue. Pour déguiser ce dernier défaut, les Marchands bouchent les trous faits par les vers avec du bol ou de la craie.

Vertus. Le gingembre est un aromatique âcre, il est discussif, stimulant, stomachique, carminatif chaud; on ne doit l'employer que quand on n'a pas à redouter trop d'irritation. La dose pour l'homme est de grains iv, vj ou viij; pour l'animal de xxx jusqu'à ʒiij.

GOMME Ammoniac. Substance gomméo-résineuse, jaunâtre au dehors, blanche au dedans, d'une odeur qui approche de celle du galbanum & d'un goût tirant sur l'amer. Elle s'enflamme au feu à la faveur de la partie résineuse qu'elle renferme.

La meilleure doit être choisie en belles larmes, nettes, figurées comme celles de l'oliban.

On en vend en masse chez les Droguistes; celle-ci est chargée de beaucoup d'impuretés; on l'emploie dans les emplâtres; il faut choisir la plus dépourvue & la plus dégagée de matières étrangères.

Vertus. Cette gomme amollit, atténue, digère, résout. Elle est apéritive, fondante. Elle leve les obstructions. La dose est de ʒij à ʒvj pour l'animal, & depuis ʒß à ʒj pour l'homme. Elle se dissout facilement dans le vinaigre.

GOMME Arabique. Elle découle de l'écorce du tronc de différens acacias & particulièrement de celui qui est connu sous le nom d'acacia d'Egypte. Ce suc gommeux est en larmes de différentes grosseurs; leur figure varie aussi beaucoup; les unes sont presque rondes, mais avec quelques angles; les autres sont repliées sur elles-mêmes. Celles qui sont claires, trans-

parentes, presque blanches, sont les plus recherchées. Cette gomme n'a point d'odeur & presque point de saveur.

On la choisit sèche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans l'eau, & non mêlée de paille & de terre.

Vertus. Elle est adoucissante, pectorale, humectante. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} vj pour l'animal, & pour l'homme depuis \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} j ou ij.

GOMME Elémi. Réfine d'un blanc tirant sur le verdâtre, qui, par le moyen d'incisions pratiquées, découle du tronc & des grosses branches d'un arbre semblable à l'olivier sauvage & qui croît dans l'Arabie heureuse, &c.

On choisira la gomme élémi sèche, néanmoins mollaſſe, d'une odeur douce & assez agréable; on prendra garde à ce qu'on n'y substitue pas du galipot lavé dans l'huile d'aspic moyenne, comme il n'arrive que trop souvent; on le connoîtra facilement à la blancheur de la drogue & à son odeur qui tient de celle de la térébenthine, outre qu'elle est toujours enveloppée des feuilles qui se trouvent dans les cirons de bois de girofle.

Vertus. La véritable gomme élémi est un baume naturel pour les plaies; elle tempere, elle amollit, résout, adoucit. On l'emploie extérieurement dans les emplâtres, onguens, &c.

GOMME de Gayac. Voyez *Gayac* ou *Bois Saint*.

Pour la connoître & la différencier de la colophone, il n'y a qu'à l'exposer à une lumière ou sur des charbons ardents, elle rend une odeur suave & aromatique.

GOMME de Lierre. Substance résineuse qui se durcit à mesure qu'elle découle d'une plante ligneuse connue sous le nom de lierre commun ou grimpant. Elle contient aussi quelques parties gommeuses : quand elle est fraîche elle est gluante, d'une couleur rouge, d'une odeur forte, pénétrante & assez agréable ; en vieillissant elle devient sèche, friable, d'une couleur tannée.

On la choisira bien sèche, transparente, d'une odeur balsamique ; souvent on vend pour cette gomme de la gomme alouchi.

Vertus. Elle est tonique, détersive, un peu résolutive, &c. elle entre dans des emplâtres & des onguens.

GOMME Gutte. Suc gomméo-résineux, sec & solide, la couleur en est d'un jaune un peu rouge, il s'enflamme au feu. Quand on met cette gomme dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir qu'un peu de saveur, mais bientôt cette saveur devient âcre & cause beaucoup de sécheresse. Elle vient de la Chine & du Royaume de Siam.

On doit la choisir dure, cassante, nette, haute en couleur & d'un beau jaune. Elle se dissout mieux dans l'esprit de vin que dans l'eau. Il paroît qu'elle se délaye simplement dans ce dernier menstrue. Au bout de quelque tems elle tombe au fond du vase & laisse la liqueur presque claire.

Vertus. Elle purge violemment les humeurs séreuses & bilieuses. La dose est ʒj à iv pour l'animal. Elle est employée rarement & avec précaution pour l'homme. On la lui donne à la dose de grains j à viij.

GRENOUILLE. Animal aquatique assez connu. Il est dans la classe des reptiles & des amphibies.

Vertus. Les Grenouilles sont adoucissantes, résolutives, apéritives, &c.

GUY de Chêne. Petit arbrisseau qui croît sur les chênes à la hauteur d'environ deux pieds. Ses tiges sont ordinairement grosses comme le doigt, dures, ligneuses, compactes, pesantes, de couleur brune en dehors, blanche, jaunâtre en dedans; il jette plusieurs rameaux couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses, dures, assez semblables à celles du grand bouis, mais un peu plus longues. On doit le choisir bien nourri, dur, pesant, & s'il se peut encore attaché à un morceau de chêne pour être assuré qu'il est véritable, parce qu'on nous vend souvent du guy qui vient sur d'autres arbres.

Vertus. Il est fortifiant, antiépileptique, antispasmodique, vermifuge, résolutif. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} viij pour l'animal.

HUITRES. Coquillage assez connu. On n'en emploie dans la Médecine vétérinaire, comme dans la Médecine humaine que les écailles: celle de l'huître mâle est aisément distinguée par un filet noir qui regne au bord & en dedans de l'écaille; on les met en poudre & on les porphirise avant de les donner.

Vertus. Elles sont absorbantes, on regarde l'écaille d'huître mâle comme un antihydrophobique; cette écaille calcinée donne une chaux qui est regardée comme un bon lithontriptique. La dose pour l'homme est de \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j, & pour l'animal de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} j.

JALAP. Racine d'une espece de *Convolvulus*. On la tire coupée en tranches de la nouvelle Espagne. Elle est un peu inégale, d'un gris foncé & noirâtre extérieurement; intérieurement elle est d'un brun noirâtre, entremêlée de lignes blanches ou jaunâtres; son odeur est très-foible; la saveur en est âcre, résineuse, elle excite de légères nausées. C'est un composé résino-gommeux.

On doit la choisir épaisse, pesante, difficile à casser avec les mains, la moins blanche en dedans qu'il est possible. Elle doit s'enflammer lorsqu'on la met sur des charbons ardents ou lorsqu'on la présente à la flamme d'une bougie.

Vertus. Le jalap est un très-bon purgatif. La dose pour l'animal est de \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} \jmath β , & pour l'homme de grains x à \mathfrak{z} β .

IPECACUANHA. Il en est de trois sortes; le blanc, le gris & le brun.

Le blanc est une racine d'un blanc jaunâtre, qui a peu d'odeur & peu d'amertume, & qui n'a nullement la propriété des autres.

Le gris est la racine d'une plante du même nom qui croît au Pérou, menue, tortueuse, âpre, d'un gris cendré à l'extérieur, tandis que l'intérieur est une espece de filet ligneux. Elle a peu d'odeur.

L'ipécacuanha brun vient du Bresil. Cette racine est plus déliée & plus tortueuse que la précédente. Elle est brune & même noirâtre.

Cette racine doit être bien nourrie, foncée, difficile à rompre; il faut qu'elle ait une sorte de filet ligneux dans son milieu, qu'elle ne soit point mélangée de sa tige & de ses filamens, & que le goût en soit âcre & légèrement amer.

Vertus. L'Ipecacuanha a la propriété de fondre les matieres glaireuses, qui en se rassemblant & en s'attachant aux parois des intestins, causent les irritations & les contractions violentes de ces visceres. On l'administre quand on est parvenu à diminuer l'inflammation & l'éréthisme qui accompagnent toujours ces sortes de maladies. Il provoque le vomissement dans l'homme, on le donne plus souvent en substance qu'en infusion à la dose de grains vj jusqu'à 3 β & plus. On le donne à l'animal à la dose de 3 j jusqu'à 3 β. Il n'excite jamais le vomissement en lui, il le purge par le bas à la dose de 3 j. En une dose beaucoup moindre pour l'un & pour l'autre, il est altérant, &c.

LABDANUM. Substance résino-gommeuse. Il en est de deux especes, une solide & l'autre liquide; l'une & l'autre viennent de Candie &c.

Le labdanum liquide doit être choisi le plus odorant & le plus net qu'il sera possible, d'une consistance solide, d'un beau noir de jayet, d'une odeur douce & assez agréable tirant sur celle de l'ambre gris, il est le plus estimé & le plus cher.

Le labdanum solide est sous la forme de pains entortillés, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est ce que l'on appelle labdanum *in tortis*.

Vertus. Le labdanum consolide, atténue, déterge & résout. On l'emploie dans quelques compositions.

LIMAILLE d'acier. Tout le monde connoît la limaille d'acier qui n'est que le débris que les ouvriers qui travaillent ce métal font par le moyen de la lime.

Vertus. Elle est apéritive, tonique, astringente; la dose pour l'animal est de ʒij à ʒj , & pour l'homme de grains xij à ʒij .

LITHARGE d'or & d'argent. Il n'y a point de différence entre ces deux especes de litharge, elles ne sont autre chose que du plomb qui a servi à la purification de l'argent & qui est rempli des scories de la matiere purifiée; selon le degré de calcination qu'il a reçu, il prend diverses couleurs; on le nomme tantôt *litharge d'or* tantôt *litharge d'argent*.

Vertus. La litharge est détersive, dessicative, résolutive, répercussive; on ne la donne jamais intérieurement parce qu'elle est un poison; elle entre dans la plupart des emplâtres & onguens, & dans plusieurs autres compositions.

MACIS. Seconde enveloppe de la noix muscade. On l'a nommée mal à propos fleur de muscade; elle est mince & rougeâtre, d'une odeur suave & d'un goût aromatique.

On doit choisir le macis le plus haut en couleur, d'un goût fort chaud & fort aromatique; on prétend que quand il est nouveau il est rouge comme l'écarlate & qu'en vieillissant il devient blanc.

Vertus. Le macis est un aromatique actif & chaud. Quelques-uns lui accordent plus d'énergie qu'à la muscade. La dose pour l'animal est de ʒij à ʒj , & pour l'homme de grains x à xx .

MANNE. Suc concret blanc roussâtre, sortant sans incision & par incision du tronc & des branches de deux especes de frênes qui croissent dans la Calabre & dans quelques autres endroits d'Italie. Le goût en est doux, mielleux,

l'odeur foible & fade. Il est différentes especes de manne dans les boutiques. Nous employons par préférence la manne en forte ou manne grasse qui est en grumeaux irréguliers, un peu gras & d'un roux assez foncé. On doit la choisir la plus nette d'ordures qu'il est possible.

Vertus. La manne est un purgatif très-doux. La dose ordinaire pour l'homme est depuis $\mathfrak{z} \text{ j}$ à $\mathfrak{z} \text{ iij}$. On la fait dissoudre à une douce chaleur dans eau s. q. On peut la donner à l'animal depuis $\mathfrak{z} \text{ iij}$ jusques à $\mathfrak{t} \text{ ss}$ & même plus.

MASTIC. Réfine qui découle par incision du tronc de l'arbre que nous appellons lentisque. On la trouve sous la forme de grains ou de larmes plus ou moins petites, seches, friables; elles s'amollit sous les dents lorsqu'on la mâche un peu long-tems & devient à peu près comme la cire; elle s'enflamme au feu; la couleur en est d'un jaune citron très-pâle, l'odeur douce & légèrement aromatique, la saveur foible & balsamique avec une légère astringtion; quand on la brûle, elle répand une odeur aromatique, on doit rejeter celle dont la couleur est foncée, livide, & qui est mêlée d'ordures.

Usages. Le mastic est tonique, consolidant; légèrement astringent, fortifiant. Il entre dans plusieurs compositions. La dose est pour l'animal de $\mathfrak{z} \text{ iv}$ à $\mathfrak{z} \text{ ij}$, & pour l'homme de grains \times à $\mathfrak{v} \text{ j}$.

MÉCHOACAN. Racine légère, blanchâtre au dehors & au dedans, couverte d'une écorce ridée; la substance en est un peu mollasse, à peine y distingue-t-on quelques fibres. Elle a quelques bandes circulaires comme la bryone, mais elles sont moins ferrées. Elle en differe d'ailleurs en ce qu'elle est dure & qu'elle n'est

pas amere. Elle vient de la nouvelle Espagne dans la Province de Mechoacan.

On doit choisir le méchoacan récent ; il conserve peu de tems sa vertu. Il doit être blanchâtre, dur, pesant, ni noirâtre, ni carié.

Vertus. Le méchoacan est un excellent purgatif ; on ne le donne pas en décoction, il perd sa vertu par l'ébullition. La dose est pour l'homme de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} iv. & pour l'animal de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv.

MERCURE coulant ou crud. Substance métallique, fluide & ne mouillant point. On le choisira blanc, coulant, net, vif, & d'une belle eau, se séparant avec une promptitude extrême en une infinité de molécules sphériques ; on rejettera celui qui étant mis dans quelque vaisseau de cuivre, comme balances & autres paroît plombé, c'est-à-dire dont la couleur est brune, qui fait des queues ou traînées comme s'il étoit gras & qui adhère aux doigts quand on le manie.

On peut encore l'éprouver en en mettant tant soit peu dans une cuillère d'argent ; on le fait évaporer sur le feu ; s'il reste une tache jaune dans la cuillère, c'est une marque qu'il est naturel ; au contraire s'il reste une tache noire, c'est une preuve qu'il est mélangé de plomb.

Vertus. En général le mercure préparé de différentes façons est un fondant très-efficace, il est vermifuge, carminatif, fudorifique, antipsorique, propre dans toutes les maladies de la peau, il entre dans les breuvages, onguens, décoctions, emplâtres, linimens &c. Nous ne le donnons jamais en substance.

MIEL. Il en est deux sortes en général, le blanc & le jaune ; le miel blanc se tire des gâteaux

gâteaux nouvellement pris dans les ruches. On expose ces gâteaux sur des claies ou nattes d'osier ; on laisse découler le miel dans des vases qu'on met au-dessous , on l'appelle miel vierge ; on tire encore un autre miel blanc en mettant le gâteau à la presse , mais ce miel sent la cire & n'est pas si bon que le premier.

Le plus beau & le meilleur miel blanc est celui qu'on nous apporte de Narbonne.

On doit le choisir d'une consistance qui ne soit point trop liquide ; il doit plutôt être épais & grenu ; le plus blanc est toujours à préférer ; l'odeur & la saveur doivent en être douces, agréables ; il faut qu'il soit légèrement aromatique.

On le falsifie quelquefois avec de l'amidon pour le rendre plus blanc. On peut s'appercevoir de cette fraude , le miel ainsi altéré laissant la bouche pâteuse.

Quelques personnes pour lui communiquer une odeur aromatique plus forte y mettent quelques branches de romarin & les y laissent quelques jours ; c'est ainsi qu'ils donnent souvent du miel blanc commun pour du miel de Narbonne ; on reconnoît facilement cette fraude en remuant le miel , car il y reste toujours quelque partie de romarin , soit des feuilles , soit des fleurs.

Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux ou nouveaux qu'on tire des ruches.

On doit le choisir d'une bonne consistance , d'un beau jaune & d'un bon goût , bien net , sans mélange de farine , ce que l'on connoît en le portant à la bouche.

Vertus. Le miel est en général pectoral , détersif , laxatif , digestif , atténuant , résolutif , apéritif , car sa qualité savonneuse le rend ca-

pable de dissoudre plusieurs matieres immiscibles avec l'eau seule. Nous en faisons un usage fréquent dans les lavemens, dans les injections, dans les gargarismes &c. Nous le donnons intérieurement; nous tenons souvent les animaux à un régime miellé &c.

MYRRHE. Gomme-résine. Les larmes en sont de différentes grosseurs, plus ou moins transparentes, plus ou moins obscures, les unes d'une couleur rousse, les autres d'un jaune pâle, les autres de couleur ferrugineuse. Intérieurement on y voit de petites marques blanches semblables à des coups d'ongle; de là l'épithete d'onglée pour désigner la véritable myrrhe, *myrrhe onglée*; l'odeur en est aromatique, mais elle est fade; sa saveur a de l'amertume & une âcreté qui excite des nausées. On doit la choisir très-nette & s'attacher aux plus belles larmes.

Vertus. La myrrhe est au rang des stomachiques, des vulnéraires pectoraux. Elle est détersive & antiputride. On l'emploie intérieurement & extérieurement en cette dernière qualité & comme fondante & résolutive. Elle entre dans beaucoup de compositions. On en fait une teinture dont la dose est pour l'homme de gouttes vj à xv, & pour l'animal de ʒj à ʒiij.

N OIX *muscade.* Amande d'un fruit de la grosseur de nos noix vertes, dure, un peu ridée à l'extérieur & d'une couleur cendrée, intérieurement d'un jaune pâle avec des veines ondulantes d'un rouge brun & d'un jaune blanchâtre. La figure en est olivaire; l'odeur en est très-aromatique & fort agréable, sa saveur ne l'est pas moins, mais elle a de l'âcreté & de la chaleur.

Vertus. Elle est confortative. Ses vertus sont les mêmes que celles du macis.

NOIX de gale. Excroissances attribuées à la piqure d'insectes qui s'attachent à l'écorce & au bois de chêne dans différens pays. Les unes viennent d'Alep & de Tripoli, les autres de la Provence, de la Gascogne. Les premières ont un certain poids, elles sont compactes, épineuses & anguleuses à leur surface, d'un brun verdâtre plus ou moins foncé, elles sont préférables aux secondes.

Vertus. Ces noix sont très-astringentes. On s'en sert en lotions, en fomentations &c.

OLIBAN ou *Encens*. Nous tirons du Levant cette espèce de résine. Il est de deux sortes d'oliban, le mâle & le commun. Celui-ci est mêlé d'impuretés, il est mollaſſe, graisseux, inflammable. L'autre est sec, d'une couleur jaune légèrement blanchâtre à l'extérieur, l'odeur en est forte & vive quand il est mis dans le feu, la saveur en est âcre & mêlée d'amertume. On le choisit en belles larmes transparentes & très-caſſantes.

Vertus. Cette résine est vulnérable, consolidante, discussive. Elle est employée dans les onguens, dans les emplâtres &c. Intérieurement elle est sudorifique, fortifiante, propre dans les maladies de la poitrine. La dose pour l'homme est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} j, & pour l'animal de \mathfrak{z} ß à \mathfrak{z} iiij. On s'en sert encore dans les parfums.

OPIUM. Mélange de parties gommeuses & de parties résineuses fortement unies, ainsi que de parties purement terreuses sur lesquelles les menstrues n'ont point d'action. Les Levantins

nous l'envoient en gâteaux ; il s'amollit sous les doigts. Sa couleur est d'un rouge brun tirant sur le noir, son odeur désagréable, sa saveur amère &c.

Vertus. Il est somnifère, calmant, sudorifique. La dose pour l'homme est de grains ss à iij, & pour l'animal de grains iij à viij.

OPOPANAX. Gomme-résine découlant suivant quelques Auteurs d'une plante férulacée qui croît dans la Macédoine &c.

Il en est de trois sortes, celui qui est en larmes, celui qui est en masse, & l'opopanax contrefait ou applati.

Le premier doit être choisi en belles larmes blanches en dedans & d'un blanc doré au dehors, d'une odeur forte, d'un goût amer & désagréable ; le plus sec & le plus net qu'on puisse trouver.

Le second qui est en masse est le plus chargé de larmes & le plus approchant de la couleur & de l'odeur du premier.

A l'égard du troisième ou de l'applati, on le rejettera entièrement, & on le connoîtra facilement en ce que le véritable est en petites larmes rondes, & que celui-ci est plat, de la largeur & de la grosseur du pouce.

Vertus. Il est assez semblable au galbanum par ses vertus ; il est propre pour la guérison des plaies ; il est discutif & fondant ; il entre dans plusieurs compositions, emplâtres & onguens. Intérieurement il est apéritif & résolutif. On le donne à l'homme à la dose de grains x à 3 ss, & à l'animal depuis 3j à 3 ss.

Os de sèche. Ecaille assez solide ou os blanc, opaque, léger, uni, dur au-dessus, friable en dessous, d'un goût âcre & légèrement salé &

sans odeur qui garnit le dos d'un poisson que l'on nomme sèche ou bouffron. On le pêche sur les bords de l'Océan & de la Méditerranée.

On doit choisir l'os de sèche épais, blanc, léger, friable.

Vertus. Il est apéritif, déterfif & dessicatif. On le pulvérise, on le donne extérieurement dans quelque infusion ou mêlé avec quelques autres médicamens appropriés à la dose de grains xx à l'homme & de ʒij à ʒj à l'animal. Il entre dans quelques compositions.

PAREIRA *brava*. Racine qui signifie en François vigne sauvage ou bâtarde; elle a de la ressemblance avec celle du thymelæa. Elle est ligneuse, tortueuse, brune au dehors, rude & sillonnée dans sa longueur & dans sa circonférence & d'un jaune obscur intérieurement &c.

Vertus. Elle est très-apéritive & propre pour le gravier. On la donne à l'animal en poudre dans du vin blanc à la dose de ʒiv à ʒjss; en infusion à la dose de ʒj à ʒiv. On la donne à l'homme à la dose de ʒss à ʒiij.

PÉTROLE. Huile minérale ou bitume liquide, inflammable, d'une odeur forte & fétide. La couleur en est différente suivant les pays & les lieux dont on le tire. Le plus employé parmi nous est celui de Gabian en Languedoc à quelques lieues de Beziers. Celui-ci est d'une couleur rouge tirant quelquefois sur le noir. Celui d'une couleur jaune ou blanche est le plus estimé; il en est près de la Principauté de Modene.

Vertus. Le pétrole est extérieurement tonique, nervin & résolutif; on le fait entrer dans les préparations topiques de ce genre.

PIERRE hématite. Cette pierre dure, compacte, pesante, participant du fer présente des aiguilles pointues. Sa couleur est d'un brun rougeâtre, elle paroît rouge comme du sang à mesure qu'on la tire des mines de fer.

On doit la choisir nette, pesante, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge brun, ayant des lignes noirâtres au dehors; elle doit ressembler au cinabre intérieurement.

Vertus. Elle est fort astringente, dessicative; elle entre dans plusieurs compositions.

POIVRE noir. Fruit d'une plante rampante & sarmenteuse comme le lierre, elle vient dans l'Isle de Java &c. Ce fruit est une semence ronde, ridée, l'écorce en est noirâtre. L'intérieur est compact & d'une couleur blanche; extérieurement il est d'un jaune verd. L'odeur en est légèrement aromatique & assez agréable; la saveur en est très-âcre & brûlante.

On doit le choisir bien nourri, net, compact, assez pesant, fort âcre au goût.

Vertus. Il est incisif, stimulant, stomachique; on le donne à l'homme depuis grains iv jusqu'à xij; à l'animal depuis 3 ss à 3 iij. On peut le faire infuser dans le vin.

POIX. Substance résineuse qu'on tire du pin. Les différences des poix sont dûes à celles de la préparation qu'on en fait.

POIX de Bourgogne ou poix grasse. On doit choisir la poix grasse, la plus blanche, la moins remplie d'eau & d'ordures, & la moins coulante que faire se pourra.

POIX résine. Quand elle est d'une belle qualité, elle est exempte d'eau & de sable, elle est sèche & d'une couleur jaunâtre. La meilleure vient de Bayonne & de Bordeaux.

POIX noire. Elle doit être d'un beau noir luisant, sèche & former des especes de soleil quand on la casse.

Vertus. Toutes les especes de poix sont digestives, fortifiantes, attractives, résolutives; on les emploie dans les onguens & emplâtres &c.

POLYPODE. Il s'agit ici de celui qui est assez semblable à la fougere par ses feuilles, il croît sur les vieux murs, sur le frêne, le hêtre, le chêne &c. Celui qui est pris sur le dernier de ces arbres est le plus estimé. C'est de sa racine qu'on fait le plus d'usage; elle est rampante, d'une médiocre grosseur, garni de plusieurs petits tubercules, la couleur en est extérieurement roussâtre, intérieurement verdâtre; l'odeur en est foible; sa saveur d'abord fade laisse une légère âcreté mêlée d'un peu d'astriktion.

Vertus. Elle est laxative, apéritive, diurétique. La dose pour l'homme est ordinairement de $\mathfrak{z} \text{ j}$ dans s. q. de liquide, & pour l'animal de $\mathfrak{z} \text{ ij}$ à $\mathfrak{z} \text{ vj}$.

PYRÈTHRE. Racine qui vient de Tunis. Elle est de moyenne longueur, de la grosseur du petit doigt, extérieurement d'un noir roussâtre, blanchâtre au dedans, sans odeur, d'un goût âcre & brûlant.

Elle doit être bien nourrie, sèche, mal-aisée à rompre.

Vertus. Elle est active, irritante; on s'en sert principalement comme d'un masticator, d'une errhine &c.

QUINQUINA. Ecorce d'un arbre qui croît dans le Pérou. On doit la choisir d'une substance compacte, sèche & d'une épaisseur mé-

diocre. Il faut prendre garde qu'elle ne tombe point en poussière lorsqu'on la rompt & qu'elle ne soit pas remplie d'ordures comme on le voit souvent; on doit préférer aussi les petites écorces noirâtres & chagrinées à l'extérieur, parsemées de quelques mousses blanches ou de quelques petites feuilles de fougere, rougeâtre en dedans & d'un goût amer & fort désagréable; on rejettera celles qui sont filandreuses quand on les casse, d'une couleur rousse, & celles qui sont couleur de canelle extérieurement, quoiqu'elles soient les plus estimées par ceux qui n'ont qu'une légère connoissance de cette écorce.

On falsifie quelquefois le quinquina en y mêlant d'autres écorces, telles que celle de l'alifier dont la couleur est plus blanche en dehors, plus rouge intérieurement & dont la saveur est plus stiptique. On y mêle aussi souvent de l'écorce de cascarille.

Vertus. Le quinquina est chaud, dessicatif, incisif, fébrifuge, antispasmodique, propre à arrêter & à détruire les mouvemens convulsifs, antiputride & d'un très-grand secours dans les gangrenes, dans les maladies putrides & contagieuses du bétail. On l'emploie en substance, en décoction, en infusion dans le vin, dans l'eau de vie, dans l'esprit de vin & dans d'autres liqueurs. La dose ordinaire pour l'homme est depuis ʒß à ʒj; pour l'animal depuis ʒij à ʒvj. On en renouvelle dans la journée selon le besoin l'administration. On joint au quinquina d'autres substances telles que le sel ammoniac, le nitre &c.

REALGAR. Quelques-uns disent *Réalgal*. Suc arsenical de même que l'orpiment. Il en est de deux sortes, le naturel & le factice. Le premier se tire des mines métalliques avec l'orpiment. Sa couleur est la même que celle du cinabre, il répand quand on le brûle une odeur de soufre & d'ail. Il est friable. Il vient de la Chine sous diverses formes tantôt en coupes & tantôt sous celle de petites pagodes.

Le second est fait de l'orpiment cuit & fondu pendant quelque tems dans des vaisseaux sublimatoires. Il s'élève au haut de ces vaisseaux des fleurs jaunes, il reste au fond une masse qui figée par le froid est rouge comme du cinabre.

Vertus. La poudre de réalgal préparée est un escarotique, on en fait des trochisques &c.

RÉSINE de Jalap. Voyez JALAP. ℥ xij. de racine de jalap bien choisie donnent par le moyen de l'esprit de vin ℥ ij de résine.

Vertus. Cette résine est un purgatif fondant assez fort. La dose est pour l'animal de ℥ j à ℥ iv, & pour l'homme de grains iv à x.

RHUBARBE. Racine qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & de différentes longueurs de la Chine, de la Perse & de la Moscovie; ces morceaux sont assez légers; leur substance paroît fongueuse; leur couleur est d'un jaune foncé & un peu brun à l'extérieur; l'intérieur est jaune aussi, mais marqué de taches rougeâtres par intervalle qui font paroître cette racine marbrée; l'odeur en est aromatique, mais désagréable; le goût en est amer & légèrement âcre & astringent; on doit toujours préférer celle qui est bien sèche & la plus pesante & la plus marbrée.

Usage. La Rhubarbe est un bon purgatif astringent, propre à rétablir le ton des fibres de l'estomac & des viscères relâchés &c. La dose est de $\text{ʒ} \beta$ jusques à $\text{ʒ} j \beta$ en infusion, & depuis $\text{ʒ} ij$ à $\text{ʒ} vij$, en substance pour l'animal. Pour l'homme en substance & après avoir été mise en poudre la dose est depuis grains vj jusques à $\text{ʒ} j$, & en infusion depuis $\text{ʒ} j$ jusques à $\text{ʒ} ij$.

SAFRAN. On donne ce nom à des filamens aplatis qui font la continuation du pistile d'une plante bulbeuse du même nom.

On doit le choisir bien sec, doux au toucher, en beaux filets longs, bien veloutés & d'un beau rouge foncé, le moins chargé de filets jaunes que faire se pourra, d'une odeur forte qui ne soit ni celle du moisi ni de l'échauffé. Le safran Gatinois est préféré à celui qu'on cultive dans les autres Provinces de France, & ne le cede point à celui du Levant; on tire aussi bien la teinture du safran par l'eau que par les spiritueux.

Usage. Il est cordial, stomachique, alexitere, antispasmodique, résolutif & anodin. La dose du safran en substance est pour l'homme depuis grains ij à $\text{ʒ} j$; elle peut être augmentée en infusion. Pour l'animal elle est de $\text{ʒ} j$ à $\text{ʒ} iv$ en infusion, & de $\text{ʒ} \beta$ à $\text{ʒ} j \beta$ en substance.

SAGAPENUM ou *Gomme séraphique*. Gomme-résine qui découle d'une plante que l'on croit être du genre des férulacées. Il nous est apporté de Perse.

On doit le choisir en belles larmes, claires, transparentes, d'une odeur forte & approchante

de celle du pin. Jetté sur le feu, son odeur doit approcher de celle de l'ail. La faveur en doit être âcre & amere. Il faut qu'il plie sous les doigts quand on le manie.

Vertus. Le sagapenum est tonique, incisif, fondant & extérieurement atténuant, maturatif. La dose à l'intérieur est pour l'homme depuis grains xij à ℥ij, & pour l'animal depuis ʒj à ʒiv.

SALSE-PAREILLE. Racine qui vient du Pérou & de la nouvelle Espagne, &c. Elle est ordinairement de la grosseur d'une plume, longue, flexible; extérieurement elle est d'un roux cendré, blanche au dedans, farineuse, mollasse, elle n'a nulle odeur, la faveur en est légèrement amere; elle laisse une impression visqueuse dans la bouche.

On doit choisir celle qui est facile à fendre, qui est grise à l'extérieur. On rejettera celle qui est cariée & qui répand une espece de farine lorsqu'on la fend.

Vertus. Elle est sudorifique, diaphorétique. Quelques-uns ne lui reconnoissent qu'une vertu deterfive. On la donne en décoction à l'homme à la dose de ʒss ou de ʒj & plus, & à l'animal à la dose de ʒij à ʒvj & plus.

SANDARAQUE. Résine qui découle par incision des branches du grand genévrier: nous la tirons d'Afrique. On doit la choisir en belles larmes, & la moins remplie de parties hétérogenes qu'il est possible. La couleur en est d'un jaune pâle; l'odeur en est balsamique; sa faveur est âcre.

Vertus. Cette résine est tonique, résolutive & antiputride à l'extérieur. On s'en sert quelquefois en fumigation.

SANG-DRAGON. Réfine tirée par incision d'un arbre qu'on appelle *Draco-arbor*. Elle vient des Isles Canaries & de la Jamaïque. Elle est sèche, inflammable; extérieurement de couleur d'un rouge foncé & presque brun; d'un rouge de sang à l'intérieur. Elle répand quand on la brûle une odeur légèrement balsamique, & c'est la meilleure.

La Hollande nous fournit une autre espèce de sang-dragon qui est en pain plat, d'un rouge extrêmement foncé & luisant tant au dehors qu'au dedans, assez friable. Ecrafé il est d'un assez beau rouge; brûlé il répand une odeur de cire d'Espagne. On falsifie souvent le sang-dragon avec de la brique ou du bol d'Arménie; la fraude se découvre aisément parce que le sang-dragon se dissout entièrement dans l'esprit de vin, & que le bol & la brique se précipitent au fond du vase.

Vertus. Il est astringent, dessicatif. On l'emploie extérieurement & intérieurement pour l'animal à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv, & pour l'homme à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij.

SANTAL ou *Sandal*. Il est trois sortes de Santaux ou Sandaux, le citrin, le blanc & le rouge.

Le santal citrin est le plus propre aux vues que la Médecine se propose. Il est résineux. L'odeur en est forte, le goût aromatique. On en peut extraire la résine en faisant infuser des morceaux de ce bois dans suff. quant. d'esprit de vin rectifié. Il donne par la digestion une teinture jaune, qui étant épaissie à petit feu constitue après l'évaporation de son esprit un baume liquide noirâtre, d'une faveur agréable & semblable par sa consistance & par sa couleur au

baume du Pérou. Il faut le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur tirant sur le jaune.

Le fantal blanc est pareillement un bois dur, solide, pesant, mais dont la couleur est blanchâtre & pâle, & dont le goût & l'odeur sont infiniment plus foibles. Il doit être choisi récent & le plus odorant qu'il est possible.

Enfin le fantal rouge est presque sans goût & sans odeur, de couleur rouge foncée intérieurement, noirâtre au dehors. On le choisira récent, compact & pesant comme les autres.

Les uns & les autres viennent de Siam & des Isles de Timor & de Salor.

Vertus. Le rouge est légèrement astringent. Ils sont fortifiants, dépuratoires, stomachiques, cordiaques, &c.

SARCOCOLLE. Gomme mêlée de quelques parties résineuses. Elle découle d'un petit arbre épineux dans la Perse & dans l'Arabie déserte.

On choisira la sarcocolle en larmes ou égrénée, d'un blanc tirant sur le jaune ou sur le rouge; d'un goût fade, mais suivi d'une amertume assez désagréable.

On rejettera celle qui est en masse brune, ainsi que celle dont les petits grains sont bruns.

Vertus. La sarcocolle est ophtalmique, sarco-tique, consolidante & propre pour les plaies; elle entre dans les collyres & les onguens.

SASSAFRAS. Bois assez léger, spongieux, revêtu d'une écorce de couleur cendrée à l'extérieur, rougeâtre & ferrugineuse à l'intérieur & qui nous vient des Provinces de l'Amérique. Sa substance ligneuse est d'un blanc jaunâtre tirant sur le roux. L'odeur en est aromatique & légèrement âcre; l'odeur de l'écorce est plus pénétrante que celle du bois; elle approche de celle du fenouil.

Vertus. Il est incisif, déterfif, diaphorétique & sudorifique. La dose pour l'animal est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} vj en décoction ; & pour l'homme, depuis \mathfrak{z} ß à \mathfrak{z} ij. On peut le donner en infusion dans le vin.

SCAMMONÉE. Suc résineux un peu gommeux tiré par incision & quelquefois par expression non-seulement de la racine, mais des tiges & des feuilles d'une espèce de *convolvulus* ou liseron qui croît à Alep & à Smyrne, ce qui constitue deux espèces de scammonée. Celle d'Alep est la meilleure, elle est légère, grise, tendre, friable, résineuse ; le goût en est amer, l'odeur fade, nauséuse & assez désagréable ; quand on la roule dans la bouche elle fait le lait. On doit rejeter celle qui est pesante, dure & noirâtre.

On falsifie la scammonée en y mêlant le suc de quelques autres plantes laiteuses & âcres tel que celui du thymale ; pour augmenter son poids on y met encore des charbons & d'autres matières étrangères. Pour s'assurer de cette fraude, on doit rompre les morceaux de ce suc, les choisir brillans à l'intérieur, & proscrire ceux qui paroissent noirs, brûlés ou dans lesquels on trouve du sable & du gravier ; ainsi que ceux dont le goût est extrêmement âcre, ce qui décele le mélange du suc de thymale.

Vertus. La scammonée est purgative, fondante, hydragogue ; on la donne à l'homme en substance à la dose de grains ij à x, à l'animal à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ß.

SEL *Ammoniac*. Sel qui nous vient d'Egypte en pains ronds & aplatis, & dont le dessous & les côtés sont noirâtres. Ces pains ouverts présentent une substance blanchâtre, saline &

plus ou moins transparente. La saveur en est amère, désagréable, urineuse.

Ce sel doit être le plus pur & le moins noir qu'il est possible.

Vertus. Il est diaphorétique, stimulant, incisif, apéritif, antiputride, tonique, résolutif. La dose est pour l'homme intérieurement de grains vj à 3β , pour l'animal de $3ij$ à $3j\beta$. On l'emploie dans les collyres, dans les gargarismes, dans les lotions, &c.

SEL d'Epsom. Sel minéral, nitreux, délié, très-blanc, brillant, d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, laissant une fraîcheur dans la bouche, se fondant facilement au feu sans pétiller ni s'enflammer. On l'appelle sel d'Epsom, sel carthartique d'Angleterre, parce qu'on en tire par évaporation des eaux minérales d'Epsom qui sont à quatre lieues de Londres. Il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans l'eau. Du reste celui qu'on trouve dans les boutiques est le plus souvent un sel factice.

Vertus. Il est purgatif, laxatif, apéritif. On le donne à l'homme à la dose de 3β à $3j$ pour le purger. Il est apéritif à la dose de $3j$ ou $3ij$; on le donne à l'animal à la dose de $3iij$ à $3viij$. On fait une eau minérale artificielle & apéritive en faisant fondre $3iij$ de sel d'Epsom dans ℥xij eau commune.

SEL gemme, ou fossile, ou natif. Sel de même nature que le sel marin. On le trouve dans la Pologne en masses cubiques plus ou moins grandes, presque aussi transparentes que le cristal, d'une couleur ordinairement blanche, quelquefois grise, rouge, ou jaune. Sa saveur paroît plus vive & plus âcre que le sel marin.

Vertus. Le sel gemme a plus d'activité que le sel marin ordinaire.

SEL marin, sel commun. Il est connu de tout le monde.

Vertus. Il est fondant, apéritif, irritant, résolutif, antiputride &c. On l'emploie dans les lavemens stimulans; dissous dans de l'eau de vie il résout puissamment &c. Il seroit à souhaiter qu'il fût à moindre prix pour la conservation du bétail & sur-tout des bêtes à laine.

SÉNÉ. Les feuilles de féné nous viennent de l'Egypte, ou de l'Arabie & de la Syrie. Celles qu'on nous apporte d'Arabie sont préférées & préférables, & forment le féné d'Alexandrie. Elles sont étroites, fermes, douces au toucher, d'un verd un peu jaunâtre, d'une odeur qui n'a rien d'agréable, d'une saveur âcre & amère, & elles se terminent en pointe à la manière du fer d'une lance, tandis que les autres sont obtuses, beaucoup plus vertes, rudes au toucher & plus grandes.

Les filiques de l'arbrisseau qui les fournit sont ce que nous nommons follicules. Ce sont des gouffes assez larges, recourbées à leur extrémité, composées de deux membranes lisses dont la couleur est d'un verd pâle, roussâtre, noirâtre en quelques endroits; elles renferment des semences plates assez semblables aux pepins des raisins.

On doit choisir le féné récent, odorant, les feuilles n'en doivent être ni brisées ni tachées ni remplies de bûchettes ou autres impuretés. Quand on l'a séparé de celles qu'il pouvoit contenir, on le nomme féné mondé.

Vertus. Les feuilles & les follicules de féné sont purgatives. On les donne à l'animal dans les breuvages purgatifs à la dose de $\mathfrak{z} \text{ss}$ à $\mathfrak{z} \text{ijss}$, dans les lavemens purgatifs à la dose de $\mathfrak{z} \text{ij}$ à $\mathfrak{z} \text{iiij}$

℥ iij, & en substance seul & avec du miel à la dose de ℥ j à ℥ ij; on le donne à l'homme en infusion depuis ℥ j à ℥ iij; rarement le lui administre-t-on en substance; il entre cependant dans quelques poudres purgatives.

SERPENTAIRE de Virginie ou Vipérine. Racine fibreuse, menue, d'une couleur roussâtre & brune au dehors, blanchâtre au dedans; l'odeur en est aromatique, pénétrante, & tient un peu de celle de la lavande; la saveur en est aussi aromatique, mais âcre & amère.

Vertus. Cette racine est cordiale, diaphorétique, alexitere, carminative; elle résiste au venin; la dose en substance est pour l'homme de grains x à ʒ j, & en infusion dans l'eau ou le vin de ʒ j à ʒ ij; pour l'animal on la donne en substance de ʒ ij à ʒ β & plus, en infusion de ʒ β à ʒ iv.

SOUFRE. Substance minérale. La couleur en est jaunâtre, plus ou moins foncée, inflammable; quand on la brûle l'odeur en est très-pénétrante; elle fond aisément à un feu modéré; elle est immiscible avec l'eau, elle s'unit aux huiles & s'y dissout.

Nous faisons très-peu d'usage de tout autre soufre que de celui qui a passé par le feu.

On doit le choisir d'un beau jaune doré, facile à casser, & rejeter celui qui est grisâtre, verdâtre ou rougeâtre, car alors il contient de l'arsenic. Intérieurement nous ne donnons que les fleurs du soufre qui sont un soufre plus pur & dégagé par la sublimation des matières étrangères que cette substance renferme.

Vertus. Le soufre est apéritif, utile dans plusieurs affections de la poitrine, dans les maladies de la peau. On s'en sert alors intérieurement & extérieurement &c.

SQUINE. Racine qui nous vient de la Chine &c. Elle est assez grosse, inégale, ligneuse, roussâtre, un peu brune extérieurement, d'un rouge pâle intérieurement, sans odeur, d'une saveur insipide & terreuse.

Vertus. Elles sont à peu près les mêmes que celles de la fause-pareille, mais elle paroît moins active; la dose en décoction ou en infusion est pour l'animal depuis \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} vj, ou en substance depuis \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} j, & pour l'homme en décoction ou en infusion depuis \mathfrak{z} ss à \mathfrak{z} j, & en substance depuis \mathfrak{z} ss à \mathfrak{z} j.

STORAX ou *Styrax*. Il en est de plusieurs fortes. 1°. Le styrax calamite formé proprement des premières larmes qui découlent ensuite de l'incision faite à l'arbre qui fournit ce suc résineux & que l'on fait sécher promptement. 2°. Le styrax commun ou en masses qui est le suc de ce même arbre, mais qui en a été tiré par des incisions plus grandes & qui ne s'est épaissi qu'après beaucoup de tems. 3°. Le styrax liquide qu'on nous apporte du Levant, dont on ne connoît pas exactement la nature & qui suivant quelques Auteurs est un composé de storax calamite, de galipot, d'huile & de vin.

Les larmes qui constituent le styrax calamite, sont assez solides, elles s'amollissent dans les mains; la couleur en est roussâtre & parsemée de taches blanchâtres, l'odeur en est pénétrante, elle approche de celle du baume du Pérou; la saveur en est balsamique & légèrement âcre.

Les masses du styrax commun sont moins solides que les larmes; la couleur en est rougeâtre & foncée, l'odeur & la saveur sont les mêmes; elles sont gluantes & mielleuses, & ce styrax est moins pur que le premier.

La consistance du styrax liquide est celle d'un baume épais, visqueux, tenace. Il est brun rougeâtre, fort pénétrant & désagréable par son odeur ; âcre, aromatique & huileux dans sa saveur ; lorsqu'il est plus épais, d'une couleur opaque, d'un brun grisâtre, il a besoin d'être purifié.

Vertus. Le styrax calamite & le commun sont toniques, nervins, incisifs, résolutifs ; on en fait quelquefois des fumigations ; ils entrent dans les onguens, dans les emplâtres, dans les baumes.

Le liquide est tonique, antiputride, très-bon contre la gangrene. Il entre dans les onguens.

SUCCIN, *Ambre jaune*, *Karabé*. Substance bitumineuse particulière dont la formation n'est pas encore bien connue & qui paroîtroit tenir du regne végétal & du regne minéral. Il est solide, cassant, plus ou moins transparent, d'un jaune doré tirant quelquefois sur le rouge, inflammable & fusible au feu, d'une odeur alors vive & pénétrante & d'une odeur balsamique & agréable lorsqu'on l'échauffe par le frottement, enfin d'une saveur âcre & bitumineuse.

Il est encore du succin blanc, moins transparent que le jaune & dont le blanc est plus ou moins mat ; il est de plus une autre substance noire & nommée mal à propos succin noir qui est une sorte d'asphalte trouvé dans les mines de charbon.

Les lieux les plus abondans en succin sont les environs de la mer Baltique & de la Prusse Ducale.

Quelques personnes préfèrent le succin blanc au succin jaune, d'autres les emploient indifféremment.

Vertus. Le succin est antispasmodique, ner-

vin, astringent, expectorant. Ceux qui ne doutent pas de son action quand il est donné en substance l'administrent à l'homme à la dose de grains x à 3β , & au cheval à la dose de $3j$ à $3iv$; il entre dans plusieurs préparations.

TÉRÉBENTHINE. Suc résineux qui découle de plusieurs especes d'arbres comme du mélèze, du sapin &c. il y en a trois especes; l'usage en est le même, la térébenthine de Chio, celle de Strasbourg & celle de Venise appelée autrement térébenthine ordinaire.

La térébenthine de Venise est fluide, limpide, gluante & tenace, de la consistance à peu près du miel, mais un peu plus coulante; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre; son odeur est forte, résineuse, tenant un peu de celle du citron; la saveur en est balsamique, âcre & amere. On doit la choisir récente, fluide, la plus transparente, la plus blanche & sans ordures.

Vertus. Elle est vulnérable, diurétique, déterfitive, consolidante, tonique intérieurement.

La dose pour l'animal est de 3β à $3ij$ en bol ou délayée dans des jaunes d'œufs, & pour l'homme de 3β à $3j\beta$. On s'en sert aussi en lavemens pour les rendre diurétiques & dans les ulcérations des intestins à la dose de $3iij$ pour l'animal délayées dans des jaunes d'œufs qu'on fait entrer dans une décoction émolliente & à la dose pour l'homme de $3iij$ à $3j$. On l'emploie aussi extérieurement comme digestive, maturative, vulnérable, elle entre dans les digestifs, onguens & emplâtres.

TURBITH. Racine d'une plante qui croît dans les Indes Orientales. Elle contient un suc lai-

teux, âcre & résineux. On la fait sécher après en avoir séparé l'intérieur ou la moelle. Les morceaux de cette racine qu'on trouve dans les boutiques sont un peu repliés sur eux-mêmes; l'intérieur est vuide, d'une couleur blanchâtre, l'extérieur d'une couleur grise. Elle n'a point d'odeur. La faveur en est désagréable & laisse dans la bouche pendant quelque tems une impression âcre.

On choisit le turbith pesant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre.

Vertus. C'est un purgatif violent, la dose est pour l'animal depuis ʒ iij à ʒ j. On le fait entrer dans plusieurs compositions pharmaceutiques relativement à l'homme.

TUTIE. Substance formée en écailles roulées ou en gouttières. Les morceaux en sont de différente grandeur & de différente épaisseur, extérieurement durs, gris, chagrinés, intérieurement unis, d'une couleur blanchâtre tirant sur le jaune. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux dans lesquels on fond des minéraux qui contiennent du zinc.

La tutie vient de l'Allemagne. On doit la choisir nette, en écailles belles, larges, épaisses, grenues, difficiles à casser & un peu sonores.

On la prépare en la porphyrisant. On l'arrose d'une légère quantité d'eau rose. On la porphyrise de nouveau, & on en fait des trochisques.

Vertus. Elle est détersive, dessicative, cicatrisante; on l'emploie dans les collyres, dans les onguens.

VIPERE. Reptile du genre des serpens. On en trouve dans plusieurs endroits de la France. La morsure de cet animal est très-venimeuse & peut être guérie par des alkalis volatils ; l'eau de luce est en quelque façon un spécifique contre les accidens qui en résultent.

Nous employons le plus communément la vipere en poudre : on fait sécher ce reptile après lui avoir coupé la tête, & on le pulvérise. Ensuite on le donne ainsi à l'animal à la dose d'une vipere entiere ou de $\mathfrak{z} \text{ss}$ à $\mathfrak{z} \text{j}$.

Vertus. La vipere est cordiale, dépuratoire, sudorifique, alexitere, très-propre dans les maladies malignes, pestilentiellles, cutanées &c.

VITRIOL naturel ou factice. Le premier se trouve dans tous les lieux qui renferment du fer & du cuivre ; on n'en fait pas d'usage. Le factice est retiré ou des pyrites ou des eaux vitrioliques par l'évaporation. Il en est de trois especes dont les différences se rapportent aux métaux qui en forment la base.

Le vitriol verd nous est apporté de Liege, de Suede, d'Angleterre & de Rome.

On doit le choisir d'un verd clair & transparent, le plus sec & le moins chargé de taches blanches qu'il est possible. Celui qui tire sur le bleu n'est pas pur & contient du cuivre.

Vertus. On l'emploie assez rarement à l'intérieur. On en fait la poudre de sympathie. Il est astringent.

Le vitriol bleu ou de Chypre nous est apporté de cette île ou de Hongrie. Il est ou doit être d'une couleur semblable au saphir. La saveur en est fort âcre, désagréable & stiptique.

Vertus. On l'emploie extérieurement, il est

defficatif & rongeant. Il entre dans les collyres &c.

Le vitriol blanc ou couperose blanche nous est apporté de la basse Saxe. Il est en masses blanches assez semblables à du sucre & d'une consistance ferme.

Vertus. On l'emploie le plus souvent comme stiptique, il entre dans plusieurs compositions & dans les collyres.

UVA urfi. Arbruste commun dans les Alpes & que l'on trouve sur le Mont Credo. Sa fleur est en forme de cloche; du fond du calice s'élève le pistil qui y est attaché en maniere de clou. Le pistil se change en un fruit mol ou baie sphérique dont la semence est osseuse, ronde d'un côté & aplatie de l'autre.

Les tiges en sont rampantes, les feuilles très-entieres, charnues & tachetées de quelques petits points.

On ne fait usage que de la feuille. On la donne à l'homme à la dose de $\mathfrak{z}\text{ss}$ à $\mathfrak{z}\text{j}$, & à l'animal à la dose de $\mathfrak{z}\text{ss}$ à $\mathfrak{z}\text{jss}$ dans quelque liqueur appropriée.

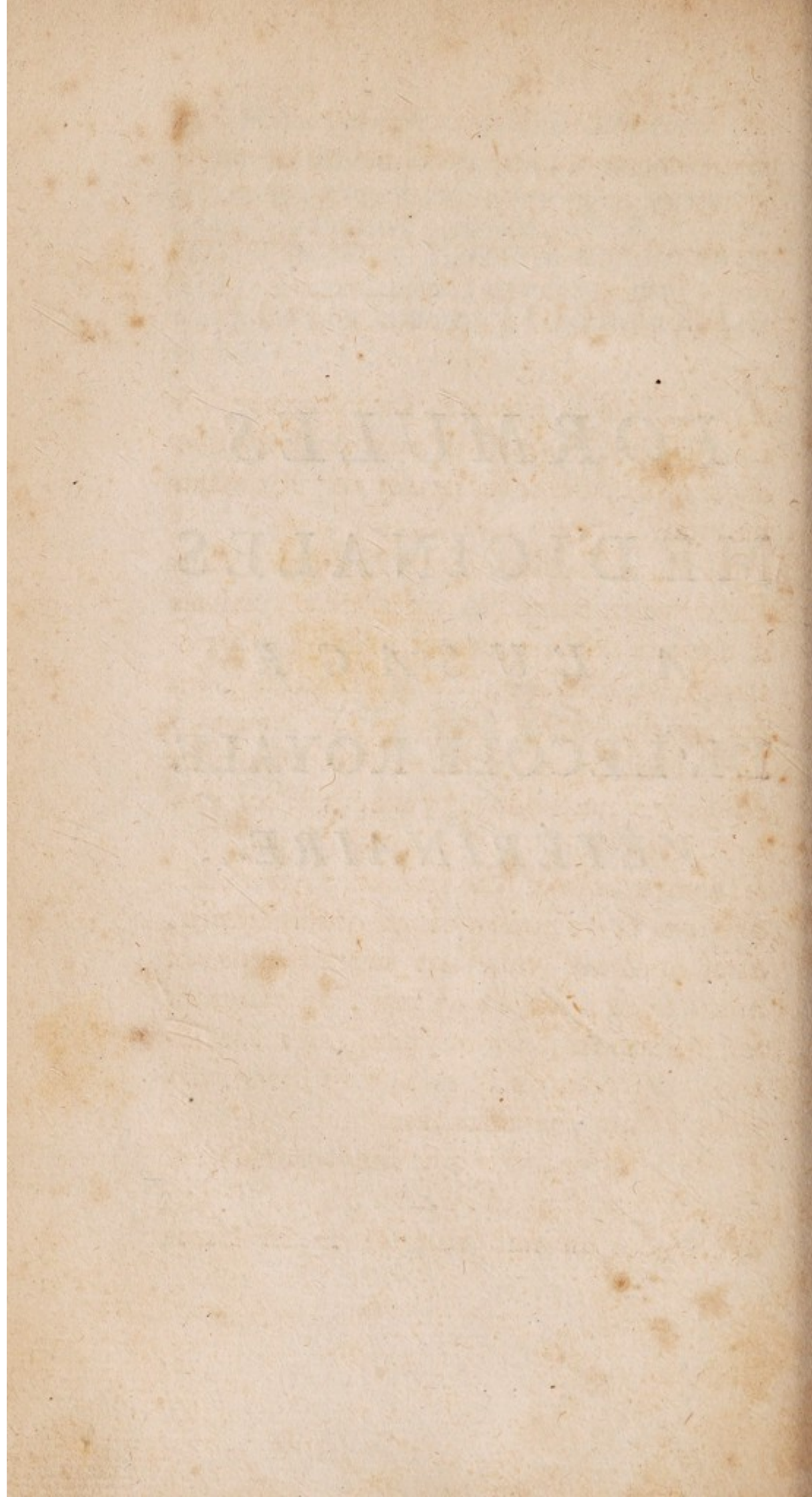
ZÉDOAIRE. Racine qui est légèrement tubéreuse, assez solide, inégalement ronde, d'une couleur blanchâtre tirant un peu sur le gris & sur le cendré extérieurement; d'un jaune-roussâtre ou grisâtre en dedans; son odeur & sa saveur sont un peu aromatiques & un peu camphrées, elle est légèrement amere & un peu âcre. Elle nous vient des grandes Indes. On doit la choisir nourrie, pesante, difficile à rompre, sans vermoulure & d'une odeur agréable.

56 *Histoire abrégée de quelques Drogues.*

Vertus. Elle tient un peu du camphre par ses vertus ; elle est alexipharmaque, diaphorétique, carminative, chaude, discussive, atténuante, fortifiante. La dose en substance est de ʒj à ʒss pour l'animal ; en infusion dans le vin elle triple ; on la donne à l'homme à la dose de grains iv à ʒj.



FORMULES
MÉDICINALES
A L'USAGE
DE L'ECOLE ROYALE
VÉTÉRINAIRE.





INTRODUCTION.

LES Médicamens sont administrés aux animaux ainsi qu'aux hommes sous différentes formes désignées par des noms particuliers.

Celles qui sont les plus usitées dans l'Art vétérinaire eu égard aux remèdes à donner intérieurement, sont les breuvages, les boissons, les pilules ou les bols, les poudres & les lavemens, & eu égard aux médicamens externes, les injections en gargarismes ou autrement, les collyres, les billots, les nouets, les lotions, les fomentations, les embrocations ou les onctions & les linimens, les cataplasmes, dont quelques-uns sont particulièrement appelés du nom de charge, les baumes, les pommades, les onguens, les emplâtres, les poudres, les pierres, les parfums & les suppositoires.

On nomme breuvage tout médicament liquide que l'on donne & que l'on fait avaler à l'animal par le moyen d'une

4 INTRODUCTION.

corne. Les breuvages sont composés ainsi que tous les autres remèdes de différentes substances suivant les diverses indications.

Nous entendons en général par le terme de boisson toute liqueur dont l'animal s'abreuve lui-même sans aucun secours étranger, & par celui de boissons médicinales celles qu'on mêle avec la boisson ordinaire pour les administrer. Il est nombre de breuvages qu'on peut lui donner ainsi dans les circonstances où l'action de les lui faire prendre avec la corne devient difficile ou impossible, comme il est une multitude de boissons qui peuvent être données en forme de breuvage, ou dont on peut humecter le son lorsqu'il s'agit de certains mélanges que l'animal refuse de boire.

Dans la Médecine humaine un médicament dont la consistance est un peu plus épaisse que celle du miel & dont la quantité est à peu près égale à celle d'une bouchée, forme ce qu'on appelle un bol; & l'on nomme pilule un médicament sec, plus solide, qui cède au toucher, qui est composé d'une matière consistante & dont la forme est sphérique. Il seroit superflu dans la Médecine des animaux de fonder sur

INTRODUCTION. 5

ces considérations la distinction de ces remèdes. Le bol est dans notre pratique moins solide que la pilule qui acquiert plus de consistance par l'addition du son, de la farine ou de toute autre poudre dans laquelle nous la roulons. L'un & l'autre sont sphériques & sont également administrés à l'animal par le moyen d'un morceau de bois avec lequel on les pique & que l'on introduit dans la bouche du malade en se saisissant de sa langue sur la base de laquelle on dépose le bol ou la pilule ; alors on lâche la langue & l'animal en la retirant est forcé d'avaler le remède. Ordinairement on aide à la déglutition en donnant sur le champ quelques cornes d'un breuvage approprié aux indications.

Nous appellons poudre un médicament sec, composé d'un ou de plusieurs ingrédients mêlés exactement & broyés en très-petites parties détachées les unes des autres. La poudre très-fine est appelée alkool, la plus grossière grossum ou tragea, la moyenne poudre ou especes. Nous mêlons le plus communément les poudres avec l'avoine & le son, souvent nous les mettons dans un véhicule convenable & nous

6 INTRODUCTION.

les donnons en breuvage ; d'autrefois aussi nous en composons des pilules ou des bols.

Nous nommons proprement lavemens ou clysteres toute liqueur injectée dans le rectum ou déposée & versée dans ce même intestin d'une maniere quelconque. Ces remedes ne sont pas moins efficaces dans la pratique de la Médecine vétérinaire que dans la pratique de la Médecine du corps humain. L'utilité en est évidente dans le traitement des maladies des animaux , & heureusement une fausse répugnance ne sauroit s'opposer ici aux vues que nous nous proposons en les administrant. Ils sont salutaires dans presque toutes les maladies , ils ramollissent principalement les matieres & les excréments contenus dans l'intestin ; ils temperent l'acrimonie des sucs intestinaux ; ils obvient à la trop grande tension des fibres du canal ; ils le lubréfient ; ils sollicitent quelquefois dans ces mêmes fibres une heureuse irritation ; ils en appaisent les douleurs ainsi que celles des reins , de la vessie , de l'uterus ; ils dissipent les vents & les flatuosités , ils détergent les petits ulceres qui accompagnent la dyssenterie ; ils mettent fin aux diarrhées ; ils tuent

INTRODUCTION.

& détruisent les vers ; ils peuvent soutenir l'animal & suppléer au défaut des alimens qu'il ne peut prendre ; ils rendent l'effet des purgatifs qu'ils précèdent beaucoup plus prompt , beaucoup plus sûr & plus facile. On peut les rendre purgatifs eux-mêmes , en un mot il est très-peu de circonstances dans lesquelles ils ne doivent être employés.

Nous appellons injection toute liqueur médicinale que nous introduisons ordinairement par le moyen d'une seringue dans différentes vues & selon diverses indications dans les cavités du corps naturelles ou contre nature. Ainsi les narines , la bouche , la vessie , le membre , le vagin &c , les plaies , les abcès , les sinus , les fistules sont autant de cavités dans lesquelles nous portons nos injections.

Il est des cas où ces mêmes injections nous tiennent lieu de gargarismes , tels sont ceux où il s'agit d'humecter les parties de la bouche & de l'arrière-bouche de l'animal. Leur efficacité ne sauroit être rapportée ni à une collution réelle , car nous ne connoissons aucun moyen d'engager l'animal à agiter la liqueur dans sa bouche de manière que toutes les par-

8 INTRODUCTION.

ties en soient imbibées , détergées & pénétrées , ni au séjour que le remède y fait , puisqu'il nous est impossible de le contraindre à l'y retenir long-tems ; ces gargarismes ne peuvent donc être salutaires que par l'attention que l'on a d'en renouveler souvent l'usage. L'impuissance où nous sommes encore de déterminer l'animal à prendre le fluide que nous lui présenterions ne nous laisse que la voie des injections. Nous poussons le gargarisme avec une seringue dont l'extrémité de la canule & du siphon qui présente une forme ovalaire & légèrement arrondie est percée de plusieurs trous semblables à ceux dont sont percés les arrosoirs , & pour l'adresser plus sûrement aux lieux qu'il importe de baigner , nous faisons ouvrir la bouche par le moyen d'un pas d'âne ou autrement s'il s'agit d'humecter les parties qu'elle renferme. Lorsqu'il est question de diriger la liqueur dans l'arrière-bouche au-delà de la cloison du palais , nous adressons notre injection dans les naseaux à l'aide d'un siphon percé d'une seule ouverture , & cette route l'y conduit directement parce qu'elle enfle les arrière-narines.

Tout

INTRODUCTION. 9

Tout médicament destiné à être appliqué sur les yeux est appelé collyre. On en prescrit de diverses formes & de compositions différentes selon l'intention & la nécessité. Le collyre convient dans nombre de maladies qui affectent l'organe dont il s'agit. Il en est de secs, il en est de liquides, mais on doit se souvenir qu'il ne faut jamais rien souffler, ni injecter dans l'œil du cheval dans la juste crainte de le rendre très-vicieux.

Les nouets & les billots sont les moyens par lesquels nous parvenons d'une part à provoquer dans l'animal une sécrétion plus abondante de la salive & à appaiser de l'autre l'irritation des parties intérieures de la bouche selon les médicamens que nous mettons en usage & qui sont en partie proprement des masticatoires. Nous suspendons les nouets quelquefois au canon du filet & plus ordinairement au mastigadour. Quant aux billots ils ne sont proprement formés que d'un morceau de bois arrondi sans aucun contour & faisant l'effet d'un mors sans branches. Nous les fixons dans la bouche en les y soutenant par des montans faits avec une ficelle qui s'étend jusques sur la tête de l'animal &

d'où résulte une sorte de tétière, après les avoir garni de linges usés qui renferment les médicamens que nous nous proposons d'employer ou après les avoir trempés dans ces mêmes médicamens s'ils sont liquides.

Nous entendons par lotions médicinales tout médicament liquide dont nous faisons usage pour étuver & laver certaines parties du corps de l'animal entières ou ulcérées. Les lotions d'ailleurs tiennent un juste milieu entre les remèdes qui sont des fomentations & des bains.

On donne le nom général d'Epithème à tout médicament externe de différente consistance qui ne tient ni de l'onguent ni de l'emplâtre & qu'on applique sur la surface du corps dans différentes vues. L'épithème liquide est ce que nous nommons proprement fomentation, & la fomentation n'est autre chose qu'un bain local résultant d'une liqueur médicinale simple ou composée qui appliquée chaude ou froide au moyen d'un véhicule convenable a la vertu d'apporter dans la partie sur laquelle elle est mise ou dans celles qui sont situées au-dessous & plus profondément le changement que le Maréchal

INTRODUCTION. ii

doit desirer. Il est des épithemes secs assez mal à propos appelés fomentation seche; nous ne ferons pas cependant une classe particuliere d'épithemes, nous adoptons cette dénomination de fomentation seche. Il est aussi des épithemes mous & en forme de bouillie qui ne sont véritablement que des cataplasmes & que nous placerons dans ce rang. Du reste il est aisé de concevoir que la différence des lotions & des fomentations liquides ne naît que de l'emploi que nous en faisons, les lotions n'étant ordinairement mises en usage que pour étuver simplement, & les fomentations n'opérant qu'autant qu'elles demeurent fixées sur la partie par un moyen quelconque. On peut au surplus faire des fomentations avec les différentes liqueurs propres aux lotions, comme on peut employer les lotions en fomentations dans certains cas que le raisonnement & la pratique indiquent.

Les embrocations ou onctions sont des médicamens liquides applicables à l'extérieur comme les fomentations. Elles n'en different que parce qu'on y fait entrer des huiles, des graisses &c. quelquefois elles ont pour base des infusions,

12 INTRODUCTION.

des décoctions de plantes ; souvent ce ne sont que des mélanges d'huiles , d'onguens & de liqueurs spiritueuses. Elles sont alors & en cela semblables aux linimens qui sont des médicamens gras & huileux , ayant une consistance moyenne entre celle des huiles grasses & celle de la graisse de porc préparée. Les embrocations & les linimens ont différentes vertus. On les approprie à l'état de la partie malade & aux indications qui se présentent.

Les cataplasmes sont à proprement parler des épithemes mous , cohérens , en forme de bouillie d'une consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre ; on les emploie à l'extérieur pour différens usages. Ceux que nous nommons charges sont plus consistans que les autres.

On a d'abord appelé du nom de baume les résines liquides tirées par incision ou sans incision de plusieurs arbres , soit à cause de la vertu de ces résines pour consolider les plaies , soit par rapport à leur consistance visqueuse. Dans la suite on a donné le même nom à des médicamens composés qui avoient à peu près la même consistance & auxquels on attribuoit les mêmes vertus. Ils étoient faits pour suppléer aux baumes

INTRODUCTION. 13

naturels. Dans ces derniers tems on n'a point eu d'égard à la consistance des médicamens pour les nommer ainsi. On a fait des baumes spiritueux dont la base est l'esprit de vin & plusieurs huiles essentielles, des baumes qui ayant la consistance des huiles grasses sont faits avec ces mêmes huiles, des baumes qui ont la consistance des onguens & qui sont le plus souvent des onguens proprement dits, des baumes emplastiques que la Pharmacie humaine prépare pour des parfums, enfin plusieurs baumes qu'on administre intérieurement. La plus grande partie s'applique extérieurement.

Les pommades sont des especes d'onguens. La consistance en est plus solide que celle des linimens; elle est semblable à celle de la graisse de porc. Elles s'appliquent indifféremment sur toutes les parties du corps.

Les onguens proprement dits sont des médicamens qui ont pour excipients des corps gras; on les fait ordinairement plus solides que les pommades, mais toujours plus doux que les emplâtres.

De tous les médicamens externes les emplâtres sont ceux qui ont le plus de

14 INTRODUCTION.

consistance & de solidité , ils different en cela seul des onguens.

Les poudres externes ne different point des poudres internes ; il en est de sarcotiques , de détersives , d'astringentes , de ptarmiques ou d'errhines &c.

Les pierres sont des médicamens auxquels on donne ce nom attendu leur consistance.

Les parfums sont des vapeurs qui s'exhalent de certaines substances qu'on fait chauffer ou brûler & qui se répandent dans quelques lieux que l'on se propose de purifier & d'assainir. Ces mêmes vapeurs seches en quelque sorte quand elles s'exhalent d'un médicament sec , ou plus humides quand elles sont l'effet de l'évaporation de substances médicinales liquides , forment ce que nous nommons fumigations lorsque nous les faisons recevoir à l'animal par des motifs quelconques.

Enfin nous nommons suppositoires des médicamens d'une consistance à peu près semblable à celle des emplâtres , nous les introduisons dans l'anüs à différentes intentions.



VOCABULAIRE
PHARMACEUTIQUE
O U

EXPLICATION
DE PLUSIEURS TERMES
*usités tant dans la Pharmacie
Galénique que dans la Phar-
macie Chimique.*

A CIDE. On donne ce nom à tous les sels & à toutes les liqueurs quelconques, dont la saveur est piquante comme celle du vinaigre.

Il y a autant d'especes différentes d'acides végétaux, qu'il y a de plantes qui les fournissent.

Les acides minéraux sont en général l'acide vitriolique, l'acide marin & l'acide du nitre.

ALKALI. Nom donné à tous les fels qui ont un grand nombre de propriétés communes avec le fel qu'on retire de la plante appelée parmi nous, la foudé.

ALKALIS VOLATILS. Sels qui s'élevont & se dissipent par l'action du feu ; on a l'alkali volatil par l'analyse des matieres animales & des matieres végétales qu'on a fait putréfier.

ALKALIS FIXES. Sels qui résistent à l'action du feu & qu'on obtient par le lavage des cendres des végétaux.

ALKOOLISER. Réduire en alkool, c'est-à-dire subtiliser, pulvériser quelque mixte jusqu'à ce que la poudre soit impalpable.

On dit encore alkool pour exprimer un esprit très-pur ; l'esprit de vin bien rectifié est dit alkool de vin.

AMALGAMER. Mêler du mercure avec quelque métal ; le fer est le seul de tous les métaux qui ne s'amalgame point, ou qui ne s'unit point au mercure.

ANALYSE. Séparation des substances qui entrent dans la composition des corps.

ASSATION. Coction des médicamens dans leur propre suc, sans addition d'au-

cune humidité ou onctuosité étrangere.

CHAUSSE. Sac de figure conique , fait ordinairement avec du gros drap.

CIRCULATION. Mouvement donné à des liqueurs renfermées dans un vaisseau circulatoire , par le moyen d'un feu de lampe ou par la chaleur d'un bain de cendre ou de sable , ou par celle du fumier ou du soleil , de maniere que les vapeurs sont sans cesse excitées à monter & à descendre ; c'est ainsi que les liqueurs sont subtilisées , ou qu'on ouvre quelques corps durs qu'on y a mêlé.

CLARIFICATION. Action par laquelle on rend une liqueur quelconque claire & limpide. Elle devient souvent telle par le repos seul. Souvent aussi on emploie à cet effet le blanc d'œuf ; d'autres fois on y parvient par l'ébullition , la despumation & par la colature ou la filtration.

COAGULATION. Epaisissement d'une matiere liquide , soit par la privation de la chaleur , soit par la consommation ou l'évaporation de l'humidité sur le feu même , soit par l'addition ou le mélange de certaines substances.

COHOBATION. Action par laquelle on remet la même liqueur distillée sur la matiere restée dans le vaisseau. Cette opération a lieu & on la répète plus ou moins de fois selon la diversité des substances & suivant les intentions que l'on a. On l'emploie le plus communément dans la distillation des plantes aromatiques. Son effet est de charger la liqueur distillée d'une plus grande quantité des vertus de la matiere qu'on distille &c.

COLATURE. Se dit des liqueurs passées par le tamis, au travers de la toile, au travers de l'étamine de laine, ou au travers d'un drap étendu & quelquefois accommodé en forme de chauffe ou de sac. La colature a pour objet des matieres liquides dont les feces ont été disposées à être séparées ou par le repos, ou par la digestion, ou par la circulation, ou par la fermentation. On coule aussi pour séparer les ordures & les impuretés qui peuvent être mêlées dans les liqueurs.

CONCRÉTION. Endurcissement de quelque matiere fluide ou liquide, comme d'un sel qui dissous dans une lessive s'y fige & s'y cristallise.

CONGÉLATION. Espece de coagulation qui a lieu par le froid relativement à des matieres mises en fusion & qu'on laisse figer, c'est-à-dire acquérir une certaine consistance; la graisse, la cire fondue se figent à l'air ou se congelent.

CONCASSER. Réduire en poudre très grossiere.

CRIBRATION. Séparation des parties les plus ténues des médicamens tant secs qu'humides ou oléagineux d'avec les particules les plus grossieres, elle se fait par le moyen du tamis ou des cribles.

CRISTALLISATION. Sorte de concrétion & même de congélation qui arrive aux sels, soit essentiels, soit fixes & volatils, & même à ceux qui sont mêlés avec des acides. Délivrés de la plus forte partie de leur humidité, on les place & on les dépose dans un lieu frais où ils se cristallisent.

DÉCANTER. Verser peu à peu & par inclination à l'effet de séparer une liqueur quelconque du dépôt qu'elle a formé.

DELIQUIUM ou DÉFAILLANCE. Se dit de la résolution d'une substance en liqueur par l'humidité de l'air. Tomber en deliquium &c.

DÉPURATION. Clarification des liqueurs troubles , ou par elles-mêmes , ou artificiellement.

DESPUMATION. Elle est toujours précédée de l'ébullition qui sépare, élève & porte à la superficie de la liqueur bouillante les superfluités grossières , terrestres & visqueuses sous une forme d'écume que l'Artiste a soin d'enlever, c'est ce qui s'appelle despumer.

DÉTONATION. Bruit plus ou moins considérable que l'on entend quand les parties volatiles de quelque mélange sortent avec impétuosité ; la détonation accompagne d'ordinaire la projection qui doit toujours être faite en petite quantité & à diverses reprises.

DIGESTION. La digestion a lieu quand on met tremper quelque corps dans un dissolvant convenable & à une chaleur très - lente. Son objet est d'en extraire quelques principes.

DISSOLUTION. Dissoudre , c'est rendre liquide ou coulante une matiere compacte ou épaisse par le moyen de quelque liqueur additionnée.

DISTILLATION. Elévation & descentes suivies & alternatives des parties

aqueuses, spiritueuses, oléagineuses ou salines des mixtes séparées des parties terrestres par le moyen du feu.

La distillation per ascensum porte les vapeurs au haut du vaisseau; elles se convertissent en liqueurs & distillent par le bec du vaisseau supérieur dans un autre vaisseau placé sous ce même bec & que l'on nomme récipient, parce qu'il reçoit cette liqueur.

La distillation per latus, autrement dite la distillation oblique se fait dans des retortes ou dans des cornues qui sont des vaisseaux courbes auxquels on a adapté des récipients.

La distillation per descensum, se fait en mettant le feu au-dessus du vaisseau qui contient les matières qu'il s'agit de distiller; alors l'humidité éprouvant une raréfaction & la vapeur ne pouvant point suivre la pente qu'elle a à s'élever, se précipite & distille dans un vaisseau placé immédiatement au-dessous du premier avec lequel il est luté.

EBULLITION. Raréfaction des liqueurs par le moyen du feu. Faire bouillir des plantes. Il y a telles plantes qui perdroient leurs vertus par l'ébullition.

EDULCORATION. Adoucissement de quelques matieres par des moyens convenables, soit qu'on les lave, soit qu'on y ajoute quelques substances qui en modifient la saveur.

EFFERVESCENCE. Bouillonnement excité par des substances qui agissent l'une sur l'autre.

ELIXATION. Coction du médicament dans quelque liqueur étrangere, différente suivant l'intention qu'on se propose; on se sert ordinairement de l'eau de riviere, de l'eau de fontaine dans les elixations, quelquefois des eaux minérales, des eaux lixivieuses, des eaux de pluie, de neige; on emploie aussi du lait, du vin, du vinaigre, des huiles, des graisses &c.

EMPYREUME. Odeur désagréable, contractée par des liqueurs qui ont été distillées à un feu trop considérable.

ESPRIT RECTEUR. Principe de l'odeur & de la volatilité des huiles essentielles.

EVAPORATION. Elévation, dissipation de l'humidité superflue qui se trouve dans quelque médicament, par le moyen du feu, par la chaleur du soleil, par l'air &c.

EXHALATION. Dissipation des parties les plus volatiles d'une matiere seche quelconque par une chaleur plus ou moins grande.

EXPRESSION. Action de presser ou de comprimer quelque matiere pour en tirer le suc , ou quelqu'autre liqueur dont elle peut être empreinte.

EXTRACTION. Séparation des parties les plus pures & les plus essentielles du médicament d'avec celles qui sont grossieres & terrestres par le moyen de quelque menstree convenable.

FECES ou LIE. Matiere déposée par certaines liqueurs après le repos.

FERMENTATION. Mouvement intestin qui s'excite naturellement dans certains corps liquides , ou du moins humides & mous , les principes de ces corps agissant tellement les uns sur les autres & se combinant tellement ensemble qu'il en résulte des odeurs , des saveurs singulieres & des produits tous différens de la matiere dont ils tirent leur origine.

Il y a une fermentation artificielle qui s'opere par l'addition des acides qu'on veut fermenter.

FEU DE SABLE OU BAIN DE SABLE. Se fait en couvrant le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut échauffer, deffous & par les côtés d'une certaine quantité de sable.

FEU DE LIMAILLE DE FER. S'il est entouré de limaille de fer, on dit, feu de limaille de fer.

FEU DE CENDRES. S'il est entouré de cendres, on dit feu de cendres.

FEU DE RÉVERBERE. Il a lieu dans un fourneau couvert, enforte que la chaleur ou la flamme ne pouvant sortir par le haut réverbere & frappe immédiatement le vaisseau, réfléchit sans cesse & le frappe toujours de nouveau.

FEU DE RÉVERBERE OUVERT. Ce feu se fait dans un fourneau sans dôme & découvert.

FEU NUD. Est celui dans lequel il n'est aucun intermede entre le feu & le vaisseau qui en reçoit immédiatement la chaleur.

FEU DE ROUE. Il a lieu lorsqu'on environne de charbons allumés le vaisseau.

FEU DE LAMPE. Est celui où la matiere est renfermée dans un vaisseau de verre toujours échauffé par la chaleur égale d'une lampe allumée. **FEU**

FEU DE LA VAPEUR DE L'EAU ou *Bain de vapeur*, est celui où le vaisseau qui contient quelques substances est échauffé par la vapeur de l'eau chaude.

—— BAIN MARIE. Consiste à plonger le vaisseau qui contient les matieres dans de l'eau chaude comme dans un bain, afin que cette même eau échauffe ces mêmes matieres.

FEU DE SUPPRESSION. Est celui par lequel on échauffe le vaisseau peu à peu en l'environnant & en le couvrant ensuite entièrement de charbons allumés.

FEU OU CHALEUR DU SOLEIL, *Insolation* est le véritable terme. C'est l'exposition aux rayons du soleil d'une matiere qu'on veut mettre en fermentation ou dessécher.

FEU OU CHALEUR DU FUMIER. On dit *bain de fumier*, *ventre de cheval*, lorsqu'un vaisseau rempli de matieres qu'on veut mettre en distillation ou en digestion, est placé dans un gros tas de fumier chaud.

FEU OU BAIN DU MARC DE RAISIN. Consiste à mettre dans un tas de marc de raisin après la vendange un vaisseau contenant quelque substance.

FEU DE LA CHAUX. Est la chaleur de la chaux vive qui étant humectée peut servir à quelques distillations.

FEU, SES DEGRÉS. *Premier degré.* Deux ou trois charbons allumés le produisent.

—— *Deuxieme degré.* Quatre ou cinq charbons qui donnent une chaleur capable d'échauffer sensiblement le vaisseau, la main pouvant la supporter quelque tems, donneront le degré dont il s'agit.

—— *Troisieme degré.* Il naîtra d'un grand feu de charbon.

—— *Quatrieme degré.* Ne peut être produit que par le charbon & le bois brûlans avec la derniere violence.

FILTRATION. Clarification d'une liqueur qu'on filtre, c'est-à-dire qu'on fait passer peu à peu & insensiblement par des meches ou de la filasse, par des morceaux de drap, par du papier gris, à travers un tas de sable, une certaine quantité de verre pilé &c. c'est une maniere de purifier les liqueurs pour les éclaircir.

FIXATION. Arrêt des parties volatiles de leur nature, de maniere qu'elles

sont rendues permanentes au feu ou en état d'y résister quelque tems. Les acides sont les principaux moyens de fixer les volatils.

FOURNEAU. Lieu plus ou moins réferré & dans lequel le Pharmacien allume, gouverne & proportionne le feu relativement aux opérations à faire & aux matieres à traiter. Il est des fourneaux de toutes formes & de toutes structures.

FRICTION. Coction dans la poêle avec addition de graisse ou d'huile. La friction des médicamens se fait sur un feu lent & modéré.

FUMIGATION. Fumiger, c'est exposer un corps quelconque à la fumée d'un autre.

FUSION. Mettre en fusion des métaux, des substances minérales, des sels, des plantes pour les vitrifier, c'est les fondre.

GRANULATION. Réduction en grains d'un métal en fusion; elle s'opere en versant ce métal goutte à goutte dans de l'eau froide.

HUMECTATION. Action d'humecter un médicament, ou pour le ramollir

quand il est trop sec , ou pour le monder , ou pour en extraire la pulpe , ou pour empêcher qu'il ne s'exhale quand on le pile , ou pour le colorer , ou pour prévenir la dissipation de ses parties les plus subtiles , ou pour en modérer l'acrimonie , ou pour aider à la pénétration de sa vertu , ou pour lui communiquer quelque qualité &c. L'humectation se fait en faisant recevoir au médicament quelque vapeur , en l'exposant à l'humidité de quelque lieu bas , par irroration , par insersion , par imbibition &c.

IMBIBITION. Sorte de succion , insinuation de l'humidité dans un corps. Ce terme est adopté en tout autre sens dans la Chimie.

IMMERSION. Action de plonger les médicamens dans l'eau ou dans quelque autre liqueur appropriée pour en enlever les superfluités , pour leur ôter une partie de leur force , un mauvais goût , leur amertume &c.

IMPALPABLE. Poudre tellement subtile & dont les molécules sont tellement divisées qu'elles sont inappercevables au tact.

IMPRÉGNÉ. Se dit par exemple d'une éponge imbibée d'eau, & de tout corps qui contient une substance qui n'est pas combinée avec lui.

INCINÉRATION. Réduction d'un corps en cendres par le feu.

INCLINATION. Voyez *Décanner*.

INCORPORER. Se dit de substances réduites en poudre & dont on ne fait qu'un seul corps au moyen de leur mélange.

INFUSION. Préparation par laquelle les médicamens entiers ou leurs parties coupées ou écrasées sont plongées & jettées dans une liqueur convenable pour y demeurer un certain tems, elle a lieu quelquefois sans feu selon les substances. On communique par cette voie à la liqueur la vertu des médicamens infusés. On corrige la mauvaise qualité des substances, on en augmente les vertus, on unit dans une seule & même liqueur leurs propriétés différentes &c.

INSOLATION. Voyez *Feu ou Chaleur du soleil*.

INSPERSION. Action par laquelle on jette de l'eau ou quelque autre liqueur

en gouttes éparſes ſur un médicament.

IRRORATION. Arroſement.

LÉVIGATION. Réduction d'un corps dur en poudre impalpable ſur le porphyre.

LIQUÉFACTION. Conversion en liqueur de toutes les ſubſtances qui peuvent être coagulées par le froid & rendues fluides par la chaleur. Liquéfier la cire, les réſines, les gommes, le beurre, la glace &c.

LOTION. Action de plonger & de laver quelque mixte dans l'eau ou dans quelque liqueur appropriée ſelon le but que l'on ſe propoſe.

LUT. Enduit ou ciment dont on garnit & dont on entoure les vaiſſeaux de verre & de terre qui doivent réſiſter à la violence du feu. On lutte auſſi les chappes avec les cucurbites ou récipiens. On enduit encore les fentes des vaiſſeaux &c.

MACÉRATION. Ce mot peut être regardé comme le ſynonyme de digeſtion. Voyez *Digeſtion*.

MAGDALÉONS. Se dit des emplâtres mis ſous une forme de petits cylindres ou de petits rouleaux.

MAGISTERE. Nom que les anciens Chimistes ont donné à certains précipités blancs & très-légers pour annoncer une préparation exquise & très-subtile.

MALAXER. Presser entre ses doigts ou dans ses mains un emplâtre ou une masse de pilules à l'effet de les ramollir par la chaleur.

MATURATION. Espece de coction tantôt sèche & tantôt humide pour achever en quelque sorte la maturité des substances qui n'y sont pas parvenues. Cette coction peut se faire devant le feu, sous les cendres chaudes, au four ou sur du feu dans l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur.

MÉDICAMENS. On appelle de ce nom tout ce qui étant appliqué extérieurement ou donné intérieurement a la propriété d'apporter quelque altération au corps des animaux, comme à celui de l'homme & d'y causer un changement salutaire.

MENSTRUE. Dissolvant qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps sec en tire ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. On nomme aussi une telle liqueur *véhicule*.

Les menstrues spiritueux tels que l'esprit de vin & les eaux spiritueuses aromatiques dissolvent les savons, les résines & plus ou moins les matieres huileuses. Les menstrues huileux dissolvent les résines, les soufres. Les menstrues salins sont l'alkali fixe & volatil & les différens acides.

MIXTION. Mélange artificiel de divers médicamens altérés par la préparation & qu'on unit pour en faire un médicament composé.

MONDER. Séparer, nettoyer un mixte de quelques matieres.

MORTIFICATION. Changement de la forme extérieure & même quelquefois de la consistance d'un mixte. On mortifie aussi les esprits quand on les mêle avec d'autres esprits qui lient ou détruisent leurs forces.

MUCILAGE. Liqueur épaisse, gluante, visqueuse.

NUTRITION. La nutrition tient de l'humectation. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle augmente le médicament & lui fournit une sorte de nourriture. Elle se fait en unissant & en mêlant deux médicamens, ou divers médicamens en

un, ou en ajoutant un suc, une eau ou une décoction à quelque médicament pour l'en nourrir ou lui communiquer quelque vertu.

PARENCHYME. Squelette fibreux qui sert de cloison à quelque suc que ce soit.

PHARMACIE. Partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & le mélange des médicamens.

PHARMACIE GALÉNIQUE. Est la science du mélange des drogues simples; elle ne suppose pas l'examen de leur nature & la connoissance exacte de leurs propriétés.

PHARMACIE CHIMIQUE. Est celle qui descend dans tous ces détails & dans ceux des effets que les médicamens simples ont les uns sur les autres dans les mélanges qu'on en fait.

PRÉCIPITATION. Précipiter ou faire précipiter, c'est ajouter à une dissolution de quelque matiere une autre substance qui s'unissant soit à elle, soit à son dissolvant, la dégage d'avec celui-ci & la fait tomber au fond du vaisseau en forme de poussiere. On précipite le cuivre dissous dans de l'esprit de nitre.

en y ajoutant de la limaille de fer ou en trempant des lames de fer dans cette dissolution , &c.

PRÉPARATION. Travail par lequel on réduit selon les principes de l'art un médicament dans l'état où il doit être pour être employé & administré.

PROJECTION. Projeter n'est autre chose que mettre cuillerée à cuillerée quelque matiere que l'on veut calciner dans un creuset. La projection doit être faite en petite quantité & à diverses reprises.

PULPOIR. Spatule ou instrument dont on se sert pour faire passer les pulpes au travers du tamis.

PURGATION. Les mots purger & monder sont synonymes. On purge un médicament en en retranchant les superfluités que la lotion n'a pu & ne peut emporter. Voyez *Monder*.

RÉCIPIENT. Vaisseau destiné à recevoir une liqueur à mesure qu'elle distille.

RECTIFICATION. Purification nouvelle. Cette opération est proprement une distillation ou une sublimation nouvelle de ce qui avoit été déjà distillé ou sublimé.

RÉDUCTION. Rétablissement des mixtes ou de leurs parties dans leur état naturel. Par exemple on unit & l'on corporifie les esprits avec certaines matieres ; on les sépare ensuite par la distillation, & la réduction dans leur premier état est opérée. On fait la même chose des matieres dont on a séparé les esprits. La réduction est fort pratiquée dans le métallique.

RÉVERBÉRATION. Voyez *Feu de Réverbere*. Détermination de la flamme du bois ou du charbon allumé dans un fourneau sur quelque matiere.

REVIVIFICATION. Voyez *Réduction*. Revivifier, c'est faire retourner quelque mixte naturellement ou artificiellement déguisé par des sels ou par des soufres dans son premier état. On revivifie le cinabre & les autres préparations du mercure en mercure coulant.

SATURATION. Recherche de l'union & de la combinaison des principes. Cette combinaison doit être telle que ces mêmes principes ne surabondent point dans les substances qu'on veut unir. Par exemple, versez une liqueur acide par parties & à plusieurs reprises

sur un alkali ou sur une terre absorbante , la combinaison sera parfaite & le point de saturation trouvé , lorsqu'il n'y aura plus d'effervescence , que le nouveau composé n'aura plus de saveur ni âcre ni acide , & qu'il n'altérera en aucune maniere les couleurs bleues des végétaux.

SCORIES. Impuretés, matieres étrangères à une substance métallique , qui s'en séparent par la fusion que l'on fait de cette substance & qui viennent nager à sa surface comme étant plus légères.

SEL. Matiere qui est une combinaison de terre & d'eau. On en juge par ses propriétés communes avec ces deux substances , & par la facilité de la réduire en terre & en eau , au moyen de différens procédés, comme par les dissolutions faites par l'eau , les calcinations , les dessications , les évaporations.

SEL ACIDE. Voyez *Acide*. Les propriétés de cette espece de sel sont de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux , de faire effervescence avec les sels alkalis & les terres absorbantes de la nature de la craie ou de la

chaux auffi bien qu'avec les substances métalliques dont il est le diffolvant ; de former avec toutes ces matieres des concrétions dures , folides , brillantes & cristallines , d'affecter l'organe du goût de maniere à produire fur la langue l'impreffion que feroit la piqure d'un corps froid , plus ou moins pointu.

SEL ALKALI. Sels qu'on reconnoît à leur faveur qui est âcre & brûlante , & à la propriété qu'ils ont de changer en verd certaines couleurs bleues & violettes des végétaux , fur tout le firop violat.

SEL NEUTRE , *Sel falé* , *Sel moyen*. Sels qui n'alterent point les couleurs bleues des végétaux , & qui ont une faveur qui n'est ni aigre , ni âcre , mais falée. Ils ne font ni acides , ni alkalis , on les nomme simplement fels.

SEL ESSENTIEL. Sel acide tiré par cristallifation du fuc exprimé des plantes , ou matiere faline qui conserve un certain nombre de propriétés des substances d'où elle a été tirée.

SEL FLUOR. Sel acide qui demeure liquide ou fluide & qui ne se condense jamais , s'il ne se trouve quelque matiere

qui l'embrasse & le corporifie ; tels sont les esprits acides de nitre , de sel , le vinaigre distillé.

SOLUTION. Division & résolution de toutes les substances qui composent un mixte. Elle est le fondement & le moyen d'un très grand nombre de préparations chimiques.

SPATULE. Instrument plus ou moins long , large & aplati par l'une de ses extrémités. Il en est de bois , de fer , de verre , &c.

STRATIFICATION. Action de mettre différentes matieres lit sur lit , *stratum super stratum*. Ainsi pour faire le *plumbum ustum* , on met un lit de soufre , un lit de plomb râpé , & c'est ainsi qu'on remplit successivement & alternativement le creuset. On calcine par cette opération le métal avec le soufre.

SUBLIMATION. Opération par laquelle on fait monter au moyen d'un feu gradué une matiere volatile au haut de l'alambic ou au chapiteau ; on sublime quelquefois les médicamens sans aucun mélange ; on en fait sublimer les parties les plus pures en forme de fleurs. Telle est la préparation des fleurs

de benjoin, de storax, d'arsenic. Par la sublimation on sépare les parties volatiles d'avec les fixes. On sublime le mercure mêlé avec des substances corrosives, &c.

TEINTURE. La teinture s'opere communément par la digestion. Elle a le même objet que l'infusion, c'est-à-dire, de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la substance principale de quelques médicamens. On se sert du mot de teinture, parce que la liqueur demeure colorée après l'opération ou l'infusion.

TORRÉFACTION. Espece d'assation qui a lieu lorsqu'après avoir réduit en poudre quelque substance, on met sur une platine de fer ou d'argent que l'on place sur un feu modéré, cette poudre jusqu'à ce qu'elle commence à s'obscurcir. On torréfie la rhubarbe, les myrobolans &c; lorsque la poudre de ces purgatifs parvient à l'obscurcissement, c'est une preuve qu'ils ont acquis une vertu astringente.

TRANSMUTATION. Changement de la nature d'un mixte en une plus parfaite, comme si du cuivre ou de l'étain on pouvoit faire de l'or & de l'argent.

TRITURATION. Division du médicament en petites parties, soit qu'il soit sec & dur, soit que le médicament soit humide & mou. On le rend par ce moyen en état d'être uni & mêlé avec d'autres, on le rend aussi plus propre à être pris intérieurement, ou à être appliqué extérieurement; on scie, on hache, on brise, on râpe, on brûle, on calcine, & l'on met ensuite dans le mortier de bronze pour faire la trituration, &c.

VITRIFICATION. Action de convertir par un feu très-violent quelque matière en verre; elle se pratique sur les métaux, sur les pierres, les cailloux, le sablon & même sur les cendres de diverses plantes, &c.

USTION. Brûlement. Action de réduire les substances en charbon. L'ustion longue & continue opere l'incinération. Voyez *Incinération*.



MÉLANGE

M É L A N G E

DE QUELQUES MÉDICAMENS
simples sous une seule dénomination.

Les cinq racines apéritives sont

Celles { de petit Houx.
d'Asperge.
de Fenouil.
de Persil.
d'Ache.

Les cinq Capillaires sont

{ l'Adiantum noir.
l'Adiantum blanc ou Capillaire de
le Polytric. [Montpellier,
le Ceterac ou la Scolopendre.
le Ruta muraria.

Les trois Fleurs cordiales sont

Celles { de Buglose.
de Bourrache.
de Violettes.

On pourroit ajouter

Celles { de Sauge.
de Lavande.
de Romarin,
d'Hysope.

Les quatre fleurs carminatives sont

Celles { de Camomille Romaine.
de Mélilot.
de Matricaire.
d'Aneth.

Les herbes émollientes ordinaires sont

Les { de Mauve.
feuilles { de Guimauve.
de Blanc-urfine.
de Violier.
de Mercuriale.
de Pariétaire.
d'Atriplex.
de Seneçon.

Les oignons de Lys, &c.

Les quatre grandes semences froides sont

Celles { de Courge.
de Citrouille.
de Melon.
de Concombre.

Ces semences n'ont cependant pas plus de vertu que les amandes douces.

Les quatre petites semences froides sont

Celles { de Laitue.
de Pourpier.
d'Endive.
de Chicorée.

Les quatre grandes semences chaudes sont

Celles { d'Anis.
de Fenouil.
de Cumin.
de Carvi.

On les nomme aussi semences carminatives.

Les quatre petites semences chaudes sont

Celles { d'Ache.
de Persil.
d'Ammi.
de Daucus.

Les quatre eaux cordiales sont

Celles { d'Endive.
de Chicorée.
de Buglose.
de Scabieuse.

Ces eaux ne sont nullement cordiales ; on ne doit regarder comme telles que les eaux distillées des plantes aromatiques.

Les trois onguens chauds sont

Les { d'Agrippa.
onguens { d'Althæa.
Nerval.

Les quatre onguens froids sont

{ l'Album rasis.
le Populeum.
le Cerat Galien.
& l'onguent Rosat.

Les quatre farines résolutives sont

Celles {
d'Orge.
de Feves.
d'Orobe.
de Lupins.

On y joint souvent

Celles {
de Froment.
de Lentilles.
de Lin.
de Fenugrec.

Du reste on ne s'astreint plus dans la Médecine humaine à prescrire les Médicamens sous ces dénominations, & nous en usons de même à quelques exceptions près.



T A B L E

Des différens poids & des différentes mesures adoptées dans ces Formules.

℔ j...	une livre contient	onces	16
		gros ou dragmes...	128
		scrupules	384
		grains	7680
℥ j...	une once contient	gros ou dragmes . .	8
		scrupules	24
		grains	480
℥ j...	un gros ou dragme		
	contient	scrupules	3
		grains	60
ʒ j...	un scrupule		
	contient	grains	20
la pinte	contient	onces	32

La mesure des liquides variant selon leurs différences & selon les différens lieux, nous avons cru devoir en les prescrivant nous arrêter à des poids invariables. Pour cet effet nous n'employons jamais que les mots de livre, demi-livre, once, &c. On doit se souvenir que la pinte contient deux livres; qu'une once est la trente-deuxieme partie d'une pinte, comme elle est la seizieme partie de la livre.

T A B L E

Des caractères adoptés dans ces Formules.

℞ ou R...	signifie	Prenez.
℔...	signifie	Livre.
℥...	signifie	Once.
ʒ...	signifie	Dragme ou gros.
ʒ...	signifie	Scrupule.
ʒ...	signifie	demi ou moitié.
Gr...	signifie	Grain.
Gout...	signifie	Goutte.
Faisc...	signifie ce que le bras & l'avant bras plié peuvent contenir	Faisceau.
Poig...	signifie	Poignée.
Pinc...	signifie	Pincée.
E. Q...	signifie	Egale quantité.
āā....	signifie	de chaque.
F.....	signifie	Faites.
S. A...	signifie	selon l'Art.
Q. S...	signifie	quantité suffisante.
B. M....	signifie	Bain marie.
B. S...	signifie	Bain de sable.
M.....	signifie	Mélez.
N°....	signifie	Nombre.



FORMULES MÉDICINALES.



PREMIERE PARTIE. MÉDICAMENS INTERNES.

CHAPITRE PREMIER. MÉDICAMENS PURGATIFS. (*)

BREUVAGES.

N^o. 1.

℥	Sel de Sedlitz	℥ ʒ
	Bourrache	poig. ij
	F. bouillir la plante dans eau commune	℥ iij
Coulez, f. y fondre le sel, donnez à l'animal.		

(*) MATIERE MÉDICALE. (XIX)

G iv

N^o. 2.

℥ Sel d'Epsom ℥ j
 F. dissoudre dans décoction de mauve ℥ iv
 donnez-en deux fois dans le matin.

N^o. 3.

℥ Feuilles de féné ℥ ij
 Tamarins ℥ β
 Sel végétal ℥ j
 F. bouillir le tout dans eau commune ℥ iij
 coulez après une demi-heure d'ébullition,
 donnez à l'animal.

N^o. 4.

℥ Gayac,
 Racine de squine,
 Salse pareille aã ℥ iv
 Feuilles de féné,
 Rhubarbe du Levant aã ℥ j
 Polypode de chêne ℥ iv
 F. infuser pendant douze heures dans
 Eau commune ℥ xij
 F. bouillir ensuite jusques à diminution d'un
 quart.
 Ajoutez Cristal minéral ℥ ij
 Laissez refroidir. Passez au travers d'une
 étoffe. La dose de ce breuvage à donner
 les matins à jeun pendant plusieurs jours
 est de ℥ j ou de ℥ β.

N^o. 5.

℥ Feuilles de gratiole poig. j.
 de féné ℥ j
 Sel d'Epsom ou
 Sel de Sedlitz ℥ ij
 F. bouillir un instant dans
 Eau commune ℥ j

Laissez infuser pendant quelques heures sur la cendre chaude, coulez en exprimant légèrement & donnez en breuvage cette infusion purg. commune.

N^o. 6.

℥ Feuilles de féné ʒj
Eau commune bouillante lbj

F. infuser les feuilles dans cette eau l'espace de trois heures, coulez, jetez dans cette infusion Aloès foccotrin concassé ʒj

Laissez infuser pendant la nuit sur la cendre chaude, donnez tiede à l'animal.

N^o. 7.

℥ Infus. purg. comm. N^o. 5. lbj
F. y infuser sur la cendre chaude pendant la nuit Aloès foccotrin concassé ʒj
Remuez, donnez tiede à l'animal.

N^o. 8.

℥ Infus. purg. comm. N^o. 5. lbj
Délayez-y Catholicon fin ʒv
Donnez tiede à l'animal.

N^o. 9.

℥ Infusion de féné N^o. 6. lbj
F. y infuser sur la cendre chaude pendant la nuit Aloès foccotrin en poudre ʒj β
Agaric en poudre ʒ β
Remuez, donnez tiede à l'animal.

N^o. 10.

℥ Infusion de féné N^o. 6. lbj
F. y infuser sur la cendre chaude pendant la nuit Aloès foccotrin en poudre ʒj
Agaric en poudre ʒ β
Remuez, jetez dans l'infusion Aquila-alba ʒ β
Donnez sur le champ à l'animal.

N^o. 11.

℥ Infusion purg. comm. N^o. 5. ℥j
 F. y infuser pendant la nuit sur la cendre
 chaude Aloès foccotrin en poudre ʒijß
 Réfine de jalap ʒij
 Remuez & donnez à l'animal.

N^o. 12.

℥ Infusion purg. comm. N^o. 5. ℥j
 Mettez dans cette infusion
 Trochisques alhandal,
 Gomme gutte aa ʒij
 M. pour un breuvage purgatif.

N^o. 13.

℥ Jalap en poudre ʒvj
 Aloès foccotrin en poudre ʒß
 Délayez le tout dans
 Décoction d'oseille ℥j
 Donnez à l'animal.

P I L U L E S E T B O I L S.

N^o. 14.

℥ Méchoacan en poudre ʒij
 Agaric ʒj
 Aquila-alba ʒß
 Incorporez dans miel commun f. q.
 F. un Bol.

N^o. 15.

℥ Aloès foccotrin en poudre,
 Manne grasse aa ʒij
 Sel de prunelle ʒß
 Miel f. q.
 M. le tout dans de la farine, donnez en
 pilules.

N^o. 16.

℞

Jalap

Aloès

ãã ʒ ʒ

Diagrède

Mercure doux

ãã ʒj

Miel mercurial

f. q.

Incorporez dans le miel, roulez dans le son ou la farine ; formez des pilules que vous donnerez le soir. Le lendemain matin donnez en breuvage

Infusion purg. comm. N^o. 5. ℥j

P O U D R E S.

N^o. 17.

℞

Feuilles de séné,

Rhubarbe pulvérisée

ãã ʒ iij

Jalap

ʒvj

Diagrède

ʒ ʒ

Mettez en poudre. Celle-ci peut être donnée dans une décoction ou dans une infusion appropriées. Elle peut être mise dans une poignée de son ou de farine légèrement humectée. Elle peut être incorporée dans f. q. de miel.

N^o. 18.

℞

Agaric

Aloès foccotrin

Turbith végétal

ãã ʒ iij

Séné

ʒ ʒ

Gentiane

Gingembre

ãã ʒ iij

Pulvérissez & administrez de l'une des manières prescrites N^o. 17.

N^o. 19.

℥ Racine de jalap ʒiij
 Diagrède ʒi
 Antimoine diaphorétique non lavé ʒij
 M. faites une poudre, administrez comme
 il est dit ci-dessus.

L A V E M E N S.

N^o. 20.

℥ Décoction émolliente ℥ij ʒ
 F. y fondre Savon blanc râpé ʒiij
 Ajoutez Miel mercurial ʒiv
 F. un lavement.

N^o. 21.

℥ Feuilles de féné ʒiij
 Versez sur ces feuilles
 Décoction émolliente bouillante ℥ij ʒ
 F. infuser pendant une heure, coulez,
 délayez dans la colature
 Catholicon ʒiij
 F. un lavement.

N^o. 22.

℥ Feuilles de féné ʒij
 Pulpe de coloquinte dans un nouet ʒij
 F. infuser les feuilles & les pulpes dans
 Décoction émolliente bouillante ℥ij ʒ
 Donnez sur la fin une légère ébullition.
 Coulez, ajoutez à la colature
 Vin émétique trouble ʒviij
 Huile de noix ʒiv
 Pour un lavement.

C H A P I T R E I I.

M É D I C A M E N S B É C H I Q U E S (*)

B É C H I Q U E S A D O U C I S S A N S.

B R E U V A G E S.

N^o. 23.

℥	Racines d'althæa	℥j
	Fleurs de mauve	
	de violettes	āā poig. j
	Graine de lin	℥ß
	Son de froment	poig. ij
	Miel commun	℔ß
F. bouillir le tout dans		
	Eau commune	℔vj
Et donnez à l'animal en quatre doses.		

N^o. 24.

℥	Feuilles d'érysimum	poig. ij
	Sommités de la même plante	poig. j
Hachez, pilez, f. macérer pendant quelques heures dans		
	Hydromel	℔jß
Donnez avec la corne la colature à l'animal en trois doses, une chaque jour le matin & à jeun.		

(*) MATIERE MÉDICALE XV. XVI. XXII.

N^o. 25.

℥

Orge entier poig. ij

Fleurs de tussilage,
de pied de chat aā poig. j

Râpure de corne de cerf ʒ ij

F. bouillir dans Eau commune lb vj

jusques à diminution d'un tiers, coulez,
donnez à l'animal en quatre doses.

B O I S S O N.

N^o. 26.

℥

Fleurs de violettes,
de coquelicot aā poig. ij

Versez sur le tout Eau d'orge bouillante lb vj

F. infuser pendant une heure, coulez, ajou-
tez à la colature Miel commun ʒ iij

M. avec la boisson ordinaire.

P I L U L E S O U B O L S.

N^o. 27.

℥

Blanc de baleine

Poudre de réglisse aā ʒ iij

Pilules de cynoglosse ʒ i

M. avec Conserve d'althæa f. q.

Pour un bol béchique anodin.

N^o. 28.

℥

Blanc de baleine,

Fleurs de soufre,

Gomme adragant aā ʒ iij

M. avec Miel de Narbonne f. q.

Pour un bol béchique adoucissant.

BÉCHIQUES INCISIFS.

B R E U V A G E S.

N^o. 29.

℞ Racines de squine ʒij
 F. bouillir légèrement dans
 Eau commune ou de riviere lb ij
 Feuilles d'hysope hachées poig. j
 Macérez jusqu'à ce que la décoction soit
 froide, délayez dans la colature
 Sirop d'hysope ou
 d'herbe au chantre, ou
 de stœchas ʒiij
 F. boire à l'animal en trois doses.

N^o. 30.

℞ Fleurs de soufre ʒiv
 Oliban ʒij
 Antimoine diaphorétique non édulcoré ʒj
 M. Faites une poudre à donner à la dose
 de ʒj dans Décoction de lierre terrestre lb j
 Après y avoir ajouté Oxymel simple,
 Sirop des cinq racines apéritives aa ʒiij

N^o. 31.

℞ Gomme ammoniac choisie ʒij
 Dissolvez dans un mortier avec
 Eau d'hysope ʒiv
 Vin blanc ʒvj
 Donnez la colature à l'animal.

N^o. 32.

℞ Agaric contus,
 Réglisse écrasée
 Feuilles de féné aa ʒij
 Feuilles de tabac broyées ʒiij

F. Bouillir dans Vinaigre
 Eau commune $\tilde{a}\tilde{a}$ lb ij
 L'espace d'un quart d'heure. Ajoutez alors
 Thym
 Hysope $\tilde{a}\tilde{a}$ poig. j
 Semences de fenouil pinc. iv
 F. bouillir de nouveau le même espace de
 tems , coulez. M. à la colature
 Miel commun $\text{lb j } \beta$
 Exigez encore une nouvelle ébullition pour
 enlever la premiere écume , gardez pour
 l'usage. On en donne chaque matin à jeun ,
 la dose est de $\text{lb } \beta$

N°. 33.

\mathcal{Z} Racines d'angélique
 d'enula campana $\tilde{a}\tilde{a}$ 3 j
 Feuilles d'hysope ,
 de marrube blanc $\tilde{a}\tilde{a}$ poig. j
 F. bouillir dans Eau commune lb iv
 Coulez après demi-heure d'ébullition &
 ajoutez Oxymel scillitique $\text{lb } \beta$
 Donnez chaque matin deux cornes de ce
 breuvage à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N°. 34.

\mathcal{Z} Fleurs de soufre 3 vj
 Blanc de baleine 3 ij
 Poudre de cloportes ,
 Gomme ammoniac $\tilde{a}\tilde{a}$ $\text{3 j } \beta$
 Myrrhe 3 j
 Miel blanc f. q.
 Incorporez le tout. F. deux bols à donner
 en deux fois.

N°.

des charbons ardens. F. rougir ensuite, & pour hâter l'opération, mettez le feu à la matiere. Retirez quand vous n'appercevrez plus de fumée. Pulvérisez la masse noire que vous aurez ôtée du creuset. Donnez la poudre à l'animal tous les matins à jeun à la dose de ʒij.

L'usage doit en être continué pendant un certain tems. Voyez la Matiere Médic. XXXI pag. 134.

N^o. 39.

℥ Branches, fleurs, feuilles de genêt f. q.
Hachez, pilez le tout, donnez à l'animal
de cette poudre ʒi
le matin chaque jour dans son avoine
pendant un certain tems. Tenez-le à la paille
de froment, retranchez-lui le foin.



C H A P I T R E I I I.

MÉDICAMENS DIURÉTIQUES. (*)

DIURÉTIQUES TEMPÉRÉS

ET ADOUCISSANS.

B R E U V A G E S.

N^o. 40.

℥ Racines de fraiser,
 de guimauve,
 de nenufar āā ʒ ij
 F. bouillir dans Eau commune lb ij
 jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
 F. dissoudre dans la colature
 Gomme Arabique ʒ ʒ
 Donnez en deux doses à l'animal.

N^o. 41.

℥ Des quatre semences froides lb ʒ
 Pilez dans un mortier de pierre, M. avec
 Décoction de pariétaire lb ij
 Donnez en trois doses à l'animal.

N^o. 42.

℥ Sel de nitre ʒ ij
 F. fondre dans Eau commune ou
 décoction d'oseille ou
 d'alleluia lb ij
 Donnez en deux doses à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXI, XVI.

H ij

N^o. 43.

℥

Eau distillée de persil,
de pariétaire

āā ℥ iv

Sirop d'althæa de Fernel

℥ ij

Esprit de sel dulcifié

℥ j

M. pour un breuvage.

B O I S S O N.

N^o. 44.

℥

Racine de guimauve,
de nymphaea

āā ℥ iv

F. bouillir dans Eau commune

lb viij

jusques à diminution d'un tiers. Ajoutez à

la colature Cristal minéral

℥ iij

M. avec la boisson ordinaire.

DIURÉTIQUES INCISIFS,
F O R T I F I A N S.

B R E U V A G E S.

N^o. 45.

℥

Racine de bardane en poudre

℥ j

Vin blanc sec

lb ℥

Macérez pendant six heures. F. prendre
à l'animal.N^o. 46.

℥

Colophone en poudre

℥ ij

Vin blanc sec

lb ij

Jetez la colophone dans le vin, remuez
& donnez en deux doses.N^o. 47.

℥

Baume de Copahu,

Térébenthine,

āā ℥ j

Délayez avec jaune d'œuf, n. i
 Ajoutez Huile de genièvre, ℥ ℞
 Sirop d'althæa ℥ i ℞
 M. avec infusion de pariétaire lb ℞
 Donnez en deux doses à l'animal.

N°. 48.

℥ Racines de guimauve ℥ iij
 Réglisse, ℥ j
 Feuilles de verge d'or, poig. iij
 de guimauve,
 de pariétaire aã poig. j.
 Baies de genièvre,
 Semences de perfil de Macédoine,
 de bardane,
 de grémil aã ℥ j
 Graine de lin ℥ j
 Figues n. viij

F. bouillir dans Eau commune lb xij
 en commençant par la graine de lin & en
 continuant par les autres substances, la se-
 mence de grémil ne devant être ajoutée
 qu'à mi-coction. Sur la fin, mettez

Vin blanc sec lb iv

Donnez à l'animal deux fois le jour, une
 le matin, l'autre le soir, lb j de cette
 décoction néphrétique.

N°. 49.

℥ Racines de pareira brava ℥ j
 F. bouillir dans Eau commune lb j ℞
 Réduisez à lb j. Passez la liqueur, partagez
 en deux doses, donnez à l'animal.

N°. 50.

℥ Bois néphrétique pilé ℥ j
 Racines de pareira brava ou
 de filipendule ℥ j
 H iij

Semences de grémil,
 d'hieble concassées $\tilde{a} \tilde{a} \text{ } \overline{3} \beta$
 F. infuser pendant douze heures dans
 Eau commune $\text{tb } \text{üj}$
 F. bouillir ensuite jusques à diminution d'un
 tiers, donnez à la dose de $\text{tb } j$ à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N^o. 51.

\mathcal{R} Térébenthine très-pure $\overline{3} ij$
 Roulez dans farine de lin $f. q.$
 Formez deux pilules.

N^o. 52.

\mathcal{R} Baies d'alkekenge,
 de laurier, $\tilde{a} \tilde{a} \text{ } n. x.$
 Broyez avec Miel commun, $f. q.$
 Ajoutez Poudre de cloportes, $\overline{3} j$
 Nitre purifié $\overline{3} ij$
 F. un bol, donnez à l'animal & sur le
 champ Vin blanc sec $\text{tb } j$

N^o. 53.

\mathcal{R} Savon blanc râpé $\overline{3} j$
 Cloportes en poudre,
 Coquilles d'œuf pulv. $\tilde{a} \tilde{a} \text{ } \overline{3} j$
 F. du tout un bol avec
 conserve de genièvre $f. q.$
 roulez dans du son.

N^o. 54.

\mathcal{R} Abeilles en substance séchées & pulv. $\overline{3} \beta$
 Incorporez dans extrait de genièvre $f. q.$
 F. un bol.

N^o. 55.

\mathcal{R} Poudre de cloportes $\overline{3} j$
 Incorporez dans térébenthine de Venise, $\overline{3} j$
 F. un bol.

P O U D R E S.

N^o. 56.

℞ Coquilles d'escargot ; n. x
 Réduisez en poudre fine ,
 M. de cette poudre ʒ i
 dans du son & donnez trois fois par jour.
 Elle peut être donnée dans Eau de pariétaire
 ou de turquette lb j
 ou bien , on peut humecter le son avec
 cette liqueur chargée de cette poudre.

N^o. 57.

℞ Abeilles en substance séchées & pulv. ʒ β
 Donnez tous les matins dans une poignée
 de son,

 DIURÉTIQUES ACRES,
 S T I M U L A N S.

B R E U V A G E S.

N^o. 58.

℞ Cantharides grossièrement pilées ʒ β
 F. bouillir dans vin blanc lb ij
 Coulez , donnez une corne à l'animal.

B O L.

N^o. 59.

℞ Crapauds desséchés & pulvérisés ʒ ij
 M. avec Miel f. q.
 F. un bol.

*LAVEMENS DIURÉTIQUES.*N^o. 60.

℥ Décoction de feuilles de mauve,
 de guimauve ℥ iij
 dans laquelle on aura fait infuser
 Fleurs de camomille & de mélilot,
 délayez-y Térébenthine ℥ ij
 après l'avoir dissoute dans jaunes d'œufs n. ij
 ajoutez-y Sel de prunelle ℥ i
 F. un lavement.

N^o. 61.

℥ Racines de guimauve,
 de lys blanc aã ℥ ij
 Feuilles de guimauve,
 de mauve,
 de pariétaire aã poig. i
 Semences de lin ℥ i
 F. bouillir dans Eau commune ℥ v
 jusques à diminution d'un tiers. Coulez,
 délayez dans jaunes d'œufs n. viij
 Térébenthine ℥ ij
 M. dans la décoction, ajoutez-y
 Huile de noix ℥ iij

Pour un lavement.

N^a. quelquefois au lieu de la térébenthine
 délayée dans les jaunes d'œufs, on peut
 mettre & l'on met dans la décoction

Essence de térébenthine ℥ j β

N^o. 62.

℥ Décoction émolliente ℥ iij
 Feuilles de lierre terrestre poig. i
 F. bouillir dans la décoction, coulez,
 ajoutez-y Huile de lin ℥ iij
 Nitre purifié ℥ i
 Essence de térébenthine ℥ ij

Pour un lavement.

C H A P I T R E I V.

M É D I C A M E N S A P É R I T I F S
E T F O N D A N S. (*)

B R E U V A G E S.

N^o. 63.

℥ Racines de petit houx,
de fenouil,
de fouchet āā ʒ ij
F. bouillir dans Eau commune lb ij
jusques à diminution d'un tiers. Coulez,
donnez en deux doses.

N^o. 64.

℥ Véronique en poudre ʒ i
Herbes vulnéraires de Suisse poig. i
Jetez dans Eau commune bouillante lb ij
Laissez refroidir. Donnez la colature en
deux doses.

N^o. 65.

℥ Racines de patience,
de chélidoine pulv. āā ʒ β
Vin blanc sec lb j
Jetez la poudre dans le vin, remuez, don-
nez à l'animal.

N^o. 66.

℥ Cendres des tiges & des gouffes
de haricots ʒ iij

(*) MATIERE MÉDICALE XV.

F. bouillir dans Eau commune ou
 Vin blanc ℥b iij
 jusques à diminution d'un tiers, filtrez en-
 suite & donnez en deux doses.

N^o. 67.

℥ Fleurs seches de bouillon blanc poig. ij
 Cloportes préparés 3 ij
 Mettez en poudre, donnez dans
 Vin blanc sec ℥b j

N^o. 68.

℥ Racines de persil,
 de chardon Roland,
 d'asperges aā 3 j

Coupez le tout par morceaux après avoir
 ratifié.

F. bouillir dans Eau commune ℥b iv
 jusques à diminution d'un quart.
 Ajoutez à mi-coction

Feuilles d'aigremoine,
 de chicorée sauvage,
 de cerfeuil aā poig. 6

Passiez la liqueur par un linge avec une lé-
 gere expression.

Délaissez-y Arcanum duplicatum 3 j
 Sirop des cinq racines apéritives 3 iij

Donnez à l'animal en trois doses.

*PILULES ET BOLS.*N^o. 69.

℥ Borax,
 Safran de Mars apéritif,
 Cloportes préparés,
 Tartre vitriolé aā 3 j
 Savon d'Alicante 3 iij

Racines de garance,
 de chardon Roland séchées
 & pulvérisées aã ʒ β
 Gomme ammoniac ʒ j β
 Sirop des cinq racines apéritives f. q.

Incorporez le tout, roulez dans la farine,
 faites deux pilules pour une dose chaque
 matin.

N^o. 70.

℥ Extrait de fumeterre,
 d'enula-campana aã ʒ j
 Antimoine diaphorétique non-lavé,
 Gomme ammoniac,
 Cloportes,
 Tartre vitriolé,
 Aquila-alba ou
 Æthiops minéral aã ʒ j

Incorporez le tout avec Sirop de chicorée
 composé de rhubarbe f. q.
 F. un bol, donnez à jeun.

N^o. 71.

℥ Extrait d'enula campana,
 d'abfinthe,
 Safran de Mars apéritif aã ʒ ij
 Poudre de cloportes,
 Gomme ammoniac,
 Mercure doux aã ʒ j β
 Antimoine diaphorétique non-lavé,
 Arcanum duplicatum aã ʒ j
 Sel d'abfinthe,
 de tamarisc aã ʒ ij
 Sirop des cinq racines apéritives f. q.

F. un bol. Après l'avoir administré, donnez
 sur le champ

Infusion de véronique ℥ j
 avec la corne.

N^o. 72.

℥

Æthiops minéral
Gomme de gayac
Huile de girofle
jaunes d'œufs

gr. Lxxx

3 ij

goutt. xx

f. q.

M. roulez dans la farine. F. une pilule.

P O U D R E S.

N^o. 73.

℥

Limaille d'acier ou
Limaille d'aiguilles en poudre 3 ij

Donnez dans l'avoine.

N^o. 74.

℥

Crocus metallorum

3 j

Mettez en poudre. Donnez dans le son ou dans l'avoine.

N^o. 75.

℥

Lingot d'acier pur

n. j

F. rougir au feu. L'acier étant rouge, approchez de ce corps brûlant un bâton de soufre, l'un & l'autre fondront. F. tomber dans un vaisseau plein d'eau à mesure de fusion. Séparez ensuite l'acier du soufre fondu. Pilez dans un mortier en poudre subtile. M. avec l'avoine ou le son à la dose de

3 ℥

Voyez Mat. Méd. XXXI. pag. 134.

CHAPITRE V.

MÉDICAMENS DÉPURATOIRES. ()*

B R E U V A G E S.

N^o. 76.

℥ Racines de scorfonère,
de dompte-venin ʒa ℥ β
F. bouillir dans Eau commune ℥ vj
& réduire à moitié, coulez, donnez à la
dose de ℥ j.

N^o. 77.

℥ Trèfle odorant q. f.
Tirez en le suc. Eau commune tiede lbj
M. à cette eau Suc tiré du trèfle 3 ij
Donnez à l'animal.

N^o. 78.

℥ Racines d'iris de Florence ,
de patience sauvage ,
d'aunée , ʒj
Lavez , ratifiez & coupez par tranches.
F. bouillir dans Eau commune lb iv
jusques à diminution d'un quart.
Ajoutez à mi-coction ,
Feuilles de capucine poig. j
de passage poig. ij
Passez le tout par un linge avec une légère
expression , donnez en trois doses.

(*) MATIERE MÉDICALE XV.

N^o. 79.

℥

Racines de raifort sauvage ℥ j
 de bardane , ℥ vj
 Feuilles de creffon de fontaine ,
 de cochlearia ,
 de becabunga ,
 de fumeterre āā poig. ij

Lavez le tout. Laissez égoutter.

Pilez ensuite & mêlez dans une cucurbite
 détamée.

Ajoutez Vin rouge , ℥ xxx
 Semences de moutarde pilées ℥ iv

Laissez infuser pendant douze heures au
 B. M. le plus doux après avoir exactement
 bouché la cucurbite avec du linge & un
 double parchemin mouillé.

Retirez du feu. Laissez refroidir sans débou-
 cher. Passez à froid sans expression.

Ajoutez Sel ammoniac , ℥ x
 Le sel étant fondu , mettez dans des bou-
 teilles & à la cave. Gardez pour l'usage.
 Ce vin se conserve au delà de trois mois.
 La dose est de ℥ j tous les matins à jeun.

N^o. 80.

℥

Antimoine crud concassé
 & renfermé dans un nouet ℥ vj
 Racine de falsépareille ℥ iij
 F. bouillir dans eau commune ℥ viij
 jusques à réduction de moitié. Coulez ,
 ajoutez sur la fin de l'ébullition
 Colle de poisson ℥ ij

Donnez en quatre doses à l'animal.

N^o. 81.

℞ Racines de dompte venin ʒ j
 de scorfonère,
 d'aunée,
 de bardane, āā ʒ β
 Feuilles de fumeterre,
 de scabieuse,
 d'aigremoine,
 de chardon bénit āā poig. β
 Antimoine pulvérisé ʒ j
 F. bouillir dans Eau commune lb vj
 jusques à réduction à quatre.
 Passez par un linge avec une légère expres-
 sion. Ajoutez à la colature
 Sirop de fumeterre, ʒ vj
 Donnez en quatre doses.

N^o. 82.

℞ Feuilles de galéga,
 de rhue des jardins,
 de romarin,
 de fauge,
 d'angélique sauvage,
 de pâquerettes,
 de passerage āā poig. j.
 Racines de pâquerettes ʒ vj
 Eponge de rosier sauvage ʒ iv
 Gouffes d'ail n. vj
 Pilez le tout, versez sur chaque poignée de
 cette masse Bon vin rouge lb iv
 Ajoutez y Sel commun ʒ iv
 Digérez dans un vaisseau fermé pendant
 quelques jours en remuant de tems en
 tems, coulez avec expression.
 Donnez à la dose de lb j le matin à jeun,

réitérez le soir. On peut appliquer sur la morsure faite par l'animal enragé, après avoir suffisamment dilaté la plaie & l'avoir lavée avec cette infusion, le marc qui reste après la colature.

N^o. 83.

℥ Râpure de racine d'églantier poig. ij
 Poudre d'écailles d'huître mâle ʒij
 F. infuser dans Huile de noix ʒvj
 F. prendre à l'animal en une dose. Ce breuvage peut être donné trois jours de suite.

N^o. 84.

℥ Sublimé corrosif gr. xl
 F. dissoudre dans Esprit de vin ʒx
 Donnez à l'animal à la dose de ʒj dans
 Décoction de graine de lin lbj
 tous les matins à jeun jusques à ce que vous en apperceviez les effets.

B O L.

N^o. 85.

℥ Racine de bardane pulvérisée,
 Bois de gayac râpé aa ʒiij
 Gomme ammoniac,
 Antimoine crud pulvérisé aa ʒj
 M. avec Extrait de fumeterre f. q.
 Pour un bol.

P O U D R E.

N^o. 86.

℥ Anagallis flore puniceo f. q.
 On cueillit cette plante au mois de Juin entre
 la nouvelle & vieille St. Jean, Prenez

Prenez la fleur & la tige, f. sécher le tout à l'ombre. Conservez dans des sachets de toile épaisse ou dans des boîtes garnies intérieurement de papier.

Pulvérisez, donnez à l'animal.

M. cette poudre avec

Sel,

Alun

aa 3ß

Sur du pain à la dose de

3ij

On peut la donner dans

Eau commune ou

dans infusion de la même

plante

3ij

La dose pour l'homme est de

3j

dans l'eau distillée de cette herbe.

On réitere cette dose six heures après.

Le lendemain on la réitere encore.

Les malades doivent s'abstenir de boire & de manger pendant deux heures.

Il faut au surplus laver la plaie avec l'eau fraîche & mettre sur cette même plaie la poudre ci-dessus décrite.

Voyez Mat. Méd. XXI page 134.



C H A P I T R E V I.
MÉDICAMENS DIAPHORÉTIQUES
(*) ET ALEXITERES. (†)

B R E U V A G E S.

N^o. 87.

℥ Salsepareille,
Squine aā ℥ iv
Coquilles de noix avec les
zestes n. xxx
F. bouillir dans Eau commune ℔ viij
jusqu'à réduction de moitié.
Passez, donnez à la dose de ℔ j à l'animal.

N^o. 88.

℥ Gayac ℥ ij
Racines de squine coupées
par tranches,
de salsepareille aā ℥ iij
Fumeterre poig. ij
Ecrasez le bois, f. infuser dans
Eau commune chaude ℔ xij
pendant douze heures avec
Antimoine concassé ℥ ij
que vous suspendrez dans le vaisseau après
l'avoir renfermé dans un nouet; f. bouillir
jusqu'à consommation d'un tiers. Ajoutez
sur la fin Sassafras ℥ j

(*) MATIERE MÉDICALE XX.

(†) *ibidem* XXVI.

Laissez refroidir ; passez au travers d'une étoffe , gardez pour l'usage. Donnez tous les matins à jeun à l'animal. La dose est de ℥ j. On peut aussi en humecter le son.

N°. 89.

℥ Antimoine cru pilé ℥ iv
 Racines de falsépareille ,
 de squine ,
 Écorce & bois de genévrier aã ℥ iij
 Coquilles & zestes de noix n. xxx
 Pilez. F. bouillir dans Eau commune ℥ xij
 Passez , donnez à la dose de ℥ j tous les matins à jeun.

N°. 90.

℥ Infusion de reine des prés ,
 de fumeterre ℥ viij
 Eau thériacale ,
 Sirop d'érysimum aã ℥ ij
 Antimoine diaphorétique ℥ ij
 Thériaque ℥ j
 Esprit de sel ammoniac ℥ ℥
 M. le tout , donnez à jeun à la dose de ℥ j

N°. 91.

℥ Racines de scorsonère ,
 de bardane aã ℥ iij
 Feuilles de chardon bénit ,
 de scabieuse ,
 de reine des prés aã poig. j
 F. bouillir dans Eau commune ℥ iv
 jusqu'à réduction de moitié. Coulez ,
 délayez-y Thériaque ℥ j
 Ajoutez Vipere en poudre n. j
 M. donnez avec la corne à jeun & en deux doses.

N^o. 92.

℥

Racines de zédoaire,
de contrayerva,

Ecorces d'orange amere āā 3j

Pulvérisiez.

Thériaque 3j

Bézoard oriental gr. xxiv

M. le tout dans Vin vieux lb β

Donnez en une seule dose.

N^o. 93.

℥

Racines d'angélique,
d'impératoire āā 3ij

F. macérer dans Vinaigre lb j

Donnez en deux doses à jeun à l'animal.

On peut souffler ce même vinaigre dans les
oreilles.N^o. 94.

℥

Thériaque 3ij

Philonium romanum 3ij

Délayez dans Vin ou

Décoction d'oseille ou

Oxycrat ou

Jus de citron lb β

Eteignez dans la liqueur

Camphre 3j

Donnez en une seule dose.

N^o. 95.

℥

Racines d'anthore,

de carline pulvérisées āā 3iij

Mettez dans Vin rouge 3vj

Ajoutez Vinaigre thériacal 3 β

Donnez à l'animal.

N^o. 96.

℥ Racines de grande chélidoine
 nettoyées
 de serpentaire de Virginie aã ʒi
 F. bouillir dans Vinaigre rosat lbj
 jusqu'à diminution d'un tiers. Ajoutez à la
 colature Thériaque ʒi
 Délayez & donnez en deux doses à l'animal.

N^o. 97.

℥ Feuilles de rhue poig. ij
 de pimprenelle ,
 de bétoine aã poig. j
 Gouffes d'ail n. iij
 Baies de genièvre ʒ ss
 F. infuser dans Vin rouge lbiv
 Coulez, ajoutez-y & faites-y éteindre
 Camphre ʒi
 La dose est d'une bonne corne.

N^o. 98.

℥ Camphre ʒ ij
 F. dissoudre dans Eau de vie ʒ iv
 M. avec Eau blanche lb ss
 Donnez à l'animal.

N^o. 99.

℥ Sel ammoniac ʒ ij
 F. dissoudre dans Infusion de menthe lbj
 Donnez en deux doses.

N^o. 100.

℥ Quinquina en poudre,
 Limaille de fer aã ʒiij
 Sel ammoniac ʒi
 I iij

M. dans Décoction de baies de
genièvre ℥b ʒ

Donnez la même dose soir & matin pendant
huit jours, tant comme préservatif que com-
me curatif.

N^o. 101.

℥ Gomme ammoniacque,
Asa foetida grossièrement
pilés aā ʒij

F. bouillir dans Vinaigre ℥b j
Après la dissolution entiere, donnez à une
chaleur supportable.

N^o. 102.

℥ Esprit volatil de sel ammoniac ʒj
M. dans Infusion de genièvre ʒiv
Donnez à l'animal.

PILULES ET BOLS.

N^o. 103.

℥ Gomme de gayac,
Fleurs de soufre,
Aquila-alba,
Vipere en poudre aā ʒij
Sirop de fumeterre f. q.
M. F. un bol f. a.

N^o. 104.

℥ Quinquina ʒiij
Sel ammoniac,
Camphre aā ʒj
M. avec Miel f. q.

Ce miel ayant bouilli dans f. q. de vinaigre
jusqu'à ce qu'il ait repris sa consistance ordi-
naire, f. du tout une pilule à donner soir
& matin.

N^o. 105.

℥	Quinquina	℔ j
	Cinabre	℥ iv
	Camphre	℥ ij
	Nitre purifié	℥ iv
	Sirop d'oseille	℥ q.

Triturez le tout & formez des pilules.

La dose en est de ℥ j à donner soir & matin.

P O U D R E S.

N^o. 106.

℥	Racines de petasite ,	
	de bistorte en poudre ,	
	Camphre	ãã ℥ ij
	Corne de cerf philosophi-	
	quement préparée	℥ iv

M. F. une poudre. Donnez à la dose de ℥ β dans du son.

N^o. 107.

℥	Racines de guimauve ,	
	d'ortie	ãã ℥ iv
	Ecorce de mesereon	℥ ij
	Angélique domestique & sauvage ,	
	Dompte-venin ,	
	Valériane des jardins	ãã ℥ iij
	Graines de raisin de renard	n. xlvij
	Feuilles entieres du même raisin	n. lxxij

F. macérer les feuilles dans Vinaigre fort ℥ q.

F. sécher. Réduisez en poudre avec le reste ,
donnez dans du son à la dose de ℥ j.N^o. 108.

℥	Baies de genièvre	℥ q.
	F. macérer dans Vinaigre	℥ q.
	F. sécher , pilez , donnez à la dose de ℥ ij.	

℥ iv

C H A P I T R E V I I.

MÉDICAMENS ANALEPTIQUES. ()**B O U I L L I E.*N^o. 109.

℥	Fleur de farine de froment	℔ ij
	Jaunes d'œufs	n. iij
	Eau tiede	f. q.

pour en former une pâte en pétrissant le tout. Découpez cette même pâte. F. bouillir dans Eau commune f. q.
& jusqu'à une consistance de bouillie ou de panade liquide. Donnez-en de trois en trois heures à l'animal deux ou trois cornes.

*P A N A D E.*N^o. 110.

℥	Pain de froment	f. q.
	F. sécher au four. Réduisez en poudre ,	
	délayez cette même poudre dans	
	Lait de vache	f. q.

Laissez tiédir sur la cendre chaude pendant demi . heure

Ajoutez-y Jaunes d'œufs n. iv
F. chauffer jusqu'à ébullition en remuant toujours & donnez de même que la bouillie précédente.

(*) MATIERE MÉDICALE XXV.

N^o. III.

℥ Prêle en paquet ou repliée n. j
 Présentez & f. manger à l'animal, ce four-
 rage lui paroissant toujours plus appétissant
 que le foin. On lui en offre successivement
 plusieurs paquets, s'il ne les refuse pas.

*LAVEMENTS NUTRITIFS.*N^o. III2.

℥ Tête de mouton n. j
 Jaunes d'œufs n. iv
 Huile de noix ℥ β
 F. bouillir dans Eau commune ℥ v
 jusqu'à l'entier dépouillement des os.
 Coulez. F. un lavement.

N^o. III3.

℥ Lait de vache ℥ v
 Jaunes d'œufs n. iv
 F. bouillir. Pour un lavement.



C H A P I T R E V I I I .
M É D I C A M E N S C O R D I A U X . (*)

B R E U V A G E S .

N^o. 114.

℥	Safran	℥j
	Macis ,	
	Cannelle ,	
	Poivre noir ,	
	Cloux de girofle	āā 3j
Pilez le tout grossièrement , mettez dans		
	Vin rouge	℔j
F. chauffer. Après quelques bouillons retirez du feu , donnez à l'animal.		

N^o. 115.

℥	Confec ⁿ d'hyacinthe	℥β
	Poudre des trois fantaux	℥iij
Délayez dans Vinaigre d'estragon		℔β
M. pour un breuvage.		

N^o. 116.

℥	Teinture solaire	℥j
	Orviétan	℥j
M. délayez dans		
	Infusion de baies de laurier ,	
	ou baies de genièvre	℔j
Donnez en deux doses.		

(*) M A T I E R E M É D I C A L E X X V I .

P O U D R E S.

N^o. 117.

℥

Sauge,

Romarin,

Ecorce d'orange

ãã ʒ ʒ

Gingembre,

Cannelle

ãã ʒ ij

F. du tout une poudre à donner dans poig. j
de fon.

L A V E M E N S I R R I T A N S.

N^o. 118.

℥

Racines de pyrèthre

ʒ ij

F. bouillir dans

Eau commune

lb iv

Ajoutez à la colature

Sel gemme

ʒ i

Pour un lavement.

N^o. 119.

℥

Feuilles de mercuriale,

de mauve,

de pariétaire

ãã poig. j

Séné,

Pulpe de coloquinte

ãã ʒ j

Feuilles de tabac

ʒ ij

F. d'abord bouillir les feuilles des plantes
émollientes avec la pulpe de coloquinte
dans

Eau commune

lb v

jusques à diminution d'un tiers.

Sur la fin mettez dans la décoction les feuil-
les de tabac & le séné, tenez le vaisseau
couvert, continuez une légère ébullition.

Laissez ensuite infuser demi-heure. Coulez,
ajoutez à la colature

Sel commun

℥i

Pour un lavement.

N^o. 120.

℥

Feuilles seches de tabac

℥ij

F. bouillir dans

Eau de riviere

℔v

jusques à diminution d'un tiers. Coulez &
exprimez fortement. Jetez dans la colature

Vin émétique trouble

℥ij

Sel commun

poig. j

Pour un lavement.

C H A P I T R E IX.

MÉDICAMENS FORTIFIANS. (*)

BREUVAGE CÉPHALIQUE.

N^o. 121.

℥

Fleurs de muguet,

de giroflier,

de tilleul

àà poig. ij

F. infuser dans Eau bouillante commune ℔ij

Et dans un vase couvert. Ajoutez à l'infusion

Esprit de sel ammoniac ℥j

Donnez en deux doses.

(*) MATIERE MÉDICALE XXVII. & XXX.

PILULES ET BOLS.

N^o. 122.

℥ Feuilles d'oranger en poudre ʒ β
 Poudre de guttete ʒ iij
 Camphre ʒ i
 M. avec Conserve de fleurs de muguet ʒ ij
 Formez un bol.

N^o. 123.

℥ Gui de chêne,
 Racine de pivoine,
 de valériane pulvérisée
 Camphre aā ʒ ij
 Conserve de romarin f. q.
 M. pour un bol.

N^o. 124.

℥ Semences de cumin en poudre ʒ i
 Feuilles & fleurs de marjolaine pulv. ʒ β
 Suc de pariétaire en consistance d'extrait ʒ ij
 Miel commun f. q.

Incorporez le tout. F. un bol. Donnez en deux doses.

N^o. 125.

℥ Formule 124.
 Ajoutez-y Fiente de paon,
 Racine de pivoine mâle pulv. aā ʒ ij
 Formez un bol à donner pareillement en deux fois.

N^o. 126.

℥ Gui de chêne ʒ iij
 Racines de pivoine mâle,
 de valériane sauvage aā ʒ i
 Fleurs de lys de vallée,
 de tilleul aā ʒ i

Kermès minéral	3 ℥
Sel ammoniac,	
Borax de Venise	āā 3 j
Sel fédatif	3 j

F. du tout une poudre, incorporez avec
Sirop de stœchas f. q.

Roulez dans le son pour former des pilules.
La dose est de 3 j.

N^a. En retranchant les conserves, le miel,
les sirops, toutes ces différentes substances
peuvent être données aux doses prescrites
dans des poignées de son légèrement hu-
mectées.

N^o. 127.

℥	Gui de chêne	2 3 ℥
	Essence de romarin	3 ℥
	Esprit de sel ammoniac	3 j
	Huile de térébenthine	f. q.

F. un bol.

BREUVAGE HÉPATIQUE.

N^o. 128.

℥	Racines de bardane,	
	d'éryngium,	
	d'oseille	āā 3 j
	Fumeterre,	
	Aigremoine,	
	Scolopendre	āā poig. j
	Limaille de fer dans un nouet	3 ij
F. bouillir dans	Eau commune	℔ ij

Coulez après demi-heure d'ébullition.
Donnez en deux doses.

*B O L.*N^o. 129.

℥ Savon alkali ou de Starkey ʒ ss
 Gomme ammoniacque,
 Safran de Mars apéritif aā ʒ ij
 Extrait de fumeterre f. q.

F. un bol.

*BREUVAGE SPLÉNIQUE.*N^o. 130.

℥ Petite éclairé,
 Fumeterre, aā poig. j
 Ecorce de tamarisc,
 Râpure de bouis aā ʒ j
 Limaille de fer dans un nouet ʒ ij

F. bouillir pendant une heure dans

Eau commune lb iv

Donnez deux bonnes cornes par jour.

*BREUVAGE UTÉRIN.*N^o. 131.

℥ Matricaire,
 Armoise,
 Rhue aā poig. j

F. bouillir dans

Eau commune lb ij

Ajoutez à la colature

Safran pulvérisé ʒ j

Esprit volatil de sel ammoniac ʒ j

Donnez en deux fois à l'animal.

C H A P I T R E X.
MÉDICAMENS STOMACHIQUES
ET C A R M I N A T I F S. (*)

B R E U V A G E S.

N^o. 132.

℥ Feuilles de laurier,
de menthe,
de germandrée āā poig. j
Fleurs de camomille,
Baies de genièvre āā poig. ß
F. bouillir dans vin rouge lb ij
pendant un quart d'heure. Coulez, ajoutez
Esprit carminatif de Sylvius 3 j
Donnez en deux fois.

N^o. 133.

℥ Tartre vitriolé 3 iij
Cristal minéral 3 ß
Dissolvez dans Eau blanche lb j
Ajoutez Liqueur anodine minérale
d'Hoffmann 3 ij.
Donnez en deux fois.

N^o. 134.

℥ Nitre purifié 3 ß
F. fondre dans Esprit de vin ou
Eau de vie 3 iv
Donnez à l'animal.

(*) MATIÈRE MÉDICALE XXVIII.

BOL.

B O L.

N^o. 135.

℥	Thériaque	℥ j
	Muscade râpée	℥ ij
	Essence d'anis	℥ j

M. donnez en bol.

L A V E M E N S.

N^o. 136.

℥	Racines de guimauve	℥ ij
	Sommités de camomille,	
	de mélilot	ãã poig. ß
	Semences de carvi,	
	d'anet	ãã ℥ j
F. bouillir dans	Eau de fontaine	lb v
jusques à diminution d'un tiers, coulez,		
ajoutez & délayez dans la colature		
	Miel commun	℥ ij

F. un lavement.

N^o. 137.

℥	Fleurs de camomille	poig. ij
	Baies de laurier pilées	℥ iv
F. bouillir légèrement les baies dans	Eau commune	lb iv

Retirez du feu. Laissez infuser les fleurs l'espace de demi-heure. Coulez, ajoutez à la colature

Huile de laurier tirée par expression ℥ ij

F. un lavement.

N^o. 138.

℥	Fleurs de camomille,	
	de mélilot	ãã poig. j
	Semences de cumin,	
	de fenouil	ãã ℥ j

K

F. bouillir les semences dans
 Eau commune ℥ v
 jusques à diminution d'un tiers. Retirez du
 feu. Laissez infuser les fleurs demi-heure.
 Coulez, ajoutez à la colature
 Philonium Romanum ℥ 6
 Huile d'anet, ou
 de camomille, ou
 de lys blanc, ou
 de baies de laurier ℥ iij
 F. un lavement.

C H A P I T R E X I.

MÉDICAMENS ASTRINGENS. (*)

B R E U V A G E S.

N^o. 139.

℥ Racines de tormentille,
 de quintefeuille ãa ℥ i
 Feuilles de ronce,
 d'ortie piquante ãa poig. j
 Fleurs de grenades,
 de roses rouges ãa poig. 6
 F. bouillir dans Vin rouge,
 Eau commune ãa ℥ ij
 pendant demi-heure. Coulez, ajoutez à la
 décoction Essence de Rabel ℥ j
 Donnez de deux heures en deux heures
 une corne à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE. XXIX.

N^o. 140.

℞ Confection d'hyacinthe,
 Diafcardium aā ʒ i
 Ipecacuanha en poudre ʒ i
 Eau de canelle ʒ i
 M. le tout dans Vin rouge lb ʒ
 Donnez en deux doses.

N^o. 141.

℞ Racines de grande confoude ʒ ij
 Feuilles d'aigremoine poig. j
 F. bouillir dans Eau commune lb ij
 jusques à réduction d'un tiers, retirez du feu.
 F. infuser dans la décoction
 Fleurs de mille-pertuis poig. j
 La liqueur étant tiède, coulez. Délayez
 dans la colature Sirop de fymphitum ʒ ij
 Donnez à l'animal en trois doses.

N^o. 142.

℞ Racines de tormentille,
 de bistorte,
 de grande confoude aā ʒ i
 Ecorces de grenade,
 Fruits de sumac aā ʒ ij
 F. bouillir dans Eau commune lb ij
 jusques à consommation d'un tiers. Après la
 colature ajoutez
 Bol d'Arménie,
 Sang-dragon aā ʒ i
 Miel commun ʒ ij
 Donnez en deux fois.

N^o. 143.

℞ Ipecacuanha,
 Rhubarbe pulvérisée aā ʒ iiij
 M. dans Eau blanche lb ʒ
 Donnez à l'animal, K ij

B O I S S O N S.

N^o. 144.

℥ Effence de Rabel f. q.
 M. dans la boisson ordinaire jusques à une
 certaine acidité.

N^o. 145.

℥ Alun de roche ʒ ij
 Racines de rhapontic ʒ iv
 Pilez l'alun. Faites bouillir avec le rhapontic
 dans Eau commune lb viij
 jusques à diminution d'un tiers. Mêlez avec
 la boisson ordinaire.

N^o. 146.

℥ Mastic ʒ iiij
 Corne de cerf ʒ ij
 F. cuire dans
 Eau commune lb viij
 Coulez. M. avec la boisson ordinaire.

N^o. 147.

Racines & feuilles d'ortie
 piquante poig. iij
 F. bouillir dans
 Eau commune lb viij
 jusques à diminution d'un tiers. Coulez,
 exprimez fortement.
 Ajoutez à la colature
 Alun de roche,
 Gomme Arabique ʒa ʒj
 M. avec la boisson ordinaire.

B O L S E T P I L U L E S.

N^o. 148.

℥ Alun,
 Sang-dragon,
 Terre douce de vitriol āā 3i
 M. avec Diafcoridium 3i
 Et miel commun f. q.
 Pour un bol.

N^o. 149.

℥ Sang-dragon,
 Cristaux d'alun de roche āā 3i
 Conserve de roses rouges 3iv
 Roulez dans du son. F. une pilule.

N^o. 150.

℥ Poudre de symphitum,
 Rhubarbe pulvérisée āā 3i
 Sel de Saturne,
 de nitre āā 3i
 M. avec Suc de citron f. q.
 Roulez dans du son. F. une pilule.

L A V E M E N S.

N^o. 151.

℥ Feuilles de plantain,
 de verveine,
 de chêne āā poig. j
 Noix de gale,
 Fleurs de grenade āā 3i
 F. bouillir dans
 Eau commune lb iv
 Ajoutez Miel rosat lb 6
 F. un lavement. K iij

N^o. 152.

℥	Son de froment	poig. iv
	Fleurs de bouillon-blanc	poig. j
	Graines de lin	℥ i
F.	bouillir les semences & le son dans	
	Eau commune	℔ v
	jusques à diminution d'un tiers. Sur la fin de	
	l'ébullition, mettez les fleurs dans la décoc-	
	tion. Laissez infuser. Passez, ajoutez-y	
	Sirop de diacode	℥ iij
	Ipecacuanha en poudre	℥ β
F.	un lavement.	

CHAPITRE XII.

MÉDICAMENS TRAUMATIQUES
OU VULNÉRAIRES. (*)

BREUVAGES.

N^o. 153.

℥	Pied de lion,	
	Pervenche,	
	Grande & petite pâquerette,	
	Mille-feuille,	
	Pirolle,	
	Bugle,	
	Sanicle	ãa poig. 6
	Vin rouge	℔ iij

(*) MATIERE MÉDICALE XXIX. & XV.

Digérez ensemble dans un vaisseau convenable pendant six heures. Versez ensuite sur le tout

Eau bouillante commune lbvj

Macérez encore pendant quelques heures en agitant le vaisseau de tems en tems. Passez. La dose sera de lbj, mais ajoutez à chacune

Sirop de lierre terrestre ℥ij

Donnez & réitérez ce breuvage soir & matin.

N°. 154.

℥ Feuilles de pervenche,
de pied de lion,
de véronique,
de lierre terrestre aãa poig. j

F. bouillir dans

Eau commune lb iij

jusques à diminution d'un tiers. Coulez, ajoutez Miel rosat ℥ iv

Donnez en deux fois.

N°. 155.

℥ Boule de Mars n. i

F. tremper dans

Eau de vie lb ℥

jusques à une forte teinture, retirez la boule, donnez à l'animal.

N°. 156.

℥ Baume du Commandeur ℥j

M. avec Vin rouge ℥ iv

Donnez à l'animal.

B O I S S O N S.

N^o. 157.

℥

Feuilles de plantain,
 de fanicle,
 de brunelle,
 de lierre terrestre,
 de l'une & l'autre véronique,
 de bourse à pasteur,
 de verge d'or ʒā poig. j

F. bouillir dans

Eau commune lb viij

jusques à la diminution d'un tiers. Coulez,
 M. dans la boisson ordinaire.

N^o. 158.

℥

Vulnéraires de Suisse poig. iv

F. infuser dans

Eau bouillante commune lb iv

pendant trois heures. Coulez, M. dans la
 boisson ordinaire.

B O L.

N^o. 159.

℥

Térébenthine ʒ ij

Camphre ʒ ij

Safran de Mars apéritif ʒ j β

M. le tout avec

Son f. q.

Pour former un bol.

C H A P I T R E XIII.

MÉDICAMENS ABSORBANS. (*)

B R E U V A G E.

N°. 160.

℥ Magnésie blanche ʒ β
 Tartre de vin ʒ ij
 Délayez dans
 Décoction de racine d'althæa ℥ j
 Donnez le matin à l'animal.

B O L.

N°. 161.

℥ Coquilles d'œufs,
 Os de sèche pulvérisés aã ʒ iij
 Sel d'absinthe ʒ j
 M. avec Miel f. q.
 F. un bol.

P O U D R E S.

N°. 162.

℥ Yeux d'écrevisses préparés,
 Corne de cerf préparée aã ʒ iij
 M. dans une poignée de son, Donnez le
 matin à jeun à l'animal.

(*) MATIERE MÉDICALE XIII.

N^o. 163.

℥

Craie de Briançon,

Bol d'Arménie,

Os de mouton calcinés aā 3ij

F. du tout une poudre à donner comme
la précédente.

C H A P I T R E X I V .

*MÉDICAMENS TEMPÉRANS,
ADOUCISSANS, INCRASSANS. (*)**B R E U V A G E S .*N^o. 164.

℥

Feuilles d'oseille,

de laitue,

d'alleluia,

d'endive

aā poig. j

F. bouillir pendant un quart d'heure dans

Eau commune

℔ iv

Coulez, donnez en quatre doses à l'animal.

N^o. 165.

℥

Gomme Arabique,

Gomme adragant

aā 3 iij

F. dissoudre ces gommages grossièrement pul-
vérisées dans

Eau blanche

℔ ij

Donnez en deux doses à l'animal.

(*) MATIÈRE MÉDICALE XIV. XVI.

N^o. 166.

℥ Racines de guimauve,
 de nénufar āā ʒ iij
 Graine de lin dans un nouet ʒ i
 Ratifiez. Lavez les racines. Versez sur le tout
 Eau commune bouillante lb ij
 Laissez infuser deux heures. Passez par un
 linge, donnez en deux doses.

N^o. 167.

℥ Avoine nettoyée & lavée lb ʒ
 Racine de nénufar récente
 & ratifiée ʒ i
 F. bouillir dans
 Eau commune lb iij
 jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
 Ajoutez Cristal minéral ʒ ʒ
 Donnez en deux doses à l'animal.

B O I S S O N S.

N^o. 168.

℥ Son de froment jointée j
 Trempez les deux mains dans un seau
 plein d'eau tenant toujours le son. Laissez-
 le imbiber de cette eau ; comprimez-le
 à diverses reprises & laissez tomber l'eau
 blanche que vous en retirerez dans le même
 seau. Pressez & trempez ainsi de nouveau
 jusques à ce que l'eau que vous exprimerez
 ne blanchisse plus. Alors jetez votre join-
 tée de son dans le seau, elle ira au fond ;
 reprenez-en de nouvelles différentes fois,
 selon la blancheur dont vous voudrez que
 l'eau soit. Abreuvez-en l'animal.

N^o. 169.

℥ Décoction émolliente ℥ vj
 F. y dissoudre
 Cristal minéral ℥ ij
 M. avec la boisson ordinaire.

N^o. 170.

℥ Décoction émolliente, ou
 Eau blanche ℥ vj
 Ajoutez Esprit de vitriol, ou
 Esprit de nitre, ou
 Eau de Rabel, ou
 Vinaigre de vin,
 jusques à une forte acidité. M. avec la
 boisson ordinaire qui doit en être légè-
 rement acidulée.

N^o. 171.

℥ Racines de guimauve lavées ℥ iij
 Graines de lin ℥ i
 Fleurs de bouillon-blanc poig. ij
 F. bouillir les racines & les semences dans
 Eau commune ℥ viij
 jusques à diminution d'un tiers. Retirez du
 feu. Faites infuser les fleurs pendant demi-
 heure, coulez & mêlez avec la boisson
 ordinaire.

N^o. 172.

℥ Feuilles de guimauve,
 de mauve,
 de pariétaire,
 de blette,
 de mercuriale,
 de bouillon-blanc,
 de fenecôn aa poig. ij

F. bouillir dans
 Eau commune lb xij
 jusques à diminution d'un tiers. Coulez.
 M. avec la boisson ordinaire.

N^o. 173.

℥ Miel commun lb ij
 Son de froment e. q.
 F. bouillir légèrement dans
 Eau commune lb vj
 M. avec la boisson ordinaire.

L A V E M E N S.

N^o. 174.

℥ Décoction de feuilles de laitue
 de chicorée,
 de bette,
 de pourpier lb iiij
 Dissolvez-y Sel de prunelle ℥ i
 Et délayez-y Miel de nénufar ℥ iiij
 F. un lavement.

N^o. 175.

℥ Décoction d'orge lb ij β
 Nitre ℥ i
 Vinaigre de sureau,
 Miel rosat aã ℥ iiij
 M. pour un lavement.

N^o. 176.

℥ Feuilles de mauve,
 d'acanthé,
 de pariétaire,
 de mercuriale aã poig. j
 F. bouillir dans
 Eau commune lb v

jusques à réduction d'un quart. Délayez dans la colature

	Miel commun	℥ iij
Ajoutez	Huile d'olive	℥ ij
	Cristal minéral	℥ i

F. un lavement.

N°. 177.

℥

Feuilles de bette,	
d'arroche,	
de mauve,	
de guimauve	ãã poig. j
Graine de lin	℥ i

F. bouillir dans

Eau commune	℔ v
-------------	-----

jusques à diminution d'un quart. Délayez dans la colature

Miel commun, ou	
Miel violat,	℥ iij
Huile d'olive, ou	
de lys	℥ ij

Pour un lavement.

N°. 178.

℥

Décoction de graine de lin	℔ vj
Feuilles de curage	poig. ij

F. bouillir jusques à réduction d'un tiers.

Passiez par un linge, donnez en lavement.

N°. 179.

℥

Feuilles de mauve,	
de pariétaire	ãã poig. ij
Fleurs de mélilot,	
de camomille	ãã poig. ij

F. bouillir les feuilles dans

Bouillon de tripes	℔ v
--------------------	-----

jusques à diminution d'un tiers. Retirez du feu. F. infuser les fleurs l'espace de demi-heure, coulez pour un lavement.

N^o. 180.

ʒ Son de froment poig. iv
 Feuilles & fleurs de bouillon-
 blanc aã poig. j
 Semence de fenugrec ,
 de lin aã ʒ ß
 F. bouillir le son , les feuilles & les semences
 dans Eau commune lb v
 jusques à diminution d'un tiers. Sur la fin
 de l'ébullition , mettez les fleurs , laissez
 ensuite infuser. Coulez. F. fondre dans la
 liqueur Chandelles n. ij
 F. un lavement.

N^o. 181.

ʒ Feuilles de mauve ,
 de guimauve ,
 de blanc-urfine aã poig. j
 F. bouillir dans
 Eau commune lb v
 jusques à diminution d'un tiers , coulez par
 un linge. Ajoutez-y
 Onguent populeum ʒ iij
 Pour un lavement.



C H A P I T R E X V.

MÉDICAMENS SÉDATIFS
ET NARCOTIQUES. (*).

B R E U V A G E S.

N^o. 182.

℥ Feuilles de morelle,
de cynoglosse āā poig. ℥
Racine de nymphaea ℥ i
F. bouillir dans
Eau commune ℔ j ℥
Après la colature ajoutez
Nitro ℥ ℔
Donnez pendant plusieurs jours, s'il en est
besoin cette même dose.

N^o. 183.

℥ Décoction de coquelicot ℔ j
Délayez Cascarille en poudre ℥ ℔
Nitro purifié ℥ ij
Donnez à l'animal.

N^o. 184.

℥ Têtes de pavots blancs n. vj
Après les avoir écrasées, f. les bouillir demi-
heure dans
Eau commune ℔ ij
Coulez & donnez en breuvage.

(*) MATIERE MÉDICALE XXX.

N^o. 185.

M É D I C I N A L E S.

105

N^o. 185.

℞ Teinture anodine de Sydenham ʒij
M. avec Vin rouge lb ʒ
Donnez à l'animal.

B O L.

N^o. 186.

℞ Camphre,
Nitre,
Cinabre aā ʒij
M. avec Miel f. q.
Pour un bol.

N^o. 187.

℞ Cascarille pulvérisée ʒ ʒ
Camphre pulv. ʒij
Sel fédatif d'Homberg ʒ j
M. avec Miel f. q.
Pour un bol.

N^o. 188.

℞ Extrait d'opium de Baumé ʒ j
Camphre,
Nitre aā ʒ ʒ
M. pour un bol.

L A V E M E N S.

N^o. 189.

℞ Décoction émolliente lb v
F. y bouillir Têtes de pavots blancs n. vj
Feuilles de jusquiame poig. j
Coulez, mettez dans la colature
Jaunes d'œufs n. iv
M. le tout avec
Huile d'amandes douces ʒ iv
F. un lavement.

L

N^o. 190.

℞	Décoction émolliente	℔ v
F. y bouillir		
	Têtes de pavots blancs	n. iv
	Feuilles de jusquiame	poig. j
M. pareillement dans la colature		
	Jaunes d'œufs	n. iv
Ajoutez-y	Philonium Romanum	ʒ iij
	Laudanum en opiat,	gr. iv
	ou Diascordium,	ʒ iv
	ou Thériaque,	
	ou Onguent populeum,	ʒ iij
	ou Teinture anodine	goutt. Lx
M. pour un lavement.		

C H A P I T R E X V I.

MÉDICAMENS SPÉCIFIQUES. (*)

BREUVAGES FÉBRIFUGES.

N^o. 191.

℞	Quinquina grossièrement pulv.	ʒ iij
F. bouillir dans		
	Eau commune	℔ iij
jusques à consommation d'un tiers. Coulez,		
donnez en deux doses.		

(*) MATIERE MÉDICALE XXXI.

N^o. 192.

℞	Quinquina pulvérisé	℥ j
M. dans	Infusion de petite centaurée	℔ j
Ajoutez	Sel ammoniac	℥ j
	Sel d'absinthe	℥ ℔
M. donnez à	l'animal.	

N^o. 193.

℞	Quinquina pulvérisé	℥ ℔
M. dans	Vin rouge	℔ j
Donnez en	breuvage.	

B O L S.

N^o. 194.

℞	Ecorce du Pérou	℥ ij
	Safran de Mars apéritif,	
	Sel d'absinthe	āā ℥ ij
M. avec	Sirop des cinq racines apéritives	f. q.
F. un bol.		

N^o. 195.

℞	Extrait de gentiane,	
	de petite centaurée	āā ℥ j
	Ecorce du Pérou	℥ ℔
M. pour un bol.		

N^o. 196.

℞	Ecorce du Pérou,	
	Jalap,	
	Aloès pulvérisé	āā ℥ ℔
	Sel d'absinthe,	
	Sel ammoniac	āā ℥ j
M. avec	Miel	f. q.

Formez un bol à donner le matin avec les précautions que demande l'administration des médicamens purgatifs.

*BREUVAGES VERMIFUGES.*N^o. 197.

℥ Gouffes d'ail n. iv
 Racine de fougère pulv.
 Semen contra pulv. āā 3ij
 Ecrasez les gouffes, m. le tout dans
 Infusion d'absinthe ℥ j
 Donnez à l'animal.

N^o. 198.

℥ Sel commun poig. 8
 Anagallis en poudre 3j
 Mettez le tout dans
 Infusion de petite centaurée ℥ j
 Donnez à l'animal.

N^o. 199.

℥ Mercure coulant dans un nouet 3iv
 F. bouillir dans Eau commune ℥ iij
 jusques à diminution d'un tiers.
 Ajoutez Racine de fraxinelle 3i
 F. bouillir demi-heure. Donnez en breuvage.

*PILULES ET BOLS.*N^o. 200.

℥ Racine de fougère mâle en poudre 3ij
 Mercure doux 3j
 Sirop d'absinthe f. q.
 M. F. un bol.

N^o. 201.

℥ Racines de fougère,
 Ecorces de mûrier,
 Sommités de tanaïsie,
 Coraline āā 3j 8

M É D I C I N A L E S. 109

Æthiops minéral 3j
M. le tout après avoir pulvérisé, incorpo-
rez avec Sirop d'absinthe f. q.
Roulez dans le son. F. une pilule.

N°. 202.

℥ Cinabre en poudre 3i
Beurre frais 3iv
M. Roulez dans le son. F. une pilule.

N°. 203.

℥ Mercure cru 3ij
Broyez avec
Sucre rouge 3ß
jusques à entière extinction.
Ajoutez Scammonée pulvérisée 3j
M. dans Miel commun f. q.
Roulez dans le son. Formez une pilule.

N°. 204.

℥ Mercure doux,
Asfa foetida pulv. aā 3j
Semen. contra,
Racine de fougère pulv. aā 3ij
M. avec Miel f. q.
Formez un bol.

N°. 205.

℥ Jalap, aā 3ij
Aloës aā 3ij
Mercure doux 3j
Trochisq. alhandal 3ß
Sel d'absinthe 3ij
M. avec Miel f. q.
Formez un bol.

P O U D R E S.

N^o. 206.

℥ Racine de fougère,
 Rhubarbe en poudre āā 3j
 Sommités de tanaïsie,
 Ecorce de mûrier,
 Coraline āā 3ij
 Æthiops minéral 3℔

M. F. une poudre dont la dose est depuis 3 j
 jusques à 3 iij dans du son.

N^o. 207.

℥ Lierre rampant pulv.
 Cendre de vers āā 3j

M. Donnez cette poudre dans du son.

L A V E M E N S.

N^o. 208.

℥ Gratiole verte poig. ij
 Petite centaurée,
 Absinthe āā poig. j
 Semence de tanaïsie,
 de fantoline āā 3j

F. bouillir dans

Eau commune ou

Lait de vache

℔ v

jusques à diminution d'un tiers. Coulez
 pour un lavement.

N^o. 209.

℥ Racine de fougère 3ij
 Feuilles & fleurs d'absinthe,
 de marrube āā poig. ℔
 Hièrre picre 3ij

F. bouillir dans		
	Eau commune	℔ v
jusques à diminution d'un tiers. Coulez,		
ajoutez à la colature		
	Huile d'amande amere ou	
	Huile de mille-pertuis	℥ iiij
Pour un lavement.		
	N ^o . 210.	
℥	Vitriol de Mars	℥ iiij
M. dans	Décoction de verveine	
	& d'auronne	℔ iiij
Ajoutez	Huile commune d'olive	℥ iiij
Pour un lavement.		

*BREUVAGES, BOLS ANTIPUTRIDES,
ANTIPESTILENTIELS, ANTISEPTIQUES.*

Voyez le Chapitre sixieme.

*Voyez les Formules 93. 94. 95. 96. 98. 99.
100. 101. 104. 105. 108. 168. 186. &c.*

BREUVAGE LITHONTRIPTIQUE.

N^o. 211.

℥	Feuilles de la plante appelée	
	uva ursi pulv.	℥ iiij
M. dans	Vin blanc sec	℔ j
Donnez à l'animal.		

B O I S S O N.

N^o. 212.

℥	Savon râpé	℥ j 6
F. dissoudre dans		
	Eau de chaux	℔ iiij
M. avec la boisson ordinaire.		

*PILULE DE CIGUE.*N^o. 213.

\mathcal{R}	Poudre de cigue	3 ij
	Gomme ammoniacque,	
	Cloportes en poudre	āā 3 j
M. avec	Extrait de cigue	f. q.

Roulez dans le son. Formez une pilule.

N^a. On peut insensiblement porter la poudre de cigue à la dose de \mathfrak{z} ij & proportionner à cette même dose celle des autres drogues.

*PILULE DE COLOQUINTE.*N^o. 214.

\mathcal{R}	Pulpe de coloquinte	\mathfrak{z} ss
M. avec	Miel	f. q.

Roulez dans

	Poudre de pervenche	\mathfrak{z} ss
--	---------------------	-------------------

& dans du son; formez une pilule.

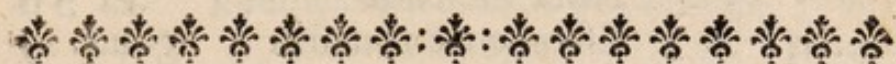
De tous les médicamens éprouvés jusqu'ici contre la morve dans l'Hôpital de l'Ecole, celui-ci est le seul qui nous ait laissé entrevoir quelque espérance de succès. On peut augmenter la dose de la pulpe de coloquinte jusques à \mathfrak{z} ij ss à titre de remède altérant.





FORMULES

MÉDICINALES.



SECONDE PARTIE.

MÉDICAMENS EXTERNES OU LOCAUX.

CHAPITRE PREMIER.

MÉDICAMENS PTARMIQUES ET MASTICATOIRES. (*)

POUDRES PTARMIQUES.

N^o. 215.

℥

Poivre long,

Ellébore

à à ʒi

Marjolaine en poudre

ʒi

M. F. une poudre à souffler dans les naseaux.

(*) MATIÈRE MÉDICALE XXXIIII.

N^o. 216.

℥ Feuilles de tabac ,
 de bétaine ,
 de sauge en poudre ,
 de marjolaine āā ʒi
 Racine d'iris de Florence pulv. ʒi
 M. F. une poud re.

N^o. 217.

℥ Turbith minéral ,
 Poudre de réglisse ,
 Noix muscade āā ʒ ʒ
 Essence de romarin goutt. vi
 M. pour former du tout une poudre.

*B O U R D O N N E T S.*N^o. 218.

℥ Poudre d'euphorbe ʒi
 Nicotiane ʒi
 Fort vinaigre f. q.
 Essence de marjolaine goutt. x

M. formez une pâte liquide. Garnissez en
 des bourdonnets propres à être introduits
 dans les naseaux sans trop fatiguer l'animal.

*NOUETS APOPHLEGMATISANS.*N^o. 219.

℥ Asa foetida ʒi
 Mettez dans un linge en forme de nouet ,
 suspendez au mastigadour.

N^o. 220.

℥ Racines d'impératoire ,
 de pyrèthre āā ʒi

115

poig. j

Fleurs de lavande poig. ß

poig. 3

es.

3 17

3 17

3 17

n. iii

poig. j

poig. ij

poig. ij

00784

 $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$ $\frac{2}{a} \frac{2}{b}$

3 iii

3 iii

B I L L O T S.

N^o. 223.

℥	Miel rofat	℥vj
	Racines de pimprenelle blanche,	
	de galéga	āā ℥β
	Poivre battu	℥j
	Sel commun	poig. β
	Gouffes d'ail	n. iij

Pulvérisez les racines. Mettez le tout dans un pot. Excitez une légère ébullition. M. Trempez dans le mélange un billot garni. Mettez & maintenez dans la bouche de l'animal.

N^o. 224.

℥	Racines de zédoaire,	
	d'angélique	āā ℥β
	Myrrhe	℥iij
	Sel ammoniac	℥ij
	Camphre	℥j

Pulvérisez les racines & la myrrhe. Broyez le tout dans Miel commun f. q. lequel vous aurez fait bouillir dans du vinaigre jusqu'à ce qu'il ait repris sa consistance ordinaire. Mettez dans un linge roulé en maniere de billot. Placez & maintenez dans la bouche de l'animal.



C H A P I T R E I I.
M É D I C A M E N S R E S T R E I N C T I F S
E T A S T R I N G E N S. (*)

C O L L Y R E S.

N^o. 225.

℥ Mucilage de semences de
coings,
de psillium tiré avec
l'eau rose 3 i
Blanc d'œufs bien battu n. j
Eau de plantain 3 ij
Camphre gr. xij

M. F. un collyre.

N^o. 226.

℥ Eau de rose,
de plantain aā 3 iij
F. y dissoudre Trochisques blancs de Rhafis 3 β
Sucre de Saturne gr. xx

pour un collyre.

N^o. 227.

℥ Feuilles de coings poig. β
Ecorce de grenade 3 ij
Grains de sumac 3 j

F. infuser le tout dans

Eau commune tiede lb ij
pendant quelques heures. F. bouillir légé-
rement & filtrez.

(*) MATIERE MÉDICALE XXXIV.

℥ ensuite de cette décoction filtrée $\overline{3}$ viij
 Safran commun en poudre gr. viij
 Camphre gr. x
 pour un collyre défensif & bien éprouvé
 dans le claveau.

N^o. 228.

℥ Vitriol blanc $\overline{3}$ i
 Camphre $\overline{3}$ β
 Iris de Florence $\overline{3}$ i
 Blanc d'œuf durci n. j

le jaune ayant été enlevé.

F. macérer le tout dans

Eau de plantain,
 de rose

$\overline{3}$ vj

Broyez jusqu'à une certaine solution. Coulez
 pour un collyre.

N^o. 229.

℥ Œuf frais du jour n. j
 Vitriol blanc gr. xx
 Eau rose $\overline{3}$ iv

F. durcir l'œuf. Otez-en le jaune. Broyez
 le blanc avec le vitriol dans un mortier de
 marbre bien net. Ajoutez ensuite l'eau rose.
 Coulez à travers un linge blanc. Gardez
 pour l'usage.

N^o. 230.

℥ Eau de frai de grenouille,
 de plantain $\overline{3}$ iiij
 Mucilage de graine de coings,
 tiré dans l'eau de frai de grenouille $\overline{3}$ jβ
 Sel de Saturne gr. xx
 Camphre gr. iv
 Sucre candi jovial (*) $\overline{3}$ β

M. pour un collyre.

(*) Le sucre candi jovial n'est autre chose qu'un sucre candi
 agité & remué dans un vaisseau d'étain jusqu'à ce qu'il en ait
 pris la couleur.

M É D I C I N A L E S. 119
G A R G A R I S M E S.

N^o. 231.

℥ Esprit de fel marin 3 ij
Eau distillée de sauge 3 viij
M. pour une injection en gargarisme.

N^o. 232.

℥ Eau distillée de fleurs de sureau lb β
Vinaigre de vin distillé 3 ij
Sel de prunelle 3 i β
Rob de sureau 3 ij
M. Injectez chaudement.

N^o. 233.

℥ Eau distillée d'oseille lb β
Blanc d'œuf n. j
Cristal minéral 3 ij
Miel blanc 3 ij
Battez. M. exactement & injectez.

N^o. 234.

℥ Feuilles de plantain poig. β
Fleurs de roses rouges, de grenade aa pinc. ij
Fruits de sumac 3 iij
F. cuire légèrement dans
Eau commune lb ij β
réduites à deux. Ajoutez à la colature
Eau de Rabel,
jusques à une certaine acidité.
Miel rosat 3 i β
pour un gargarisme astringent.

Nota. On peut faire de tous les gargarismes des lotions dans la bouche des animaux, mais les injections operent plus efficacement dans l'arriere-bouche.

INJECTIONS, LOTIONS, F O M E N T A T I O N S.

N^o. 235.

℥ Racine de grande consoude ʒ i
Ecorce de grenade ʒ β
Feuilles de tormentille poig. j

F. bouillir dans

Eau commune lb iij

Le vaisseau étant ouvert. Coulez, délayez
dans la colature

Miel rosat ʒ ij

Ajoutez-y Pierre médicamementeuse ʒ ij

Pour une injection astringente.

N^o. 236.

℥ Racine de bistorte,
d'aristoloche ronde aa ʒ j
Feuilles d'aigremoine,
de ronce,

de roses de Provins, aa poig. β

F. bouillir dans Eau commune lb iv
jusques à diminution du tiers. Dissolvez
dans la colature

Alun de roche ʒ ij

Sel ammoniac ʒ ij

Ajoutez à la décoction

Esprit de cochlearia,

Essence de Rabel aa ʒ j

Pour une injection astringente.

N^o. 237.

℥ Alun de roche,
Couperose verte,
Couperose blanche aa ʒ ij

Pulvérisez

Pulvérisez le tout. Faites infuser vingt-quatre heures à froid dans

Vinaigre de vin lb ij
Pour une lotion astringente.

N^o. 238.

℥ Eau commune lb ij

Dissolvez-y Sel commun ℥ ij

Trempez des compresses ou des étoupes.
Appliquez à froid après avoir fait des douches de cette liqueur défensive.

N^o. 239.

℥ Vinaigre de vin lb j

Eau commune lb ij

Sel de Saturne ℥ ʒ

Pour fomentation.

N^o. 240.

℥ Feuilles de plantain ,
de ronce aa poig. j

F. bouillir dans

Eau commune lb iv

Après la colature , ajoutez

Vinaigre de Saturne ℥ j

Fomentez.

N^o. 241.

℥ Sel ammoniac ℥ j

Eau de vie lb ʒ

Eau commune lb ij

Pour fomentier.

N^o. 242.

℥ Ecorce de jeune chêne ℥ ʒ

de grenade ℥ j ʒ

Balaustes ,

Roses rouges aa poig. j

M

F. bouillir dans

Eau commune

℔ iv

jusqu'à diminution de moitié, le vaisseau
étant bien fermé. Passez.

Ajoutez

Vin rouge

℔ ℔

Alun de roche

ʒ i

Pour une fomentation astringente.

*C A T A P L A S M E S.*N^o. 243.

℥

Farine de froment

ʒ iij

Graine de cumin pulvérisée,

Litharge

a a ʒ i

Bon vinaigre de vin

ʒ iij

Eau commune

f. q.

M. F. cuire f. a. jusqu'à consistance de ca-
taplasme.N^o. 244.

℥

Feuilles de morelle ;

de laitue,

de plantain

a a poig. j.

de grande joubarbe ou

de lentille de marais poig. ℔

F. bouillir dans

Vinaigre rosat

℔ ij

Ajoutez-y

Farine de fenugrec

ʒ iij

Huile rosat

ʒ ij

M. pour un cataplasme.

N^o. 245.

℥

Suie de cheminée

℔ ij

Vinaigre de vin

f. q.

Blancs d'œufs

n. iv

Fouettez les blancs d'œufs. M. le tout en
consistance de bouillie pour un cataplasme.

N^o. 246.

℥	Lie de vin	℔j
	Alun de roche pulvérisé	℥iv
M. en ajoutant	Farine de seigle	℥. q.
Pour un cataplasme.		

P O U D R E S.

N^o. 247.

℥	Sang-dragon	℥j
	Sarcocolle	℥ij
	Pierre hématite	℥℔
	Bol d'Arménie	℥j
M. F. une poudre astringente très-fine.		

N^o. 248.

℥	Alun	℥ij
	Sang-dragon,	
	Vitriol verd calciné ou	
	Poudre de sympathie	ãã 3j
M. F. une poudre astringente.		

S U P P O S I T O I R E.

N^o. 249.

℥	Térébenthine	℥ij
	Cire jaune	℥j
	Bol d'Arménie,	
	Sang-dragon,	
	Ecorce de grenade en	
	poudre	ãã 3ij

Mettez le tout sur un feu modéré. Imbibez des tentes d'une forme & d'un volume convenable pour un suppositoire astringent.

M ij

C H A P I T R E I I I .

M É D I C A M E N S É M O L L I E N S ,
A N O D I N S . (*)

I N J E C T I O N S E T F O M E N T A T I O N S .

N^o. 250.

℥ Orge entier poig. ij
 Graine de lin ʒ i
 F. bouillir dans
 Eau commune lb ij
 jusques à diminution d'un tiers. Dissolvez
 dans la colature
 Miel commun ʒ ij
 Pouffez cette injection émolliente, quand
 elle sera tiede.

N^o. 251.

℥ Suc exprimé des feuilles de
 peuplier blanc,
 de jusquiame f. q.
 Pouffez cette injection anodine quand elle
 sera chaude.

N^o. 252.

℥ Feuilles de bouillon-blanc,
 de branc-urfine,
 de violettes,
 de mauve aã poig. i
 Semences de lin ʒ β

(*) MATIERE MÉDICALE XXXV.

F. bouillir dans

Lait de vache &

Eau commune

℥ ij

Coulez après suffisante ébullition.

Fomentez.

N^o. 253.

℥

Limaçons de jardin

n. vj

F. bouillir dans

Eau commune ou

Décoction émolliente

℥ j

Fomentez.

N^o. 254.

℥

Têtes de pavots blancs écrasées

n. vj

Semences d'anet

℥ i

Feuilles de jusquiame,

de morelle

ãa poig. j

F. bouillir dans

Eau commune

℥ vj

jusques à évaporation du tiers. Passez avec une légère expression pour une fomentation anodine.

EMBROICATIONS ET LINIMENS.

N^o. 255.

℥

Marc ou lie d'huile d'olive

℥ q.

Pour une embrocation adoucissante.

N^o. 256.

℥

Huile infusée de roses,

exprimée d'amandes

douces

ãa ℥ 6

Onguent nutritum

℥ iij

Racine d'Iris de Florence pulv.

℥ ij

Cire blanche

℥ i

Pour un liniment adoucissant.

M iij

N^o. 257.

℥ Blanc de baleine ℥i
 F. fondre à un feu doux dans
 Huile d'amandes douces ℥iij
 Battez ce mélange peu à peu avec
 Eau rose ℥ij
 Ajoutez-y Miel blanc ℥i
 Pour un liniment adoucissant.

N^o. 258.

℥ Huile d'amandes douces,
 Infusion de millepertuis,
 de violettes,
 de roses aã ℥i
 M. pour un liniment adoucissant.

N^o. 259.

℥ Huile d'amandes douces,
 Infusion de lys,
 Onguent d'althæa aã ℥iv
 Pour faire un liniment émollient.

N^o. 260.

℥ Huile de lys,
 de pied de bœuf aã ℥iv
 Onguent populeum,
 d'althæa aã ℥ij
 F. fondre pour un liniment émollient &
 anodin.

N^o. 261.

℥ Onguent populeum ℥ij
 Huile d'olive,
 Baume tranquille aã ℥i
 Teinture anodine goutt. L
 M. pour un liniment anodin.

CATAPLASMES.

N^o. 262.

℥ Racines de guimauve,
 Oignons de lys ãã ʒ ij
 Feuilles de guimauve,
 de mauve,
 de pariétaire,
 de violettes ãã poig. j
 Semences de lin,
 de fenugrec ãã ʒ j
 Figues grasses n. xij
 Fleurs de camomille,
 de mélilot ãã poig. ʒ
 F. cuire jusqu'à pourriture dans
 Eau commune f. q.
 Pilez. Passez au travers d'un tamis.
 Ajoutez Onguent d'althæa ʒ ij
 Huile de lin ʒ ij
 F. un cataplasme.

N^o. 263.

℥ Feuilles de pariétaire,
 de mauve,
 de violettes hachées f. q.
 F. cuire quelques momens avec
 Beurre fondu f. q.
 Appliquez chaudement en cataplasme.

N^o. 264.

℥ Limaçons de jardin f. q.
 Pilez-les après les avoir séparés de leurs
 coquilles. F. les chauffer sur un plat de terre.
 Etendez sur des étoupes & appliquez en
 cataplasme sur l'œil.

N^o. 265.

℥ Pommes reinettes n. j ou ij
 F. cuire ou au feu ou dans
 Eau commune ou
 Lait de vache f. q.

Réduisez en bouillie. F. de la pulpe un cataplasme anodin à appliquer sur l'œil.

N^o. 266.

℥ Pulpe de pommes cuites ℥ ij
 Jaunes d'œufs n. ij
 Pulpe de casse récemment tirée ℥ vj
 Mucilage de graine de psillium,
 d'althæa āā ℥ β
 Farine d'orge f. q.

pour obtenir la consistance d'un cataplasme anodin à appliquer sur l'œil.

N^o. 267.

℥ Mucilages de semences de
 psillium & de coings āā ℥ β
 Mie de pain blanc ℥ iij

F. la infuser dans du lait.

Eau de roses ℥ β
 Pour un cataplasme anodin à appliquer
 pareillement sur l'œil.

N^o. 268.

℥ Mie de pain blanc fraisée f. q.
 F. bouillir dans

Lait de vache ou
 Décoction émolliente f. q.
 Ajoutez sur chaque ℔ de cataplasme à la fin
 de la décoction

Jaune d'œufs n. j
 Safran ℥ β
 Pour un cataplasme anodin.

N°. 269.

℥ Mie de pain fraisée poig. ij
 F. bouillir dans
 Décoction de sureau lb. iij
 Ajoutez Menthe sèche pulvérisée ℥ ij
 Safran ℥ β
 Miel ℥ i
 Jaunes d'œufs n. ij
 M. Faites un cataplasme.

N°. 270.

℥ Pulpe faite de lys,
 de racine de guimauve,
 de feuilles de cigue,
 de jusquiame f. q.
 Passez au travers d'un tamis.
 Huile rosat f. q.
 M. F. un cataplasme anodin.

B I L L O T S.

N°. 271.

℥ Figes grasses n. vj
 Miel commun,
 rosat ℥ v
 Pilez les figes. M. triturez avec le miel
 & garnissez-en un billot.

N°. 272.

℥ Sirop violat ℥ iv
 Jaunes d'œufs n. vj
 Eau distillée de roses ℥ v
 M. formez & garnissez-en un billot.

Trochisques blancs de rhafis

sans opium ʒj

Tutie préparée ʒß

Eau de plantain ʒiv

Pour un collyre résolutif.

N°. 276.

℥ Eau de rhue,
de fenouil,

Vin émétique aã ʒij

Safran, aã gr. x

Vitriol blanc gr. vj

Camphre ʒj

Sucre candi ʒj

M. pour un collyre résolutif.

N°. 277.

℥ Feuilles d'eufraise,
de plantain,

de fenouil aã poig. j

de grande chelidoine poig. ß

Onglets de roses rouges,

Fleurs de bluets aã pinc. ij

F. bouillir dans

Eau commune lb ij

Réduisez à deux. Coulez.

Ajoutez Aristoloche,

Iris pulvérisées aã ʒj

Elixir de propriété goutt. xv

Eau vulnéraire ʒj

M. pour un collyre vulnéraire.

GARGARISMES.

N°. 278.

℥

Feuilles d'aigremoine,
 d'hysope āā poig. j
 Orge entier poig. β

F. bouillir dans

Eau commune ℔ ij

jusques à diminution d'un tiers. Délayez
 dans la colature

Miel commun ℥ ij

Pour une injection résolutive en gargarisme.

N°. 279.

℥

Lyfimachie ou fouci d'eau,
 Aigremoine āā poig. j
 Orge poig. β

F. bouillir dans

Eau commune ℔ ij

réduisez aux trois quarts. Coulez. Ajoutez

Miel rosat ℥ ij

Pour une injection résolutive en gargarisme.

N°. 280.

℥

Feuilles de menthe,
 d'armoïse,
 Fleurs de mille-pertuis,
 de sureau āā poig. j

F. bouillir les feuilles dans

Eau commune ℔ ij

jusques à diminution d'un tiers.

F. infuser ensuite les fleurs l'espace de demi-
 heure. Coulez, ajoutez

Oxymel scillitique ℥ iij

Pour une injection résolutive en gargarisme.

N^o. 281.

℥ Feuilles d'aigremoine poig. j
 de véronique,
 de fauge ãa poig. ß
 Fleurs de mille-pertuis,
 de bétoine,
 de coquelicot ãa poig. j

F. infuser dans

Eau pure bouillante lb ij
 pendant une heure, le vaisseau étant fermé.
 Passez. Exprimez. Ajoutez ensuite

Miel rosat ʒ ij

Pour une injection vulnérable en gargarisme.

N^o. 282.

℥ Feuilles de plantain,
 de ronce,
 d'aigremoine ãa poig. j

F. bouillir pendant demi-heure dans

Eau commune lb iv

Jettez dans la colature

Sel ammoniac ʒ ij

Injectez ce gargarisme antiputride.

INJECTIONS, LOTIONS, FOMENTATIONS.

N^o. 283.

℥ Orge entier pinc. vj
 Feuilles d'aigremoine,
 de mille-pertuis,
 de roses rouges ãa poig. ß
 Sommités d'absinthe pinc. iij

F. bouillir dans

Eau commune lb iv

Coulez. Délayez dans la colature

Miel rosat ʒ ij

Pour une injection vulnérable.

N^o. 284.

℥ Vulnéraires de Suisse poig. ij
 F. infuser dans
 Eau bouillante lb iij
 Coulez. Délayez-y
 Miel rosat ℥ i
 M. pour une injection vulnéraire.

N^o. 285.

℥ Racine d'iris de Florence,
 d'aristoloche,
 de gentiane aā ℥ ij
 F. cuire dans Eau commune lb viij
 jusqu'à diminution d'un tiers.
 Ajoutez Sommités d'hypéricum,
 d'absinthe,
 de petite centaurée aā poig. ℥
 Feuilles d'aigremoine,
 de scordium,
 de lierre terrestre aā poig. j
 F. cuire de nouveau jusqu'à diminution
 d'un autre tiers. Coulez. Ajoutez selon le
 besoin Vin blanc ou
 Esprit de vin ou
 Teinture de myrrhe & d'a-
 loès f. q.
 M. pour une injection vulnéraire.

N^o. 286.

℥ Gouffes d'ail pilées n. vi
 Sel commun poig. ℥
 Poivre noir ℥ j
 Vinaigre de vin lb j ℥

M. Trempez dans cette lotion antiputride
 un linge ou des étoupes fixées au bout d'un
 morceau de bois. Lavez la bouche de
 l'animal.

N^o. 287.

℥ Miel rosat lb ß
 F. cuire avec
 Vinaigre blanc ℥ iv
 pendant demi-heure. Ajoutez après la
 colature Alun,
 Myrrhe aā ℥ ß
 On emploie cette lotion ou ce liniment
 antiputride comme la lotion 286.

N^o. 288.

℥ Eau de chaux lb vj
 Eau commune lb iij
 F. bouillir dans ce mélange
 Feuilles de curage poig. iij
 Baies de laurier écrasées ℥ iv
 Réduisez aux deux tiers. Coulez ensuite
 pour une lotion résolutive à répéter plu-
 sieurs fois.

N^o. 289.

℥ Esprit de térébenthine,
 Vinaigre de vin e. q.
 Battez bien le tout. Frottez de cette lotion
 résolutive la partie plusieurs fois le jour à
 rebrousse poil.

N^o. 290.

℥ Vinaigre de vin,
 Urine aā lb j
 F. y fondre
 Sel ammoniac ℥ iij
 pour une lotion résolutive.

N^o. 291.

℥

Fleurs de sureau,
de mélilot,
de camomille

ãã poig. j

F. bouillir dans Eau commune

lb ij

Coulez. Ajoutez

Esprit de vin

℥ iij

Pour une fomentation résolutive.

N^o. 292.

℥

Vinaigre de Saturne
Eau de vie

℥ ij

℥ iij

M. avec

Eau commune

lb ij

Pour une fomentation résolutive.

N^o. 293.

℥

Savon râpé

℥ iv

F. dissoudre dans

Eau commune

lb ij

Ajoutez

Esprit de sel

℥ j ℔

Fomentez & imbibe des étoupes.

N^o. 294.

℥

Sommités d'origan,
de lavande,
de thym,
d'abfinthe,
de sauge,
d'hysope,
de romarin (*)

ãã poig. j

Versez sur le tout

Eau bouillante

lb iij

F. infuser dans un vaisseau couvert. Fo-
mentez avec cette liqueur fortifiante &
appliquez-en le marc.(*) Ces plantes infusées dans du vin chaud & bouillant for-
ment ce que l'on appelle le vin aromatique que l'on emploie
de même & dans la même intention.N^o. 295.

N^o. 295.

℥

Sommités fleuries des plantes ci-deffus,

Feuilles de laurier āā poig. j

Sel ammoniac ℥ iij

Vin rouge lb iij

F. infuser sur des cendres chaudes dans un vaisseau couvert. Fomentez ; trempez des linges ou des étoupes & appliquez.

N^o. 296.

℥

Décoction des plantes aromatiques lb j

Sel ammoniac,

Soufre āā ℥ ij

Savon ℥ iij

F. diffoudre le sel & le soufre dans

Eau de vie f. q.

Et le savon dans

Eau de chaux f. q.

Jetez ensuite dans la décoction. Chargez des compresses ou des étoupes & appliquez.

N^o. 297.

℥

Eau de chaux vive filtrée,

Lessive de cendres de far-
mens āā lb j

M. F. y bouillir

Soufre vif pilé,

Baies de laurier écrasées āā ℥ ij

Coulez pour une fomentation fortifiante.

N^o. 298.

℥

Avoine en grain lb v

F. fricasser dans une poêle. Arrosez sur le champ avec Vinaigre très-fort lb ℥

Mettez dans un sac. Appliquez chaudement cette fomentation sèche & résolutive.

N

N^o. 299.

℥ Teinture de myrrhe & d'aloès ℥iv
Esprit de vin camphré ℥j

M. On peut charger de cette teinture ou de cette liqueur antiputride des bourdonnets, des plumasseaux & les placer dans les ulcères qui demandent des remèdes animés.

*EMBROICATIONS ET LINIMENS.*N^o. 300.

℥ Huile rosat,
de laurier aā ℥ij

M. ajoutez-y Esprit de vin f. q.
pour un liniment clair & résolutif. On pourra laisser une estoupade sur la partie.

N^o. 301.

℥ Blanc de baleine ℥i
Cire blanche,
Galbanum préparé avec du
vinaigre aā ℥ij
Huile de fureau f. q.

Formez du tout en faisant fondre un liniment résolutif.

N^o. 302.

℥ Huile de laurier ℥iv

M. y exactement Esprit volatil de sel ammoniac ℥j

F. chauffer très-légèrement en hyver & jamais en été ce liniment résolutif.

N^o. 303.

℥	Savon râpé	℥ iij
F. fondre à un feu léger dans		
	Eau commune	℔ ij
Ajoutez sur la fin		
	Huile de lys,	
	Eau de vie	āā ℥ j
	Vinaigre de Saturne	℥ ij
Agitez le tout, jusqu'à ce que le mélange soit refroidi. Servez-vous-en de liniment.		

N^o. 304.

℥	Onguent d'althæa	℥ iv
	Huile de camomille,	
	de savon	āā ℥ ij
	Camphre	℥ β
F. fondre à un feu léger l'onguent, l'huile de camomille & le camphre. Retirez du feu. M. avec le tout l'huile de savon pour vous en servir en forme de liniment.		

N^o. 305.

℥	Huile essentielle de lavande	℥ ij
	de mille-pertuis	℥ iv
	de vers de terre	℥ vj
	Baume de Fioraventi	℥ j
M. pour un liniment.		

N^o. 306.

℥	Savon de Venise	℥ ij
	Camphre	℥ ij
	Esprit de vin rectifié	f. q.
Après les avoir dissous M.		
	Huile d'iris	℥ j
	Huile distillée de succin	℥ iij
	N ij	

Esprit de sel ammoniac $\overline{3}j$
 Onguent nervin $f. q.$

F. un liniment fortifiant de moyenne consistance.

N^o. 307.

℥

Feuilles de sabine,
 de fauge,
 Fleurs de lavande,
 de mille-pertuis,
 de romarin à à poig. j

Toutes ces herbes fraîches, s'il est possible, doivent être pilées. F. fondre dans un pot de terre vernissé

Suif de bœuf $lb ij$

M. y Huile de noix $lb ij$

Jetez-y les plantes. F. bouillir pendant une heure. Retirez du feu. Coulez avec expression. Ajoutez-y

Huile de laurier $lb \beta$

Camphre pilé $\overline{3}ij$

F. chauffer ce liniment fortifiant pour vous en servir & pour en oindre la partie malade avec des étoupes que vous y laisserez appliquées.

N^o. 308.

℥

Huile de laurier;
 Onguent d'althæa;
 Miel $e. q.$

pour un liniment résolutif à employer après avoir frotté la partie avec

Vinaigre de vin ou

Eau de vie $f. q.$

N^o. 309.

℥ Huile de laurier,
 de camomille aā ʒ iij
 de genièvre ʒ i
 M. le tout. F. tiédir pour un liniment.

CATAPLASMES ET CHARGES.

N^o. 310.

℥ Son de froment lb vj
 F. bouillir dans
 Vin, ou
 Bière, ou
 Urine f. q.
 Pour un cataplasme.

N^o. 311.

℥ Des quatre farines résolu-
 tives aā ʒ vj
 F. cuire dans
 Lie de vin f. q.
 jusques à consistance de cataplasme.

N^o. 312.

℥ Farine de feves,
 d'orge ou
 de seigle ʒ vj
 Miel commun ʒ iv
 Mettez sur un petit feu dans un vaisseau
 convenable.
 Ajoutez-y Bon vinaigre de vin. f. q.
 en remuant toujours & f. un cataplasme.

N^o. 313.

℥ Sel marin,
 Jetez dans Urine f. q.
 autant qu'elle en pourra diffoudre. F. bouillir
 ensuite doucement jusqu'à consistance de
 miel.
 Ajoutez Farine de froment f. q.
 que vous aurez fait bouillir comme dans la
 formule n. 310. F. un cataplasme.

N^o. 314.

℥ Feuilles de thym,
 de laurier,
 de romarin,
 de rhue aã poig. ij
 Fleurs de camomille,
 de sureau aã poig. j
 F. bouillir dans
 Vin & eau e. q.
 jusqu'au ramollissement entier de ces plantes.
 Ajoutez-y Farine de feves,
 de son aã ʒ vi
 Miel commun ʒ viij
 M. pour un cataplasme.

N^o. 315.

℥ Feuilles d'absinthe,
 de fenéçon aã poig. ij
 Fleurs de camomille,
 de mélilot aã poig. j
 Racines d'iris,
 de bryone aã ʒ ij
 Coupez les racines en petits morceaux.
 F. cuire f. a. dans
 Eau commune f. q.
 jusqu'à pourriture. Pilez le tout dans un

mortier de marbre. Passez au travers d'un tamis. Versez dessus

	Vin blanc	lb ij
Ajoutez-y	Abfinthe,	
	Cumin en poudre	ãa ʒ ij
	Huile de camomille	ʒ iv

F. cuire à un feu doux jusqu'à consistance de cataplasme.

N°. 316.

℥	Feuilles d'ache,	
	de menthe	ãa poig. ij

F. bouillir dans

	Eau commune	lb iij
Ajoutez-y	Sain-doux	ʒ iij

Passez la pulpe au travers d'un tamis, faupoudrez-la ensuite avec

	Graine d'ache pulvérisée	ʒ iij
--	--------------------------	-------

F. un cataplasme.

N°. 317.

℥	Des quatre farines résolutive	lb iij
---	-------------------------------	--------

F. bouillir dans

	Lessive claire de cendres de farmens	lb vj
--	--------------------------------------	-------

Jetez la lessive en versant par inclination.

Ajoutez au marc

	Fleurs de camomille,	
	de mélilot,	
	de sureau pulvérisées,	
	Racines d'iris de Florence	
	pulvérisées	ãa ʒ ij
	Huile de camomille	ʒ iij

F. un cataplasme.

N^o. 318.

℥ Mie de pain fraisée poig. vj
 Pain de rose poig. j

F. cuire dans

Lie de vin lb ij
 Ajoutez-y Térébenthine ℥ iiij
 Blancs d'œufs n. iv

M. pour un cataplasme résolutif & fortifiant.

N^o. 319.

℥ Suie de cheminée lb ij
 Térébenthine,
 Miel,
 Poix grasse 2a lb β

F. fondre le tout dans un pot.

Ajoutez-y Vinaigre lb j β
 Jaunes d'œufs n. vj

M. pour un cataplasme résolutif & fortifiant.

N^o. 320.

℥ Farine de graine de lin,
 Vieux-oing,
 Miel,
 Térébenthine 2a p. e.

F. bouillir le tout dans

Lie de vin f. q.

Jusqu'à consistance requise pour un cataplasme résolutif & fortifiant.

N^o. 321.

℥ Vieux-oing,
 Miel commun,
 Poix résine,
 Térébenthine commune 2a lb j
 Lie de vin,
 Poix grasse,
 Huile d'olive 2a ℥ v

F. cuire le tout jusqu'à consistance de cataplasme ou de charge.

N^o. 322.

℥

Semences de lin pilées ;

Poix résine ,

Poix noire ,

Térébenthine commune ,

Huile d'olive ,

Miel

ãã ʒ iv

Lie de vin

lb ij

F. cuire le tout ensemble. Retirez du feu.
Remuez jusqu'à consistance de cataplasme
ou de charge.

N^o. 323.

℥

Poix résine ,

Poix grasse ,

Poix noire ,

Térébenthine ,

Miel ,

Vieux-oing ,

Huile de laurier

ãã ʒ iv

F. cuire. Retirez du feu. Ajoutez-y
Esprit de térébenthine ,
Huile d'aspic ou

de pétrole

ãã ʒ ij

Eau de vie

ʒ viij

M. pour un cataplasme ou une charge.

N^o. 324.

℥

Feuilles de scordium

poig. ij

de fureau

poig. j

Fleurs de camomille ,

de lavande

ãã poig. j ß

F. cuire le tout dans

Vinaigre de vin

lb ij

En y ajoutant

Farine de lin	℥ iij
Huile de lin	℥ j
Sel ammoniac	℥ j

Pour un cataplasme résolutif & antiputride.

N^o. 325.

℥ Vers de terre poig. j

Lavez & écrasez dans un mortier. Mettez sur un linge. Placez ce linge sur une assiette de terre que l'on tiendra au-dessus d'un réchaud plein de feu. Arrosez les vers avec

Eau de vie f. q.

Ajoutez Quinquina pulvérisé ℥ iv

M. pour un cataplasme résolutif & antiputride.

E M P L A T R E S.

N^o. 326.

℥ Blanc de baleine ℥ j

Cire blanche ℥ ij

Galbanum préparé avec le vinaigre ℥ j β

Huile de sureau f. q.

Pour un emplâtre.

N^o. 327.

℥ Mâchefer ℥ j

Suie ℥ β

L'un & l'autre passés par le tamis.

Savon noir ℥ β

F. fondre le savon dans une verrée d'huile rosat ou d'absinthe. M. le tout avec

Miel f. q.

Pour un emplâtre.

N^o. 328.

℥	Poix de Bourgogne	℥ iv
	Térébenthine	℥ i
	Encens en poudre	℥ i ℔

F. fondre le tout ensemble. Trempez dans ce mélange des lambeaux de toile & de peau. Vous aurez un emplâtre aglutinatif & fortifiant.

C H A P I T R E V.

MÉDICAMENS MATURATIFS. (*)

C A T A P L A S M E S.

N^o. 329.

℥	Feuilles d'oseille	f. q.
Enveloppez-les de feuilles de chou ou de papier mouillé. F. cuire sous la cendre.		
M. ensuite avec		
	Levain	f. q.
F. un cataplasme.		

N^o. 330.

℥	Feuilles d'oseille	poig. iv
F. cuire avec		
	Vieux-oing	℔ ij
F. un cataplasme.		

(*) MATIERE MÉDICALE XXXVII.

N^o. 331.

℥ Feuilles d'oseille,
de plantain āā poig. iij

F. cuire dans

Oxymel

f. q.

Pilez, passez au tamis. Ajoutez-y

Vieille thériaque

℥ i

F. un cataplasme.

N^o. 332.

℥ Farine de fenugrec ℥ iv
Vieux levain ℥ ij
Fiente de pigeon ℥ i
Huile de camomille ℥ ij
Miel ℥ iv

M. F. un cataplasme.

N^o. 333.

℥ Oignons de lys n. iv

F. cuire sous la cendre.

Pilez. Feuilles d'oseille poig. iv

F. cuire le tout dans

Sain-doux

f. q.

jusqu'à un épaississement convenable pour
un cataplasme.

N^o. 334.

℥ Fiente de pigeon pulvérisée ℥ iv

Safran,

Mithridate,

Thériaque

āā ℥ i

Semences de moutarde

℥ i

M. ajoutez-y Térébenthine

f. q.

Pour un cataplasme.

N^o. 335.

℥ Levain f. q.

M. avec Basilicum

Un tiers pour un cataplasme.

C H A P I T R E V I.

MÉDICAMENS DIGESTIFS. (*)

O N G U E N S.

N^o. 338.

℥	Térébenthine de Venise	℥ iv
	Jaunes d'œufs	n. ij
	Huile rosat,	
	ou Huile de mille-pertuis	f. q.

Délayez la térébenthine avec les jaunes d'œufs. Agitez le tout jusqu'à mélange parfait.

N^o. 339.

℥	Jaunes d'œufs	n. iv
	Baume d'Arcœus	℥ iv
	Huile d'hypéricum	℥ ij

M. sur un feu léger pour un onguent auquel vous ajouterez suivant les indications,

	Onguent de styrax,	
	ou Mondificatif d'ache,	
	ou Egyptiac,	
	ou Baume de Fioraventi,	
	ou Elixir de propriété	℥ j

N^o. 340.

℥	Onguent digestif N ^o . 338	℥ iv
Ajoutez-y	Styrax fondu	℥ j
	Teinture de myrrhe & d'aloès	℥ j

M. pour un onguent digestif animé.

(*) MATIERE MÉDICALE XXXVIII.

C H A P I T R E V I I.

M É D I C A M E N S D É T E R S I F S. (*)

C O L L Y R E S.

N°. 341.

℥	Suc laiteux de pissenlit	℥ ij
	Eau de fenouil	℥ iv

Délavez le suc dans cette eau. Introduisez-en quelques gouttes dans l'œil affecté.

N°. 342.

℥	Succin blanc,	
	Myrrhe	āā ʒ β
	Safran oriental	gr. vj
	Blanc d'œuf	n. j
	Sucre candi	℥ j
	Eau d'eufraise	℥ ij β

M. Pour un collyre.

N°. 343.

℥	Feuilles de rhue,	
	de fenouil	āā poig. β

F. bouillir dans

Eau commune	℔ ij
-------------	------

Passez par un linge. Dissolvez dans la colature.

Sel de Saturne	℥ j
Vitriol blanc	℥ β
Sel ammoniac	gr. xx

M. Pour un collyre à faire distiller dans l'œil.

(*) MATIERE MÉDICALE XXXIX.

N^o. 344.

℥	Eau de grande chelidoine	℥j
	de roses	℥ij
	Trochisques de blanc rhafis	
	pulvêrifés	℥i
	Tutie préparée	℥ss
	Camphre	
	Sucre de Saturne	℥a ℥iv

M. f. a.

N^o. 345.

℥	Sucre candi le plus blanc	℥j
	Alun de roche pulv.	℥ij
	Vitriol blanc	gr. x

M. F. une poudre très-fine pour un collyre
fec. Mettez-en deux fois par jour sur l'œil
malade.

N^o. 346.

℥	Coquilles de limaçons	f. q ^s
---	-----------------------	-------------------

F. calciner au four. Réduisez en poudre
très-fine. F. en usage comme du collyre
précédent.

N^o. 347.

℥	Eau de grande chelidoine,	
	Vin émétique	℥a ℥iv
	Sel ammoniac épuré	gr. xx

Conservez dans un vaisseau de cuivre jus-
qu'à ce que la matiere ait pris la couleur
d'un verd bleu. Filtrez. Touchez-en les
taches de la cornée.

N^o. 348.

℥	Safran des métaux subtile- ment pulv.	℥j
	Vitriol blanc	℥ss
	Eau rose	℥ss
	Eau	

Eau de fleurs de chicorée
sauvage

℥ ij β

F. en couler une goutte tiede dans l'œil
pour en ôter les taches.

G A R G A R I S M E S.

N^o. 349.

℥	Feuilles de chêne	poig. j
	Fleurs de roses,	
	de grenades	ãã pinc. j
	Ecorce de grenades	℥ ij
	Alun brûlé	℥ ij
	Vitriol blanc	℥ β

F. cuire le tout dans

Vin rouge f. q.

Ajoutez à ℥ viij de la colature

Miel rofat,	
Sirop de mûres	ãã ℥ j

N^o. 350.

℥	Orge entier	poig. ij
	Feuilles d'aigremoine,	
	Sommités de ronce	ãã poig. j
	Semences de lin	℥ β

F. bouillir dans

Eau commune lb ij

Jusqu'à diminution de moitié.

Dissolvez dans la colature

Miel rofat	℥ ij
Cristal minéral	℥ j

M. f. a.

INJECTIONS, LOTIONS.

N^o. 351.

℥

Eaux distillées de troëne,
de morelle

aã ʒ ij

Sucre de Saturne
candi

ʒ ij

Camphre

ʒ j
gr. viij

M. Lavez l'ulcere par l'injection.

N^o. 352.

℥

Feuilles de marjolaine poig. j

Semences de faux cumin ou

cumin noir

ʒ iij

F. infuser pendant quelques heures dans

Vin blanc

lb j

Passez par un linge pour une injection.

N^o. 353.

℥

Racines d'aristoloche ronde
concassées

ʒ ij

F. bouillir dans

Eau commune

lb iij

Ajoutez à la colature

Teinture de myrrhe

ʒ iij

Oliban,

Aloès pulvérisé

aã ʒ ij

M. Faites une injection.

N^o. 354.

℥

Miel commun

ʒ ij

Savon de Venise

ʒ ij

Sel marin

ʒ ʒ

Eau commune

lb ij

M. pour une injection.

M É D I C I N A L E S. 155

N°. 355.

℥ Térébenthine de Venise ʒ ij
Jaunes d'œufs n. iv

Broyez ensemble. Ajoutez
Miel commun ʒ j
Esprit de vin ordinaire ʒ ʒ
Eau commune lb j ʒ

M. Faites chauffer le tout & injectez.

N°. 356.

℥ Absinthe,
Scordium,
Hypéricum,
Véronique,
Aigremoine,
Rhue aa poig. ʒ

F. bouillir dans
Vin blanc lb iij

Ajoutez dans la colature
Eau d'arquebuse ʒ ij
Camphre ʒ j

M. f. a.

N°. 357.

℥ Sublimé corrosif ʒ j

F. dissoudre dans
Esprit de vin camphré ʒ x

Etendez dans
Décoction de graine de lin lb j
De cette dissolution ʒ j

Injectez dans les naseaux.

N°. 358.

℥ Eau de chaux lb j
Aquila-alba ʒ ij ʒ
Esprit thériacal camphré ʒ iv
Sucre de Saturne ʒ j

M. pour une lotion, O ij

N^o. 359.

℥ Eau seconde des Orfevres f. q.
 Pour une lotion.

O N G U E N S.

N^o. 360.

℥ Précipité rouge ʒi
 M. Onguent basilicum ʒi

N^o. 361.

℥ Mâchefer en poudre,
 Suie aã ʒiij
 Passez ces poudres par le tamis. M. & alliez-
 les avec Jus de citron &
 Sain-doux f. q.
 Pour un onguent.

P O U D R E S.

N^o. 362.

℥ Ocre,
 Sabine,
 M. f. a. Alun brûlé en poudre aã e. q.

N^o. 363.

℥ Racines d'aristoloche ronde,
 d'iris de Florence aã ʒi
 Euphorbe,
 Myrrhe,
 Aloès aã ʒi
 M. pour une poudre.

N^o. 364.

℥	Coquilles d'œufs calcinées	℥ β
	Alun brûlé	℥ j
	Safran de Mars	℥ i β
	Encens,	
	Mastic,	
	Myrrhe	ãã 3 β
M. Faites une poudre f. a.		

*LOTION ANTHELMENTIQUE.*N^o. 365.

℥	Esprit de térébenthine	f. q.
Servez-vous-en dans les ulcères vermineux.		

C H A P I T R E VIII.

MÉDICAMENS DESSICATIFS. ()**LOTIONS.*N^o. 366.

℥	Eau de plantain,	
	de renouée	ãã 3 ij
	Sel de Saturne	℥ j
M. pour une lotion.		

N^o. 367.

℥	Litharge d'or	℔ j
	Verd de gris,	
	Couperose verte,	
	Alun de roche,	
	Couperose blanche	ãã ℔ β

(*) MATIÈRE MÉDICALE XL.

O ij

Pulvérisez le tout. Faites infuser vingt-quatre heures dans

Vinaigre de vin

℥ viij

Pour servir de lotion.

P O U D R E.

N°. 368.

℥

Myrrhe,

Sarcocolle

āā 3 ij

Oliban,

Mastic

āā 3 j

Colophone

3 ℥

M. F. une poudre fine.

P O M M A D E S.

N°. 369.

℥

Blanc de baleine

3 ij

Huile d'amandes douces

3 ℥

Sel de Saturne,

Litharge

āā 3 j

F. fondre le blanc de baleine dans l'huile. Ajoutez ensuite le sel de Saturne & la litharge subtilement pulvérisés. Remuez le mélange, laissez refroidir pour une pommade.

N°. 370.

℥

Huile rosat

3 ij

Iris de Florence,

Os de sèche,

Précipité blanc

āā 3 ij

M. exactement les poudres subtiles. Agitez quelque tems avec l'huile rosat pour une pommade.

M É D I C I N A L E S.

159

N^o. 371.

℥ Huile commune ʒiv
Cire blanche ʒi
Magistère de soufre,
Craie de Briançon,
Bol d'Arménie aã ʒij
M. pour une pommade.

O N G U E N S.

N^o. 372.

℥ Suif ʒiij
Onguent styrax ʒi
F. fondre doucement ensemble, retirez du
feu. Ajoutez Eau vulnéraire ʒij
Pour un onguent.

N^o. 373.

℥ Litharge ʒiij
Vinaigre fort ʒiv
Huile rosat ʒi
Broyez la litharge en y laissant tomber
goutte à goutte le vinaigre & l'huile alter-
nativement, f. un nutritum dessicatif. (*)

LOTIONS ANTIPSORIQUES.

N^o. 374.

℥ Racines d'aunée,
de patience sauvage aã ʒij
Coupez. F. bouillir dans
Eau commune lb viij
Le vaisseau étant fermé, jusqu'à réduction
d'un tiers. Servez-vous de la colature pour
lotion.

(*) Voyez les Formules Officinales où vous trouverez les
onguens prescrits art. xl. de la Matière médicale.

O iv

N^o. 375.

℥ Racines de patience sauvage ℥ iv
 F. bouillir dans Eau commune lb vj
 jusqu'à réduction d'un tiers, délayez dans
 la colature Fiente de poulet ℥ j
 Pour lotion.

N^o. 376.

℥ Racines de patience sauvage,
 d'aunée aa ℥ ij
 F. bouillir dans
 Eau commune lb vj
 Réduisez à deux tiers. Ajoutez à la colature
 Précipité blanc ℥ ij
 Pour lotion.

N^o. 377.

℥ Arsenic ℥ ij
 F. bouillir avec précaution dans
 Eau commune lb ij
 pendant une heure. Secouez la bouteille
 dans laquelle vous aurez mis cette liqueur
 avant de vous en servir & d'en laver le
 corps de l'animal auquel vous aurez atten-
 tion de mettre un chapelet, dans la crainte
 qu'il ne se leche.

N^o. 378.

℥ Suc de morelle ℥ j
 Sucre de Saturne ℥ ij
 Animez avec Esprit de vin bien déflegmé ℥ β
 Pour lotion.

N^o. 379.

℥ Mercure doux ℥ ij
 Mettez dans un vaisseau d'étain avec
 Eau commune lb iv
 F. digérer pendant vingt-quatre heures au
 b. f. remuez souvent avec une spatule de
 bois. Tirez au clair la liqueur. Servez-
 vous-en pour lotion.

*LINIMENS ANTIPSORIQUEs.*N^o. 380.

℥ Semences de staphisaigre ℥ ij
 Mettez en poudre, M. avec
 Huile d'olive f. q.
 Pour un liniment.

N^o. 381.

℥ Pampres de vigne poig. iv
 Coupez. Pilez. Ajoutez peu à peu
 Miel commun ℥ v
 Ajoutez ensuite
 Abeilles en poudre 3j
 Sur chaque ℥. F. un liniment très-bon dans
 l'alopecie.

*P O M M A D E S.*N^o. 382.

℥ Pommade mercurielle f. q.
 Voyez les Formules officinales.

N^o. 383.

℥ Pulpe de racine d'aunée pas-
 sée au travers d'un tamis ℥ vi
 Sain-doux lb 6
 Fleurs de soufre ℥ ij
 Pour une pommade.

N^o. 384.

℥ Baies de genièvre pilées lb j
 F. bouillir avec
 Sain-doux f. q.
 Pour une pommade.

N^o. 385.

℥ Graisse d'ours lb 6
 Abeilles en poudre ℥ 6
 M. pour une pommade à employer dans
 l'alopecie.

N^o. 386.

℞

Racines de patience sauvage,
d'aunée ʒ a f. q.

F. bouillir dans eau commune jusqu'à pour-
riture. Passez la pulpe au travers d'un
tamis. Alors

℞

de cette pulpe
Beurre frais
Fleur de soufre

ʒ vj
ʒ iij
ʒ ij

M. pour une pommade.

N^o. 387.

℞

Fleur de soufre
Chaux vive
Sain-doux

ʒ ij
ʒ i
ʒ iv

M. pour une pommade.

C H A P I T R E I X.

MÉDICAMENS CAUSTIQUES. (*)

VÉSICATOIRES.

E M P L Â T R E.

N^o. 388.

℞

Mouches cantharides pulv. ʒ ij
Cire jaune,
Térébenthine,
Poix blanche ʒ a ʒ iij

F. un emplâtre f. a.

(*) MATIERE MÉDICALE XLI.

C A T A P L A S M E.

N^o. 389.

℥ Mouches cantharides pulv. ʒ j ʒ
 Semences de moutarde,
 Racines de pyrèthre pulv. aā ʒ j
 Vieux levain ʒ j
 M. avec Fort vinaigre f. q.
 F. un cataplasme.

O N G U E N T.

N^o. 390.

℥ Mouches cantharides pulv. ʒ ij
 Euphorbe,
 Térébenthine aā ʒ j
 M. pour un onguent épispastique. (*)

P A R F U M S.

N^o. 391.

℥ Bois de genévrier,
 Romarin,
 Genêt e. q
 F. brûler dans les écuries & dans les étables.

N^o. 392.

℥ Soufre commun lb ʒ
 Opopanax,
 Assa foetida aā ʒ j
 Encens ʒ iv
 Baies de laurier, écrasées &
 macérées dans du vinaigre lb j
 Camphre ʒ ʒ
 F. une poudre pour un parfum.

(*) Quant aux cathérétiques & aux ruptoires, Voyez la Mat.
 Méd. & les Form. Officin.

N^o. 393.

℥ Vinaigre de vin f. q.
Mettez dans un vase que vous placerez sur
des charbons ardens. Laissez évaporer.

N^o. 394.

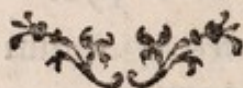
℥ Myrrhe ,
Fleurs de soufre ,
Nitre ãa ʒi

M. F. une poudre grossiere dont vous jet-
terez des pincées sur des charbons ardens.

N^o. 395.

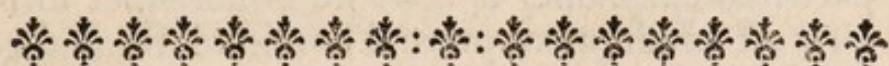
℥ Vinaigre de vin lb iv
Sel marin ,
Nitre ,
Huile de vitriol ordinaire ãa lb β
Eau pure lb ij

M. dans un pot de terre vernissé & évasé.
Placez sur des charbons ardens. Laissez
évaporer dans les écuries & dans les éta-
bles d'où les animaux seront sortis, toutes
les fenêtres étant fermées & devant être
ouvertes trois heures au moins avant qu'ils
y rentrent.





FORMULES MÉDICINALES.



TROISIEME PARTIE.

FORMULES OFFICINALES.

ÆTHIOPS MINÉRAL SANS FEU.

℥ Vif argent purifié,
Fleurs de soufre non lavées aã e. q.
Broyez dans un mortier de marbre ou de
verre jusqu'à extinction entiere du mer-
cure.

Usages. Il est fondant, diaphorétique, apé-
ritif, vermifuge; la dose est de ʒj à ʒiij pour
l'animal, & pour l'homme de ʒss à ʒj.

A L U N C A L C I N É.

℥

Alun

f. q.

Mettez dans une terrine de terre vernissée, placée sur un fourneau rempli de charbons ardens. Aussi-tôt que l'alun s'échauffe, il entre dans une sorte de fusion que l'on appelle liquéfaction aqueuse, parce qu'elle n'est due qu'à la grande quantité d'eau contenue dans ses cristaux. A mesure qu'il se dessèche & qu'il perd l'eau de sa cristallisation, il se boursouffle considérablement, il devient rare, spongieux & parfaitement blanc. Il cesse de bouillonner lorsqu'il est entièrement privé d'humidité. Réduisez-le en poudre fine, conservez-le dans une bouteille, c'est ce qu'on appelle, *Alun brûlé*, *Alun calciné*.

Usages. C'est un topique dessicatif, cathérétique.

A N T I M O I N E D I A P H O R É T I Q U E.

Préparation chimique.

On fait cet antimoine avec de l'antimoine cru & du salpêtre raffiné, & par le moyen du feu & de l'eau chaude. On le réduit dans une poudre dont on forme des trochisques quand elle est presque sèche.

Usages. Il est sudorifique, diaphorétique, absorbant, propre pour les maladies malignes; la dose est de ℥ij à ℥j pour l'animal, & pour l'homme depuis grains vj jusqu'à xxx dans une liqueur appropriée.

A Q U I L A - A L B A.

Voyez *Mercure doux*.

BAUME D'ACIER ou d'Aiguilles.

℥	Aiguilles d'acier	℥ i
	Esprit de nitre	℥ iij

Mettez dans une capsule de grès l'acide nitreux avec les aiguilles quand elles seront dissoutes.

Ajoutez	Huile d'olive	℥ v
	Esprit de vin	℥ iv

F. chauffer légèrement ce mélange pendant un quart d'heure, ayant soin de remuer, & fermez dans un pot.

Vertus. Il est rongéant, cathérétique.

BAUME D'ARCÆUS.

℥	Suif de mouton	℔ ij
	Térébenthine,	
	Gomme élémi	℔ j β
	Axonge de porc	℔ j

F. liquéfier le tout à une chaleur modérée, passez au travers d'un linge bien ferré, agitez toujours le mélange jusques à entier refroidissement.

Vertus. Il consolide les plaies, on en fait usage dans les cas de piqûres, de dislocations, de contusions; il fortifie les nerfs, &c.

BAUME du Commandeur.

℥	Racines seches d'angélique de Bohème concassées	℥ β
	Fleurs seches d'hypéricum	℥ j
	Esprit de vin rectifié	℔ ij ℥ iv

F. digérer dans un matras pendant 5 ou 6 jours au b. f. & à une chaleur modérée. Passez l'infusion avec forte expression, mettez la teinture dans le matras, ajoutez les substances suivantes concassées.

Myrrhe,	
Oliban,	
Aloës	℥ a ℥ β

F. digérer comme dessus ; ajoutez ensuite les substances qui suivent , après les avoir également concassées.

Storax calamite	℥ ij
Benjoin en larmes	℥ iij
Baume du Pérou en coques	℥ j

F. digérer de nouveau pendant un jour , ou jusqu'à entière dissolution de ces matieres. Laissez alors déposer la teinture , versez par inclination ; filtrez au travers d'un papier gris , conservez cette teinture dans une bouteille bouchée exactement.

Vertus. Il est déterfif , il consolide les plaies récentes.

B A U M E de *Fioraventi.*

℥	Térébenthine de Venise	℔ j
	Baies de laurier récentes	℥ iv
	Gomme élémi ,	
	Gomme Tacamahaca	āā ℥ j
	Styrax liquide	℥ ij
	Galbanum ,	
	Encens mâle ,	
	Myrrhe ,	
	Gomme de lierre ,	
	Bois d'aloès	āā ℥ iij
	Galéga major ,	
	Girofle ,	
	Cannelle ,	
	Muscade ,	
	Zédoaire ,	
	Gingembre ,	
	Feuilles de dictame de Crete ,	
	Aloès soccotrin ,	
	Succin préparé	āā ℥ j
	Esprit de vin rectifié	℔ vj
	Concassez	

Concassez ces substances, f. les macérer dans l'esprit de vin neuf ou dix jours. Ajoutez alors la térébenthine. Distillez ce mélange au b. m. pour tirer tout le spiritueux. Vous aurez le baume spiritueux de Fioraventi.

Vertus. Ce topique est très-bon pour le pansement des parties tendineuses, membraneuses &c.

BAUME ou *Beurre de Saturne.*

℥ Sel de Saturne pulvérisé ℥ ss

Mettez dans un matras, versez dessus esprit de térébenthine à la hauteur de quatre doigts; bouchez le matras. Placez en digestion sur le sable chaud pendant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que l'esprit de térébenthine ait rougi. Séparez la liqueur par inclination. Mettez sur le résidu de nouvel esprit de térébenthine. Faites digérer & séparez comme auparavant. Mêlez les teintures. Mettez dans une cornue de verre ou de grès & sur un feu de sable modéré. Faites distiller environ la moitié de l'esprit de térébenthine; gardez ce qui sera resté dans la cornue; c'est le baume dont il s'agit.

Vertus. Il nettoie, il cicatrise les ulcères, les chancres, il est antiseptique.

BAUME tranquille.

℥ Feuilles de stramonium,

Morelle,

Phitolacea,

Bella-dona,

Mandragore,

Nicotiane,

Jusquiame,

ãã 3 iij
P

Feuilles de Pavot blanc ,

Pavot noir

ãã ʒiv

Perficaire

ʒj

Crapauds

n. v

Huile d'olive

lb vj

Nettoyez & coupez toutes ces plantes. Mettez-les dans une bassine avec les crapauds entiers & vivans & l'huile d'olive. F. cuire ce mélange à petit feu , en le remuant de tems en tems avec une spatule de bois , jusqu'à ce que l'huile devienne d'une belle couleur verte & que les plantes bien amorties soient privées des trois quarts de leur humidité. Passez alors avec expression. Laissez déposer l'huile pour la séparer de ses feces. F. la chauffer légèrement & versez dans une cruche dans laquelle on aura mis les plantes aromatiques suivantes nettoyées & coupées grossièrement.

℥

Feuilles de romarin,

Sauge ,

Grande & petite absinthe ,

Hysope ,

Thym ,

Marjolaine ,

Coq de jardin ,

Menthe ,

Fleurs de lavande ,

Sureau ,

Mille-pertuis ,

ãã ʒj

Agitez ce mélange avec une spatule pour que les plantes baignent exactement dans l'huile. Bouchez la cruche avec du liege ; exposez au soleil pendant quinze jours , ou au b. m. pendant dix ou douze heures. L'huile étant à demi-refroidie passez avec expression. Laissez déposer

pendant plusieurs jours ; tirez par inclination ; conservez dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Ce topique en liniment calme les douleurs & résout les liqueurs arrêtées.

BEURRE *d'antimoine.*

℞ Antimoine lb j
Sublimé corrosif lb ij

Pulvérisez séparément. M. ensemble exactement. F. distiller au b. f. modéré dans une retorte dont le col soit large. Prenez ce qui se fera amassé dans le col de la cornue ; exposez à l'air jusqu'à ce qu'il se soit mis en liqueur. Vous aurez le beurre dont il s'agit.

Vertus. Ce topique est un des plus forts escarrotiques.

CATHOLICUM *commun.*

℞ Décoction de racine de guimauve ,
de chicorée ,
de polypode de chêne ,
de réglisse ,
de raisins passés & mondés ,
de feuilles d'armoïse ,
d'aigremoine ,
de capillaire ,

Semences d'anis lb iv

Faites-y cuire

Miel écumé lb iij

Sirop de roses pâles lb j

En consistance d'opiat ;

Mettez-y ensuite

Pulpe de casse nouvellement
tirée lb ss

Poudre de féné ℥ viij

P ij

Trochisques d'agaric $\mathfrak{z} \text{ iij}$
 Rhubarbe & tartre soluble $\text{ãã} \mathfrak{z} \text{ j}$

Faites-en un électuaire selon l'art.

Vertus. On emploie le catholicum dans les lavemens purgatifs pour le cheval à la dose de $\mathfrak{z} \text{ ij}$ à $\mathfrak{z} \text{ vj}$, & pour l'homme de $\mathfrak{z} \text{ ß}$ à $\mathfrak{z} \text{ j ß}$.

CATHOLICUM *fin ou double.*

\mathfrak{z} Polypode de chêne concassé $\mathfrak{z} \text{ vij}$
 Semences de fenouil $\mathfrak{z} \text{ j ß}$

Faites cuire sur un feu modéré dans

Eau commune $\text{lb} \text{ viij}$

jusqu'à diminution de moitié.

Coulez ensuite & exprimez cette décoction.

Faites cuire avec

Miel $\text{lb} \text{ iv}$

En consistance d'électuaire mou, & l'ayant tiré du feu, mêlez-y

Pulpe de casse,

de tamarins $\text{ãã} \mathfrak{z} \text{ iv}$

Jetez-y après petit à petit les poudres suivantes.

Rhubarbe choisie,

Feuilles de féné mondées $\text{ãã} \mathfrak{z} \text{ iv}$

Semences de violettes & d'anis $\text{ãã} \mathfrak{z} \text{ ij}$

Régliste râpée $\mathfrak{z} \text{ j}$

Des quatre semences froides mondées $\text{ãã} \mathfrak{z} \text{ ß}$

Faites-en un électuaire *f. a.*

Il faut choisir soigneusement le polypode de chêne & le fenouil. F. les bouillir dans $\text{lb} \text{ viij}$ d'eau jusqu'à diminution de moitié; coulez la décoction avec expression; employez-en une partie à humecter la casse & les tamarins pour en tirer la pulpe plus facilement; lavez le marc qui demeure sur le tamis dans le reste de la dé-

coction; coulez & faites-y cuire le miel jusqu'à consistance d'électuaire liquide; ensuite mêlez-y, hors du feu, les pulpes après les avoir fait un peu dessécher sur un feu lent; cependant pulvérissez ensemble la rhubarbe, le séné, l'anis, la semence de violettes & la réglisse; battez les quatre semences froides dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte; démêlez-les dans la poudre, & corporifiez le mélange avec le miel cuit & les pulpes pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot couvert.

Vertus. C'est un électuaire purgatif employé pour les cours de ventre, à la dose pour l'animal de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{iv}$. & pour l'homme de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{j}$.

CINABRE D'ANTIMOINE.

Préparation de Chimie.

Le cinabre d'antimoine est un bon fondant; il atténue, il désobstrue, il est diaphorétique & efficace dans toutes les maladies cutanées. La dose est de $\mathfrak{z}\text{j}$ à $\mathfrak{z}\text{ss}$ pour l'animal. On l'a quelquefois employé pour l'homme dans les cas de vérole, d'épilepsie, à la dose de gr. vj jusqu'à xv en pilule ou en bol dans quelque conserve appropriée.

CONSERVE de kynorrodon.

℥ Fruits mûrs de kynorrodon f. q.

Après en avoir ôté les pepins avec soin, arrosez-les de vin blanc; broyez-les dans un mortier de marbre & passez ensuite par le tamis; mêlez après cela la pulpe avec une fois autant de miel & faites cuire le tout à petit feu pour en faire une conserve.

On aura des fruits de kynorrodon bien rouges, des plus gros & lorsqu'ils sont en maturité ℥ iij ou iv ; on les ouvrira avec un couteau ; on en ôtera les pepins & la partie cotonneuse qui est dedans ; on les mettra dans une terrine & on les humectera avec du bon vin blanc ; on couvrira la terrine & on la mettra à la cave ; on l'y laissera deux ou trois jours, jusqu'à ce que le fruit se soit amolli ; on l'écrasera alors dans un mortier de marbre & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé ; on y mêlera le double de son poids de miel blanc ; on le fera cuire & dessécher, l'agitant continuellement avec un bistortier jusqu'à ce qu'il soit en consistance convenable ; c'est la conserve de kynorrodon.

Vertus. Elle est astringente, diurétique, propre contre la gravelle. La dose est de ℥ ij à ℥ iv pour l'animal, & pour l'homme de ℥ j à ℥ iij.

C O N S E R V E de roses.

℥

Feuilles de boutons de roses
rouges nouvellement cueil-
lies & séparées de leurs par-
ties blanches

℥ i

Miel

℥ ij

Faites-en une conserve selon l'art.

On aura des boutons de roses rouges avant qu'ils soient épanouis. On en séparera avec des ciseaux la partie blanche qu'on appelle onglets ; on pésera ℥ j de boutons ainsi mondés ; on les fera bouillir quelques bouillons dans environ ℥ iij d'eau commune ; on coulera la liqueur en exprimant les roses ; on pilera ces roses qui seront amollies dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se délaient entièrement dans la bouche ; on fera cependant

cuire dans la décoction coulée miel blanc ℥ij jusqu'à consistance d'électuaire; on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier les roses pilées; on remettra la bassine sur un très-petit feu, & en agitant continuellement la conserve on en fera consumer doucement l'humidité, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable; on la mettra ensuite dans un pot pour la garder.

Vertus. Elle est cordiale, stomachique, digestive, tempérante, astringente. La dose est de ℥j à ℥viij pour l'animal, & pour l'homme de ℥j à ℥iij.

CORNE DE CERF *préparée.*

℥ Cornichons ou extrémités des
brins de corne de cerf . f. q.

Otez la matiere spongieuse qui se trouve dans l'intérieur. Faites-les bouillir dans l'eau cinq ou six heures, réitérez l'ébullition encore une ou deux fois.

Ratissez la surface pour ôter l'écorce grise & les petits nœuds qui s'y trouvent.

F. sécher; vous aurez la corne de cerf philosophiquement préparée à l'eau.

Vertus. Elle est absorbante, incrassante; on la donne à la dose pour l'animal de ℥ij à ℥ss, & pour l'homme de ℥j à ℥ss.

CRISTAL *minéral.*

Le cristal minéral n'est autre chose que du salpêtre raffiné fondu dans une marmite de fer, dans laquelle on ajoute une légère quantité de fleur de soufre &c.

On doit choisir le cristal minéral très-blanc ; nouvellement fait , mince , le plus sec , le moins piqué que faire se pourra , & préférer celui qui est fait avec le salpêtre raffiné à celui qui est fait avec le salpêtre commun ; ce qui se connoitra facilement à la grande blancheur & au plus de luisant.

Pour le conserver il faut l'enfermer dans des endroits bien secs.

Vertus. Il est diurétique , apéritif , tempérant , rafraîchissant , antiphlogistique. La dose est de $\mathfrak{z} \text{ ss}$ à $\mathfrak{z} \text{ ij}$ ou $\mathfrak{z} \text{ iij}$ pour l'animal , & de grains x jusqu'à $\mathfrak{z} \text{ j}$ pour l'homme dans quelque liqueur appropriée.

CROCUS METALLORUM
ou safran des métaux.

On le trouve tout préparé dans les boutiques ; c'est le foie d'antimoine lavé plusieurs fois.

Vertus. Il est vermifuge , il purifie le sang , rétablit l'appétit , facilite l'insensible transpiration , & il convient dans les maladies rebelles. La dose est de $\mathfrak{z} \text{ ss}$ à $\mathfrak{z} \text{ ij}$ pour l'animal ; on l'emploie comme le foie d'antimoine pour faire le vin émétique ; c'est un très-fort vomitif pour l'homme , la dose en est depuis grains ij jusqu'à viij.

D I A S C O R D I U M.

\mathfrak{z}	Feuilles de scordium	$\mathfrak{z} \text{ j ss}$
	Roses de Provins ,	
	Racines de bistorte ,	
	Racines de gentiane ,	
	Racines de tormentille ,	
	Cassia-lignea ,	
	Cannelle ,	$\text{aa } \mathfrak{z} \text{ ss}$

Dictame de Crete,	
Semences de berberis,	
Styrax calamite,	
Galbanum,	
Gomme Arabique	ãa ʒ ß
Bol d'Arménie préparé	ʒ ij
Laudanum,	
Gingembre,	
Poivre long	ãa ʒ ij
Miel rosat	fb ij
Vin d'Espagne	f. q.

F. liquéfier le galbanum dans deux ou trois onces du vin. Ajoutez le miel peu à peu, ensuite les poudres. F. un électuaire en formant du tout un mélange exact que vous conserverez dans un pot.

Vertus. Le diascordium est cordial, astringent, légèrement anodin, convenable dans le dérangement des digestions, dans les cours de ventre; on le donne à la dose pour l'animal de ʒ j à ʒ ij, & pour l'homme de ʒ j à ʒ ij.

EAU DE CHAUX *premiere.*

℥ Chaux vive	f. q.
Mettez-la dans une terrine de grès, versez dessus peu à peu	
Eau commune	f. q.

A mesure que la chaux s'éteindra, ajoutez de l'eau afin de la délayer. Lorsque l'extinction sera parfaite, filtrez la liqueur, elle passera claire & limpide; c'est ce qu'on nomme eau de chaux.

E A U D E C H A U X *seconde.*

Passiez de nouvelle eau sur le marc de la chaux ; vous aurez l'eau de chaux seconde qui ne sera pas moins forte que la premiere ; ainsi si vous voulez atténuer la force de l'eau de chaux , coupez-la avec une égale quantité d'eau commune.

Vertus. Cette eau est absorbante , dessicative. Elle convient encore selon quelques-uns dans les ulcérations du poulmon.

E A U C H A L I B É E .

Pour faire l'eau chalibée on prend un lingot d'acier ou de fer que l'on fait rougir plusieurs fois ; on l'éteint chaque fois dans l'eau ; ou bien on prend de la limaille d'acier une certaine quantité ; on jette dessus une suffisante quantité d'eau bouillante & on laisse le tout quelques jours en digestion ; on le passe ensuite pour l'usage.

Vertus. Cette eau est tonique , apéritive , diurétique , astringente , désobstruante , atténuante, &c.

D E S E A U X D I S T I L L É E S .

Les eaux que l'on retire au moyen de la distillation sont simples & composées. Les eaux simples se font avec une seule plante dont on emploie les fleurs ou les feuilles & que l'on distille toujours de la même manière , telles par exemple que l'eau de plantain.

Les eaux que l'on retire de la même façon sont celles

de Chicorée feuilles,
d'Eufraise feuilles & fleurs,
de Fenouil feuilles & fleurs,
de Mélisse feuilles,
de Pivoine fleurs,
de Roses fleurs.

EAU DE PLANTAIN.

℥ Feuilles de plantain nouvelle-
ment cueillies f. q.

Pilez dans un mortier de marbre ; mettez ensuite dans une cucurbite étamée ; jetez dessus

Suc de plantain nouvellement
tiré par expression f. q.

Mettez alors le chapiteau sur la cucurbite avec son réfrigérant, & y ayant adapté le récipient, faites la distillation f. a. On peut distiller de la même manière la morelle & le troëne.

On aura une certaine quantité de grand plantain cueilli nouvellement & quand il est dans sa plus grande vigueur. On en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans ; on tirera par expression selon la manière ordinaire dix-huit ou vingt livres de suc d'autre plantain, & on le versera sur le plantain pilé pour le bien humecter, en sorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaisseau pendant la distillation ; on placera la cucurbite sur un fourneau ; on la couvrira de la tête de more étamée en dedans & garnie de son réfrigérant qu'on remplira d'eau fraîche ; on adap-

tera à son bec un récipient ; on mettra du feu de charbon dans le fourneau pour faire distiller l'humidité médiocrement , mais de façon qu'une goutte ne tarde pas à suivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur on laissera éteindre le feu , & les vaisseaux étant refroidis on exprimera le marc de la plante & on le jettera. On remettra le suc exprimé dans le même vaisseau & on recommencera la distillation ; on la continuera jusqu'à ce qu'il ne reste que très-peu de liqueur ; on exposera l'eau de plantain distillée quelques jours au soleil dans des bouteilles de grès ou de verre qu'on tiendra débouchées pour faire dissiper l'odeur d'empireume ou de feu. On bouchera ensuite la bouteille & on la gardera pour le besoin.

Vertus. Cette eau est détersive , astringente , rafraîchissante ; on s'en sert dans les collyres , dans les injections , &c.

L'eau de Chicorée est apéritive , diurétique.

L'eau de Pivoine antispasmodique , antiépileptique.

L'eau de Rose fortifiante , astringente , détersive , répercussive ; on s'en sert communément pour les collyres.

L'eau de Mélisse , cordiale , diaphorétique , antispasmodique , résistant à la malignité des humeurs.

L'eau d'Eufraise , rafraîchissante , astringente , répercussive , détersive.

L'eau de Fenouil , carminative , stomachique , cordiale ; on s'en sert aussi pour les collyres.

DES EAUX COMPOSÉES.

Les eaux composées sont celles qui se font avec plusieurs plantes, ou avec des menstres différens de l'eau ; telles sont les suivantes.

EAU DE CANELLE.

℥ Cannelle grossièrement concassée ℥ β
 Vin blanc ℥ iij

Laissez le tout en infusion pendant deux jours ; distillez s. a.

On choisira de la canelle bonne & piquante ; on la concassera ; on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès ; on versera dessus le vin blanc ; on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient ; on lutera exactement les jointures avec de la vessie mouillée. On laissera la matière en digestion pendant deux jours ; on placera ensuite la cucurbite au b. m. & l'on distillera jusqu'à la moitié de la liqueur ; on aura une eau blanchâtre qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Cette eau est cordiale, céphalique, carminative, stomachique & provoque le part. La dose est de ℥ β à ℥ iv pour l'animal, de ℥ β à ℥ ij pour l'homme.

EAU THÉRIACALE.

℥ Racines d'aunée,
 Angélique de Bohême,
 Souchet long,
 Zédoaire,
 Contrayerva,
 Impératoire,
 Valériane sauvage,
 Vipérine 2a ℥ i

Ecorces récentes de citron,
d'orange,

Girofle,

Canelle,

Galéga,

Baies de genièvre,
de laurier,

Sommités de fauge,

Romarin,

Rhue,

Esprit de vin rectifié

Eau de noix

Thériaque

aa \mathfrak{z} β
lb ij
lb ij
 \mathfrak{z} viij

Concassez & incisez les substances qui doivent l'être. F. macérer deux ou trois jours dans l'esprit de vin & l'eau de noix. Au bout de ce tems ajoutez la thériaque après l'avoir délayée dans trois ou quatre onces d'esprit de vin. Distillez ensuite au b. m. pour tirer tout ce qu'il y a de spiritueux. On ne rectifie point cette eau.

Vertus. Cette eau est cordiale, propre dans les cas de venin & de foiblesse. La dose est pour l'animal de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij, & pour l'homme de \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} ij.

E A U V U L N É R A I R E *spiritueuse.*

℥

Feuilles récentes de fauge,

Angélique,

Abfinthe,

Sarriette,

Fenouil,

Hysope,

Mélisse,

Basilic,

aa \mathfrak{z} iv

Feuilles de Rhue ,
 Thym ,
 Marjolaine ,
 Romarin ,
 Origan ,
 Calament ,
 Serpolet ,

Fleurs de lavande
 Esprit de vin rectifié

aa $\bar{\text{z}}$ i
 lb viij

Coupez grossièrement toutes ces plantes ; mettez infuser pendant dix ou douze heures dans l'esprit de vin ; procédez ensuite à la distillation au b. m. pour tirer toute la liqueur spiritueuse ; conservez dans une bouteille exactement fermée.

On peut employer de l'eau au lieu d'esprit de vin & même du vin blanc ; au premier cas l'eau vulnérable est blanche & laiteuse.

Vertus. Cette liqueur est un puissant topique résolutif pour les contusions , & dessicatif pour les écorchures.

EAU PHAGÉDÉNIQUE.

℥ Eau de chaux lb j
 Sublimé corrosif gr. xxx

M. & agitez dans le mortier de verre.

Vertus. Cette eau est un topique antiputride.

EAU DE RABEL.

℥ Huile de vitriol $\bar{\text{z}}$ iv
 Esprit de vin rectifié $\bar{\text{z}}$ xij

Versez peu à peu dans un matras l'esprit de vin sur l'huile ; laissez digérer dans le vaisseau fermé.

Vertus. L'eau de Rabel est astringente. On la donne aussi comme tempérante à l'animal ainsi qu'à l'homme jusqu'à une certaine acidité.

ELIXIR DE PROPRIÉTÉ.

℥	Teinture de myrrhe	℥ iv
	de safran,	
	d'aloès	ãã ℥ iij

M. ces trois teintures & conservez dans une bouteille.

Vertus. Cette liqueur est cordiale, stomachique, apéritive. La dose pour l'animal est de ℥ j à ℥ iij & pour l'homme de gouttes x à xx.

ELIXIR THÉRIACAL.

℥	Eau de mélisse composée	℔ j
	Esprit volatil huileux aromatique,	
	Thériaque	ãã ℥ iij β
	Miel	℥ iij
	Lilium de Paracelse,	
	Eau de canelle orgée	ãã ℥ j β

Mettez le tout dans un matras. F. digérer à la chaleur du soleil cinq ou six jours, ayant soin d'agiter souvent le vaisseau dans la journée. Laissez alors déposer le mélange, décantez la liqueur & conservez dans une bouteille exactement fermée.

Vertus. Cet élixir est propre contre le venin. La dose est pour l'animal de ℥ j à ℥ iij, & pour l'homme de gouttes x à xx.

EMPLATRE FORTIFIANT.

℥	Cire jaune	℥ viij
	Poix blanche,	
	Gomme élémi,	
	Térébenthine de Venise,	ãã ℥ iv
	Cinabre commun pulv.	
	Sang-dragon	ãã ℥ β

Coupez

Coupez la cire jaune en morceaux. F. fondre sur un petit feu avec la poix blanche, la gomme élémi & la térébenthine. Passez par un linge pour séparer les ordures. Ces matières à demi refroidies, incorporez le sang - dragon & le cinabre que vous aurez pulvérisés.

Vertus. Cet emplâtre est vulnéraire. Il est souverain dans les cas d'enclouures. On en fait liquéfier dans une cueillere de fer, on le verse chaudement dans la plaie après avoir bien découvert le trou occasionné par le corps étranger. On peut le plus souvent referrer sans aucun danger l'animal.

Nota. Il pourroit servir de charge.

E M P L A T R E résolutif & fondant.

℥	Mercure doux ,	
	Gomme ammoniacque ,	
	Galbanum ,	
	Soufre vif pilé	āā ℥j 6
	Myrrhe ,	
	Sel ammoniac	āā ʒiij
	Cire jaune ,	
	Huile d'hypéricum	f. q.

Pour donner consistance d'emplâtre.

F. dissoudre les gommes dans le vinaigre. Passez-les chaudement par une toile ferrée & exprimez.

F. fondre la cire & l'huile à un feu modéré. Jetez-y les gommes dissoutes. Retirez du feu en remuant continuellement. Jetez-y peu à peu le mercure doux, le soufre, la myrrhe & le sel ammoniac, le tout bien pulvérisé. Continuez à remuer jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien refroidi & pret à être mis en magdaléons.

E M P L A T R E *résolutif.*

℥	Gomme ammoniacque ,	
	Galbanum ,	
	Opopanax ,	
	Sagapenum dissous dans le	
	vinaigre	ãa ʒ iiij
Coulez & épaississez.		
	Myrrhe en poudre subtile ,	
	Huile de laurier ,	
	Esprit de vin	ãa ʒ j
	Soufre vif ,	
	Sel ammoniac ,	
	Vitriol romain	ãa ʒ ß

Après avoir dissous les gommes & les avoir épaissies en consistance d'emplâtre & tirées du feu , ajoutez l'huile de laurier & l'esprit de vin , ensuite les autres drogues & incorporez le tout.

E M P L A T R E D E V I G O *simple.*

℥	Grenouilles	n. vj
	Racines d'hieble	lb j
	Vin blanc ,	
	Vinaigre	ãa lb ij
	Eau commune	f. q.

F. du tout une décoction , passez avec expression. Laissez déposer , tirez par inclination. Alors ,

℥	Litharge préparée	lb vj
	Huile d'olive	lb iiij ß
	Graisse de porc ,	
	Graisse de veau	ãa ʒ xv
La décoction ci-dessus.		

F. cuire toutes ces matieres en consistance d'emplâtre , ajoutez alors , & f. liquéfier les matieres suivantes.

OFFICINALES. 187

Huile de laurier ℥ iv

Cire jaune lb ij

Térébenthine ℥ ij

Lorsque ces matieres sont liquéfiées & mêlées,

Ajoutez Styrax liquide ℥ iv

L'emplâtre étant à demi refroidi, incorporez-y les poudres suivantes.

Oliban,

Euphorbe,

Myrrhe,

Safran, aã ℥ j

Racines d'aunée ℥ ij

Fleurs de camomille,

de lavande,

de matricaire,

de mélilot aã ℥ vj

M. exactement ces poudres ; l'emplâtre étant suffisamment refroidi, séparez - en six livres quatre onces que vous mettrez à part & ajoutez à la masse restante dans la bassine,

Huile essentielle de lavande ℥ ij

d'anet,

de camomille aã ℥ j

M. le tout exactement & formez un emplâtre que vous réduirez en magdaléons. Vous aurez l'emplâtre de Vigo simple.

Vertus. C'est un topique fondant.

EMPLATRE DE VIGO *mercurisé.*

℥

Ce que vous avez mis à part de

l'emplâtre ci - dessus, c'est-

à-dire les lb vj, ℥ iv

Onguent de mercure fait à par-

ties égales ℥ viij

Q ij

Mercure cru	℥j 6
Huile essentielle de lavande	ʒij
d'anet,	
de camomille	ãa ʒj

Mettez dans une terrine vernissée bien unie l'onguent de mercure avec le mercure cru. Triturez ce mélange avec un pilon de bois pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint.

F. liquéfier alors dans une bassine l'emplâtre de Vigo simple; mettez-le dans la terrine avec le mercure. Posez la terrine sur des cendres chaudes, afin que l'emplâtre ne se fige pas trop promptement. Agitez ce mélange avec un pilon de bois jusqu'à entier mélange du mercure. L'emplâtre étant suffisamment refroidi, m. y les huiles essentielles. Formez des magdaléons.

Vertus. C'est un topique résolutif des plus actifs.

ESPRIT CARMINATIF de Sylvius.

24	Racines d'angélique	3j
	Impératoire,	
	Galéga minor	ãa 3j 6
	Baies de laurier	3iij
	Semences d'angélique,	
	Livèche,	
	Anis	ãa 3 6
	Cannelle,	3iij
	Ecorces récentes d'oranges,	
	Girofles	ãa 3j
	Feuilles de romarin,	
	Marjolaine,	
	Rhue,	
	Basilic	ãa 3j 6
	Gingembre,	
	Muscade,	ãa 3j 6

Macis 3j 6

Esprit de vin rectifié lb iij

Concassez. F. digérer dans l'esprit de vin dix ou douze heures au b. m. de l'alambic en couvrant le vaisseau de son chapiteau. Distillez ensuite au même b. m. pour tirer tout ce qu'il y a de spiritueux.

Vertus. Cette liqueur est propre pour les coliques venteuses & les dérangemens des digestions. La dose pour l'animal est de 3j à 3ij, pour l'homme de gouttes x à xv.

E S P R I T D E C O C H L E A R I A.

℥ Feuilles récentes de cochlearia poig. vj.

Ecrasez-les dans un mortier de pierre, mettez-les ensuite dans un vaisseau de terre, versez sur ces feuilles

Miel lb ij

Eau bouillante lb v

Le vaisseau étant bouché, laissez-le dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'il se fasse une fermentation & que les feuilles se précipitent. Alors distillez au b. m. & rectifiez; vous aurez l'esprit de cochlearia.

Vertus. Cet esprit est carminatif, stomachique, propre à corriger l'épaississement du sang; on le donne à l'animal à la dose de 3j jusqu'à 3ij, & à l'homme depuis gouttes x jusqu'à xx. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

E S P R I T V O L A T I L de corne de cerf.

Préparation chimique.

Vertus. Il est sudorifique, atténuant, calmant, antispasmodique, antiputride. La dose est de 3j à 3iv pour l'animal, & pour l'homme de gouttes x à xx.

ESPRIT DE SEL *dulcifié.*

Mélange de ce sel dulcifié avec un double d'esprit de vin.

Vertus. Il est antiputride, astringent, diurétique, carminatif, il donne du ressort aux fibres. La dose est de $\mathfrak{z}\text{ij}$ à $\mathfrak{z}\text{iiij}$ pour l'animal, dans une liqueur appropriée, & de gouttes iv à xij & xv pour l'homme.

ESPRIT DE VITRIOL.

Préparation de Chimie.

Il est tiré du vitriol par la distillation & par le feu de réverbère.

Vertus. Il est rafraîchissant, condensant, antiputride, astringent, styptique; on le donne jusqu'à une agréable acidité dans l'eau; on l'emploie dans les gargarismes, les boissons, &c.

E S P R I T D E S O U F R E.

Préparation de Chimie.

Vertus. Il est antiasthmatique, calmant, rafraîchissant, antipestilentiel, antiputride, diurétique, astringent; on le donne jusqu'à une forte ou légère acidité suivant le cas.

E S S E N C E D' A N I S.

Préparation de Chimie.

Vertus. Elle est carminative, stomachique, digestive. La dose est de $\mathfrak{z}\beta$ à $\mathfrak{z}\text{j}$ pour l'animal, & de gouttes iv à x pour l'homme.

EXTRAIT DE FUMETERRE,

d'énula campana, d'absinthe.

℥ Une certaine quantité de ces plantes en particulier, faites bouillir dans l'eau; coulez

avec expreffion, laissez repofer jufqu'à ce que les impuretés foient tombées au fond ; faites évaporer jufqu'à confiftance de miel épais ; évitez avec foin fur la fin de brûler.

Vertus. Ces extraits font ftomachiques, fébrifuges, apéritifs, diurétiques, fudorifiques, alexiteres. La dofe eft de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ v}$ pour l'animal, & de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ iij}$ pour l'homme.

EXTRAIT DE GENIÈVRE.

On prend une certaine quantité de baies de genièvre. On les pile dans un mortier, on en tire le fuc par expreffion. On le paffe par un blanchet, & on le fait évaporer à petit feu jufqu'à confiftance de miel épais.

Vertus. Cet extrait eft ftomachique, fortifiant, diurétique, fudorifique, alexitere ; la dofe eft de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ iij}$ ou $\mathfrak{z}\text{ iv}$ pour l'animal, & de $\mathfrak{z}\text{ ss}$ jufqu'à $\mathfrak{z}\text{ iij}$ pour l'homme.

EXTRAIT DE GENTIANE,

d'ellébore noir, des feuilles de rhue, de fabine.

Une de ces plantes ; faites la bouillir dans l'eau ; coulez avec expreffion ; laissez repofer jufqu'à ce que les impuretés foient tombées au fond ; faites évaporer jufqu'à confiftance de miel épais, évitez avec foin fur la fin de brûler.

Vertus. L'extrait de gentiane eft ftomachique, fébrifuge, vermifuge, antipforique, la dofe eft de $\mathfrak{z}\text{ ij}$ à $\mathfrak{z}\text{ j}$ pour l'homme, & de $\mathfrak{z}\text{ ss}$ à $\mathfrak{z}\text{ iij}$ pour l'animal.

EXTRAIT DE GINGEMBRE.

L'extrait de gingembre fe fait de la même maniere que l'extrait de gentiane, & avec les mêmes précautions.

Q iv

Vertus. Il est stomachique, carminatif, fortifiant, alexitere, sudorifique; la dose est de ʒ ij à ʒ j pour l'animal.

FLEURS DE BENJOIN.

℥ Benjoin concassé ℥ ij

Mettez dans une terrine vernissée, peu profonde & très-évasée; recouvrez-la d'une seconde terrine de grès; lutez les jointures des deux terrines avec du papier imbu de colle de farine ou d'amidon après en avoir frotté les bords de manière qu'ils puissent se joindre exactement. Placez le vaisseau sur un fourneau suffisamment large pour que la terrine y entre presque entièrement. Donnez à la terrine un degré de chaleur un peu supérieur à celui de l'eau bouillante. Entretenez dans cet état pendant environ deux heures; laissez refroidir ensuite les vaisseaux parfaitement. Délutez avec précaution afin de les agiter le moins qu'il sera possible. Enlevez la terrine supérieure; séparez avec la barbe d'une plume les fleurs de benjoin qui se sont sublimées. Réitérez une seconde & une troisième fois la sublimation s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le marc ne fournisse plus de fleurs.

Vertus. Ce remède est un béchique expectorant, convenable dans la pousse & dans les affections de poitrine pituiteuses. La dose pour l'animal est de ʒ β à ʒ j, & pour l'homme de grains v à x.

FLEUR DE SOUFRE.

La fleur de soufre n'est autre chose que du soufre brûlé dans des pots faits exprès, & réduit

en fleurs par exaltation. Pour être de la qualité requise, elle doit être extrêmement fine, c'est-à-dire en poudre impalpable, légère, d'un jaune doré & d'un goût assez agréable.

Vertus. Le soufre en fleurs est antiathsmatique. C'est un baume naturel & efficace pour les poulmons ulcérés & engorgés, de même que pour les ulcères des reins & de la vessie. La dose est depuis $\mathfrak{z}\text{ss}$ à $\mathfrak{z}\text{iv}$ pour l'animal, & pour l'homme depuis grains xv à xxx.

GOUTTES D'ANGLETERRE.

℥ Soie crue.

Remplissez - en une cornue lutée; donnez-lui un feu doux. Il en sortira un flegme, un sel volatil & une huile qui se fige comme du beurre.

℥	De ce sel volatil	$\mathfrak{z}\text{iv}$
	Huile essentielle de lavande	$\mathfrak{z}\text{j}$
	Esprit de vin rectifié	$\mathfrak{z}\text{ij}$

Mettez le tout dans une petite cornue de verre, adaptez-y un récipient. Lutez les jointures; laissez digérer pendant vingt-quatre heures. Placez ensuite au b. f. le sel passera tout de suite sous une forme sèche; viendra ensuite l'esprit éthéré de lavande & de vin imprégné de sel volatil, & vous aurez les gouttes d'Angleterre, qui se donnent pour l'animal à la dose de gouttes xx à xl, & pour l'homme de ij à x.

Vertus. Ces gouttes sont très-efficaces contre le venin, l'apoplexie, l'épilepsie. Elles sont diaphorétiques &c.

GOUTTES ANODINES.

℥	Ecorce de saffraſas,	
	Racine d'asarum	āā ʒj
	Sel volatil de corne de cerf	
	rectifié	ʒj
	Bois d'aloès	ʒβ
	Opium	ʒiij
	Esprit de vin	lbj

Concaſſez toutes ces matieres ; mettez-les dans un matras avec l'eſprit de vin. Bouchez le matras exactement. F. digérer à froid pendant trente ou quarante jours ou au b. f. pendant cinq à ſix jours, ſi vous ne pouvez attendre le tems de la diſteſtion à froid.

Vertus. Ces gouttes calment, aſſoupiffent. Elles ſont antiſpaſmodiques, diaphorétiques ; la doſe pour l'animal eſt de ʒj à ʒij, & pour l'homme de gouttes viij à xx.

H I E R A P I C R A.

℥	Aloès foccotrin	ʒij
	Trochiſques d'agaric,	
	Tartre ſoluble	āā ʒj
	Diagrède	ʒij
	Miel écumé	ʒxiiij

Faites-en un électuaire ſ. a.

On pulvériſera enſemble l'aloès, les trochiſques d'agaric, le tartre & la diagrède ; on mêlera les poudres dans le miel qu'on écumera auparavant. On fera cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop, & quand les poudres y ſeront mêlées exactement on fera cuire juſqu'à conſiſtance d'électuaire.

Vertus. L'hiera picra eſt purgatif, carminatif. La doſe pour l'homme eſt de ʒj à ʒβ, & pour l'animal de ʒij à ʒiij.

HUILE D'ASPIC.

L'huile d'aspic n'est autre chose que l'huile essentielle de lavande mâle ou aspic ; celle qu'on nous vend sous le faux nom d'huile d'aspic est un mélange d'essence de térébenthine , d'huile d'aspic & de galipot ; on le connoît facilement par l'odeur de térébenthine qui frappe d'abord. Voyez Huile essentielle de lavande.

HUILE D'ANET ET DE CAMOMILLE.

Ces huiles demandent la même préparation que l'huile rosat.

Voyez Huile rosat.

Vertus. Elles sont émollientes , résolitives , anodines , carminatives ; elles entrent dans les onguens & emplâtres.

HUILE D'AURONE.

Il faut procéder pour faire l'huile d'aurone de la même manière qu'on fait l'huile rosat.

Vertus. Cette huile est émolliente , résolutive , stomachique &c.

HUILE D'HYPÉRICUM ou mille-pertuis.

Voyez Huile rosat.

Vertus. Cette huile ainsi préparée est un baume très-efficace. Elle échauffe , elle atténue , elle dessèche. Elle calme les douleurs , guérit les plaies , elle convient à celles des tendons. Elle aglutine & cicatrise ; elle est très-bonne dans les fractures ; elle est vermifuge ; on la mêle dans les digestifs , les injections , les cataplasmes &c.

H U I L E D' I R I S.

℥	Racines d'iris de marais fraîches, incisées bien menues,	
	Ses fleurs	ãa lb j s
	Huile commune	lb v

Faites infuser le tout dans un pot de terre vernissé pendant vingt-quatre heures sur la braise ; faites-en ensuite la décoction deux heures entières au bain bouillant , & ensuite encore la colature & expression à laquelle vous ajouterez de nouvelles fleurs & de nouvelles racines , réitérant la macération , décoction , colature & expression une seconde fois de la même manière que la première , & encore une troisième , avec de nouvelles fleurs & racines. L'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

Vertus. Elle échauffe , ramollit , atténue , digere , résout puissamment ; elle est pénétrante &c.

H U I L E E S S E N T I E L L E D E L A V A N D E.

Préparation de Chimie.

On l'obtient par la distillation ; après avoir retiré l'esprit de lavande , on sépare ce qui surnage au-dessus , & c'est l'huile essentielle.

Il est bon d'être instruit & des fraudes qui se font à l'occasion des huiles essentielles & des moyens de les reconnoître. Ont-elles été mélangées avec des huiles grasses ? imbibe un papier blanc des huiles essentielles que vous voulez éprouver , faites-le chauffer légèrement , l'huile essentielle se dissipera entièrement & laissera le papier pénétré par l'huile grasse qui ne peut se dissiper de même ; si l'huile essentielle est véri-

tablement pure, le papier reste sec, blanc & on écrit dessus comme auparavant. Ces huiles essentielles falsifiées étant distillées au b. m. la portion d'huile essentielle passe par la distillation, l'huile grasse reste au fond du vaisseau. Mêlez-les encore avec de l'esprit de vin, elles se troublent, & elles se précipitent au lieu de se dissoudre. Sont-elles mélangées d'esprit de térébenthine rectifié? imbibezen des linges, laissez à l'air pendant quelques heures, l'odeur aromatique se dissipera, le linge demeurera imprégné de l'odeur de la térébenthine. Sont-elles falsifiées avec de l'esprit de vin? mêlez-les avec de l'eau, le mélange sera blanc & laiteux sur le champ; sont-elles enfin altérées par celles d'une huile essentielle de médiocre valeur dont on a laissé perdre l'odeur? leur odeur sera toujours plus foible que si elles n'avoient pas été altérées.

Vertus. Cette huile est céphalique, nervale, antiépileptique, pénétrante. La dose est de ʒ℥ à ʒiv pour l'animal.

HUILE DE LAURIER.

℥ Baies de laurier récentes f. q.

Il faut qu'elles soient dans leur parfaite maturité. Pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Faites bouillir dans f. q. d'eau pendant demi-heure, mais dans un vaisseau suffisamment clos, pour qu'il ne se fasse point ou peu d'évaporation. Passez la liqueur tandis qu'elle est bouillante avec forte expression. Laissez refroidir, ramassez à sa surface une huile verte odorante & qui a la consistance du beurre. Pilez le marc. Faites bouillir de nouveau; tirez encore de l'huile en exprimant le marc. Laissez

refroidir la liqueur ; m. cette huile avec la première ; c'est ce que l'on nomme huile de laurier.

Vertus. Ce topique est résolutif, confortatif, convenable dans les douleurs d'articles, dans la fourbure & autres cas &c.

H U I L E D E L I N.

℥ Graines de lin f. q.

Pilez avec un pilon de bois dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte ; faites-les ensuite chauffer doucement & les exprimez dans la presse. Vous aurez une huile douce & claire que vous garderez dans des bouteilles.

Vertus. Elle est émolliente, relâchante, adoucissante & carminative.

H U I L E D E L Y S.

℥ Fleurs de lys blanc nouvellement cueillies & incisées ℥ viij

Mastic,

Calamus odorant,

Costus,

Calpobalsame

āā ℥ j

Cannelle,

Girofle

āā ℥ β

Le tout concassé.

Safran

℥ iij

Huile douce

lb ij

Mêlez le tout & laissez en macération pendant quarante jours dans un vaisseau bien bouché. Faites-le bouillir ensuite légèrement & exprimez.

Vertus. Cette huile est résolutive, émolliente ; elle entre dans les digestifs.

On emploie plus communément l'huile de lys simple qui se fait comme l'huile rosat, & elle est à préférer.

HUILE DE MYRTILLE.

℥ Myrtille f. q.

Ecrafez dans un mortier de marbre , mettez dans une cucurbite ; versez par-deffus de l'huile jufqu'à ce qu'elle furname de fix pouces ; laiffez infufer pendant quinze jours ; coulez ; exprimez fortement ; remettez l'huile dans la cucurbite avec une pareille quantité de myrtille , laiffez infufer le même efpace de tems ; coulez & exprimez , répétez la même opération jufques à une troifieme fois, votre huile fera faite.

Vertus. Elle eft aftringente , émolliente , réfolutive.

HUILE DE POMMES DE MERVEILLE.

℥ Ces fruits dépouillés de leurs femences f. q.

Mélez-les dans un vaiffeau de verre avec une quantité proportionnée d'huile d'amandes douces. Bouchez le vaiffeau , & exposez-le pendant quinze jours au foleil ; ou bien faites infufer au b. m. paffez la liqueur & gardez-la pour l'ufage.

Vertus. Elle eft vulnérable , adouciffante , antiphlogiftique , defficative , propre pour les plaies , les ulceres , les brûlures &c. On s'en fert dans les onguens , en injections , en onctions &c. & pour les piqûres des tendons.

HUILE ROSAT.

℥ Roses de Provins récentes lb j
Huile d'olive lb iv

Contufez groffiérement les roses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Mettez avec l'huile d'olive dans un vaiffeau convenable ; exposez ce mélange au foleil ou à la chaleur

du b. m. pendant deux ou trois jours. Passez avec forte expression. Ajoutez à l'huile une pareille quantité de fleurs. F. infuser de nouveau comme la première fois. Faites chauffer au b. m. pour faire dissiper la plus grande partie de l'humidité. Passez avec expression. Laissez déposer l'huile, tirez par inclination pour séparer de la lie. Conservez dans une bouteille bien bouchée.

On prépare de la même manière les huiles des fleurs de roses pâles, de mille-pertuis, de lys, de violettes, de genêt, & généralement toutes les huiles des plantes inodores, qui ne fournissent pas plus de principes dans l'huile que celles-ci.

Vertus. Cette huile est un topique émollient & résolutif.

HUILE DE SCARABÉES.

℥	Scarabées	℔ β
	Huile de laurier	℔ j

Ecrasez grossièrement les scarabées. F. infuser dans l'huile de laurier pendant quinze jours. F. chauffer le mélange à feu modéré, passez l'huile avec expression. Laissez dépurer; tirez par inclination.

Vertus. Cette huile a été placée parmi les ruptoires.

HUILE DE SCORPIONS SIMPLE.

℥	Huile d'olive	℔ ij
	Scorpions en vie	n. c.

Mettez les scorpions dans un pot de terre vernissé; versez l'huile sur eux après l'avoir fait tiédir. Conservez ce mélange dans le vase pendant huit ou dix jours, le tout étant exposé au soleil; faites ensuite chauffer au b. m. passez
avec

avec expreffion , laissez déposer l'huile , tirez par inclination & gardez pour l'ufage.

Vertus. Elle eft diurétique & réfifte au venin. La dose eft de $\mathfrak{z}\text{ss}$ à $\mathfrak{z}\text{j}$ pour l'animal , & de $\mathfrak{z}\text{ss}$ à $\mathfrak{z}\text{ij}$ pour l'homme intérieurement. Appliquée extérieurement elle réfout &c.

HUILE DE SUCCIN.

Préparation de Chimie.

On diftille le fuccin au feu de fable augmenté par degrés. On en tire un esprit , une huile & un fel imprégné de parties huileufes &c.

Vertus. Cette huile eft antispasmodique , tonique , nervale , fortifiante &c. La dose pour l'animal eft de $\mathfrak{z}\text{j}$ à $\mathfrak{z}\text{ss}$, & pour l'homme de gouttes iiij à viij dans une liqueur appropriée.

HUILE DE VERS DE TERRE.

℥ Vers de terre les plus gros ,
bien lavés & bien dégorgés f. q.
Huile commune ℥ iiij
Vin blanc ℥ jss

Laissez en macération pendant vingt-quatre heures ; faites enfuite cuire jufqu'à confomption du vin ; paffez au travers d'un linge ; laissez déposer la colature , féparez - la de fes feces en verfant par inclination , & gardez pour l'ufage dans des bouteilles bien bouchées.

Vertus. Cette huile eft réfolutive , fortifiante. On s'en fert en liniment.

HUILE DE VITRIOL.

Préparation de Chimie.

On appelle très-improprement de ce nom la partie du vitriol la plus acide qui refte dans la

cucurbite après qu'on a fait l'esprit sulfureux volatil vitriolique de Stahl & l'esprit acide de vitriol.

Vertus. Cette huile est antiputride. Elle s'oppose à l'alkalifation des humeurs ; elle est calmante. On la donne à l'homme & à l'animal jusqu'à une certaine acidité dans une liqueur appropriée.

H Y D R O M E L S I M P L E.

℥	Miel de Narbonne	℥ j β
	Eau pure	℔ ij

F. tiédir l'eau & dissoudre le miel. On nomme ce mélange hydromel simple pour le distinguer de l'hydromel vineux qui est de l'eau & du miel qu'on fait fermenter ensemble.

Vertus. Cette liqueur est balsamique, adoucissante, convenable dans les toux seches, à la dose pour l'animal de ℥ iij à ℥ v, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

K E R M È S M I N É R A L.

Préparation de Chimie.

Le kermès minéral doit avoir la couleur de la graine d'écarlate en poudre.

Vertus. Il est purgatif, diaphorétique, sudorifique, béchique, incisif, fondant, apéritif, diurétique. La dose pour l'animal est de ℥ β à ℥ iv, & pour l'homme dans lequel il excite le vomissement de grains iij à vj, vij, viij.

L A U D A N U M E N O P I A T.

℥	Opium coupé par petits morceaux	℥ xij
	Réduisez-le en bouillie par le moyen de	℥ xij
	d'eau bouillante évitant soigneusement de brû-	

ler. Passez au travers d'un linge avec une forte expression. Séparez les impuretés. F. évaporer à une chaleur modérée jusqu'à ce que l'opium ait pris sa première consistance.

Vertus. Il est calmant, somnifère, sudorifique, antispasmodique. La dose pour l'animal est de gr. iij à viij, & pour l'homme de gr. ß à ij.

LILIUM DE PARACELSE OU TEINTURE DES MÉTAUX.

Préparation de Chimie.

Vertus. Le lilium fond les humeurs épaisses & visqueuses; il excite vivement les oscillations du genre nerveux; il est sudorifique, diurétique, alexitère, & convenable quand il s'agit d'imprimer un grand mouvement aux liqueurs. On doit le donner avec prudence & nullement dans les cas d'inflammation. La dose en est pour l'homme depuis gouttes x à L, & pour l'animal depuis ʒ ß à ʒ vj & même ʒ j.

MERCURE DOUX.

Préparation de Chimie.

Le sublimé mercure doux ou dulcifié aussi appelé *aquila-alba* est du sublimé corrosif auquel on a incorporé par de nouvelles sublimations autant de mercure coulant qu'il en falloit pour saturer exactement l'acide surabondant qui lui étoit uni.

Vertus. Il est vermifuge, fondant, purgatif. S'il est trop sublimé, il perd cette dernière vertu, il agit plus alors par la transpiration & la salivation. Il est antipsorique. On le donne à l'homme à la dose de grains x à XL, & à l'animal depuis ʒ j à ʒ ß.

miel. Clarifiez le tout avec quelques blancs d'œufs. Enlevez l'écume qui se forme au premier bouillon. Faites cuire jusqu'à consistance de sirop. Passez tout bouillant.

Vertus. Ce miel est employé dans les gargarismes comme rafraîchissant &c.

M I E L V I O L A T.

℥ Fleurs de violettes récentes
avec leurs calices ℥ ij
Miel jaune ℥ vj

Mettez les fleurs dans un vaisseau convenable. Versez dessus

Eau bouillante ℥ iv

Laissez infuser pendant douze heures, ayant soin de couvrir le vaisseau. Passez ensuite avec expression. M. le miel dans l'infusion. F. cuire comme ci-dessus.

Vertus. Ce remède est convenable dans les échauffemens, à la dose pour l'animal de ℥ ij à ℥ iv, & pour l'homme de ℥ j à ℥ ij.

O N G U E N S. A D O U C I S S A N S.

℥ Bonne huile d'olive ℥ vj
Cire vierge ℥ iv
Jaunes d'œufs durcis sous la
cendre n. vj

F. fondre la cire sur un feu doux. Ajoutez ensuite l'huile & les jaunes d'œufs en remuant jusqu'à consistance d'onguent. Gardez pour l'usage.

A U T R E.

℥ Cire jaune,
Onguent populeum aā ℥ iv
Huile de noix ℥ viij
R iij

F. fondre la cire. Ajoutez ensuite l'onguent populeum en remuant jusqu'à entier mélange. Versez ensuite l'huile pour former du tout un onguent à garder pour l'usage.

A U T R E.

℥	Beurre frais	℔ ij
	Huile de sureau,	
	Suif de bouc	āā ℔ j
	Baies de genièvre vertes &	
	concassées	℔ j
	Fleurs récentes de sureau	℥ vij
	Roses pâles	℥ iv

F. macérer le tout. Après la macération f. jetter un léger bouillon & malaxez avec Jaunes d'œufs durcis n. v.

Pour un onguent à garder au besoin.

O N G U E N T D' A L T H Æ A.

℥	Huile de mucilage	℔ ij
	Cire jaune	℥ viij
	Poix résine,	
	Térébenthine	āā ℥ iv

F. fondre le tout sur un feu modéré. Coulez le mélange lorsqu'il est bien clair au travers d'un linge ferré. Laissez figer. Ratissez pour séparer un sédiment qui se trouve dessous. Agitez l'onguent & conservez-le dans un pot.

Vertus. Ce topique est émollient & résolutif.

O N G U E N T Æ G Y P T I A C.

℥	Miel blanc	℥ xiv
	Vinaigre très-fort	℥ vij
	Verd-de-gris pulvérisé	℥ v

Mettez ces trois substances ensemble dans une bassine de cuivre. F. bouillir sur un feu modéré

en remuant sans discontinuer avec une spatule de bois jusqu'à ce que le mélange cesse de se gonfler & qu'il acquiere une couleur rouge. Retirez alors du feu, mettez dans un pot pour l'usage.

Vertus. Cet onguent est consomptif, il modere l'excroissance des chairs.

ONGUENT ANODIN.

℥ Feuilles de sureau,
de jusquiame,
de morelle,
de stramonium āā poig. i
Sain-doux lb iiij

F. cuire ces feuilles dans le sain-doux jusqu'à ce qu'elles cessent de pétiller. Laissez à moitié refroidir. Passez. Gardez pour l'usage.

ONGUENT BASILICUM.

℥ Poix noire,
Réfine,
Cire jaune āā ℥ xij
Huile d'olive lb iiij

M. le tout dans une bassine. F. liquéfier; passez l'onguent au travers d'un linge & conservez dans un pot.

Vertus. Cet onguent est maturatif, propre à faire suppurer les plaies & à procurer la maturité des tumeurs.

ONGUENT BLANC DE RHASIS.

℥ Cire blanche ℥ iiij
Huile d'olive ℥ xij

F. dissoudre la cire dans l'huile. Coulez le mélange dans un mortier de marbre. Agitez jus-

R iv

qu'à ce qu'il soit refroidi & qu'il ne paroisse aucuns grumeaux, alors incorporez-y

Blanc de céruse préparé ℥ iij

Agitez le mélange jusqu'à ce qu'il soit exact. Conservez cet onguent dans un pot. On y ajoute du vinaigre & du camphre selon le besoin & l'indication. Les droguistes font cet onguent avec de la craie & de la graisse.

Vertus. Cet onguent est un topique, dessicatif & rafraîchissant.

ONGUENT BRUN.

℥ Onguent basilicum ℥ iv
Précipité rouge ℥ iv

M. le tout dans un mortier de fer. Conservez ce mélange dans un pot.

Vertus. Cet onguent est consomptif, propre à ronger les chairs fongueuses.

ONGUENT DESSICATIF.

℥ Huile rosat ℥ iij
Cire blanche ℥ ix
Céruse de Venise ℥ j
Camphre ℥ j

Coupez la cire en petits morceaux. F. fondre par un feu lent dans l'huile rosat. M. avec la céruse que vous aurez pulvérisée subtilement & avec le camphre que vous aurez dissous dans l'huile rosat. Agitez l'onguent jusqu'à entière incorporation & jusqu'à bonne consistance. Gardez pour l'usage.

ONGUENT MARTIATUM.

℥ Racines récentes d'aunée
Valériane,
Bardane aā ℥ iij

Feuilles récentes d'absinthe ,

Auronne ,

Calament ,

Coq de jardin ,

Marjolaine ,

Menthe d'eau ,

Basilic ,

Sauge ,

Sureau ,

ãã ʒ iiij

Laurier ,

Romarin ,

Rhue

ãã ʒ vj

Semences de cumin ,

Fenugrec ,

Ortie major

ãã ʒ ß

Fleurs de camomille ,

Mélilot ,

Lavande ,

Mille-pertuis

ãã ʒ j

Huile d'olive

lb viij

Contusez toutes ces substances dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Mettez avec l'huile dans un vaisseau clos. F. macérer sur les cendres chaudes pendant douze heures. Coulez avec forte expression. Laissez déposer l'huile pour la séparer de ses feces. Mettez-la dans une bassine avec

Cire jaune

lb ij

Axonge d'ours ,

d'oie ,

Moelle de cerf , (*)

ãã ʒ iv

Styrax liquide

ʒ ij

Réfine élémi

ʒ j

Ces substances étant liquéfiées , passez le mé-

(*) Au lieu d'axonge d'ours , d'oie & moelle de cerf , on peut mettre à leur place de la graisse de porc.

lange au travers d'un linge à l'effet de séparer quelques impuretés qui se trouvent dans la résine & dans le styrax. Laissez déposer cet onguent, tirez par inclination. Agitez. Lorsqu'il commence à se figer, ajoutez

Huile épaisse de muscade $\mathfrak{z} \beta$

Baume noir du Pérou $\mathfrak{z} ij$

Baume de Copahu,

Mastic en larmes pulvérisé $\tilde{a} \mathfrak{z} j$

Agitez cet onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi. Conservez dans un pot pour l'usage.

Vertus. Cet onguent est résolutif & convenable dans les douleurs.

ONGUENT DE LAURIER.

\mathfrak{z} Baies de laurier récentes & mûres,

Graisse de porc $\tilde{a} \mathfrak{t} b ij$

Ecrasez les baies dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. F. macérer au b. m. pendant huit ou dix heures dans un vaisseau clos qui contiendra la graisse. Passez avec expression. F. fondre afin d'épurer, & conservez dans un pot.

Vertus. Cet onguent est résolutif, recommandé dans les douleurs des nerfs & des ligamens.

ONGUENT DE LA MERE.

\mathfrak{z} Graisse de porc,

Beurre,

Cire,

Suif de mouton,

Litharge préparée $\tilde{a} \mathfrak{t} b j$

Huile d'olive $\mathfrak{t} b ij$

Mettez toutes ces substances dans une bassine à l'exception de la litharge. F. chauffer jusqu'à

ce qu'elles fument ; dans cet état , elles ont un degré de chaleur considérable ; ajoutez alors la litharge bien sèche.

Remuez ce mélange avec une spatule de bois jusqu'à ce que la litharge soit entièrement dissoute , ce qui demande environ un quart d'heure. F. néanmoins chauffer ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur brune tirant sur le noir ; laissez refroidir à demi , coulez dans un pot tandis qu'il est encore liquide.

Vertus. Il est émollient & dessicatif , propre à faire cicatrifer les plaies.

ONGUENT MODIFICATIF D'ACHE.

℥	Feuilles récentes d'ache	℔j
	Nicotiane ,	
	Joubarbe major ,	
	Morelle	ãã ʒ viij
	Abfinthe ,	
	Aigremoine ,	
	Bétoine ,	
	Chelidoine major ,	
	Marrube ,	
	Mille-feuille ,	
	Pimprenelle ,	
	Plantain ,	
	Brunelle ,	
	Pervenche ,	
	Mouron ,	
	Scordium ,	
	Véronique ,	
	Sommités de petite centaurée	ãã ʒ ij
	Racines récentes d'aristoloche	
	mineure ,	
	Souchet long ,	
	Glaïeul ,	
	Scrofulaire majeure	ãã ʒ ij

Suif de mouton ℥℥ β

Huile d'olive ℥℥ iv

F. liquéfier le suif de mouton dans l'huile. Ajoutez les herbes & les racines écrasées dans un mortier de marbre. F. cuire ce mélange jusqu'à consommation d'une grande partie de l'humidité & jusqu'à l'entier amortissement des plantes. Coulez avec expression. Laissez déposer le mélange d'huile & de suif, afin de les séparer des feces, ajoutez alors

Cire jaune ℥ xij

Poix résine,

Térébenthine āā ℥ v

F. liquéfier ces substances à une chaleur modérée ; passez le mélange de nouveau au travers d'un linge pour séparer quelques impuretés qui se trouvent dans la poix résine. L'onguent étant presque refroidi, ajoutez-y

Aloès,

Myrrhe en poudre āā ℥ j

M. Ces poudres exactement, formez un onguent que vous conserverez dans un pot.

Vertus. Il est propre à déterger & à mondifier les ulcères.

ONGUENT MONDIFICATIF DE RÉSINE.

℥ Huile commune ℥℥ j

Résine,

Térébenthine,

Miel commun āā ℥℥ β

Cire jaune ℥ iij

Myrrhe,

Sarcocolle,

Farine de lin,

Fenugrec,

Encens,

Mastic āā ℥ j

Coupez la cire & la résine en petits morceaux. F. fondre dans l'huile sur un fort petit feu, séparez & rejetez les impuretés. Agitez l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à moitié refroidi. Ajoutez le miel & la térébenthine, ensuite les farines de lin & de fenugrec & les gommes subtilement pulvérisées. Incorporez le tout.

Vertus. Cet onguent tient lieu dans la pratique du mondificatif d'ache. Il est comme le précédent propre à mondifier les ulcères.

ONGUENT NERVIN.

℥	Onguent d'althæa	℥ iij
	Cire	℥ i β
	Graisse d'oie	℥ ij
	de chien,	
	de renard	ãã ℥ i
	Huile de camomille,	
	de vers	ãã ℥ ij
	de laurier,	
	d'aspic	ãã ℥ j
	d'euphorbe,	
	de pétrole	ãã ℥ β

Faites un onguent selon l'art.

On mettra fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles de camomille, de vers & d'euphorbe. On y mêlera hors du feu l'onguent & les graisses, ainsi que les huiles de laurier, d'aspic & de pétrole. Il en résultera un onguent que l'on gardera pour le besoin.

Vertus. Il est fortifiant. On en frotte les parties malades.

ONGUENT DE NICOTIANE.

℥	Feuilles récentes de nicotiane,	
	Axonge de porc	ãã lbj

Coupez menu les feuilles. Mettez dans une bassine avec la graisse. F. chauffer ce mélange sur un feu modéré pour faire dissiper une grande partie de l'humidité des plantes. Passez avec expression. F. fondre pour dépurér & conservez dans un pot.

Vertus. C'est un onguent vulnérable & modificatif.

ONGUENT NUTRITUM.

℥	Litharge pulvérisée	℥ vi
	Huile d'olive	℥ xij
	Vinaigre très-fort	℥ viij

Mettez dans un mortier de marbre la litharge réduite en poudre très-fine avec un peu d'huile & de vinaigre ; triturez ce mélange avec un pilon de verre jusqu'à ce que ces liqueurs soient bien incorporées. Continuez à triturer la matière en ajoutant peu à peu & alternativement de l'huile & du vinaigre jusqu'à ce que tout soit employé ; que le mélange soit bien lié & enfin qu'il ne se sépare rien par le repos. Conservez dans un pot pour l'usage.

Vertus. C'est un onguent dessicatif, rafraîchissant, convenable dans les brûlures & les excoriations.

ONGUENT DE PIED.

℥	Huile d'olive,	
	Cire jaune,	
	Sain-doux,	
	Térébenthine,	
	Miel commun	à à f. q.

F. fondre à un feu doux la cire & le sain-doux dans l'huile, ajoutez en retirant du feu la térébenthine & le miel. M. jusqu'à entière consistance d'onguent. On doit en oindre toute la couronne.

ONGUENT DE POMPHOLIX.

℥ Huile d'olive ℥ x
 Suc dépuré de morelle ℥ iv

F. cuire à petit feu jusqu'à ce que le suc soit réduit en extrait, ayant soin de remuer sans discontinuer afin qu'il ne s'attache point au fond de la bassine.

Ajoutez ensuite

Cire blanche ℥ ij ℞

La cire étant fondue tirez le vaisseau hors du feu. Incorporez-y les substances suivantes réduites en poudre fine.

Fleurs de zinc

Plomb calciné par le soufre aa ℥ j

Blanc de céruse préparé ℥ ij

L'onguent étant presque refroidi

Ajoutez Oliban pulvérisé ℥ j

Agitez l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le mélange soit bien exact. Si vous agitez long-tems, la couleur en fera plus foncée à cause du plomb calciné par le soufre qui est fort noir & qui étant mieux mêlé par une longue agitation brunit davantage la couleur.

Vertus. Il est dessicatif & cicatrisant.

ONGUENT POPULEUM.

℥ Germes de peuplier lb j ℞
 Axonge de porc lb iij

F. liquéfier la graisse dans une bassine; versez-la dans un pot de grès qui contiendra les germes. Remuez le mélange afin de bien imbiber le peuplier. Couvrez le pot; conservez ce mélange jusqu'à ce que la saison soit plus avancée & que vous puissiez vous procurer les plantes suivantes.

Feuilles récentes de pavots noirs,

Mandragore

Jusquiamé,

Joubarbe major,

Joubarbe minor,

Laitues,

Bardane,

Violier,

Orpin,

Ronce

ãa $\frac{3}{4}$ iij

Feuilles de morelle

lb j

Contusez toutes ces plantes ; mettez-les dans une bassine avec les germes de peuplier. Faites chauffer ce mélange en le remuant sans discontinuer jusqu'à évaporation de la moitié ou des trois quarts de l'humidité des plantes. Passez l'onguent au travers d'un linge avec forte expression. Laissez figer. Séparez-le de l'humidité qui se trouve dessous. Faites liquéfier de nouveau ; dépurez & conservez dans un pot. Cet onguent se fait, comme on peut le voir en deux tems, parce que les germes de peuplier ne croissent qu'au printems, & long-tems avant qu'on puisse avoir les autres plantes.

Vertus. Cet onguent est émollient & calmant.

ONGUENT DE STYRAX.

℥

Huile de noix

lb j ß

Styrax liquide

lb j $\frac{3}{4}$ iv

Colophone

lb j $\frac{3}{4}$ xiv

Gomme élémi,

Cire jaune

ãa $\frac{3}{4}$ xv

F. liquéfier ces matieres ensemble à l'exception du styrax liquide que vous ne mettrez que sur la fin, Coulez cet onguent au travers d'un linge

linge. Laissez-le figer tranquillement, afin de faire déposer un sédiment d'impuretés qui viennent du styrax liquide. Alors raclez cet onguent avec une spatule, en prenant garde de mêler la portion inférieure qui est sale. Agitez l'onguent avec un pilon de bois.

Vertus. Il est antiputride, propre à arrêter les progrès de la pourriture dans les ulcères.

O N G U E N T D E T U T I E.

℥	Tutie préparée	3 ij
	Beurre récent,	
	Onguent rosat	āā 3 β

Triturez ces matieres dans un mortier de marbre jusqu'à ce que le mélange soit exact.

Il faut que la tutie soit réduite en poudre impalpable.

Vertus. Cét onguent est dessicatif, convenable dans les ulcérations des bords des paupieres, &c, &c.

O R V I É T A N.

℥	Racines de compte-venin,	
	Carline,	
	Angélique,	
	Antora,	
	Enula campana,	
	Vipérine de Virginie,	
	Petasite,	
	Valériane,	
	Fraxinelle	āā 3 iiij
	Cannelle,	
	Girofle	āā 3 β
	Laudanum	3 vj
	Sel volatil de vipere	3 vij
		S

Feuilles de dictame,	
Scordium,	
Rhue	ãa ʒiv
Myrrhe,	
Terre figillée préparée,	
Soufre jaune préparé	ãa ʒj
Galbanum	ʒj β
Safran	ʒij
Huile rectifiée de succin,	
de citron	ãa ʒj β
Viperes	ʒij
Extrait de genièvre	℥x
Vin d'Espagne	f. q.

Pulvérisez tout ce qui peut l'être. F. liquéfier le galbanum au b. m. avec un peu de vin d'Espagne. Ajoutez peu à peu l'extrait de genièvre qu'on liquéfie à une douce chaleur & ensuite la poudre. Formez du tout un électuaire que vous conserverez dans un pot.

Vertus. Ce remede est alexipharmaque, propre à résister au venin; on le donne à l'animal à la dose de ʒj à ʒij, & pour l'homme de ʒj à ʒβ.

O X Y M E L *simple.*

℥	Miel blanc Gatinois	ʒviij
	Vinaigre blanc	ʒiv

Mettez le miel & le vinaigre dans un poëlon. Faites cuire ensemble par le moyen d'une douce chaleur jusqu'à consistance de sirop ayant soin d'enlever l'écume qui se forme au premier bouillon.

Vertus. Ce remede est un béchique incisif. La dose est pour l'animal de ʒij à ʒiv, & pour l'homme de ʒβ à ʒj.

OXYMEL *scillitique.*

℥ Bon miel écumé ℥ iv
 Vinaigre scillitique ℥ ij

Donnez quelques bouillons, faites cuire à fort petit feu jusqu'à une bonne consistance.

Vertus. Il est carminatif, atténuant, détersif, béchique incisif, digestif, laxatif, antiasthmatique &c, à la dose pour l'homme de ℥ j à ℥ β, & pour l'animal de ℥ j à ℥ iv.

PANACÉE MERCURIELLE.

Préparation de Chimie.

C'est un sublimé de mercure dulcifié par beaucoup de sublimations & par l'esprit de vin.

Vertus. La panacée mercurielle est un sialogogue, un fondant, un diaphorétique, un antipforique, un vermifuge; elle est propre à toutes les maladies de la peau. On la donne à l'homme depuis grains vj à ℥ j, & à l'animal depuis ℥ j à ℥ iij.

PHILONIUM ROMANUM.

℥ Poivre blanc,
 Semences de jusquiame blanche āā 3v
 d'Ache,
 Castor,
 Costus āā 3j
 Nard Indique,
 Pyrèthre,
 Zedoaire āā gr. xv
 Opium ℥ ij β
 Cassia-lignea,
 Cannelle āā 3j β
 Sij

Semences de perfil ,	
de fenouil ,	
de daucus de Crete	ãa ʒij
Safran ,	ʒj
Miel blanc écumé	ʒix

Faites du tout un électuaire.

Vertus. Le philonium est calmant. On l'emploie pour les lavemens anodins dans les cas de colique & de cours de ventre, à la dose pour l'animal de ʒß à ʒj, & pour l'homme de ʒj à ʒj.

PIERRE ADMIRABLE & *ophtalmique.*

℥	Couperose blanche ,	
	Bol fin ou d'Arménie	ãa lb ij
	Alun de roche	lb ij
	Litharge d'or ou d'argent	ʒij

Pulvérisez le tout. Mettez dans un pot de terre vernissé contenant

Eau commune	lb vj
-------------	-------

Faites cuire lentement & sans flamme sur un petit feu de roue jusqu'à entière évaporation de l'eau ; la matiere étant absolument seche, retirez du feu, laissez refroidir.

Vertus. Plus cette pierre est gardée plus elle se durcit. La dose est de ʒß dans ʒiv d'eau commune. Elle s'y dissout dans un quart d'heure en remuant la bouteille & l'eau blanchit comme du lait. On en mouille l'œil de l'animal ; on en infinue quelques gouttes du côté du grand angle.

Elle n'est pas moins bonne pour l'œil humain. On peut faire cette eau plus foible en diminuant la dose de la pierre.

PIERRE MÉDICAMENTEUSE.

℥	Vitriol calciné à rougeur	℥ ij
	Litharge,	
	Alun,	
	Bol	āā ℥ iv

Mettez ce mélange dans un pot vernissé. Versez dessus vinaigre fort jusqu'à ce qu'il surpasse la matière de deux doigts. Couvrez le pot, laissez en digestion pendant deux jours.

Ajoutez ensuite

Nitre	℥ viij
Sel ammoniac	℥ ij

Placez le vase sur le feu. F. consumer toute l'humidité. Calcinez la masse qui restera pendant environ une heure à grand feu.

Vertus. Cette pierre est dessicative, astringente, vulnérable, &c. On la dissout dans eau de plantain & d'eufraise gr. vij ou viij pour un collyre. La poudre étant extérieurement mise sur la plaie, elle arrête le sang &c.

POMMADE MERCURIELLE.

℥	Panne de cochon fraîche & blanche	℔ ij
---	-----------------------------------	------

Coupez en petits morceaux. F. tremper dans Eau commune f. q.

vingt-quatre heures en été & deux jours en hiver. Changez souvent l'eau. Epluchez les filets & la peau de cette panne. F. fondre ensuite au b. m. Passez, laissant tomber la panne fondue dans de l'eau fraîche. Ramassez lorsqu'elle est congelée. F. égoutter, ajoutez s'il en est besoin Cire ou suif ℔ β

Pour donner plus de consistance à la graisse.

S ij

℞ ensuite cette même graisse,

Mercure coulant āā e. q.

Broyez ensemble jusqu'à l'entière extinction du mercure, & pour faciliter cette extinction

℞ Vieille pommade mercurielle,
la cinquième partie de ce que vous vous proposez d'en faire. Versez peu à peu le mercure sur la vieille pommade, broyez jusqu'à ce qu'il soit éteint. Mettez ensuite de la graisse nouvelle. M. bien le tout en broyant toujours dans le même sens.

POUDRE DE GUTTETE.

℞ Racines de pivoine mâle,
de gui de chêne āā ʒ β
Crâne humain qui n'a pas été
enterré,
Ongle d'élan āā ʒ iij
Semences de basilic,
de pivoine āā ʒ ij
Fleurs de bétouine,
de tillot āā ʒ iv

Pulvérisez les racines de pivoine mâle, de gui de chêne, le crâne humain & l'ongle d'élan, ainsi que les semences & les fleurs, après avoir néanmoins râpé le crâne & l'ongle. Mélez & gardez pour l'usage.

Vertus. Cette poudre est antiépileptique, tempérante, antispasmodique. La dose pour l'homme est de grains xx à ʒ j β, & pour l'animal de ʒ ij à ʒ iij.

POUDRE DE SYMPATHIE.

La poudre de sympathie n'est autre chose que du vitriol romain exposé à l'ardeur du soleil pendant le beau tems & les plus grandes

chaleurs. Lorsqu'il est devenu extrêmement blanc par la calcination que le soleil en fait, on en fait usage.

Vertus. On s'en sert pour guérir les plaies & arrêter le sang. Tout ce que les Auteurs ont dit de cette poudre ne porte d'ailleurs que sur des fondemens imaginaires.

PRÉCIPITÉ BLANC.

Opération de Chimie.

C'est un mercure dissous par l'esprit de nitre & précipité par le sel marin en une poudre blanche.

Vertus. Ce précipité doit être très-blanc ; on ne s'en sert qu'extérieurement. Il est cathérétique, dessicatif, détersif ; il entre dans plusieurs onguens & pommades pour les maladies de la peau, dartres, gale, &c.

PRÉCIPITÉ ROUGE.

Opération de Chimie.

Il ne s'agit point ici de précipité, puisqu'il ne s'en fait aucun & qu'il n'est question que d'empreindre le mercure d'esprit de nitre & de le calciner par le feu. Quoi qu'il en soit, ce mercure doit être ensuite de cette opération d'un beau rouge & en feuilles comme du talc.

Vertus. C'est un bon cathérétique propre à ronger les chairs baveuses des vieux ulcères, il entre dans les onguens, &c.

SAFRAN DE MARS *apéritif.*

Préparation de Chimie.

Il est plusieurs manieres de faire le safran de Mars apéritif.

Vertus. Le nom ou l'épithete qu'on lui accorde les désigne ; il est tonique , désobstruant , on le donne dans des bols ou pilules appropriées à la dose de $\mathfrak{z}j$ à $\mathfrak{z}vj$ à l'animal , & à l'homme à celle de grains x à $\mathfrak{z}ij$.

S E L D' A B S I N T H E.

Faites rougir sur le feu pendant quelques heures des cendres d'absinthe brûlées dans un pot de fer ou dans quelque autre vaisseau commode. Remuez pour faire brûler l'huile qui sera restée ; faites-le ensuite bouillir dans l'eau , passez au papier gris , évaporez jusqu'à ficcité , & conservez le sel dans un vaisseau bien bouché.

Vertus. Il est fébrifuge , diurétique , apéritif , dissout les embarras glaireux. La dose est de $\mathfrak{z}ij$ à $\mathfrak{z}iij$.

S E L D E D U O B U S.

Préparation de Chimie.

Le sel de Duobus n'est autre chose qu'un mélange égal de vitriol verd & de nitre pur qu'on fait fondre , évaporer & cristalliser ; ces cristaux doivent être très-blancs ; ils forment le sel de Duobus.

Vertus. Il est diurétique , diaphorétique , apéritif , fondant. La dose est de $\mathfrak{z}ij$ à $\mathfrak{z}j$ pour l'animal , & de $\mathfrak{z}\beta$ à $\mathfrak{z}ij$ pour l'homme.

S E L D E P R U N E L L E.

Voyez Cristal minéral.

S E L D E N I T R E.

Salpêtre purifié qu'on fait fondre dans l'eau & qu'on fait cristalliser. Le nitre se cristallise en aiguilles représentant des prismes à six faces dont les extrémités se terminent en pointe. Mis sur la

langue , il produit un sentiment de froid suivi d'amertume. Il se dissout dans l'eau commune. Il se fond & devient fluide à la chaleur du feu. Si on lui joint , lorsqu'il est rouge , des substances inflammables telles que la poudre de charbon , le soufre &c , il s'enflamme avec bruit & jette plusieurs étincelles vives & brillantes semblables à des éclairs.

Vertus. Il est rafraîchissant , apéritif , incisif , diurétique , antiphlogistique , antiputride , antispasmodique. On le donne à l'animal à la dose de $\mathfrak{z}\beta$ à $\mathfrak{z}\text{ij}$, & à la dose de 3β à 3ij à l'homme.

S E L S É D A T I F.

Préparation de Chimie.

Elle consiste dans la décomposition du borax dont on sépare le sel sédatif par sublimation & par cristallisation. Ce sel est en forme de neige , folié & léger , doux au toucher , frais à la bouche , légèrement amer , faisant un peu de bruit sous les dents & laissant une petite impression d'acidité sur la langue. On ne distingue celui qui est fait par sublimation qu'en ce qu'il est un peu plus léger que l'autre.

Vertus. Ce sel est calmant , antispasmodique , un peu somnifère. La dose est de $3j$ à iv , pour l'animal , & pour l'homme de grains x à 3β .

S E L O U S U C R E de Saturne.

Préparation de Chimie.

La forme des cristaux de sel de Saturne a l'apparence de celle des cristaux du tartre vitriolé ; on doit le choisir brillant & le plus blanc qu'il est possible.

Vertus. Il est antiphlogistique, antiputride, déterfis, dessicatif. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} ij pour l'animal, & pour l'homme de grains j à iv. Il est plus usité pour l'extérieur que pour l'intérieur.

S E L D E T A M A R I S C.

Le sel de tamarisc se prépare de la même maniere que le sel d'absinthe.

Vertus. Il est désobstruant, apéritif, atténuant, fébrifuge. La dose est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} vj pour l'animal.

S E L V O L A T I L *de succin.*

Préparation de Chimie.

Le sel volatil de succin est antispasmodique, apéritif &c. La dose est depuis \mathfrak{z} j à iv pour l'animal, & depuis grains viij jusqu'à xvj pour l'homme.

D E S S I R O P S.

Les sirops sont simples ou composés, les premiers ne se font qu'avec une sorte de plante dont le sirop retient le nom & on emploie à cet égard pour les uns la racine, pour les autres les feuilles ou les fleurs, ou les fruits.

De cette sorte sont les sirops
 d'Oseille feuilles,
 d'Epine-vinette fruits,
 de Pommes sauvages,
 d'Althæa racines,
 de Capillaire feuilles,
 d'Erysimum feuilles,
 de Fumeterre feuilles,
 d'Hysope feuilles,
 de Lierre terrestre feuilles,

de Pivoine racines & fleurs ,
de Roses seches fleurs ,
de Stæchas &c. fleurs.

On peut préparer tous ces sirops selon une même méthode & telle que celle du sirop d'althæa.

S I R O P D' A L T H Æ A.

℥ Racines de guimauve récentes ℥ vj
Eau commune l. q.
Miel commun ℔ vj

Lavez à plusieurs reprises les racines , essuyez fortement pour enlever l'écorce , coupez par tranches , faites bouillir sept ou huit minutes dans eau environ ℔ iij ou iv. Séparez les racines de la décoction , ajoutez le miel , clarifiez avec les blancs d'œufs , faites cuire jusqu'à consistance convenable ayant soin d'écumer , passez lorsque la cuisson est suffisante.

Vertus. Ce sirop est béchique , très-adoucissant , antiasthmatique , diurétique ; on le donne à l'homme à la dose de ℥ ss à ℥ ij , & à l'animal à la dose de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop de Stæchas. Il est céphalique , fortifiant , nervin , stomachique , atténuant , diaphorétique. La dose est de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop d'hysope. Il est béchique incisif , désobstruant , diurétique ; & la dose est de ℥ j à ℥ vj.

Vertus du sirop de capillaire. Il est adoucissant , tempérant , diurétique , apéritif , béchique incisif ; la dose est de ℥ ij à ℥ vj.

Vertus du sirop de lierre terrestre. Il est incisif , expectorant , antiasthmatique , détersif , sudorifique. La dose est de ℥ j à ℥ vj.

Vertus du sirop de pivoine. Il est calmant, antispasmodique, antiépileptique, diurétique, &c. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} vj.

Vertus du sirop de fumeterre. Il est antispasmodique, dépuratoire, diurétique, vermifuge. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} vj.

Vertus du sirop de roses seches. Il est astringent, fortifiant, stomachique, détersif. La dose est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} vj.

Vertus du sirop d'érysimum. Il est atténuant, béchique incisif, il provoque le lait. On le donne à l'animal à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} vj, & à l'homme depuis \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j.

S I R O P D E D I A C O D E.

℥ Têtes de pavots blancs, mûres, seches & dont on aura ôté les semences ℥ j

Hachez-les bien menu & faites les bouillir dans ℥ xxiv d'eau jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement amollies; passez la décoction en exprimant le marc à la presse & clarifiez; faites évaporer cette décoction au b. m. jusqu'à ce qu'elle soit réduite à quatre livres, ajoutez alors ℥ iv de miel & continuez la cuisson jusqu'à ce que le sirop soit fait.

Vertus. Il est calmant, anodin, expectorant, somnifere, antispasmodique, sudorifique. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} vj pour l'animal.

D E S S I R O P S C O M P O S É S.

Les sirops composés sont ceux qui se font avec plusieurs plantes & demandent chacun une formule particuliere, tels sont les sirops des cinq racines apéritives, de chicorée composé, & de symphitum.

SIROP des cinq racines apéritives.

℞ Racines d'ache,
 Fenouil,
 Persil,
 Asperges,
 Petit houx āā ʒj

Faites bouillir artístement dans ℥iv d'eau commune jusqu'à consommation d'un tiers. Coulez ensuite la décoction & l'exprimez, puis dissolvez dans la colature

Miel ℥iij

Cuisez le tout en sirop suivant l'art.

Vertus. Il est apéritif, diurétique, propre à enlever les obstructions des viscères du bas ventre. La dose est de ʒij à ʒvj pour l'animal.

SIROP de chicorée composé.

℞ Rhubarbe choisie & coupée par
 petits morceaux ʒiij
 Suc de chicorée ʒvj

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans ℥iv d'eau de chicorée distillée. F. ensuite bouillir cette infusion légèrement, & l'ayant coulée & exprimée, elle sera clarifiée par résidence & filtration, ensuite évaporée à petit feu jusqu'à consistance de sirop; enfin on mêlera exactement avec ℥iv de sirop de chicorée simple qui lui donnera sa dernière perfection.

On mettra dans un pot vernissé la rhubarbe coupée par petits morceaux avec le suc de chicorée; on versera dessus l'eau de chicorée toute bouillante; on bouchera le pot & on laissera tremper la matière sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; on la fera ensuite

bouillir légèrement; on coulera l'infusion avec forte expression; si le marc de la rhubarbe est encore teint, on le fera infuser de nouveau dans d'autre eau de chicorée trois ou quatre heures, & l'ayant fait bouillir deux ou trois bouillons on coulera l'infusion comme ci-devant; on mêlera les colatures & on les laissera reposer quelques heures afin qu'elles se dépurent de leur partie grossière qui tombera au fond; on les filtrera par des languettes de drap, ou bien on les passera par un blanchet; on mettra cette teinture ainsi purifiée dans un plat de terre vernissé & par un petit feu on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance de sirop; alors on pésera quatre livres de sirop de chicorée, on le fera bouillir cinq ou six bouillons dans une bassine afin qu'il soit cuit dans une consistance plus épaisse qu'à l'ordinaire, & ayant retiré la bassine de dessus le feu, on le décuira en y mettant exactement la teinture de rhubarbe épaisse, puis on gardera ce sirop.

Vertus. Il est purgatif, astringent, apéritif, & vermifuge. La dose est de $\mathfrak{z}\text{ j}$ à $\mathfrak{z}\text{ viij}$ (*).

S I R O P de Symphitum ou de consoude.

℞

Racines & sommités, de grande
& petite consoude āā poig. iij

Rosés rouges,

Bétoine,

Plantain,

Pimprenelle,

Renouée,

Scabieuse,

Pas d'âne

āā poig. ij

(*) On peut faire un sirop de chicorée simple en mêlant le suc de chicorée avec du miel & y procéder comme aux autres sirops.

Tirez le suc de toutes ces plantes & l'épurez, puis mêlez-y

Miel

℞ ij ℥

Cuisez en sirop selon l'art.

On choisira les plantes belles, succulentes, cueillies dans leur vigueur. On les nettoiera, on les coupera, & on les pilera bien dans un mortier de marbre, en commençant par les racines; on les laissera ainsi pilées toutes ensemble dans un mortier en digestion à froid pendant dix à douze heures afin que leur substance visqueuse se raréfie, ensuite on les exprimera pour en avoir le suc qu'on dépurera en le faisant bouillir un bouillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet; après quoi on le mêlera avec le miel & on fera cuire le mélange en consistance de sirop.

Vertus. Il est astringent, béchique, incrassant, détersif, consolidant, adoucissant, diurétique. La dose est de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal.

SUBLIMÉ CORROSIF.

Préparation de Chimie.

Le sublimé corrosif est une masse blanche, cristalline, composée de mercure uni à une quantité d'acide marin, tellement surabondante qu'il en est devenu un corrosif très-puissant.

On doit choisir le sublimé bien blanc, le plus brillant, le moins pesant, le moins compact qu'il est possible; rejeter celui qui est pesant, rempli de miroirs &c.

Pour connoître la bonté du sublimé on doit y jetter quelques gouttes d'huile de tartre par défaut, ou le frotter avec tant soit peu de sel de tartre; s'il jaunit c'est une marque infailible qu'il est bon & de la qualité requise; au contraire s'il noircit il ne faut pas l'acheter.

Vertus. Le sublimé corrosif est un poison violent ; on a néanmoins tenté de le donner intérieurement de nos jours , & un Médecin illustre & célèbre (*) l'a employé avec succès contre les maladies vénériennes.

On s'en sert extérieurement pour ronger les chairs , il entre dans plusieurs compositions , il est aussi en usage pour les maladies de la peau &c.

TARTRE VITRIOLÉ.

Préparation de Chimie.

C'est un sel de tartre empreint des acides de l'esprit de vitriol.

Vertus. Il est incisif , digestif , apéritif , désobstruant , diurétique ; on le mêle avec d'autres remèdes apéritifs , à la dose de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv pour l'animal , on le donne à l'homme à la dose de grains \times à $\times \times \times$.

TEINTURE ANODINE.

Cette teinture n'est autre chose que du laudanum qu'on fait dissoudre dans de l'eau de vie ou de l'esprit de vin.

Vertus. Elle est anodine , somnifère , calmante , antispasmodique , diaphorétique ; la dose est intérieurement pour l'animal de gouttes $\times \times \times$ à \mathfrak{z} ij , & pour l'homme de gouttes iv à $\times \times$ dans quelque liqueur appropriée.

TEINTURE DE CAMPHRE.

℥ Camphre f. q.

Faites dissoudre dans l'eau de vie ou l'esprit de vin. On en met environ \mathfrak{z} β à \mathfrak{z} j dans ℥ij de liqueur plus ou moins , suivant qu'on veut

(*) M. le Baron de Swieten.

faire la teinture plus ou moins forte. On dissout au reste le camphre en triturant peu à peu & en augmentant insensiblement la liqueur à mesure de trituration.

Vertus. Cette teinture est tempérante, antiphlogistique, antiputride, propre dans les maladies épidémiques, dans le spasme. La dose est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv pour l'animal, on en donne à l'homme gouttes xij à \mathfrak{z} ß. On l'emploie aussi dans les gargarismes; elle est résolutive, & résiste à la gangrene.

TEINTURE DE CASTOREUM.

℥ Castor de Russie en poudre \mathfrak{z} ij
Eau de vie lbij

Laissez en digestion pendant dix jours dans un vaisseau de verre bien bouché sans le chauffer, & passez la teinture.

Vertus. Elle est antispasmodique, antiépileptique &c. La dose pour l'animal est de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} iv, & pour l'homme de gouttes x à \mathfrak{z} ß dans une liqueur appropriée.

TEINTURE DE MYRRHE.

℥ Myrrhe choisie & écrasée \mathfrak{z} iv
Mettez dans un vaisseau de verre, & versez par-dessus

bon Esprit de vin \mathfrak{z} xij

Laissez en digestion pendant plusieurs jours en remuant de tems en tems, le vase étant bien bouché. Laissez ensuite sur le marc & tirez au besoin par inclination.

C'est ainsi qu'on prépare la teinture d'aloës, de safran, de cochenille &c.

Vertus. Cette teinture est un topique antiputride propre à favoriser l'exfoliation des os.

Elle se donne auffi intérieurement comme stomachique & carminative, à la dose pour l'animal de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} ij, & pour l'homme de gouttes x à xx.

THÉRIAQUE.

Voyez les Pharmacopées.

Vertus. La thériaque est un antidote contre les maladies contagieuses; elle est cordiale, alexipharmaque, sudorifique, somnifere, antiasthmatique, vermifuge &c. La dose pour l'animal est de \mathfrak{z} ß à \mathfrak{z} ij, & pour l'homme de \mathfrak{z} j à \mathfrak{z} j.

TROCHISQUES *alhandal* ou de coloquinte.

℥ Pulpe de bonne coloquinte mondée s. q.
Incisez-la par parcelles, en l'arrosant après de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour en faire une poudre subtile; formez-en une masse avec le mucilage de gomme adragant pour en faire des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre: remettez-les ensuite en poudre fine; incorporez une seconde fois avec le mucilage de gomme adragant, pour en former d'autres trochisques que vous ferez sécher à l'ombre, & gardez pour le besoin.

Vertus. Ces trochisques sont purgatifs & évacuent les humeurs visqueuses & épaisses. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} ß pour l'animal. On les donne à l'homme à la dose de grains ij à \mathfrak{z} ß en pilules.

TROCHISQUES *blancs de rhasis.*

℥	Blanc de céruse	\mathfrak{z} x
	Sarcocolle	\mathfrak{z} ij
	Amidon	\mathfrak{z} ij
	Gomme Arabique,	
	Gomme adragant	à \mathfrak{z} j

Pulvérisez la céruse en en frottant légèrement un pain sur un tamis de crin que vous aurez posé sur une feuille de papier ; continuez le frottement jusqu'à ce que vous en ayez assez ; mettez l'amidon , ajoutez les autres substances , réduisez en poudre. Humectez le tout avec f. q. d'eau rose , formez-en une pâte ferme que vous diviserez par petits trochisques languets en forme de grains d'avoine.

Vertus. Ces trochisques sont antiphlogistiques , astringens , dessicatifs , on s'en sert dans les collyres , injections & onguens ; on y ajoute de l'opium quand il est nécessaire.

TROCHISQUES *caustiques.*

℥	Cendres gravelées ,	
	Chaux vive	ãa 3j
	Sublimé corrosif ,	
	Encens mâle	ãa 3 iij
	Eau rose	f. q.

Faites un mélange de toutes les poudres , versez dessus une certaine quantité d'eau rose , pour donner une consistance de pâte ; formez-en des trochisques de différente forme & de différente grosseur , laissez sécher & gardez pour l'usage.

TROCHISQUES *de minio.*

℥	Mie de pain	3j
	Sublimé corrosif	3 ij
	Minium	3j
	Eau rose	f. q.

F. bien sécher la mie de pain , pulvérisez-la ; mêlez-la ensuite avec les poudres de sublimé & de minium. Arrosez ce mélange avec une certaine quantité d'eau rose , formez des trochisques.

Vertus. Ceux-ci sont cathérétiques comme les précédens.

V I N É M É T I Q U E.

℥	Foie d'antimoine	℥ vii
	Vin blanc	lb j

Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, agitez trois ou quatre fois par jour. Laissez en infusion à froid dix ou douze jours & conservez-le sur son marc.

Vertus. Cette liqueur est vomitive pour l'homme & à peine purgative pour le cheval. On la donne pour celui-ci à la dose de ℥ iv à ℥ vj, & pour l'homme de ℥ j à ℥ iiij. On s'en sert aussi dans des lavemens stimulans & dans des collyres résolutifs.

V I N A I G R E R O S A T.

℥	Roses rouges	lb j
Coupez les onglets.		
	Fort vinaigre	lb viij

Mettez le tout dans de grandes bouteilles de verre, faites infuser au soleil durant quinze jours ou trois semaines. Coulez & exprimez cette infusion pour la remettre dans les mêmes vaisseaux avec la même quantité de roses; faites infuser de nouveau au soleil encore autant de tems, coulez & exprimez une seconde fois, & votre vinaigre rosat sera fait; vous le garderez pour l'usage.

Vertus. Il est incisif, il déterge, tempere, il est vermifuge, propre dans les superpurgations, antiphlogistique, antiputride, & résiste au mauvais air. La dose est de ℥ ij à ℥ vj pour l'animal, & d'une cuillerée à trois pour l'homme.

VINAIGRE de Saturne.

Préparation de Chimie.

Un vinaigre empreint de quelque préparation de plomb que ce soit est dit vinaigre de Saturne.

Vertus. Il est rafraîchissant, répercussif, antiphlogistique, résolutif, détersif, dessicatif; on en fait des lotions, des gargarismes, des injections &c. on le mêle dans l'eau ou dans quelque décoction convenable.

VINAIGRE de sureau.

℥	Fleurs de sureau desséchées	℔j
	Fort vinaigre	℔iv

Mettez le tout dans un vaisseau de verre bien bouché que vous exposerez au soleil pendant dix-huit à vingt jours; ensuite coulez & exprimez la liqueur que vous mêlerez avec pareille quantité de fleurs & que vous exposerez au soleil comme la première fois durant le même espace de tems; faites la colature & exprimez le tout de nouveau, afin de garder pour l'usage.

On pourra préparer de même le vinaigre de girofle, de romarin, de sauge, de souci &c.

On fera sécher à demi des fleurs de sureau lorsqu'elles sont dans leur vigueur. On les mettra dans une grande bouteille de verre; on versera le vinaigre par-dessus; on bouchera la bouteille & on l'exposera au soleil pendant dix-huit à vingt jours; on coulera la liqueur avec expression; on mettra dans la bouteille autant de nouvelles fleurs de sureau séchées, on y versera auparavant l'infusion coulée, on remettra en digestion au soleil comme auparavant, & on coulera la liqueur pour s'en servir.

Vertus. Ce vinaigre est incisif, détersif, alexitère. La dose est de ℥ j à ℥ iv, & dans certaines circonstances jusqu'à ℔ iij pour l'animal; à l'égard de l'homme la dose est de ℥ ij à ℥ β.

VINAIGRE THÉRIACAL.

℥

Racines d'angélique,	
Grande valériane,	
Méum athamantique,	
Impératoire,	
Gentiane,	
Dompte-venin,	
Carline,	
Zedoaire,	
Tormentille,	
Bistorte	ãã ℥ j β
Ecorce de citrons,	
Leur semence sèche,	
Baies de genièvre,	
Petit cardamome	ãã ℥ i
Feuilles de rhue,	
Scordium,	
Dictame de Candie,	
Chardon bénit,	
Petite centaurée,	
Fleurs d'orange,	
Roses rouges	ãã poig. j

Broyez les racines & les semences grossièrement; mettez-les avec les feuilles découpées auparavant dans une bouteille de verre assez grande; versez par-dessus ℔ xij de très-fort vinaigre; bouchez la bouteille & l'exposez au soleil l'espace de quarante jours, remuez & agitez souvent; après quoi coulez, passez & exprimez le tout, & vous aurez le vinaigre thériacal que

vous conserverez dans des bouteilles de verre pour l'usage.

Vertus. Il est antipestilentiel, propre pour les maladies épidémiques; il résiste au venin & au mauvais air; il est antiputride, vermifuge, carminatif, sudorifique. La dose est de \mathfrak{z} iij à \mathfrak{z} vj pour l'animal, & d'une demi-cuillerée pour l'homme à deux cuillerées (*).

VITRIOL DE MARS.

Préparation de Chimie.

Vertus. Il est apéritif, atténuant, désobstruant. La dose est de \mathfrak{z} ij à \mathfrak{z} j pour l'animal, & de grains vj à \mathfrak{z} j pour l'homme dans quelque liqueur appropriée.

(*) On peut faire un vinaigre thériaque dans l'instant en mêlant de la thériaque avec du bon vinaigre; on peut le substituer au vinaigre thériaque ci-dessus décrit & le donner à la même dose.

F I N.

On trouvera l'Approbation & le Privilege dans les Démonstrations Elémentaires de Botanique à l'usage des Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire, qu'on publiera incessamment.

DESCRIPTIF

Le premier est une espèce de poisson
qui se trouve dans les rivières de la
France. Il a le corps allongé, la
queue fourchue, et les nageoires
bien développées. Sa couleur est
généralement brune ou grise.

LE SECOND

Le second est une espèce de poisson

qui se trouve dans les rivières de la
France. Il a le corps allongé, la
queue fourchue, et les nageoires
bien développées. Sa couleur est
généralement brune ou grise.

Le troisième est une espèce de poisson
qui se trouve dans les rivières de la
France. Il a le corps allongé, la
queue fourchue, et les nageoires
bien développées. Sa couleur est
généralement brune ou grise.

LE QUATRIÈME

Le quatrième est une espèce de poisson
qui se trouve dans les rivières de la
France. Il a le corps allongé, la
queue fourchue, et les nageoires
bien développées. Sa couleur est
généralement brune ou grise.

